

ÉTUDE
SUR LE
MARCHÉ MONÉTAIRE
DE CHANGHAI

(au début du XX^e siècle)

THÈSE
POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

CHEN SHAO-TEH

Dépositaire général

LIBRAIRIE RUSSE ET FRANÇAISE
L. RODSTEIN

17, Rue Cujas. — PARIS (V^e)

1932

*Thèse Paris
1932*

THÈSE
POUR LE DOCTORAT



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41552606_0020

ÉTUDE
SUR LE
MARCHÉ MONÉTAIRE
DE CHANGHAÏ

(au début du XX^e siècle)

THÈSE

POUR LE DOCTORAT D'UNIVERSITÉ

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

CHEN SHAO-TEH

Dépositaire général

LIBRAIRIE RUSSE ET FRANÇAISE

L. RODSTEIN

17, Rue Cujas. — PARIS (V^e)

1932

*2968x



AVANT-PROPOS

Il n'y a pas de marché monétaire, en aucun pays, qui soit plus curieux, plus compliqué à expliquer et plus difficile à comprendre que celui de Changhaï. D'un côté, les mécanismes monétaires comprennent les banques du Chan-si, indigènes et modernes chinoises ou étrangères. D'autre côté, les instruments de circulation comprennent le taël de Changhaï, les dollars divers, les billets de banque divers et les autres effets de commerce. Tout cela rend les caractères de ce marché monétaire tout particuliers. Nous ne pouvons le considérer d'après les conditions ordinaires du marché monétaire des autres pays. En outre, Changhaï est la capitale économique de la Chine. A cause de son développement prodigieux et de sa position prépondérante, il sera l'un des marchés monétaires les plus puissants du monde. Tout cela prouve qu'il nous faut l'étudier maintenant. Mais jusqu'ici, il n'a été encore la matière d'aucun ouvrage systématique en chinois, pas plus qu'en langues étrangères : anglaise, japonaise, française, etc.

Quoique les ouvrages ou les articles en langues étrangères traitant de quelques questions de ce marché ne manquent pas, ils ne constituent pas cependant un exposé systématique. De plus, en raison de sa condition très compliquée, le marché présente encore des particularités, ignorées des banquiers ou des commerçants étrangers,

même familiers ; nous nous efforçons ici de combler cette lacune.

Cet ouvrage est divisé en trois parties : la première traite des mécanismes monétaires ; la deuxième, des instruments de circulation ; et la troisième analyse le mouvement monétaire de ce marché. Quant aux mots chinois, nous les écrivons d'après le petit dictionnaire Chinois-Français, de F. S. Couvreur S. J. et notre transcription du chinois, Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 1902, pp. 178-184.

A l'occasion de la publication de cet ouvrage, il est de notre devoir d'exprimer ici nos sentiments de gratitude émue à Messieurs les Professeurs Henri Hauser et François Simiand, qui ont daigné diriger notre travail et nous guider avec une bienveillance dont nous gardons toujours le fervent souvenir.

Nous adressons aussi nos remerciements à Monsieur le Professeur A. Demangeon pour son enseignement qui nous fut d'un très grand profit dans nos études.

INTRODUCTION

Aspect Général du Marché Monétaire de Changhaï

En moins de quatre-vingt dix ans, Changhaï est devenue la cinquième ville du monde, au point de vue de la population qui a atteint 3.156.151 habitants, d'après le dernier recensement de la municipalité du « Grand Changhaï », de la Concession internationale et de la Concession française (1). « Au v^e siècle, il n'y avait encore là que des huttes de pêcheurs sur le bord d'une petite rivière, le Houang-pou, à 19 kilomètres de la mer. Un marché, un ancrage s'y créèrent, mais bien insignifiants: les grands ports restaient dans l'intérieur, à la tête ou au croisement des canaux qui traversent le delta. En 1842, les Anglais, puis les Français et les Américains furent autorisés à installer des comptoirs. Dès lors, le commerce et la population se développèrent très rapidement » (2).

(1) Huan Ching-shu, *Building a new Shanghai, the China weekly review*, vol. 56 N° 10, may 9, 1931, p. 363.

(2) Jules Sion, *Géographie Universelle*, Tome IX, pp. 123-124.

Actuellement, ce port occupe une situation très importante au milieu des côtes orientales de la Chine, à une distance à peu près égale de la partie industrielle orientale des États-Unis et de la partie industrielle la plus prospère de l'Europe occidentale. Il s'ensuit que Changhaï a pris récemment place parmi les huit plus grands ports du monde. Le tonnage total de sortie et d'entrée des divers bateaux de ce port dépasse plus de trente millions de tonnes et sa place vient d'ores et déjà après New-York (3). En 1928, il avait atteint 34.586.406 tonnes (4), c'est-à-dire 22.6 pour cent du tonnage total (152.630.000 tonnes) (5) de la Chine !

Par contre, la place de Changhaï, où se concentre près de 50 % du commerce extérieur de la Chine, tend de plus en plus à drainer vers elle le grand commerce tant étranger que Chinois, en raison de sa situation privilégiée qui en fait la capitale économique de la majeure partie du territoire chinois. « Plus de 45 % des recettes des douanes sont encaissées dans cette ville. C'est aussi à Changhaï que sont venus se concentrer, à l'abri des troubles de l'intérieur, des capitaux chinois très impor-

(3) *Shina Keisai Chiri shi*. (Géographie Economique de la Chine), par K. Baba, p. 249 ; *Shanghai no Kotsu*. (La circulation de Changhaï), par K. Baba. (Etude de la Chine), Changhaï 1930, pp. 149-182.

(4) *China, the Maritime Customs*. Statistical series, Nos 2 à 5. — *Annual trade, Report and returns 1928*, Shanghai, p. 61.

(5) *China, the Maritime Customs*. Statistical series. Nos 3 to 5. *Foreign trade of China 1929*, Partie I, p. 166.

tants. Des banques en nombre toujours croissant sont ainsi dépositaires à Changhaï de capitaux décuples de ceux d'avant-guerre » (6).

D'autre part, Changhaï est situé au débouché du bassin du Yang-tseu, c'est-à-dire d'un grand arrière-pays qui a 756.000 milles carrés de superficie (7) et 200.000.000 d'habitants (8). De plus, il est à la fois le point de départ de la navigation sur le Yang-tseu et le centre des lignes de cabotage et de haute mer, convergeant d'Europe, du Japon et des Etats-Unis. « Dans l'avenir, il est possible que la prospérité extraordinaire de ce port dépasse celle de n'importe quelle autre ville occidentale. Le ralentissement actuel de l'augmentation naturelle de la population en Occident a pour conséquence que Londres, Berlin et New-York ne peuvent plus progresser ni se développer aussi rapidement qu'auparavant. Mais la prospérité de Changhaï peut encore augmenter indéfiniment. Pour toutes ces raisons, vers la fin de ce siècle, Changhaï pourrait être la ville la plus riche et la plus prospère du monde ! » (9).

(6) Rapport du Conseil d'Administration à l'Assemblée générale Ordinaire du 18 Décembre 1930 de la Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie, p. 9.

(7) *The Growitthe of the Yang-tze Delta*, b. II, Von Heidenstam (Journal of the north China Branch of Royal Asiatic Society for the year 1922, Shanghai, 1922, p. 23).

(8) *Tchông-chan-ts'ông-Chôu*. (Oeuvres complètes du Dr Sun-Yat-Sen). Tome II, Plans des Industries, p. 30.

(9) *The Economist* (Londres), may, 2, 1931, p. 934.

Connaissant la position prépondérante de Changhaï, tant au point de vue commercial qu'économique, peut-on juger qu'il n'est pas intéressant d'étudier le marché monétaire de ce port ? En outre, « Changhaï est le centre du marché monétaire de la Chine, tant au point de vue étranger que chinois. Autrement dit, il peut diriger le mouvement monétaire du marché de la Chine entière. Quant aux emprunts, ou paiements des dettes, du Gouvernement central de Chine, ce sont les banques de Changhaï qui remplissent ces services, et appuient à la fois les demandes aussi bien ordinaires qu'extraordinaires. En même temps, la plus grande partie des disponibilités en espèces de la Chine est encaissée sur ce marché, et tous les excédents des fonds de roulement de l'intérieur y cherchent les moyens de placements » (10). Pour bien connaître la condition du mouvement monétaire de la Chine, il est incontestable qu'il nous faut d'abord étudier le marché monétaire de Changhaï, et les caractères généraux de ce marché, afin de faciliter l'analyse des chapitres suivants par ces notions générales :

A. — *Aspect général du marché monétaire de la Chine*

Parce que les conditions économiques de la Chine entière ne se développent pas rapidement, les habitudes et l'évolution du marché monétaire sont plus ou moins en retard sur celles d'Europe ou d'Amérique. Dans la dernière moitié du XIX^e siècle, envisageant le marché mo-

(10) S. R. Wagel, *Chinese Currency and Banking*, pp. 323-324,

nétaire de la France, Bagehot disait « Prenons, aujourd'hui même, une ville de province en France, et nous n'y trouvons pas un système de banque analogue au nôtre. On n'y connaît pas les chèques ; et un compte-courant chez un banquier est une chose excessivement rare. On a une caisse chez soi et on y enferme son argent. Quelquefois on dépose entre les mains du banquier le montant de longues économies, en attendant un placement solide ; mais l'argent comptant, l'argent nécessaire aux dépenses de chaque jour, on le garde à la maison. On préfère ne pas s'en séparer, et un banquier qui se lancerait dans de grandes dépenses pour en assurer la garde autrement ne ferait certes pas ses frais. Si on établissait dans une ville de province, en France, une succursale semblable à celles que la Banque nationale des provinces ouvre de toutes parts dans les villes de province en Angleterre, on n'aurait aucun succès. On ne pourrait pas, en effet, décider un assez grand nombre de Français à y déposer leur argent. Il en est de même dans tous les pays qui ne sont pas peuplés par des habitants de souche anglaise, bien qu'à des degrés divers cependant » (11). La Chine se trouve dans les mêmes conditions. Rien ne peut mieux décrire les habitudes et l'évolution d'un marché monétaire en retard !

En dehors des habitudes de thésaurisation de l'argent de roulement, il y a une autre raison qui gêne le développement des banques, mécanisme principal du marché monétaire en Chine. C'est que le taux des inté-

(11) Bagehot, *Lombard Street*, traduction française, pp. 73/75.

rêts à l'intérieur est plus haut, et le profit des placements dans les autres entreprises beaucoup plus fort que celui des dépôts des banques. « Dans la province de Ho-nan, avant la Révolution de 1911, les banques indigènes pouvaient encore attirer un petit nombre de dépôts ; quant aux banques modernes, elles éprouvaient beaucoup de difficultés. Les paysans ayant des disponibilités les consacraient à des achats de terrains qui pouvaient leur apporter un profit beaucoup plus solide que tous les autres placements. Faute de quoi, ils les déposaient chez de petits changeurs de monnaies où ils trouvaient en général des intérêts supérieurs de plus de 1 % à ceux des banques. Ou bien ils les employaient pour faire des transactions sur les grains, qui pouvaient leur apporter des profits élevés, de 3 % à 30 % par an ! Pour toutes ces raisons, il était très difficile aux banques proprement dites d'employer suffisamment les fonds de roulement sociaux »(12). Dans les autres provinces, telles le Chan-tong, le Tche-kiang, le Ssèu-tch'ouèn, le Kouang-tong, le Kouang-si, etc., nous ne trouvons pas de conditions meilleures.

D'autre part, « la Chine est, à l'heure actuelle, le seul grand pays régi par l'étalon d'argent. Ce qui constitue un désavantage considérable, en particulier pour les effets fâcheux qu'en éprouve le commerce extérieur et les difficultés qui en résultent dans la gestion des finances

(12) Maïing-ts'ou. *Tchong-houa-ying-heng-lin*. (Traité des Banques de Chine), p. 42.

publiques » (13). La baisse continue du métal argent, qui s'est accentuée d'une façon si considérable au cours des dernières années, confirme bien l'impossibilité de rétablir un système monétaire normal sur la base d'un métal qui est pour les quatre cinquièmes un sous-produit de diverses industries (14). « En 1920, quand l'argent était à son plus haut cours, qu'il était coté 1.30 dollar-or l'once (contre 26 à 30 cents aujourd'hui), on pensait que c'était une chose facile pour la Chine d'adopter l'étalon or avec peu d'argent. Mais cet argument ne tient pas debout, parce que la Chine officielle, à ce moment, n'avait pas de fonds pour opérer ce changement, et le pays dut se contenter d'être fier de son excellent système monétaire argent ! » (15) En novembre 1929, le Gouvernement chinois organisait une commission monétaire chargée d'étudier la réforme du système monétaire, pour éviter les pertes résultant de la dépréciation du prix de l'argent (16). Cette commission était présidée par l'expert américain, Dr Kemmerer. En mai 1930, elle a soumis un rapport au Ministre des Finances, concernant l'introduction par étapes de l'étalon-or. Il contient un projet de loi visant à l'adoption d'une monnaie uniforme pour la

(13) *Bulletin Franco-Chinois*, Vol. XI, N° 2, avril-juin 1930, *Revue Financière*, p. 114.

(14) *Revue Franco-Chinoise*, Vol. XII, N° 2, 2^e trimestre, 1931, p. 122.

(15) *Bulletin Commercial d'Extrême-Orient*, Juin 1931, *Renseignements commerciaux*, p. 248.

(16) Rapport de la Commission Kemmerer. *La Revue nationale Chinoise*, 14 Avril 1930, N° 11, p. 599.

Chine, basée sur l'étalon-or, mais ne comportant pas la frappe d'une monnaie-or (17). Il est donc raisonnable de penser que la Chine, pour ses besoins locaux, continuera à employer beaucoup de métal argent. Quant aux besoins de change de ce pays, ils seraient satisfaits au moyen de transferts sur les centres monétaires extérieurs. Quoique le Gouvernement chinois n'ait pas immédiatement réalisé les mesures préconisées par les experts, il avait l'intention sincère de travailler à une réforme monétaire : Il a créé, d'abord, une banque centrale, institution de date récente, qui est bien organisée et devient de plus en plus forte ; ensuite, depuis le 1^{er} Février 1930, il perçoit les droits de douanes en unités or des douanes, dont le poids est de 60, 1866 centigrammes d'or pur, équivalent à 40 cents de la monnaie américaine, 19.7265 pence d'Angleterre et 10.184 francs français (18).

Par contre, « pendant de longs siècles, la sapèque fut la seule monnaie en usage dans l'intérieur de la Chine. On estime que ce n'est que vers le viii^e siècle de notre ère qu'apparurent les lingots d'argent. L'argent en lingots ou argent sycee, sans avoir la forme de monnaie, se présente sous des aspects très variés. Les exigences de la clientèle ont imposé aux fondeurs de lingots le respect d'usages bien établis dans chaque pays. Les lingots, au reste, ont leur valeur garantie par le peseur ou Kong-ping, et par l'expert ou Kon-kou ; mais le poids, le titre

(17) *La Revue Nationale Chinoise*, N° 20, 14 janvier 1391, p. 304.

(18) *Revue Financière. (Revue Franco-Chinoise, Volume XII, N° 2, 2^e trimestre 1931), p. 125.*

et la forme du lingot varient suivant les régions. L'unité de valeur est toujours le taël, unité de poids qui, n'étant usitée que pour l'argent, est devenue en même temps monnaie de compte. Un lingot de 50 taëls est un lingot qui pèse et vaut 50 taëls. Le Haikouan taël, qui a été adopté pour le règlement des droits de douane et pour les transactions entre le gouvernement chinois et les puissances étrangères, représente un poids d'argent d'environ 40 gr. 85. La lettre de change étant depuis longtemps en usage pour les relations de ville à ville, les lingots ont peu à sortir de la ville où ils ont été fondus et cela tempère les inconvénients de leur variété » (19).

Depuis que les dollars d'argent étrangers ont été introduits en Chine, ils sont devenus des monnaies nationales par suite de leur frappe dans le pays. Mais vers la fin de la dynastie Ts'ing, « il existait dix-neuf sortes de dollars de différentes valeurs, sans compter les nouveaux taëls et les roupies chinoises, plus une multitude de pièces de cuivre et de laiton, et une masse de pièces subsidiaires qui, une fois émises, ne sont plus reçues pour leur valeur par le gouvernement » (20). Quant aux billets de banque ou monnaies de papier, dont l'usage peut remonter jusqu'à 806 en Chine, ils subissent la même condition défavorable. Toutes les provinces, en dehors du Tche-kiang et Kiang-sou, ont émis une grande quantité de billets de banque sans réserves suffisantes en

(19) *Bulletin du Comité de l'Asie française*, mai 1911, p. 219.

(20) La situation monétaire en Chine, *Revue Indo-Chinoise*, octobre 1910, p. 382.

espèces (21). Depuis vingt ans, malgré de grandes améliorations dans quelques provinces, la condition a encore empiré dans certaines autres. Vraiment le rapport de MM. Hanna, Conant et Jenks, de la Commission américaine chargée, en 1904, d'étudier les réformes monétaires de la Chine, a reconnu qu'il n'était pas de problème plus difficile à résoudre que ce problème monétaire chinois (22) !

De plus, les mécanismes monétaires de la Chine ne sont pas sains. Puisque le problème politique n'est pas encore bien résolu, la Banque Centrale de Chine ne peut ouvrir des succursales dans toutes les parties de la Chine, et remplir réellement les fonctions d'une banque centrale. Chaque centre économique, dans la plupart des provinces, a un marché monétaire proprement dit. Il n'y a pas de liaison efficiente pour toute la Chine. Pour s'adapter aux conditions locales de chaque région, les banques sont obligées de modifier leurs règlements, surtout pour l'émission des diverses sortes de billets de banque selon les coutumes des diverses villes où leurs succursales sont situées. En même temps, à cause de la pluralité des émissions et de l'inflation dans chaque ville ou chaque province, sauf dans une petite partie de la Chine, le gouvernement central ne peut véritable-

(21) E. Kann, *the Banknote Evil in China*, *British Chamber of Commerce Journal*, new series, N° 107, may, 1928, pp. 114/115.

(22) Arnauné, *La monnaie, le crédit et le change*, 4^e édition, 1909, cité dans le *Bulletin du Comité de l'Asie française*, mai 1911, p. 219.

ment diriger le mouvement monétaire de toute la Chine qui se trouve ainsi dans une condition anarchique. D'autre part, les billets de banque de Hongkong ont occupé une position^{*} prépondérante en ce qui concerne les changes extérieurs et ceux des divers ports principaux du sud de la Chine (23) tandis que ceux du Japon ont obtenu la même puissance en Mandchourie. Les changes intérieurs entre Canton et Changhaï doivent passer par Hongkong, de même que ceux entre Moudken et Changhaï passent par les mains des banquiers de Dairen ou de Tokyo (24). Par conséquent, les banques anglaises et japonaises occupent une position particulière, surtout la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » et la « Yokohama Specie Bank » ou la « Bank of Chosen ». D'une part, les banques indigènes dans toutes les villes de Chine s'emparent des opérations bancaires selon les coutumes anciennes et établissent des relations très intimes avec les commerçants locaux ; et, d'autre part, les banques étrangères s'emparent des opérations de change extérieur, autrement dit, du mouvement monétaire de Chine. Pour réorganiser le marché monétaire de Chine, il nous faut donc combler les lacunes et rendre plus fortes la Banque Centrale de Chine ou les autres banques chinoises.

(23) Ma Ying-ts'ou. *Tchong-kouo-kouo-w'ai-houei-tou'ei*. (Les Changes étrangers de la Chine), 2^e édition, p. 41.

(24) *Le yen en Chine*, article paru dans les renseignements commerciaux du *Bulletin commercial d'Extrême-Orient*, juillet-août 1931, pp. 306/310.

Ne désespérons pas! Depuis dix ans, les conditions se sont beaucoup améliorées. Toutes les questions énumérées ci-dessus ont attiré l'attention du gouvernement central. Quoique le but ne puisse être atteint immédiatement ni complètement, le plan de réorganisation a été mis en application. Le premier pas est l'amélioration du marché monétaire de Changhaï, qui est la capitale économique de toute la Chine, comme nous l'avons dit. Pour bien comprendre cela, il nous faut d'abord connaître la position du marché monétaire de Changhaï par rapport à celui de la Chine entière.

B. — *Position prépondérante occupée par le marché monétaire de Changhaï et ses particularités*

Le marché monétaire de Changhaï est pour la Chine ce qu'est celui de Paris pour la France, de Londres pour l'Angleterre et de New-York pour les Etats-Unis. Il a pris une position toute particulière, tant commerciale que financière et économique, ainsi que nous l'avons dit. A cet égard, sa situation est devenue prépondérante à plusieurs points de vue. Tout d'abord, il est le centre du marché des changes extérieurs de la Chine (25). Tous les marchés monétaires de l'intérieur, tels Hankéou, Tien-ts'in, etc..., calculent respectivement leurs cours de changes étrangers proprement dits en se basant sur les cours des changes étrangers à Changhaï (26). En même

(25) E. Kann. *The currencies of China*, 2^e édit., p. 112.

(26) Ma Ying-ts'ou, *Tchoug-kouo-kouo-w'ai-houei-tou'ei* (les changes étrangers de la Chine), 2^e édit., p. 12.

temps, il est le centre du marché des métaux précieux, de l'or et de l'argent en Chine. La majeure partie des transactions de cette sorte passe par ce port (27). Le marché des lingots d'or de Changhaï est non seulement le plus puissant de Chine, mais le maître du marché de ce genre en Extrême-Orient. Quelquefois, il étend son influence sur les marchés européens ou américains (28). En outre, le centre des réserves des marchés monétaires de la Chine est situé à Changhaï. Dans toutes les crises, ou en cas de manque d'argent à l'intérieur, on recourt à ce marché (29). En temps normal, les banquiers de Tch'âng-tch'ouenn achètent les lettres de change tirées sur Changhaï avec des billets de banque. Quelquefois, ils commandent à leurs succursales ou agences à Changhaï de les recouvrer en taëls et les y gardent en dépôt. Quand ils ont des demandes extraordinaires, ils commandent à leurs succursales ou agences à Changhaï de les revendre sur ce marché pour acheter des dollars qui sont envoyés à Tch'âng-tch'ouenn pour faire face à leurs dettes immédiates. Ainsi, les banquiers de Tch'âng-tch'ouenn déposent en général une grande partie de leurs disponibilités à Changhaï. Il en est de même pour tous les autres marchés monétaires de l'intérieur (30). De plus, Chang-

(27) E. Kann. *The currencies of China*, traduction chinoise, p. 51.

(28) E. Kann. *The currencies of China*, traduction chinoise, pp. 122/123.

(29) Ma Ying-t'sou. *Kiang-yen-tsi*. (Collection de discours sur les problèmes économiques courants de la Chine). Vol. IV, p. 103.

(30) Ma Ying-t'sou. *Kiang-yen-tsi*. (Collection de discours sur les problèmes économiques courants de la Chine). Vol. IV, p. 95.

haï est le plus grand marché de valeurs mobilières de la Chine. Cette sorte de marché ne se développe pas encore en Chine. Pour un pays aussi grand que le nôtre, il n'existe que deux marchés de valeurs mobilières seulement. Ce sont la Bourse des valeurs mobilières de Pé-ping et les Bourses de Changhaï ; la Bourse des valeurs mobilières de Changhaï et la Bourse de Commerce et de valeurs mobilières de Changhaï (31). Ces deux derniers marchés sont les plus puissants. Aussi ce grand marché de la spéculation a-t-il contribué puissamment à rendre le marché monétaire de Changhaï beaucoup plus vivant. En tous cas, peut-on nier que Changhaï ne soit la capitale du marché monétaire de la Chine ?

En envisageant son aspect général, nous devons considérer deux faits importants :

I. — *Evolution du marché entier.*

« Les Juifs, les premiers, exercèrent en Angleterre le commerce de l'argent ; et pendant longtemps, ce fut auprès d'eux seuls que les rois normands trouvèrent l'appui nécessaire pour maintenir leur pouvoir à travers guerres et révoltes. Aux Juifs, succédèrent alors les Lombards. Sous ce nom collectif étaient désignés des riches marchands italiens, venus de Florence, Venise, Gênes et Lucques, les uns pour les besoins de leur commerce, les autres pour échapper aux guerres civiles qui, à cette époque, ravageaient l'Italie. Les Lombards prêtèrent leur assistance à Edouard 1^{er} et

(31) Yang Ying-p'ou, *Tchong-kouo-kiao-yi-sou-liun*. (Bourses de la Chine), pp. 44/46.

à ses successeurs, que l'exil des Juifs laissaient devant un trésor vide. Leurs services ne manquaient point d'être fort onéreux, mais ils étaient si nécessaires que les Lombards échappèrent à peu près complètement à la stricte surveillance à laquelle étaient alors soumis les étrangers. C'est qu'ils purent prendre à leur service nombre de Juifs revenus clandestinement. On leur imposa seulement d'habiter une rue qui a conservé leur nom jusqu'à nos jours. » (32). Il est évident que le marché monétaire de Londres était à l'origine tenu par des étrangers. La même condition peut s'appliquer au marché monétaire de Chang-haï qui s'est développé par l'introduction de banques étrangères. On peut considérer cette évolution sous plusieurs aspects.

Premièrement : au point de vue du mécanisme, ce marché a évolué de l'époque des banques de Chan-si ou « P'iao-hao » en chinois, et des banques indigènes ou « Ts'ien-tchou ang », en chinois (33), jusqu'au développement extraordinaire des banques modernes chinoises de nos jours. Au début de l'ouverture de ce port, il n'y avait que quelques banques de Chan-si (Shansi-Banks) (34) et quelques banques indigènes (native banks) (35), ou de petits changeurs de monnaies, propre-

(32) F. François Marsal, *Encyclopédie de Banque et de Bourse*, 1928, Vol. I, p. 562.

(33) *The China year Book*, n° 1. The Commercial Press. Limited (Shanghai) p. 180.

(34) S. R. Wagel. *Chinese Currency and Banking*, p. 153.

(35) S. R. Wagel. *Chinese Currency and Banking*, p. 178.

ment dits (36). A partir de 1853, la « Chartered Bank of India, Australia and China » d'Angleterre y a ouvert une succursale (37). Après cela, les banques étrangères, telles les japonaises, les françaises, les allemandes, les américaines, etc... s'y sont établies successivement. Depuis vingt ans, nous assistons à un développement extraordinaire des banques modernes chinoises, qui deviennent le principal organe de ce marché.

Deuxièmement : au point de vue de la circulation, en dehors des petites sapèques, qui ont disparu, et des sycees, ce sont les dollars d'argent qui ont occupé une position prépondérante, et qui furent introduits, au commencement, d'Espagne et du Mexique (38). Aussi, nous pouvons diviser cette évolution en trois périodes : D'abord la période où les sapèques (39) et les sycees étaient la principale circulation, avant l'ouverture de ce port ; ensuite, la période des dollars étrangers et des sycees, alors que sur le marché monétaire de Chang-haï les dollars étrangers en circulation étaient de plusieurs sortes : anglais, annamites, japonais, américains, mexicains, etc., et c'est la période où la circulation est la plus compliquée ; enfin, la période actuelle où les dollars chinois ont établi leur souveraineté et sont devenus la monnaie légale.

(36) S. R. Wagel, *Chinese Currency and Banking*, p. 179.

(37) *Tche China Year Book*, 1931, p. 415.

(38) Tchong Kià-siang, *Tchong-houa-p'i-tch'e-che*. — (Histoire du système monétaire de la Chine), 2^e édition, Vol. II, p. 1.

(39) Tchong Kià-siang, *Tchong-houa-p'i-tch'e-che*. — (Histoire du système monétaire de la Chine), 2^e édition, Vol. I, pp. 8/9.

Troisièmement : au point de vue de la direction de ce marché, nous pouvons envisager l'évolution des banques indigènes, avant l'ouverture de ce port, jusqu'à nos jours où les banques modernes chinoises ont conquis ce marché. Il y a vingt ans, les banques étrangères y régnaient uniquement. Actuellement, quoiqu'elles s'occupent encore d'une partie des opérations bancaires, tels les changes extérieurs de la Chine, leur puissance a beaucoup diminué.

En outre, depuis dix ans, les marchés de spéculation se sont développés rapidement : l'ouverture de la bourse des lingots d'or et d'argent, celle de la bourse des valeurs mobilières et de la bourse de commerce ont rendu ce marché beaucoup plus vivant qu'auparavant.

En tout cas, l'évolution de ce marché peut être divisée en trois périodes depuis l'ouverture de ce port. La première période est celle de la puissance unique des banques étrangères ; la deuxième, celle où les banques modernes chinoises faisaient des opérations à côté des banques étrangères ; et la troisième, celle de l'établissement de la Banque Centrale de Chine et des banques modernes chinoises qui ont pris une position très importante. Dans la première période, les « chop loans » des banques étrangères étaient le principal appui des banques indigènes qui pouvaient les employer pour faire face à toutes leurs demandes extraordinaires (40) et en même temps le principal instrument des banques étrangères qui s'en servaient, à ce moment-là, pour diriger le mou-

(40) S. R. Waget, *Chinese Currency and Banking*, p. 192.

vement monétaire de Changhaï. Cette puissance dura jusqu'au milieu de la deuxième période ou à la fin de la dynastie Ts'ing (1644-1911). Depuis vingt ans, c'est la troisième période, celle où les banques modernes chinoises peuvent appuyer les banques indigènes et coopèrent avec elles pour diriger le mouvement monétaire du marché.

2. — *Particularités du marché monétaire de Chang-haï*

En envisageant l'ensemble de ce marché, nous découvrons plusieurs particularités :

a) Les banques étrangères occupent une position importante en face de celles des banques modernes chinoises et des banques indigènes. Les changes étrangers sont monopolisés par les diverses banques étrangères (41). Autrement dit, le mouvement des fonds internationaux est dirigé par elles.

b) Il n'y a pas encore une banque centrale assez puissante pour diriger le mouvement monétaire de ce marché. Depuis son ouverture « des progrès non interrompus marquent le développement de la Banque Centrale. Le plan bien arrêté que le gouvernement avait en vue en établissant la Banque Centrale de Chine n'a pu être mis à exécution dans son entier au cours de plusieurs exercices par suite des opérations militaires et des désordres politiques, mais la Banque a montré de quel secours elle pouvait être pour le gouvernement aux heures les

(41) E. Kann. *The currencies of China*. Traduction chinoise, p. 121.

plus mauvaises. Jusqu'ici la direction, guidée par la considération de la nécessité d'une sécurité absolue, avait jugé indispensable de conserver son actif aussi liquide que possible, même au détriment d'une extension plus rapide des possibilités des activités de ces institutions » (42). C'est ainsi qu'on peut juger la situation réelle de la Banque centrale de Chine dans la période si courte de son histoire (moins de quatre ans), sur ce marché.

c) La Chambre de compensation de ce marché est dirigée par les banques indigènes. Grâce au privilège qu'elles ont sur cet organe, ces dernières s'emparent d'une grande partie des disponibilités des banques modernes chinoises, qui sont déposées chez elles pour la liquidation des effets de commerce dans cette chambre (43). Ainsi, qui dirige réellement le marché monétaire de Changhaï ? C'est une question compliquée. D'une part, les banques indigènes empruntent des « chop-loans » dans les banques modernes chinoises, à la place des banques étrangères ; il semble que les banques modernes chinoises peuvent appuyer les banques indigènes dans les moments de resserrement du marché. D'autre part, les banques modernes chinoises doivent déposer une partie de leurs fonds dans les banques indigènes pour confier à celle-ci le soin de faire des compensations à la

(42) T. T. Soung. *Situation financière de la Chine*. (*La Revue Nationale chinoise*), 14 avril 1931, N° 23, pp. 340/341.

(43) Li K'iuên-che. *Chang-haï-tche-t'sien-tchouang*. (Les Banques indigènes de Changhaï) ; pp. 57/86/87.

Chambre de Compensation. Ces comptes de virement dans les Banques indigènes ressemblent à ceux des banquiers de Paris ou de Londres à la Banque de France, ou à la Banque d'Angleterre. Peut-on nier que les banques indigènes ne puissent diriger une partie du mouvement monétaire de ce marché ? C'est un phénomène tout particulier.

d) La circulation est très compliquée, surtout le système du taël de Changhaï. Nous ne pouvons trouver sur aucun marché une circulation aussi difficile à comprendre que celle du taël. Nous ne pouvons non plus, dans aucun pays, trouver une monnaie de compte aussi compliquée que le taël. Nous consacrerons un chapitre spécial à l'étudier. Par contre, l'existence de ce système a déterminé l'apparition de plusieurs phénomènes particuliers. D'abord c'est le cours de change entre taël et dollar, appelé « Yan-lî » en chinois, qui devient un signe très important pour montrer le mouvement monétaire de ce marché. En même temps, il donne une occasion de plus aux spéculateurs qui font des opérations suivant ses variations. Ensuite, il existe des organes spéciaux pour les frapper ou pour les vérifier. Enfin, ce taël rend les changes intérieurs plus compliqués que ceux de tous les autres pays, s'ils en ont (44).

e) Les méthodes employées pour diriger le mouvement monétaire et pour faire face aux demandes extraor-

(44) Kien Teh'ou, *Kouo-néi-houéi-touci-ki-suan-fa*, (Méthodes de calcul des changes intérieurs de la Chine). Voir *Kin-tsi-lün-Tsong*, (Collection des problèmes économiques). Vol. II, p. 241.

dinaires des banquiers sur ce marché sont un peu différentes de celles des autres marchés monétaires européens ou américains. L'un des principaux moyens des banquiers pour chercher de l'argent sur les marchés étrangers est le réescompte des effets de commerce à la Banque Centrale, comme la Banque de France ou la Banque d'Angleterre. A Paris, la première opération à laquelle sont employés les fonds dont dispose le marché monétaire, c'est l'escompte du portefeuille ordinaire. Cette opération se fait tous les jours par l'intermédiaire des sociétés de crédits sur l'ensemble du marché, et le taux auquel se font ces escomptes est toujours calculé de telle sorte que le portefeuille escompté pour les banques puisse être ensuite réescompté par elles sans perte à la Banque de France. « Les sociétés de crédit, les banques privées, qui reçoivent les traites de la clientèle et les escomptent, les escomptent toujours soit au taux de la Banque, soit légèrement au-dessus du taux de la Banque, de manière à ce que la Banque, qui escompte ainsi les traites de sa clientèle, puisse être assurée de trouver à la Banque de France, sans perte, le moyen de mobiliser son portefeuille. Le taux d'escompte de la Banque de France domine le taux d'escompte du papier commercial ordinaire. » (45).

Ainsi, en temps normal, les banquiers font sortir leurs disponibilités sur le marché par l'escompte de papier commercial ; tandis qu'au contraire, au moment

(45) C. Rist. *Cours d'Economie politique du doctorat* (1930-1931)

du resserrement du marché monétaire, ils les réescomptent à la Banque Centrale pour obtenir l'argent suffisant. C'est un moyen très important pour la Banque de France ou la Banque d'Angleterre (46) de diriger le mouvement monétaire du marché de Paris ou de Londres. Mais le marché d'escompte ne se développe pas à Changhaï. L'usage des effets de commerce n'est pas encore entré dans les habitudes. Par conséquent, la méthode ci-dessus ne peut être appliquée au marché de Changhaï, d'autant plus que la question se pose de savoir si la Banque Centrale de Chine a une puissance suffisante pour faire face à cette demande. En dehors des emprunts des autres banques, les banques de Changhaï, pour éviter le resserrement du marché, font des opérations sur le marché des valeurs mobilières. C'est à ce moment que les banques revendent une partie des titres achetés sur le marché et en absorbent ainsi une partie des fonds. En outre, puisque la grande partie des disponibilités des banques de Changhaï est investie sur les valeurs mobilières à cause du peu d'escompte de papier commercial, recourir à la bourse est à peu près le seul moyen de surmonter leurs difficultés.

Mais le caractère de cette vente des valeurs mobilières diffère de celle en usage à la Banque d'Angleterre ou dans les Banques de Réserves Fédérales sur les marchés monétaires des Etats-Unis. Le but, sinon unique, du moins principal de ces dernières est de diriger le mouvement monétaire du marché. Sur le marché monétaire de

(46) Hartley withers, *the meaning of money*, 5^e édition, p. 214

New-York, aux périodes d'inflation, la Banque de Réserves Fédérales revend une partie des fonds du marché ; c'est cette absorption de fonds qui a amené les banques affiliées de première ligne à se procurer des fonds en réescomptant leurs traites ou leurs effets de commerce aux banques fédérales de réserves. Automatiquement, l'achat des titres par ces banques diminue le réescompte du portefeuille ; les ventes de titres en ramenant des fonds aux banques fédérales de réserves mettent les banques de première ligne dans l'obligation de faire réescompter leur portefeuille aux banques fédérales de réserves (47). Quant aux opérations des banques de Changhaï sur le marché des valeurs mobilières, elles ne sont qu'un moyen de se procurer de l'argent ou qu'une action des spéculateurs sans aucune liaison avec la politique du crédit sur ce marché tout entier. Nous étudierons cette question en détail dans cet ouvrage.

Ayant ainsi exposé brièvement les notions générales telles la position économique du marché de Changhaï, l'aspect général du marché monétaire de la Chine, la situation prépondérante du marché monétaire de Changhaï et ses particularités, nous allons maintenant étudier en détail ce marché monétaire.

(47) W. R. Burgees, *Les Banques de Réserve Fédérale, et le Marché monétaire de New-York* ; traduction française, pp. 230-236.

PREMIERE PARTIE

Mécanisme
du
Marché Monétaire de Changhaï

PREMIERE PARTIE

Mécanisme du Marché Monétaire de Changhaï

Sur le marché monétaire de Changhaï, il n'y a pas une banque centrale assez forte pour diriger le mouvement monétaire, comme la Banque de France sur le marché monétaire de Paris ou la Banque d'Angleterre sur celui de Londres ; autrement dit, il n'y a pas un organe fondamental pour appuyer tous les autres mécanismes monétaires de ce marché.

Le marché est formé de trois départements de banques : celui des banques indigènes, celui des banques modernes chinoises, et celui des banques étrangères. Chacun est spécialisé dans un groupe d'opérations. Ainsi nous divisons cette partie en trois chapitres dont chacun traite d'un des groupes de banques de ce marché. En dehors de cela, il y a encore d'autres mécanismes monétaires, comme les Caisses des Dépôts et Consignations, les Caisses d'Epargne, indépendantes ou rattachées aux banques commerciales, la Bourse de valeurs mobilières et les petites compagnies chargées de la frappe ou de la vérification des sycees. Ce ne sont que des mécanismes secon-

daires ou auxiliaires. Quoique les deux premières détiennent des fonds importants, leurs opérations n'ont pas de caractère particulier et sont généralement rattachées aux banques commerciales. C'est pourquoi nous ne voulons pas les discuter séparément. Quant aux autres, pour les décrire plus commodément, nous les exposerons dans les divers chapitres qui traitent de questions ayant des relations très intimes avec elles.

CHAPITRE I

Mécanisme Monétaire ancien de Changhaï

Quoique les banques étrangères occupent une position prépondérante dans le commerce international de la Chine et que les banques modernes chinoises se soient développées rapidement depuis vingt ans, le centre du Marché monétaire de Changhaï est encore formé par le mécanisme monétaire ancien, les banques indigènes, de telle sorte que toutes les autres catégories de banques font leurs opérations en marge d'elles (1). Outre les banques indigènes, il existe encore un autre mécanisme ancien qui a rendu, autrefois, de grands services au commerce chinois, tant extérieur qu'intérieur : C'est le « P'iao-hao » (2), appelé par les étrangers « Banques du Chan-si » (3). Nous allons décrire séparément ces deux mécanismes monétaires anciens, sur le marché monétaire de Changhaï.

I. — BANQUES DU CHAN-SI

Les Banques du Chan-si, appelées « P'iao-hao » ou « P'iao-tchouang », ou « Houéi-hao », ou Houé-touéi-

(1) S. R. Wagel. *Chinese currency and Banking* ; p. 178.

(2) *The China Year Book*, N° 1.

(3) Yang Yin-p'ou, *Chang-haï-kin-youg-tsou-tcheu-k'ai-yao*, (Traité des Organes monétaires de Chang-haï), p. 82.

ichouang », en chinois (4), furent à l'origine organisées et le sont encore en grande partie par les commerçants de la province du Chan-si, en dehors d'un petit nombre d'habitants des provinces du Tche-kiang et du Ho-pe. Elles occupent une position prépondérante dans l'histoire du marché monétaire de Chine. Leur principale opération de banque est le change intérieur qui a facilité le commerce intérieur avant l'établissement des banques indigènes et modernes chinoises (5). Nous l'analysons immédiatement :

I. — *Origine des Banques du Chan-si*

Nous ne pouvons trouver de document précis en ce qui concerne l'origine des banques du Chan-si. Trois opinions sont données : Premièrement, S. R. Wagel a prétendu que l'histoire des Banques du Chan-si pouvait remonter jusqu'à l'an 600 (6), c'est-à-dire au commencement de la dynastie Tang. Le commerce du Chan-si était déjà très développé il y a deux mille ans. La province était alors la plus prospère de Chine et ses produits exportés, surtout le fer et le sel, répandus partout. Vers la fin de la dynastie Song (960-1276), des mines de charbon furent découvertes, de sorte que le commerce de cette province devint plus actif, et les envois d'argent de cette province aux autres plus nécessaires pour faciliter le commerce. C'est l'une des principales causes de l'éta-

(4) *The China Year Book*, N° 1, p. 812.

(5) S. R. Wagel. *Chinese Currency and Banking*, p. 153.

(6) S. R. Wagel. *Chinese Currency and Banking*, p. 154.

blissement des Banques du Chan-si (7). Peu à peu, leurs succursales s'établirent dans toutes les principales villes de Chine. Elles facilitaient donc non seulement le commerce intérieur, mais les échanges entre les villes tant pour le peuple que pour le gouvernement. D'autre part, on a prétendu que les Banques du Chan-si furent créées au milieu de la dynastie M'ing (1368-1634). Mais en raison de leur faible puissance, leurs opérations auraient été limitées au nord de la Chine. Vers la fin de cette dynastie, la révolution aurait provoqué leur chute (8). Enfin, il existe une autre opinion qui s'appuie sur des faits plus précis que les précédentes. Les Banques du Chan-si seraient apparues sous les règnes de K'ien-long et de Kià-k'ing de la dynastie Ts'ing (1736-1820) (9). Un homme de la province du Chan-si, Lèi Li-t'ai, établit une fabrique de teintures, à Tien-t'sin, appelée « Je-chen-tch'ang ». Beaucoup de produits tinctoriaux venaient à ce moment-là de la province de Sseu-tchouen. Ainsi, la fabrique de teinture « Je-cheng-tchang » y envoyait souvent des employés acheter des teintures. Les opérations étaient nombreuses et fréquentes entre la province de Sseu-tchouen et la ville de Tien-t'sin. Mais en raison de la distance très longue et des difficultés de transport on évitait de porter de l'argent de Tien-t'sin à la province

(7) Ma ying-tsou, *Kiang-yin-tsi*. (Collection de discours sur les problèmes économiques courants de la Chine). Vol. II, p. 180.

(8) Yang Yin-p'ou, *Chang-hai-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*, p. 83

(9) Yang Yin-p'ou, *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun* (Traité de la circulation monétaire de la Chine), p. 23.

de Sseu-tchouen. A ce moment-là, le directeur, Lei Li-t'ai, eût l'idée d'établir un système de change intérieur. Grâce à ce système, un homme pouvait remettre à l'agence de Tien-ts'in l'argent qu'il voulait envoyer dans le Sseu-tchouen et réciproquement. Les deux parties pouvaient le toucher respectivement dans l'endroit où elles voulaient le dépenser. Par conséquent, Lei Li-t'ai découvrit une méthode de change entre les villes. Il établit une succursale dans le Sseu-tchouen et fit le change de monnaies entre ces deux endroits. Plus tard, la Compagnie de « Je-cheng-tch'ang » réalisa par ces opérations des bénéfices importants et établit des succursales dans les principales villes de Chine ; Changhaï en eut une qui fit faillite (10).

De ces trois suppositions, c'est la dernière qui est la plus vraisemblable. D'abord, aucune des banques du Chan-si à Changhaï (comme Wei-t'ai-heou, établie sous le règne de Kiên-long (1736-1795), Ta-chéng-tchouen, sous le règne de Kia-king (1796-1820), etc.), n'est antérieure au règne de K'iên-long. Ensuite, les opérations des Banques du Chan-si sont généralement attachées à certains commerces : ainsi, Wei-chéng-tch'ang, banque du Chan-si à Changhaï, est attachée principalement au commerce de la soie; T'a-te-tong, T'a-te-yu au commerce du thé, et T'ien-tch'êng-heng et Ts'uen-yi-kong à celui

(10) *Chan-si-p'iao-hao-chéng-chouai-tche-t'iao-tcha*. (Investigation sur les Banques de Chan-si) ; *Tchong-wa'i-kin-tsi-tcheou-k'an* ; (Revue Economique des Questions chinoises et étrangères), No 119.

du coton, de même que « Je-cheng-tchang », autrefois était attaché au commerce de la teinture (11).

Ainsi, nous pouvons dire que les banques de Chan-si commencèrent leurs opérations sous le règne de Kien-long, de la dynastie Ts'ing.

II. — Groupes des Banques du Chan-si

Les P'iao-hao ou banques du Chan-si, sont originellement et en grande partie organisées par les commerçants de la province du Chan-si. Mais elles peuvent être divisées en trois groupes, selon les districts où leurs sièges sociaux s'établissent (12). Le premier groupe est celui de « P'ing-yao », ensuite vient celui de T'ai-ko, enfin celui de Ki-hien (13) ; les banques du Chan-si ont respectivement leurs sièges sociaux dans leurs districts natifs, au lieu de les avoir dans les centres des marchés monétaires comme les banques modernes. Chaque groupe a sa zone d'influence respective. Parmi eux, le plus puissant et le plus ancien est le groupe de « P'in-yao » dont la Compagnie de « Je-cheng-tchang » est la première. D'après les investigations de la sixième année de la République (1917), il existe encore plus de vingt banques de ce genre (14) : T'a-ch'eng-tch'ouen, Tà-te-tong, Ho-cheng-yuen, Ts'uen-yi-kong, Sà-ts'in-yuen et T'a-te-heng se

(11) *Tchong-kouo-gnién-kien* (The China year book), N° 1, p. 813.

(12) Ibid.

(13) P'in-yao, T'ai-ko et Ki-hien sont des districts de la province du Chan-si.

(14) *Tchong-kouo-gnién-kien* (The China year book), N° 1 p. 813.

rattachent au groupement de Ki-hien ; W'ei-t'ai-héou, W'ei-fong-héou, Pe-tchouen-tong, Hie-tong-king, W'eichéng-tch'âng, Sin-t'ai-heou, T'ien-tchêng-heng, W'eit'ch'âng-héou et Pao-fong-long, appartiennent au groupe de P'ing-yao » ; Tché-yi-t'âng, T'a-te-yu, Hie-tch'êngkien, Ta-te-tch'ouen et Kin-cheng-yuén à celui de T'ai-ko. Toutes les banques énumérées ont ou avaient des succursales à Changhaï.

III. — *Organisation des Banques du Chan-si*

A l'origine, les banques du Chan-si n'étaient pas des banques proprement dites. Elles faisaient uniquement les opérations de banque attachées aux commerces principaux de la soie, du thé, de la teinture, etc... Par conséquent, elles n'étaient que des compagnies commerciales. Plus tard, leurs opérations se développèrent. Elles établirent des succursales spéciales pour faire les opérations de change entre diverses villes. Mais leur organisation est soumise aux méthodes anciennes. Elle est très simple. Chaque banque de ce genre a un directeur généralement originaire de la province du Chan-si, qui occupe une position prépondérante dans cet organe. Il devait autrefois non seulement être habile aux opérations, mais avoir des relations très intimes avec le cercle gouvernemental afin de pouvoir tirer des dépôts d'argent du gouvernement (15). D'autre part, tous les employés de cet organe

(15) Yang Ying-p'ou, *Yang-tchou-tchong-kouo-kîn-yong-liun*, (Traité de la Circulation monétaire de la Chine), p. 24.

étaient et sont encore sous sa direction. La prospérité plus ou moins grande de la banque est due uniquement aux qualités et aux relations du directeur. Son traitement est élevé. Sa famille toute entière est entretenue par le propriétaire de la Banque, tant pour le domicile que pour la nourriture. Quant au directeur lui-même, toutes ses dépenses sont supportées par la banque. Mais, d'autre part, sa responsabilité est très grande : elle s'étend à toutes les opérations bancaires, et en même temps sa liberté est réglée sévèrement. Ses lettres, à sa famille, même, doivent être vérifiées par le propriétaire. Quand il a donné sa démission, il doit remettre un compte de liquidation ; sinon, il doit tout rembourser. Les autres employés sont, en majorité, originaires de la province du Chan-si. Tous les trois ans, ils peuvent aller voir leurs familles.

Quant au capital, il est très difficile de l'évaluer. Mais la principale opération de la banque est le change intérieur de l'argent entre les villes. Il lui faut avoir un capital suffisant pour cette opération. D'autre part, les banques du Chan-si sont, comme nous l'avons dit, généralement organisées spécialement ou attachées à l'un des commerces principaux. Par conséquent, les propriétaires sont en général des commerçants riches et leurs capitaux varient entre 500.000 et 200.000 taëls environ, un peu supérieurs à ceux des banques indigènes (16). Les profits sont distribués tous les quatre ans. Réserve faite d'une

(16) Yang Yin-p'ou, *Chang-hai-kin-yong-tsou-tchen-k'ai-yao* pp. 86-87.

partie pour le propriétaire, le reste est réparti entre le directeur et les employés. Ces derniers sont considérés comme possesseurs d'actions fictives, qui ne sont pas payées en argent proprement dit, mais constituées par le services des directeurs et des employés. On donne à ce droit le nom de « Ting-chen-kou » en chinois. La Banque du Chan-si, « Pe-tch'ouen-tong » a un capital de trente actions : dix actions constituées par l'apport réel des actionnaires, et vingt actions par les services de tous les directeurs et employés, tant du siège social que des succursales (17). Tous les quatre ans, les profits sont répartis entre ces trente actions. Les employés peuvent offrir leurs services à cet organe, quoiqu'ils n'aient pas d'argent pour souscrire des actions.

Cette organisation favorise le développement de la banque car tous, directeurs et employés, se consacrent à leurs services pour obtenir eux-mêmes des profits plus forts au bout de quatre ans.

4. — *Profits des Banques du Chan-si*

Leurs principales opérations sont le change intérieur. Ainsi donc, leurs revenus les plus importants sont les frais de change. Une banque du Chan-si donne une lettre de change à son client qui la présente à sa succursale ou agence dans une autre ville pour toucher de l'argent. Mais la banque lui retient des frais calculés d'après la distance, les titres des taëls de chaque ville, la condition de la demande de l'argent, le change favorable ou non

(17) Yang Yin-p'ou, *Chang-hai-kin-yong-tsou-tcheu-k'ou-yao*, p. 88.

et le montant du change. Autrefois, il n'y avait pas de cours officiel du change proprement dit. La Banque ne recouvrait que des frais d'opérations. D'autre part, avant la frappe des dollars, tous les paiements étaient faits en sapèques et en sycees. Ces derniers variaient en titre et en poids, etc. La Banque du Chan-si tirait des profits des différences qui existaient entre eux (18). Enfin, leurs opérations prospéraient en même temps que se développait la confiance, de sorte que les dépôts, tant des particuliers que du gouvernement affluaient chez eux. Plus tard, vers les règnes de T'ong-tch'e et de Kouang-siu (1862-1874) (1875-1908), une grande partie des revenus gouvernementaux y était déposée.

Les banques les employaient à faire des avances à leurs clients. Le taux des intérêts servis pour dépôts des particuliers n'était que de 0.003 taël environ, tandis que celui qu'elles recouvraient de leurs clients était de plus de 0.01 taël. Actuellement, la condition a un peu changé. Mais les profits tirés de cette sorte d'opération sont encore plus grands (18).

5. — *Leurs relations avec les autres organes*

La prospérité et la décadence des banques du Chan-si suivent parallèlement la dynastie des Ts'ing (1644-1911). Depuis le règne de K'ien-long (1736-1795) jusqu'au règne de Hiên-fong (1851-1861), c'est la période de développement des banques du Chan-si. Depuis le règne de Hiên-

(18) Yang Yin-p'ou, *Chang-hai-kin-yong-tsou-tcheu-k'ai-yao*, p. 89.

(19) Ibid. p. 90.

fong jusqu'à celui de Kouang-siu, (1875-1908), c'est la période la plus prospère des banques du Chan-si. Sous les règnes de Hiên-fong et de T'ong-Tch'è (1862-1874) où la révolution de « T'ai-p'ing-tien-kouo » éclata, toutes les communications entre le nord et le sud de la Chine furent interrompues. Il n'y avait pas d'autre organe monétaire, ni de banques modernes, ni de banques indigènes, pour remplir le service de circulation de l'argent d'une province à l'autre, que les banques du Chan-si qui s'étaient développées et avaient ouvert beaucoup de succursales dans les principales villes du sud et du nord de la Chine. Cela accrut le développement de leurs opérations. Non seulement les commerçants et les gens riches déposaient chez elles toutes leurs disponibilités, mais aussi les gouvernements, tant central que locaux, leur confiaient, en grande partie, le service des banques nationales ou provinciales (20). Les banques du Chan-si étaient en relation très intime avec les gouvernements locaux. C'est pourquoi leurs directeurs devaient en général être bien connus dans les cercles gouvernementaux. Elles soutenaient les gouvernements, non seulement en ce qui concerne l'encaissement des revenus publics, mais aussi la mise en circulation des papiers-monnaie des gouvernements. Les dépôts gouvernementaux ne recevaient chez elles ni intérêts ni droits, mais les banques du Chan-si les employaient à faire à leurs clients des avances portant intérêts (21):

(20) S. R. Wagel, *Chinese Currency and Banking*, pp. 154-155.

(21) Ibid. p. 156.

Dans leurs relations avec les banques étrangères et avec les banques modernes chinoises ou indigènes sur le marché monétaire de Chang-haï, elles avaient rendu de grands services aux commerces, tant international qu'intérieur. L'histoire de leur établissement y est plus longue que celle de toutes les autres banques. Quand le port de Changhaï fut ouvert, les banques étrangères et indigènes se développèrent à côté d'elles. Mais la distribution des services entre elles était bien distincte. En raison de leur rôle historique, les banques du Chan-si monopolisaient, à ce moment-là, le change intérieur. Elles laissaient les opérations du commerce international aux banques étrangères et celles du commerce local aux banques indigènes. A ce moment-là, les banques modernes chinoises ne se développaient pas encore et les indigènes n'avaient pas de succursales dans les principales villes de l'intérieur. Le change intérieur était donc complètement fait par les Banques du Chan-si (22). Les commerçants étrangers, qui voulaient acheter des produits à l'intérieur, confiaient leur argent aux banques étrangères à Changhaï et ces dernières remettaient les fonds aux banques indigènes qui se chargeaient de les envoyer. Les banques indigènes n'ayant généralement pas de succursales ni d'agences, les banques du Chan-si facilitaient naturellement cette sorte de commerce (23).

(22) S. R. Wagel. *Chinese Currency and Banking*, p. 154-155.

(23) Yang Yin-p'ou : *Chang-haï-kin-young-tsou-tcheu-k'ai-yao*,

pp. 91-92.

6. — *Décadence des Banques du Chan-si
et leur condition actuelle*

La décadence des Banques du Chan-si commença au moment où les banques provinciales et modernes apparurent. A la fin de la dynastie des Ts'ing (1644-1911), le gouvernement demandait aux banquiers du Chan-si de souscrire aux actions des banques provinciales et de celles de T'a-ts'ing et des Communications. Mais ils refusèrent. Après avoir établi des banques gouvernementales, les gouvernements y déposèrent leurs revenus et leur confièrent les services du Trésor des gouvernements, tant central que locaux ; les banques du Chan-si tombèrent brusquement. En raison de leurs relations très intimes avec les fonctionnaires, elles ne purent recouvrer les avances qu'elles leur avaient consenties au moment où la révolution de 1911 éclata et où les fonctionnaires conservateurs s'enfuirent. D'autre part, elles avaient en grande quantité fait aux clients des avances à découvert sans avoir aucun nantissement (24). Au moment où se produisirent le grand changement politique et la crise du marché monétaire, les déposants affluèrent chez elles pour retirer leurs dépôts, mais elles n'avaient ni l'argent suffisant pour y faire face, ni d'effets de commerce à réescompter, ni d'avances qu'elles pussent recouvrer immédiatement. Enfin, les banques modernes chinoises se développent beaucoup depuis vingt ans et remplissent le service de change intérieur qui cons-

(24) Yang Yin-p'ou : *Chang-hai-kin-young-tsou-tcheu-k'ai-yao*, page 93.

titulait autrefois l'opération principale des banques du Chan-si. En outre, aucun des règlements et aucune des méthodes d'opérations de ces dernières n'a été amélioré. D'un côté, leur principale opération de change intérieur est prise par les banques modernes chinoises, et d'autre part, leurs opérations de banque sont ébranlées par le développement des banques indigènes. Voici pourquoi, depuis le début de la République, les banques du Chan-si sont en décadence. Quelques-unes faillirent, et d'autres furent réorganisées en banques modernes, comme W'ei-foung-héou, qui a été réorganisée en banque commerciale de W'ei-fong. D'après les investigations de la sixième année (1917) de la République, il y avait encore à cette époque plus de vingt banques du Chan-si sur le marché monétaire de Chan-hai (25). Vers la fin de 1927, il n'y en avait plus que quatre ou cinq : comme T'a-te-hèng, T'a-te-tong, San-k'in-yuen et T'a-ch'eng-tch'ouen, etc., appartenant au groupe de K'î-hien. La position des banques du Chan-si, prépondérante autrefois sur ce marché monétaire est beaucoup moins importante maintenant.

*
* *

II. — BANQUES INDIGÈNES

Les banques indigènes sont une des parties du mécanisme monétaire ancien. Celles qui sont établies au centre

(25) *Tchong-kouo-gnien-kien*. (The China year Book), n° I, pp. 813-814.

de la Chine sont appelées Ts'iên-tchouang et celles au sud et au nord de la Chine Ying-hao (26). Parmi les banques indigènes, ou Ts'iên-tchouang du centre, celles qui sont établies à Changhaï sont les plus puissantes. Dans l'ancienne cité de Changhaï, les indigènes n'étaient d'abord que de petits changeurs de monnaie (27). Quand ce port fut ouvert, les commerçants étrangers y affluèrent et le commerce s'y développa de plus en plus. Mais le mécanisme monétaire, suffisant pour faire face à cette demande, manquait encore.

Ainsi les banques étrangères s'établirent et les petits changeurs de monnaie les imitèrent et se réorganisèrent sous la forme actuelle (28). Entre 1857 et 1874, les banques indigènes, à Changhaï, marquaient une période de grand développement. Vers 1875, il y en avait environ quatre-vingts et ce nombre s'est maintenu jusqu'à ce jour. Après la guerre sino-française (1883-1885), elles subirent une crise sévère et il n'y en avait que vingt en opérations. Mais elles reprenaient rapidement leur position antérieure. La crise des banques indigènes de « Newchwang » en 1910 avait entraîné quelques faillites des banques de ce genre à Changhaï. En peu de

(26) Tchou P'ing-yuen. *Houo-p'î-yîng-hang-hio* ; (Monnaie et Banque), p. 273.

(27) T'ai Ng'ai-joû, *Cheng-yi-king*, p. 1 et S. R. Wagel, *Chinese currency and Banking*, p. 179.

(28) Percy Chu, *Native Banks in Shanghai*, cité dans le « *British Chamber of Commerce Journal* », oct. 1928, p. 262.

temps, elles purent se rétablir et surmonter tous les obstacles (29).

Par contre, les banques indigènes de Chang-haï rencontrèrent deux grandes crises (30) ; nous devons les exposer séparément. L'une est la crise des « primes pour les dépôts », appelée crise de « T'ie-p'iao » en chinois, et l'autre la crise des actions de catouchouc. (Panic of the Rubber shares).

Pendant les quinzième et seizième années du règne de Kouang-siu (1889-1890), un banquier, M. Tchéng, établit à « Si-k'i-p'an-kiai », de Changhaï, la Banque Indigène de « Hie-houo » qui, la première, entreprenait une méthode de T'ie-p'iao ». Un déposant y versait 98 dollars d'argent, et la banque lui donnait un billet à ordre de cent dollars. Deux semaines après, celui-ci pouvait être présenté à la Banque pour toucher cent dollars. Autrement dit, un déposant pouvait tirer cent dollars au lieu des 98 dollars de dépôt. C'était une prime accordée pour les dépôts, et appelée « T'ie-p'iao » en chinois (31). L'argent au comptant afflua donc aux banques indigènes qui avaient adopté cette méthode, et celles-ci l'utilisaient pour faire des avances à leurs clients

(29) Percy Chu, *Native Banks in Shanghai*, cité dans le « *British Chamber of Commerce Journal* », oct. 1928, p. 262.

(30) Pour bien connaître toutes les crises rencontrées par les Banques indigènes sur le marché monétaire de Chang-haï, nous pouvons voir : S. R. Wagel : *Chinese Currency and Banking*, pp. 206-216.

(31) T'ai Ng'ai-jou, *Chéng-yi-king*. (Manuel des Commerçants), p. 4.

car, à ce moment-là, le commerce se développait et la demande d'argent était très importante. Attirées par ces gros profits, des banques indigènes s'établirent successivement pour se consacrer à cette opération. Le nombre des banques de ce genre avait enfin atteint plus de quatre-vingts. Plus cette opération se développait, plus la prime s'élevait. Enfin, cette prime avait atteint vingt dollars pour le dépôt de quatre-vingts, c'est-à-dire que lorsqu'on déposait 80 dollars on pouvait en toucher cent quinze jours après. Cette sorte d'opérations dura trois ans. La confiance était bien maintenue ; le nombre des banques indigènes de ce genre avait atteint 150 et le montant des dépôts en espèces plus de 26.000.000 de dollars d'argent ! Vers la vingtième année du règne de Kouang-siu (1894), une banque indigène de ce genre ne put tenir sa promesse de payer ses billets à ordre. Alors, la crise éclata : on cessa d'effectuer des dépôts ; les déposants retirèrent leurs avoirs et les preneurs de billets à ordre affluèrent aux banques pour en demander le remboursement. Les Banques indigènes, qui effectuaient cette opération, firent successivement faillite (32).

Peu de temps après la crise de « T'ie-p'iao » une autre crise apparaissait : c'était la crise des actions de caoutchouc (Panic of the Rubber shares) (33). La trente-quatrième année de Kouang-siu (1908), un étranger

(32) Yang Yin-p'ou, *Chang-hai-kin-yong-tsoù-tcheu-k'ai-yao*, p. 27.

(33) Percy Chu, *Native bank in Changhaï*, dans le « *British Chamber of Commerce Journal* », Octobre 1928, p. 262.

arrivait à Changhaï sous le prétexte d'y établir une Compagnie de caoutchouc par actions. Il annonçait que trente ans après, la demande de caoutchouc dépasserait certainement l'offre et que les actions vaudraient beaucoup plus. Les actions étaient de 3 taëls à 15 taëls. Les banques indigènes, attirées par les profits, s'empressaient d'y souscrire. Quoique les banques étrangères prissent de grandes précautions, elles furent trompées aussi et firent des avances sur le nantissement de ces actions. Ainsi leur confiance montait de plus en plus et leur prix augmentait rapidement: une action de 3 taëls pouvait être vendue plus de 17 taëls ! Des banques indigènes les ramassaient et faisaient des avances sur le nantissement des actions de caoutchouc sans aucune difficulté. La Banque indigène de Tcheng-yuên recevait pour 4 millions de taëls de cette sorte d'actions, tandis que toutes les autres en gardaient plus ou moins dans leurs coffres.

Vers la deuxième année du règne de Siuen-t'ong (1910), l'étranger qui avait lancé ces actions quittait soudainement Changhaï, sans qu'on puisse ni le retenir, ni le faire rechercher (34). Alors la crise éclata. Le prix des actions de caoutchouc tomba rapidement à zéro. Toutes les banques indigènes subirent des pertes importantes. Plus de vingt firent faillite et le directeur de la Banque Indigène de Tch'eng-yuên, M. Tchéng, se

(34) S. R. Wagel : *Chinese Currency and Banking*, pp. 211-212.

suicida (35), comme M. Denfert-Rochereau, le directeur du Comptoir d'Escompte de la France, en 1889 (36).

Depuis que le port de Changhaï était ouvert, les banques indigènes se développaient rapidement. Quand la révolution de T'ai-p'ing-tien-kouo éclata (1851-1864), elles rencontrèrent la première crise (37). Ensuite, la crise résultant de la guerre sino-française (1883-1885), la crise de Tie-p'iao et la crise des actions de caoutchouc, comme nous l'avons dit, apparurent successivement. Depuis vingt ans, elles ont amélioré toutes leurs méthodes d'opérations et rendu leur position sur le marché motaire de Changhaï beaucoup plus solide, quoique les banques modernes chinoises se développent rapidement sur ce marché, et que l'influence politique y apparaisse souvent ! Nous allons les étudier séparément :

I. — CLASSIFICATION DES BANQUES INDIGÈNES

Les Banques indigènes à Changhaï peuvent être divisées en cinq classes : La première est celle appelée « Houo-houei » en chinois; puis viennent celles de « Yuen-tzeu », de « Heng-tzéu », de « Li-Tzeu » et de « Tchéu-tzéu ». Cette classification étant basée tout à fait sur le rayon d'extension des opérations et sur la puissance des capitaux, est maintenue sévèrement. Nous allons les énumérer :

(35) T'ai Ngai-jou, *Chéng-y'i-king*. (Manuel des Commerçants).

p. 7.

(36) J. G. Courcelle-Seneuil. *Les opérations de Banque*, p. 212.

(37) Yang Yin-p'ou, *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-k'ai-yao*, p. 26.

a) *Banques indigènes de premier rang*, ou « Houo-houei-tchouang » en chinois.

Cette classe est la plus puissante des banques indigènes. Le rayon de leurs opérations est le plus étendu et les billets à ordre émis par elles ont une confiance très grande sur le marché de Changhaï. En même temps, elles sont membres de la Chambre de Compensation, des Banques indigènes de Changhaï et peuvent directement y liquider leurs effets de commerce, tandis que les autres ne peuvent entrer dans cette Chambre qu'avec leur permission. Cette opération de compensation est appelée « Houo-houei » en chinois. C'est pourquoi elles sont appelées « Houo-houei-tchouang » ou banques de premier rang.

b) *Banques indigènes de deuxième rang* appelées : « Yuên-tzéu-tchouang » en chinois.

Leur capital et le rayon de leurs opérations ne peuvent être aussi grands que ceux des « Houo-houei-tchouang ». Mais, par certains procédés, elles peuvent entrer dans la Chambre de Compensation des Banques indigènes et y faire directement leurs opérations de liquidation. Actuellement, neuf sont membres de cette Chambre. Cette sorte de banques indigènes est appelée aussi « T'iao-tà-tsien-Tchouang » en chinois : l'origine de ce nom n'est pas connue. Mais autrefois, il y avait une grande différence entre elles et celles de premier rang. C'est que celles-là se consacraient à faire des opérations au comptant et celles-ci faisaient aussi des avances à long ou court terme. Par conséquent, à la fin de chaque journée, les banques indigènes de deuxième

rang devaient liquider leur dette au comptant avec les autres, et envoyaient, par des porteurs, des espèces ici ou là. Cette action des porteurs est appelée « T'iao-tà » en chinois. C'est pourquoi elles sont aussi appelées « T'iao-tà-tsièu-tchouang » (39).

c) *Banques indigènes de troisième rang*, appelées « *Heng-t'zeu-tchouang* », en chinois.

Leurs capitaux et le rayon de leurs opérations sont très inférieurs à ceux du deuxième rang. Toutes les liquidations de leurs effets de commerce sont confiées aux banques de premier ou de deuxième rang. Elles ne peuvent directement faire des compensations dans la Chambre de Compensation. Ainsi tous les soirs, les banques indigènes de premier et de deuxième rang sont très occupées à liquider leurs dettes, tandis que cette sorte de banque ferme ses portes et n'en fait rien. Le fait de fermer ses portes tous les soirs est appelé « Kouan-men » en chinois. C'est pourquoi elles sont aussi appelées « Kouan-men-tiao-ta » (40).

d) *Banques indigènes de quatrième rang*, appelées « *Li-tzeu-tchouang* », en chinois.

Cette sorte de banques indigènes groupe seulement des changeurs de monnaie. Elles ne reçoivent pas de dépôts et ne font pas d'avances. Elles n'achètent ou ne vendent en gros que les espèces au comptant : soit qu'elles

(39) « Tsièn-tchouang » est le nom chinois des banques indigènes ; voir plus haut.

(40) Li Kiuen-ch'e, *Chang-haï-tche-ts'ien-tchouang*, (Banques Indigènes de Changhaï), p. 5,

vendent des taëls et reçoivent des dollars, soit qu'elles vendent des dollars et reçoivent de monnaies secondaires d'argent ou de cuivre. Elles tirent uniquement leurs profits des différences de ces changes. Quelquefois, elles font des opérations de change au détail (41).

e) *Banques indigènes de cinquième rang*, appelées « *Tchéng-tzeu-tchouang* » en chinois.

Leurs opérations sont limitées aux changes au détail. Elles groupent des petits changeurs de monnaie proprement dits. Généralement, elles sont attachées aux petits magasins de tabac et de cigarettes situés aux endroits très vivants du marché (42).

Les cinq sortes de banques indigènes ont des fonctions distinctes sur le marché monétaire de Changhaï. Mais celles qui ont des relations très intimes ou des influences un peu plus puissantes avec ce marché monétaire, ce sont les banques indigènes de premier et de deuxième rang « Houo-houei-tchouang » et « Yuên-tzeu-tchouang ». Quant à celles des trois derniers rangs, elles ont peu d'influence. Toutes les conditions que nous allons énumérer sont celles des banques indigènes des deux premiers rangs.

II. — ORGANISATION DES BANQUES INDIGÈNES

La Banque indigène est organisée soit par un banquier seul, soit par quelques banquiers dont la responsa-

(41) Li Kiuen-ch'e, *Chang-haï-tche-ts'ien-tchouang* (Banques indigènes de Changhaï), p. 50.

(42) Yang yin-p'ou, *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-k'ai-yao*, p. 32.

bilité est illimitée (43). Pour s'organiser, il leur faut avoir un répondant qui est un banquier de réputation et qui certifie que toutes les actions souscrites et tous les règlements établis sont conformes à la coutume bancaire. Ce répondant est, pour d'autres raisons encore, très nécessaire à la Banque indigène qui s'établit. Si le capital de celle-ci n'est pas suffisant, il doit lui donner des secours en temps nécessaire. Ainsi un banquier de réputation qui consent à être répondant (44), « Kien-yi » en chinois, d'une banque indigène nouvelle est obligé de prendre tous les renseignements sur son capital souscrit et la condition de son organisation. Après s'être adressée à un de ces banquiers, une banque indigène nouvelle doit l'inviter à assister à une séance des actionnaires pour fixer le règlement des opérations, le nom de la banque, et la méthode de distribution des actions. Après, il lui faut présenter un rapport au Syndicat des Banques indigènes pour obtenir son inscription (45).

Les banques indigènes par actions avec responsabilité illimitée sont constituées généralement par des actionnaires, deux au moins ou dix au plus. La plupart n'ont que 4, 5 ou 6 actionnaires (46).

Parmi les banques indigènes à Changhaï, il y en a vingt-sept organisées par quatre actionnaires, vingt-trois

(43) *Tchong-kouo-guén-kien* (The China Year Book) n° I, p. 811.

(44) Li Kiuen-che, *Chang-haï-tche-kien-tchouang* (Banques indigènes de Chang-haï), p. 7.

(45) Ibid. p. 8.

(46) Yang Yin-p'ou, *Chang-haï-kin-young-tsou-tcheu-k'ai-yao*, p. 36.

par cinq, dix-huit par six. En raison de la responsabilité illimitée, les actionnaires investissent quelquefois une grande quantité de capitaux en temps de resserrement d'argent. En apparence, leur capital n'est pas important, mais en réalité elles peuvent faire face à toutes les crises plus habilement que les banques modernes.

Chaque banque indigène a un directeur et un ou deux sous-directeurs, au-dessus desquels on trouve quelquefois un Inspecteur général qui est envoyé par les actionnaires et n'a pas d'autre service réel que celui de la surveillance des travaux du directeur et de tous les autres employés, ou l'établissement de rapports aux actionnaires (47). Le directeur occupe un poste très important et est responsable de tous les services de cette banque. Une convention bancaire règle sévèrement ses fonctions : ce règlement a été fixé par l'assemblée annuelle des banques indigènes du mois de février 1927. Il spécifie que, désormais, si un directeur de banque du premier ou du deuxième rang ne liquide pas sa dette avant sa démission ou au moment d'une faillite, et veut revenir comme directeur, toutes les banques, d'un plein accord, refuseront de le reconnaître comme banquier dans le cercle bancaire. Quelquefois, le directeur est un des actionnaires (48).

Au-dessous d'un directeur, il y a généralement de 40 à 50 employés environ. En dehors des apprentis et des

(47) Li Kie'n-ch'è, *Chang-hai-tche-tsi'ên-tchouang*. (Banques indigènes de Changhaï), p. 8.

(48) Yang Yin-p'ou, *Chang-hai-kin-young-tsou-tcheu-k'ai-yao*, p. 38.

domestiques, les employés peuvent être divisés en huit catégories : 1) des comptables, qui tiennent les comptes et préparent tous les comptes rendus ; 2) des courtiers qui sont spécialisés dans la recherche des clients ; 3) des employés chargés d'emprunter de l'argent du marché des transactions de l'argent au syndicat des banques indigènes ; 4) des employés chargés de faire l'inventaire des effets de commerce de compensation, ou de vérifier les papiers bancaires ou commerciaux ; 5) des trésoriers, chargés de recevoir ou de donner de l'argent ; 6) des courtiers qui courent emprunter aux banques modernes ; 7) des secrétaires, et 8) des employés chargés de la réception des visiteurs et des autres hôtes, ou aux divers autres services (49).

D'après les investigations de 1926, parmi les banques indigènes de Changhaï, les capitaux sont au moins de 20.000 et au plus de 36.000 taëls. Il y en a 112 de premier et de deuxième rang, ou « Houo-houei-tchouang » et « Yuen-tzéu-tchouang », parmi lesquelles deux ont des capitaux de 240.000 taëls, deux autres de 360.000 taëls, 24 de 100.000 taëls, 18 de 120.000 taëls, 14 de 60.000 taëls, 11 de 200.000 taëls, 11 de 40.000 taëls et les trente autres de 20.000 à 300.000 taëls. Leurs capitaux peuvent être classés en deux sortes : capitaux principaux et capitaux secondaires (50). Ceux-là sont fixés d'avance par les actionnaires et ceux-ci, appelés « Fou-pèn » en chinois,

(49) Li Kiùèn-che, *Chang-haï-tche-t'ieu-tchouang*, p. 10.

(50) S'iu kin-king, *Chang-haï-kin-yong-che*. (Histoire des org. nes de circulation monétaire de Changhaï), 2^e éd. pp. 172-180.

offerts volontairement par les actionnaires (51) et doivent porter des intérêts fixés annuellement sans avoir de relation avec l'état favorable ou non de cette banque. Quelquefois, les capitaux secondaires sont beaucoup plus importants que les principaux : telle est la Banque indigène de P'iao-Tch'eng, dont le capital principal n'est que de 60.000 taëls et dont le secondaire atteint 140.000 taëls. Actuellement, il y a 112 banques indigènes de premier et de deuxième rang à Changhaï dont le montant du capital atteint 12.570.000 taëls. Nous pouvons les étudier dans le tableau suivant :

(51) Pour bien comprendre la formation des capitaux des banques indigènes, nous pouvons voir : S. R. Wagel, *Chinese Currency and Banking*, pp. 185-188,

STATISTIQUE DE LA DISTRIBUTION DES CAPITAUX
PARMI LES 112 BANQUES INDIGÈNES
DE CHIANG-HAI (52)

Capitaux (en taels)	Nombre de banques	Montant des Capitaux (en taels)
360.000	2	720.000
300.000	1	300.000
260.000	1	260.000
240.000	2	480.000
220.000	3	660.000
200.000	11	2.200.000
160.000	4	640.000
150.000	3	450.000
130.000	1	130.000
120.000	18	2.160.000
110.000	1	110.000
100.000	24	2.400.000
80.000	6	480.000
72.000	1	72.000
60.000	14	840.000
40.000	11	440.000
30.000	4	120.000
24.000	1	24.000
22.000	2	44.000
20.000	2	40.000
TOTAL :	112	12.570.000

(52) S'iu King, *Chang-hai-kiu-yong-che*, 2^e édition, pp. 172-180.

En dehors des dividendes distribués en intérêts des capitaux et des réserves publiques, le reste est divisé en trois parts : une pour les employés et deux pour les actionnaires. Cette répartition des profits des grandes banques a lieu une fois tous les trois ans, et celle des autres plus petites, une fois tous les deux ans ou tous les ans. Leurs dépenses ne sont pas élevées. Celles des grandes banques indigènes ne sont annuellement que de 30.000 dollars et celles des petites de 10.000 dollars. C'est pourquoi toutes les banques indigènes peuvent réaliser des profits très gros.

III. — OPÉRATIONS DES BANQUES INDIGÈNES

Les opérations de banques indigènes sont semblables à celles des banques modernes (53). Elles reçoivent des dépôts, font des avances et mettent en circulation des effets de commerce : les chèques, les lettres de change et les billets à ordre. Ces derniers occupent une position très importante sur le marché monétaire de Changhaï. Quant aux opérations d'escompte et de change intérieur, elles ne sont pas moins importantes que dans les banques modernes. L'étendue de leurs opérations dépend de la puissance de leurs capitaux et de la condition du marché monétaire. Elles ont des relations très intimes avec les commerçants locaux. Ni les banques mo-

(53) M. Percy Chu : *The Method of Native Banking in Shanghai* ; cité dans le « *British Chamber of Commerce Journal* », octobre 1928, p. 264.

dernes chinoises, ni les banques étrangères à Changhaï ne peuvent être comparées avec elles sur ce point. Quoique leurs méthodes soient un peu anciennes et que les banques modernes chinoises se développent rapidement depuis vingt ans sur ce marché, elles peuvent maintenir leur situation. Nous allons décrire séparément leurs opérations en raison des particularités qu'elles présentent :

A) DÉPOTS :

Selon l'habitude bancaire, au début de l'année, les banques indigènes doivent distribuer aux clients familiers les carnets de dépôts sur lesquels ils pourront inscrire tous leurs dépôts au cours de l'année. « Le banquier n'opère pas seulement sur ses capitaux : ceux qui lui appartiennent en propre ne forment, le plus souvent, qu'une portion médiocre de ceux qu'il met en mouvement. Il reçoit les fonds disponibles des capitalistes, et s'en sert dans ses opérations. » (54). Les conditions dans lesquelles les capitaux viennent se placer en dépôts sont très variées, suivant les usages locaux et les convenances particulières ; ces conditions établissent, avec les capitalistes, rapports qui exigent, de la part du banquier, beaucoup de soin, d'attention et de vigilance. Ces dépôts peuvent être divisés en trois sortes :

(54) J. G. Courcelle-Seneuil : *Les opérations de Banque*, 13^e édition, p. 78.

I. — *Dépôts sur demande*, appelés « *Feôu-ts'uên* » en chinois.

Ces dépôts sont analogues à ceux des banques modernes : remboursables sur demande. La banque indigène, placée sous le coup d'une demande imminente, ne peut engager les fonds ainsi déposés que pour un temps court et avec précaution, de manière à pouvoir, sans trop de peine, les retrouver au besoin. Le calcul de cette sorte d'intérêts est un peu différent de celui des dépôts dans les banques modernes. D'après l'habitude bancaire indigène, le taux d'intérêt des dépôts sur demande est fixé tous les mois par le Syndicat des Banques indigènes. Depuis le début de la République, en raison des intérêts du marché trop bas en général, au dernier mois de la lune du calendrier ancien et au premier de l'année suivante (56), les dépôts de cette sorte ne reçoivent pas d'intérêts pendant ces deux mois. Quant à la période du deuxième au onzième mois de l'année, le taux d'intérêt était autrefois fixé, au plus bas, à 1,5 taël par mois et par mille taëls de dépôt sur demande. Si le taux d'intérêt du marché s'élevait, celui des intérêts de cette sorte s'élevait aussi. Mais, depuis des années par suite de la hausse du taux d'intérêt du marché, celui des dépôts sur demande est alors fixé, au plus bas, à 2 taëls par mois et par mille taëls, et le paiement réel doit avoir un escompte de 5 % (57). Voici la méthode selon laquelle

(56) Calendrier ancien de la Chine.

(57) Yang Yin-p'ou, *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-k'ai-yao* .
(Traité des organes monétaires de Changhaï), p. 42.

sont calculés chaque mois les intérêts par le Syndicat : la somme totale des intérêts journaliers du mois précédent constitue l'intérêt des dépôts sur demande (par mille taëls de ce mois, et cette somme totale divisée par le nombre des jours d'un mois est le taux d'intérêt d'un jour de dépôts de ce genre (58). Si la somme totale des intérêts journaliers d'un mois n'atteint pas 2 taëls, il faut prendre le taux minimum de deux taëls par mois pour chaque mille taëls, avec un escompte de 5 %, c'est-à-dire d'après le taux réel le plus bas, 1,9 taël ($2 \times 95 \% = 1,9$ taël) (59). D'autre part, on ne peut tirer par chèque une somme supérieure au montant du dépôt sur demande (overdraw) dans les banques modernes chinoises, sans avoir prévenu d'avance ou fait une convention à cet égard. Dans les banques indigènes, au contraire, il peut être tiré par chèque plus du chiffre déposé momentanément (overdraw). Ainsi tous les déposants des banques indigènes doivent avoir des garanties ou être introduits par des commerçants riches afin de garantir l'excédent tiré (overdraw) et les banques indigènes elles-mêmes choisissent attentivement leurs déposants. Ce sont deux particularités des dépôts sur demande dans les banques indigènes.

(58) M. Percy Chu : *The Method of Native Banking in Shanghai*, cité dans « *British Chamber of Commerce Journal* » novembre 1928, p. 285.

(59) T'ai N'gai-jou, *Cheng-yi-k'ing*, (Manuel des Commerçants), p. 12.

(60) Ibid. p. 13.

2. — *Dépôts à terme*, appelés « *Tch'ang-ts'uen* » en chinois (60).

Le terme est plus ou moins long. Selon l'habitude bancaire, les dépôts de cette sorte ne peuvent être retirés avant le terme fixé. Mais le règlement des banques indigènes n'est pas aussi sévère que celui des banques modernes. Les dépôts peuvent être retirés par une convention, s'il ne s'agit d'une période de demandes nombreuses d'argent. C'est une autre particularité qui différencie les banques indigènes des banques modernes (61). Le taux d'intérêt des dépôts de cette sorte est généralement supérieur à celui des dépôts sur demande. Autrefois, cette sorte de dépôts était constituée en grande partie par les fonds publics. Depuis que les banques provinciales se sont établies, les dépôts des fonds publics sont attirés par celles-ci (62).

3. — *Dépôts des autres banques indigènes et modernes chinoises*, appelés « *T'ong-yi-ts'uen-kouan* » en chinois.

Le but de cette sorte de dépôts est de constituer des fonds pour faire des compensations dans la Chambre de Compensation des banques indigènes. Les billets à ordre des banques indigènes occupent une position prépondérante sur le marché de Changhaï. Les Banques modernes chinoises et les indigènes qui ne sont pas membres de la Chambre de Compensation les reçoivent et ne peuvent

(61) Li Kiuên-che, *Chang-hai-tche-ts'ien-tchouang*, pp. 18-19.

(62) Yang Y'in-p'ou, *Chang-hai-k'in-yong-ts'ou-tcheu-k'ai-yao*.
(Traité des organes monétaires de Changhaï), p. 43.

faire de compensations. Ainsi, pour confier aux banques indigènes, membres de cet organe, le soin de les faire, il faut déposer chez elles une quantité suffisante de fonds ; sinon les banques indigènes chargées de ces compensations devraient les leur faire payer d'avance. Par contre, les banques indigènes, membres de la Chambre de Compensation, prenant prétexte de cet usage, exigent des banques modernes une grande quantité de dépôts ; et les banques modernes, chinoises ou indigènes, qui n'en sont pas membres, et veulent faire des opérations sur ce marché monétaire, sont obligées de se soumettre à cette condition. Par conséquent, en général, une banque nouvelle qui commence à faire des opérations avec des millions de dollars de capitaux doit en déposer presque la moitié pour les fonds de compensations. Faute de quoi, elles ne peuvent rien faire parce qu'elles ne peuvent refuser d'accepter des effets de commerce des autres banques, ni faire directement des compensations à la Chambre !

C'est un moyen très important pour les banques indigènes de diriger le mouvement monétaire du marché de Changhaï. C'est pourquoi les Banques indigènes peuvent occuper une position prépondérante sur ce marché, bien que les banques modernes chinoises se développent rapidement. Sur les marchés monétaires européens, cette fonction de faire des comptes de virement de la Chambre de Compensation est remplie par les Banques centrales, comme la Banque d'Angleterre qui effectue des comptes de virement. Mais à Changhaï, la Banque Centrale de Chine n'est pas établie depuis longtemps et ne peut remplir ces

fonctions. Ce sont les banques indigènes, membres de la Chambre de Compensation, qui retiennent les comptes de virement de compensations. En apparence, ce sont des mécanismes monétaires anciens ; mais en réalité, par l'accomplissement de cette fonction, elles sont presque comme des banques centrales ! Les dépôts de cette sorte faits par les banques modernes chinoises et indigènes qui ne sont pas membres de la Chambre de Compensation, ont atteint dans l'ensemble un chiffre de 5 ou 6 millions et même de plus de 10 millions de dollars ! (63) Par contre, le taux des intérêts des dépôts de cette sorte est très bas : en général de 0.003 à 0.004 taël et les banques indigènes les utilisent pour faire des avances aux clients avec un taux variant de 0.008 à 0.015 taël. Ces différences d'intérêts sont l'une des principales sources de profits des banques indigènes (64). En dehors de cela, il y a les dépôts des autres banques indigènes ou modernes chinoises dans le but de recevoir des intérêts. Quelquefois, quand les Banques prennent beaucoup d'argent sans avoir le moyen de l'employer immédiatement, elles le déposent dans d'autres banques qui peuvent l'utiliser, préférant tirer un intérêt très faible (0.003 ou 0.004 taël) plutôt que de le garder dans les coffres.

(63) Yang Yin-p'ou, *Chang-hai-kin-yong-ts'ou-lcheu-k'ai-yao* : p. 43.

(64) Ibid. p. 44.

(65) M. Percy Chu : *The Method of Native Banking in Shanghai*, cité dans le « *British Chamber of Commerce Journal* », novembre 1928, p. 285.

B) PRÊTS :

Les prêts ou avances indigènes peuvent être divisés en quatre sortes : prêts à découvert, prêts sur nantissement ou consignation, prêts par la méthode des « *overdraw* » (65), et prêts ou avances aux collègues ou aux autres banques (66).

I. — *Prêts ou avances à découvert.* — Cette sorte de prêts n'est pas fréquente dans les banques modernes ; mais elle est habituelle dans les banques indigènes. On appelle prêts à découvert des prêts faits aux clients et basés sur la confiance sans qu'il soit exigé aucun nantissement. Ainsi les banques, pour faire des prêts de cette sorte, doivent bien connaître la condition économique et sociale de leurs emprunteurs. Ces prêts sont divisés en deux catégories : les prêts à découvert sur demande et les prêts à découvert à terme. Les premiers sont des prêts à découvert qui n'ont pas un terme fixé pour le recouvrement, mais qui doivent être rendus sur demande des banques prêteuses (67), ou qui doivent être liquidés à la fin de l'année, date de liquidation de toutes les dettes à découvert en des ventes à crédit selon l'habitude commerciale chinoise. Si les deux parties se sont mises d'accord, ils peuvent aussi être virés au compte de l'année suivante. Le taux d'intérêt de cette sorte de prêts est basé sur celui des dépôts sur demande, fixé en général par le Syndicat des Banques Indigènes ; mais générale-

(66) Li Kiên-ch'e, *Chang-hai-tche-tsi'ên-tchouang*. (Banques indigènes de Chang-hai) pp. 19-23).

(67) Ibid. p : 19.

ment supérieur à celui-ci. Quant aux prêts à terme, ils sont fixés à trois mois, à six mois et à un an (68). Selon la coutume, la fin du troisième et du neuvième mois de la lune du calendrier ancien chinois est la date de liquidation de cette sorte de prêts (69). Si la date de liquidation n'est pas arrivée et que le débiteur veuille rembourser d'avance, il lui faut obtenir la permission des banques prêteuses. Par contre, les troisième et neuvième mois de la lune sont aussi la période où l'on fait des avances de cette sorte : c'est à ce moment-là, selon l'habitude commerciale chinoise, que se place la demande saisonnière d'argent, où beaucoup de commerçants, manquant de capitaux, en demandent pour acheter des marchandises : coton, soies ou thé. Ils les empruntent généralement le neuvième mois de l'année et les rendent le troisième mois de l'année suivante (70).

2. — *Prêts sur nantissement* : « Il se fait un grand nombre de prêts dans lesquels le prêteur reçoit en garantie, outre l'engagement personnel de l'emprunteur, un dépôt de titres ou de marchandises dont le prix est affecté par privilège au remboursement de la somme prêtée (71) »

(68) Yang Yin-p'ou, *Chang-hai-kin-yong-tsou-tché-n-k'ai-yao*, p. 44.

(69) Le Calendrier ancien chinois est abandonné depuis que le gouvernement central s'est établi à Nankin. Mais les dates de liquidation du commerce sont fixées aux mois du calendrier nouveau correspondant à ceux du calendrier ancien.

(70) Li Kiuên-che, *Chang-hai-tche-tsiên-tchouang*, p. 20.

(71) J. G. Courcelle-Seneuil : *Les opérations de Banque*, 13^e édition, p. 111.

On emprunte de cette manière sur dépôt d'inscriptions de rente, d'actions industrielles, de contrats légalisés, etc., (72) sur dépôt de matières d'or et d'argent, sur gage ou nantissement proprement dit et sur warrants ou certificats des Magasins généraux, etc... Ces prêts sont de deux sortes : les prêts sur nantissement sur demande et les prêts sur nantissement à terme. Ceux-ci sont, en général, fixés à six mois et faits au troisième ou au neuvième mois de la lune selon l'habitude commerciale de Changhaï. Quant aux prêts de ce genre sur demande ou à terme fixés particulièrement, le terme de liquidation peut être convenu entre les deux parties. Le taux d'intérêts de ces prêts est convenu d'avance d'après la tendance du marché monétaire. La valeur du nantissement est fixée de nouveau selon le prix courant, afin que, si le débiteur ne peut tenir sa promesse de les liquider, le prêteur puisse les vendre. Mais quelquefois, le montant du prêt ne dépend pas de la valeur du nantissement. « Pour un nantissement de cent cinquante ou cent soixante mille taëls on fait quelquefois un prêt supérieur de quarante ou cinquante mille taëls, à la valeur du nantissement. Cela dépend de la convention établie entre les deux parties » (73).

3. — *Prêts par la méthode des « overdrow »* : Il peut être tiré plus du chiffre déposé (overdraw) en dépôt sur demande, comme nous l'avons dit. Mais, en dehors de cela, il y a une autre sorte d'« overdrow ». Il peut être

(72) Li Kiuen-che, *Chang-hai-tche-tsiên-tchouang*, p. 23.

(73) Li Kiuen-che, *Chang-hai-tche-tsiên-tchouang*, p. 23.

tiré un chiffre supérieur à celui du dépôt, avec un nantissement. C'est un prêt sur nantissement proprement dit (74). Si un déposant veut tirer par chèque un dépôt supérieur au chiffre déposé, il peut convenir avec le banquier de lui donner un nantissement pour garantir l'excédent. La méthode d' « *overdraw* » est considérée comme dangereuse par les banquiers européens ou américains. Mais la condition sur le marché monétaire de Changhaï est un peu différente. Parce que les communications sont mauvaises pour la vente selon la méthode du crédit documentaire (*Documentary credit*), et que les commerçants sont obligés de porter des espèces à l'intérieur pour effectuer leurs achats, cette sorte de prêts par la méthode des « *overdraw* » facilite le commerce.

4. — *Prêts aux autres Banques* : Cette sorte de prêts ne ressemble ni à celle des prêts à découvert, indiquée plus haut, ni aux prêts sur nantissement, ni aux prêts par la méthode des « *overdraw* ». Elle est toute particulière. Ce n'est qu'un prêt à un ou deux jours dont le taux d'intérêts est celui qui a cours sur le marché de Changhaï. Quelquefois, le terme est un peu plus éloigné. Les banques contractent ces emprunts pour faire face à une demande immédiate et celles qui les leur accordent utilisent ainsi leurs disponibilités momentanées et en tirent des intérêts. Sur le marché des transactions de l'argent,

(74) Yang Yin-p'ou, *Chang-haï-kin-young-tsou-t'cheu-k'ai-yoo*.
page 45.

une grande quantité de prêts de cette sorte est effectuée chaque jour.

Les dépôts et les prêts sont les deux principales opérations des banques indigènes. Toutes les autres, telles le commerce des métaux précieux, l'escompte des effets de commerce, le change intérieur et l'émission confiée des billets des autres banques d'émission, etc... ne sont que secondaires. Le commerce des métaux précieux est malgré cela une des sortes d'opérations des banques indigènes ; mais elles ne le font que dans un but de spéculation à la Bourse (75). L'escompte des effets de commerce ne se développe pas sur le marché de Changhaï. En raison de la vigilance qu'elles apportent dans leurs opérations et des difficultés d'investigation du crédit, elles ne veulent pas les accepter sans distinction, bien qu'ils affluent chez elles. Quant au change intérieur, il était autrefois monopolisé par les banques du Chan-si (P'iao-hao) avant l'établissement des banques modernes chinoises. Actuellement, la plus grande partie des opérations de cette sorte est effectuée dans les banques modernes (76). En raison de leur cours de change, un peu plus favorable que celui des banques modernes, les banques indigènes peuvent en retenir une petite partie. Mais il leur est difficile de développer cette sorte d'opérations, parce qu'elles ont peu de succursales ou d'agences dans les autres villes de l'intérieur.

(75) Yang Yin-p'ou, *Chang-haï-kin-young-tsou-tcheu-k'ai-yao*, p. 50.

(76) *Tchong-kouo-Gnien-kien*. (The China year Book), N° 1, p. 812.

IV. — RELATIONS ENTRE ELLES

Depuis l'ouverture du port de Changhaï le commerce s'est développé et les banques étrangères et modernes chinoises se sont établies. Il semble que les banques indigènes dont les opérations suivent les méthodes anciennes et les coutumes habituelles, doivent être dénuées de toute leur ancienne puissance sur le marché monétaire de Changhaï. Au contraire, elles peuvent s'y maintenir et, en réalité, y gardent encore une position prépondérante. En dehors de leurs relations très importantes avec les autres mécanismes monétaires de Changhaï, elles en ont de très intimes entre elles, afin de rendre des services efficients pour les opérations bancaires. Nous pouvons les étudier en quatre points :

Premièrement : Organisation de la Chambre de Compensation des banques indigènes (77). Cet organe est constitué par les banques indigènes de premier rang, appelées « Houo-houei-tchouang » en chinois, comme nous l'avons dit, ou banques de liquidation (The clearing banks). Puisqu'il n'existe pas de Chambre de Compensation au sens moderne, c'est le seul endroit où peuvent se liquider toutes les sortes d'effets de commerce, sur ce marché. Seules les banques de liquidation en sont membres. Quant aux banques de deuxième rang appelées

(77) Percy Chu : *The method of Native Banking in Shanghai* cité dans le « *British Chamber of Commerce Journal* », Octobre 1928, p. 263.

« Yuen-tzen-tchouang » en chinois, elles peuvent aussi y entrer sous certaines conditions (78). Toutes les autres banques qui n'en sont pas membres et ne peuvent directement y faire des compensations doivent charger les premières de les faire à leur place, en déposant une certaine quantité d'argent chez elles pour constituer le fonds de liquidation. C'est un moyen très important pour les banques indigènes de diriger le mouvement monétaire des autres banques, d'une part, et d'utiliser cette grande masse de dépôts pour leurs diverses opérations, d'autre part. Cette Chambre est rattachée au Syndicat des Banques Indigènes (79).

Deuxièmement : Syndicat des Banques Indigènes. Cet organe est aussi constitué par les banques indigènes de premier et de deuxième rang, ou « Houo-houei-Tchouang » et « Yuen-tz'eu-tchouang » en chinois (80). Ses membres sont au nombre de quatre-vingt-sept, ce qui constitue 77.60 % du nombre total des banques de premier et de deuxième rangs. Autrement dit, les plus puissantes des banques indigènes en font partie. En raison de la position prépondérante occupée par les banques indigènes sur ce marché, est-il curieux que ce Syndicat ait une influence très puissante ? D'après l'article 9 du

(78) Yang Yin-p'ou, *Chang-hai-kin-young-tsou-tcheu-k'ai-yao* p. 31.

(79) Li Kinên-che, *Chang-hai-tche-ts'ien-tchouang*, p. 83.

(80) Ibid. p. 82.

règlement du Syndicat des Banques Indigènes (81), « toutes les banques indigènes qui veulent être membres de ce syndicat doivent, au moment de l'ouverture, lui présenter un rapport établissant le montant des capitaux, les noms et les adresses des actionnaires, le nombre d'actions possédées par chacun, l'état civil des directeurs et les noms des répondants, appelés « Kien-yi » en chinois ; ce rapport est soumis à la Commission exécutive qui le vérifie et le présente à une réunion plénière de ses membres. » D'autre part, le Syndicat doit être informé de tous les changements de noms des Banques, des actionnaires et des directeurs (82). Le Syndicat représentant ses membres, d'une part, contrôle les actions des banques indigènes et, d'autre part, développe leurs profits communs ou prévient toutes les crises monétaires de ce marché (83).

Troisièmement : Marché des transactions de l'argent. — Pour faciliter leurs opérations, les banques indigènes ont un marché spécial, attaché au Syndicat pour le prêt ou l'emprunt d'argent, autrement dit, pour faire des transactions en espèces et en comptes de virement (84). Ce marché, dirigé par une commission du Marché comprend trois séances : celle du matin, celle du

(81) Tchou P'ing-yuen, *Houo-p'i-ying-hâng-hio* ; (Monnaie et Banque), Appendice ; p. 115.

(82) Article XI du *Règlement du Syndicat des Banques indigènes*.

(83) *Tchong-kouo-gnien-kien* ; N° 1, p. 812.

(84) Yang Y'ing-p'ou, *Yang-tchout-chong-kouo-kin-yong-liun*, p. 95.

midi et celle du soir. Une grande quantité de prêts et d'emprunts entre banques y est affectuée. Le taux des intérêts (85) appliqué là devient celui du marché, c'est-à-dire qu'il est officiel sur le marché monétaire de Changhai. Quant à la condition des transactions et la fixation des taux divers d'intérêts, nous les expliquerons dans le chapitre VIII.

Quatrièmement : Fixation des taux d'intérêts et des cours de change du taël, du dollar et des monnaies divisionnaires, tant d'argent que de cuivre. — Sur le marché monétaire de Changhai, le taux officiel des intérêts du dollar et celui du taël sont fixés tous les jours par le Syndicat des banques indigènes (86). Quoique depuis des années les banques modernes chinoises aient organisé une commission des cours du marché dans le but de le remplacer, c'est encore le cours du Syndicat des Banques Indigènes qui est suivi par l'ensemble du marché de Changhai. C'est un instrument très important aussi de leur puissance sur ce marché. En outre, tous les cours de change entre le taël et le dollar (87) ou entre le taël et les monnaies divisionnaires d'argent ou de cuivre (88) y sont fixés ou publiés.

(85) Il est appelé « Ying-tche » en chinois, ou « Native interest » en anglais.

(86) Percy Chu : *The Method of native banking in Shang-hai*, cité dans le « *British Chamber of Commerce Journal* », octobre 1928, p. 263.

(87) Il est appelé « Yang-li » en chinois ; nous l'expliquerons dans le chapitre V.

(88) Voir le chapitre des monnaies métalliques.

En raison des liens de leurs organisations et de la communauté de leur action, leurs relations sont devenues peu à peu très intimes et très solides. Elles peuvent coopérer efficacement pour éviter toutes les sortes de crises monétaires. Par contre, elles se sont emparées de tous les instruments du marché monétaire ; comme la Chambre de Compensation, le marché des transactions de l'argent et la fixation ou la publication des taux officiel et du marché, et des cours de changes de toutes les sortes de circulations métalliques. Sur certains points, elles ont pris les fonctions de Banque centrale ? Est-il curieux, dès lors, qu'elles forment encore le centre du marché monétaire de Changhaï ? Depuis vingt ans, il n'est apparu aucune grande crise semblable à celle des actions de caoutchouc de 1910, ou à celle de « T'ie-p'iao » de 1894, indiquées plus haut. Cela tient uniquement à leur coopération vigilante !

III. — MÉCANISMES MONÉTAIRES ANCIENS ET BANQUES MODERNES ÉTRANGÈRES ET DOMESTIQUES

Dans ce chapitre nous ne décrivons que les banques du Chan-si (P'iao-hao) et les banques indigènes (Ts'ientchouang). Quant aux autres mécanismes monétaires anciens les petites compagnies chargées de la frappe des sycees courants de Changhaï (Kong-kou-kiu) et la petite compagnie de vérification du sycee (Ying-lou), elles n'ont aucune action importante en ce qui concerne le mouve-

ment monétaire du marché et les opérations courantes, bancaires ou monétaires. Elles ne remplissent que les services des hôtels des monnaies proprement dits sur les marchés européens. Pour faciliter l'explication, nous les décrirons dans le chapitre du taël de Chang-Haï.

Sur le marché monétaire de Changhaï, il y a trois groupes d'organes monétaires : celui des banques étrangères, celui des banques modernes chinoises et celui des banques indigènes (89). Quant aux banques du Chan-si, elles occupaient une position importante il y a vingt ans. Depuis des années, elles sont dénuées de leur puissance, et n'ont plus leur position d'autrefois (90). Auparavant, au moment où les banques modernes chinoises n'étaient pas encore développées, les banques du Chan-si, les banques indigènes et les banques étrangères se chargeaient de trois groupes d'opérations différents sur ce marché. Les banques du Chan-si étaient spécialisées dans les opérations de change intérieur ; les indigènes, dans les opérations locales avec les commerçants de ce marché et les étrangères dans les opérations du commerce international et du change extérieur. Actuellement, la puissance des Banques du Chan-si est tombée, et celle des Banques modernes chinoises se développe rapidement. D'une part, elles remplacent les banques du Chan-si dans les opérations du change intérieur et, d'autre part, elles se sont emparées d'une partie des opérations des banques indi-

(89) Ma Ying-ts'ou, *Kiang-yen-tsi* ; — (Collection de discours sur les problèmes économiques courants de la Chine), vol. III, p. 53.

(90) *Tchong-kouo-gnien-k'ien*, p. 813.

gènes et étrangères. Malgré cela, les banques indigènes ont encore des relations très importantes avec les étrangères et les modernes chinoises, et maintiennent encore leur position. Premièrement, leurs relations les plus importantes avec les banques étrangères sont établies par l'usage des billets à ordre des banques indigènes (91) (Tchouang-p'iao) que nous expliquerons en détail dans le chapitre des effets de commerce et par les prêts courants (chop loans) (92). On entend par prêts courants les emprunts contractés par les banques indigènes envers les étrangères et dont le montant, généralement liquidé tous les deux jours, était autrefois sans aucun nantissement (93). Le taux des intérêts est basé sur celui fixé et publié par le Syndicat des banques indigènes. En raison du peu d'importance de leurs capitaux, cette sorte de prêts est très nécessaire pour les opérations des banques indigènes. A la période de plus grande activité, ce genre d'opération avait atteint, autrefois, plus de dix millions de taëls. C'était un moyen très important pour les banques étrangères de diriger le mouvement monétaire de ce marché. Depuis la crise des actions de caoutchouc en 1910, où des banques indigènes de premier rang firent faillite, les banques étrangères ne veulent plus faire cette sorte de prêts sans aucun nantissement (94). Ainsi l'im-

(91) *Tchong-kouo-gnien-k'ien*, pp. 182-183.

(92) S. R. Wagel : *Chinese Currency and Banking*, p. 157.

(93) Yang Yin-p'ou, *Chang-hai-kin-yong-tsou-tcheu-k'ai-yao*, p. 60.

(94) S. R. Wagel, *Chinese Currency and Banking*, p. 214.

portance de cette opération a diminué peu à peu. Quant aux billets à ordre des banques indigènes, ils sont considérés comme très importants dans le commerce international (95). Quoique les banques étrangères aient, en 1927, décidé de les refuser (96), elles n'ont pu y réussir. Par leurs billets à ordre pour les liquidations du commerce international, les banques indigènes sont encore en relations très intimes avec les banques étrangères à Changhaï. D'autre part, depuis que le « call loan » est limité aux banques étrangères, il est effectué surtout dans les banques modernes domestiques. Par contre, celles-ci n'ont pas elles-mêmes de Chambre de Compensation et sont obligées de confier leurs opérations aux banques indigènes (97). Pour le fonds de liquidation, elles doivent y déposer une quantité suffisante d'argent, comme nous l'avons dit plus haut. Les banques indigènes rendent donc des services très importants aux banques modernes domestiques. D'ailleurs, les banques modernes chinoises d'émission leur confient la mise en circulation de leurs billets de banque (98), comme il sera expliqué dans le chapitre des billets de banque sur ce marché. D'autre part, pour des raisons historiques et de coutume, les banques indigènes sont en relations très intimes avec les commerçants locaux. Il semble qu'elles établissent la

(95) Ma Ying-t'sou, *Kiang-yen-si*, Vol. III, p. 52.

(96) Ibid. p. 61.

(97) Ma Yin-ts'ou, *Kiang-yen-tsi*, Vol. II, p. 118.

(98) Ma Ying-t'sou, *Tchong-houa-ying-hang-liun* ; (traité des Banques de la Chine) p. 292.

liaison entre ceux-ci et les banques modernes tant étrangères que domestiques.

En traitant des banques locales françaises, Courcelles-Seneuil avait dit : « Il est évident que les succursales de province ont été une concurrence sérieuse pour les banquiers des régions où elles se sont établies. Or, le banquier local offre cette particularité qu'il peut faire ce que l'on pourrait appeler le crédit personnel, par suite de sa connaissance des habitants, des mœurs, des habitudes, des fortunes du centre dans lequel il opère. Il peut prêter à plus long terme que ces sociétés qui ont besoin d'avoir de larges disponibilités ; il peut se contenter de garanties moins étroitement matérielles par suite de la surveillance qu'il exerce sur ses débiteurs, etc. » (99). C'est dans les mêmes conditions que les banques indigènes opèrent en ce qui concerne les opérations courantes sur le marché monétaire de Changhaï. D'un autre côté, par suite de la grande quantité des dépôts des banques modernes chinoises chez elles pour le service de compensation des effets de commerce (100), elles deviennent des banques de liquidation (clearing banks), remplissant une partie des fonctions d'une banque centrale sur ce marché ! Ainsi nous pouvons nous rendre compte de la position qu'occupent sur ce marché les banques indigènes parmi toutes les autres banques.

(99) J. G. Courcelles Seneuil : *Les opérations de Banque*, 13^e édition, p. 368.

(100) Ma yin-ts'ou. *Tchong-houa-ying-hâng-liun* ; (Traité des Banques de la Chine), p. 236.

CHAPITRE II

Banques modernes chinoises

Il est très important, pour bien connaître la tendance de l'évolution du marché monétaire de Changhaï, de décrire la condition des banques chinoises qui y ont une tripartition des opérations bancaires avec les étrangères et les indigènes, « opérant suivant les méthodes étrangères, mais adaptées aux conditions commerciales et économiques de la Chine » (1). Nous les étudierons dans les parties suivantes :

I. — EVOLUTION DES BANQUES MODERNES CHINOISES SUR LE MARCHÉ MONÉTAIRE DE CHANGHAI

Par le traité de Nankin (1842) (2), le port de Changhaï fut ouvert. La population augmenta, le commerce se développa et le marché monétaire de ce port devint

(1) Prospérité des Banques chinoises : *La Revue Nationale Chinoise*, 14 avril 1930, p. 596.

(2) Treaty of Peace, friendship and commerce between Her Majesty the Queen of Great Britain and Ireland and the Empire of China. 29 the August, 1842, (William Frederick Meyers, *treaties between the Empire of China and Foreign Powers, Togethers wit regulation for the conduct of foreign trade*) new and enlarged édition issued by Publishers, 1897, Shanghai.

plus prospère. Pour s'adapter aux diverses demandes, tant commerciales que sociales, les Banques indigènes s'étaient agrandies rapidement, comme nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, et les banques étrangères commençaient d'y ouvrir des succursales, pour faciliter leur commerce ; parmi elles, la « Chartered Bank of India, Australia and China » fut la première à s'établir en 1853 (3). Ensuite, la « Honkong and Changhaï Banking Corporation » s'y ouvrit en 1867 (4). Plus tard, la « Mercantile Bank of India » d'Angleterre (1875) ; la « Banque de l'Indo-Chine » de France (1875), la « Yokohama Specie Bank » (1890) du Japon, la « Deutsche-Asiatische Bank » d'Allemagne, etc., s'y établirent successivement (5). Pendant une période de quarante ans environ, de la troisième année du règne de Hien-foung (1867) jusqu'au milieu du règne de Kouan-siù (1875-1908) de la dynastie Ts'ing, plus de six banques étrangères s'établirent, tandis que la Chine elle-même n'avait d'autre mécanisme monétaire pour faire les opérations des banques modernes, parallèlement à celles des banques étrangères, et pour les empêcher de pénétrer et de diriger le marché monétaire chinois, que les banques indigènes avec leurs capitaux faibles et leurs méthodes anciennes.

Vers la fin du règne de Kouang-siù (1875-1908), les Chinois se réveillaient sous la menace économique des étrangers et se consacraient à l'établissement de banques

(3) *The China year Book*, 1931, p. 415.

(4) S'iu Ki-king, *Chang-hai-kin-yong-che*, p. 133.

(5) *Ibid.* pp. 136, 138, 151, 158.

modernes suivant les méthodes des opérations bancaires modernes des banques étrangères, afin de maintenir leur prestige sur ce marché. Ainsi donc, Chèng Siuen-houai proposait d'établir, en 1897 (6), la « Commercial Bank of China » à Changhaï, qui est la première banque moderne établie par les Chinois en Chine (7). A l'ouverture, elle avait emprunté un million de taëls au Ministère des Revenus publics sous la condition qu'elle les rembourserait dans le délai de cinq ans. La vingt-huitième année du règne de Kouang-siù (1902), cette dette était liquidée et depuis, elle n'est plus constituée que par des actions commerciales. Tous ses règlements d'organisation et d'opérations sont imités de ceux des banques étrangères (8). La trentième année du règne de Kouang-siù (1905), le Ministère des revenus publics (9) demandait à l'empereur de l'autoriser à établir une Banque nationale, Banque de Hou-p'ou, c'est-à-dire : Banque du Ministère des Revenus Publics, qui était réorganisée en Banque de Ta-ts'ing en 1909 et en Banque de Chine (Bank of China) en 1912.

C'est la première fois que la Chine avait une Banque Nationale proprement dite. Dès la fondation, une

(6) La vingt-troisième année du règne de Kouang-Siù, de la dynastie Ts'ing.

(7) *Ying-hang-gniêu-kien* (The Bankers' year Book), 1921-1922, p. 41.

(8) Yang ying-p'ou : *Chang-haï-kin-yong-t'sou-tcheu-k'ai-iao*, p. 117.

(9) Il était alors appelé « Hou-p'ou » en chinois.

succursale fut établie à Changhaï (10). Quatre années plus tard, après l'établissement de la Banque de Hou-p'ou, la « Bank of Communications » fut établie sur la proposition du Ministère des Communications, en même temps qu'apparaissaient la « National Commercial Bank » et la « Ning-po Commercial Bank ». Le but de la « National Commercial Bank » était de constituer l'organe financier de la construction des chemins de fer de la province de Tche-kiang (11). Depuis la vingt-troisième année du règne de Kouang-siù (1897) jusqu'à la troisième année de Siuèn-t'ong (1911) quoique ce soit la période du développement des banques modernes chinoises, il n'y en avait encore que quatre ou cinq sur le marché de Changhaï, loin d'être assez puissantes pour consolider leur position en battant à la fois les banques étrangères et les indigènes. Mais depuis le début de la République (1912) les banques modernes chinoises se sont développées rapidement et la dixième année (1921), plus de trente étaient établies (12). Depuis dix ans, plus de quarante nouvelles sont encore apparues (13). Le nombre des banques modernes chinoises atteint donc maintenant plus de quatre-vingts. Elles peuvent maintenir leur position et partagent, avec

(10) Heou Heou-p'ei, *Tchong-kouo-kin-tai-king-tsi-fa-tchen-che* ; (Histoire du Développement économique moderne de la Chine) ; pp. 192-194.

(11) S'iu Ki-king, *Chang-haï-kin-yong-che*, 2^e édit. p. 62.

(12) *Ying-hang-gniew-kien* (The Bankers'year Book), 1921-1922, p. 108.

(13) *The China year Book* 1931, pp. 419-426.

les étrangères et les indigènes, des opérations bancaires de ce marché. En raison de leur confiance de plus en plus solide et de l'amélioration de leurs opérations en même temps que de la politique financière et monétaire du gouvernement central, elles pourront diriger ce marché et y établir sans doute la souveraineté financière de notre pays.

En revanche, la particularité des banques modernes chinoises est la combinaison des opérations commerciales et d'émission. Au commencement, presque toutes les banques nouvelles pouvaient obtenir le privilège d'émission, surtout pendant les dix premières années de la République (1912-1921). Ainsi il n'y avait pas de distinction entre les banques d'émission et les banques commerciales. D'autre part, parce que leurs caractères n'étaient pas très distincts, quoiqu'il y ait deux banques nationales : la « Bank of China » et la « Bank of Communications », elles ne pouvaient remplir les fonctions de Banque centrale d'un pays. D'une part, les banques étrangères à Changhaï, ayant pour but de faciliter le commerce de leur pays, n'ont pas l'intention de faire face à la demande du marché monétaire; et, d'autre part, les banques indigènes se consacrant à faire des opérations bancaires proprement dites, n'ont pas la force de diriger le mouvement monétaire de ce marché. Quant aux banques modernes chinoises, leurs opérations de change extérieur et de commerce international sont accaparées par les banques étrangères à Changhaï et les opérations courantes avec les commerçants locaux par les banques indigènes, elles n'ont ni une histoire aussi longue que celles-ci, ni une force aussi

grande que celles-là, ni l'appui d'une banque centrale très forte dans les moments de resserrement de l'argent, ni une politique monétaire efficiente du gouvernement pour raffermir leur position. Par conséquent, sur le marché monétaire de Changhaï, quoique les banques modernes chinoises se développent extraordinairement, elles ne peuvent remplir leurs fonctions elles-mêmes et par conséquent établir leur prestige. Mais, par contre, trois événements sont apparus depuis dix ans qui méritent de retenir notre attention. D'abord, les diverses sortes d'organisations des banques modernes chinoises (14) se sont attachées à rendre leurs relations de plus en plus intimes afin d'éviter toutes les crises ou toutes les difficultés dans le développement de leurs opérations. Ensuite la limitation de l'émission des billets de banque et le système d'émission confiée ont réussi (15). Autrement dit, l'unification et le développement de l'usage des billets de banques modernes chinoises ont obtenu un succès extraordinaire. Enfin la Banque Centrale de Chine (Central Bank of China) s'est établie au mois de novembre 1928 (16).

(14) Siu Tsang-Choueï. *Chang-haï-ying-hang-kong-houéi-ché-yi-che*. (Histoire de l'Association des Banques de Chang-haï), pp. 1-19-41-75.

(15) Tchang Kia-Siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*. (Histoire du Système monétaire de la Chine), pp. 140-141. Le système d'émission confiée des billets de banque sera expliqué en détail dans le chapitre des « billets de banque ».

(16) Heou Heou-peï. *Tchang-kouo-kin-tai-king-tsi-fa-tchen-che*, p. 195.

Elle s'est consacrée à diriger le mouvement monétaire de ce marché, mais n'a pu encore y réussir complètement. Ce sont les trois grands pas faits par les banques chinoises dans le chemin du succès. Par contre, elles se sont emparées d'une grande partie des opérations des banques étrangères à Changhaï, telles les opérations d'émissions, de change extérieur, de dépôts des droits de douane et des avances aux banques indigènes (chop loans) etc... En ce moment, sur le marché monétaire, nous ne voyons guère circuler de billets des banques étrangères, et plusieurs fois déjà les banques modernes se sont réunies pour soutenir le gouvernement dans la question financière. C'est le résultat de leur évolution depuis trente ans. Ainsi, nous pouvons diviser cette évolution en trois périodes. Depuis l'établissement de la « Commercial Bank of China » (1897) jusqu'à la guerre (1914-1918), c'est la période d'expérimentation des banques modernes chinoises. Depuis la guerre jusqu'en 1923 où le système d'émission confiée commençait à se développer, en raison du développement extraordinaire du commerce et de l'industrie au cours de cette période dans notre pays, le nombre des banques modernes chinoises y augmentait beaucoup. Depuis 1923, la tendance, sans avoir encore abouti, est à l'unification des émissions, et à la réorganisation du marché monétaire.

Pour bien comprendre la condition actuelle des banques, nous les décrirons séparément plus loin.

II. — CLASSIFICATION DES BANQUES MODERNES CHINOISES

Sur le marché monétaire de Changhaï, les banques modernes chinoises peuvent être divisées en diverses catégories :

A. — *Banque Centrale de Chine*. (*Central Bank of China*).

Avant l'établissement de la « Central Bank of China », en 1928, il n'y avait pas de banque ayant un caractère semblable à cet organe, quoique la « Bank of China » et la « Bank of Communications » fussent, en apparence, des banques nationales. Malgré cela, nous ne devons pas ignorer l'évolution de cette institution. Celle-ci a passé par trois étapes : la première, sous le nom de Banque de Ta-tsing ou de Hou-pou (17), la deuxième sous celui de Banque de Chine et la troisième sous le nom actuel de Banque Centrale de Chine. Autrefois, la Chine n'avait ni banques modernes commerciales, ni banque nationale. Tous les revenus publics étaient ménagés par les Trésoreries, tant provinciales que centrale, soit déposés dans leurs caisses, soit déposés dans les Banques du Chan-si comme nous l'avons expliqué, soit envoyés au gouvernement central par des envoyés spéciaux (18). Quant aux émissions de monnaies

(17) Tchou Ping-yuen. *Houo-pi-ying-hang-hio*. (Monnaie et Banque), p. 261.

(18) Hou Kium. *Tchong-kouo-tsai-tchéng-che*. (Histoire des Finances de la Chine), pp. 2, 20, 312.

de papier, elles étaient confiées à des fonctionnaires spéciaux (19). En introduisant le système européen et américain, le gouvernement central comprit qu'il était nécessaire et très important d'établir une banque nationale pour le ménagement des finances du pays... Donc, vers la trentième année de Kouang-siù (1904), le Ministère des Revenus publics, appelé « Hou-pou » en chinois, demandait à l'Empereur l'autorisation d'établir une banque, chargée des finances d'une part et de la direction du marché monétaire de la Chine d'autre part. Cette proposition étant acceptée (20), la Banque de Hou-pou s'établit. C'était la première fois que la Chine avait une banque nationale moderne. Quoiqu'il ne pût remplir les fonctions d'une banque centrale, l'établissement de cet organe correspondait à cette intention. En même temps, la succursale de cette banque à Changhaï était ouverte. La trente-quatrième année de Kouang-siù (1908), le Hou-pou, Ministère des Familles et des Revenus publics, proprement dit, était réorganisé sous le nom « Dou-tcheu-pou », ministère des Finances actuel (21). La Banque de Hou-pou fut donc réorganisée en Banque de Ta-tsing et son Règlement, comprenant 24 articles, fut publié (22).

(19) *Wên-Sie-Tong-Kao-Siang-Tsie* (Précis d'Histoire générale administrative, économique, etc...) Vol. II, p. 7.

(20) Heou Heou-peï. *Tchong-kouo-kin-tai-king-tsi-fa-tchen-che*, p. 192.

(21) Tchang Kia-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*, 2^e édition, p. 106.

(22) Heou Heou-peï. *Tchong-kouo-kin-tai-king-tsi-fa-tchen-che*, p. 192.

En dehors du capital de 4 millions de taëls de la Banque de Hou-pou, la Banque de Ta-tsing souscrivait des actions pour six autres millions de taëls. Vers la fin de la deuxième année de Suien-tong (1910), toutes les actions, tant privées que publiques, étaient souscrites. En même temps, les succursales de diverses provinces s'établissaient successivement. Les opérations se développaient rapidement. Le dividende des actions dépassait de beaucoup l'intérêt du marché et l'intérêt officiel. Aussi le prix des actions montait-il. Mais plus tard, par suite des avances sans limite, tant à découvert que sur nantissement, beaucoup de fonds disponibles ne pouvaient être recouvrés. Par conséquent, vers la fin de la dynastie Tsing, cette banque avait oublié sa fonction de Banque centrale et s'était risquée dans des opérations de banque commerciale (23).

La première année de la République (1912), le Ministère des Finances proposait d'établir une Banque centrale chargée d'émettre des billets de banque et d'unifier le ménagement des finances publiques. L'année suivante, un règlement comprenant 30 articles et voté par le Parlement, était publié. C'est le début de la Banque de Chine, dont le capital était fixé à 60 millions de dollars, divisés en six cent mille actions (24). Vers la fin de la cinquième année de la République (1916), le capital souscrit n'atteignait que 12 millions de dollars et, en 1928, 19 millions. Depuis vingt ans, cette banque a obtenu une

(23) Heou Heou-peï. *Tchong-kouo-kin-tai-king-tsi-fa-tchen-che*, p. 197.

(24) Ibid. p. 194.

confiance très grande, et occupe une position prépondérante sur le marché monétaire de la Chine, surtout sur celui de Changhaï. Ses billets de banque sont les instruments de circulation les plus puissants. La cinquième année de la République (1916), une révolution ayant éclaté, le gouvernement central avait déclaré le cours forcé des billets des banques nationales : la Banque de Chine et la Banque des Communications. Mais la succursale de la Banque de Chine à Changhaï refusa d'appliquer ce décret et continua le remboursement comme d'habitude (25). La position de cette banque s'en trouva raffermie encore. D'autre part, elle avait fixé un règlement d'émissions confiées aux autres banques, qui lui présentaient une réserve de 70 % en espèces et de 30 % en bons gouvernementaux et obtenaient un montant équivalent de billets de banque à émettre (26). Mais, en réalité, ce règlement ne fut pas appliqué sincèrement. Vers la treizième année de la République (1924), elle passa une convention avec les banques indigènes de Changhaï pour confier à celles-ci l'émission de ses billets de banque, à la condition qu'elles déposassent à la Banque de Chine une valeur équivalente de réserve avec 60 % en espèce, 30 % en valeurs mobilières, bons gouvernementaux et contrats légalisés de terrains ou de maisons à Changhaï et 10 % en billets à ordre de la Banque elle-

(25) Tchang Kia-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*. (Histoire du Système monétaire de la Chine), p. 158.

(26) Tchang Kia-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*. (Histoire du Système monétaire de la Chine), p. 38.

même (27). Cette méthode d'émissions se développe rapidement et l'usage des billets de Banque de Chine obtient un grand succès. En raison de la vigilance qu'elle apporte à ses opérations, cette banque devient la banque la plus solide de Chine, quoiqu'elle ne puisse encore remplir la fonction de Banque centrale du pays, à cause de la situation politique.

Depuis que le Gouvernement central s'est fixé à Nankin, le projet de réforme monétaire établi par le Ministère des Finances comportait trois étapes : réglementation de l'émission, unification de la monnaie, stabilisation du marché monétaire. La création à la fin d'octobre 1928 de la Banque Centrale de Chine, véritable Banque d'Etat, constitue la mise en œuvre de la première partie de ce projet (28). Quant à la Banque de Chine, son caractère a complètement changé. Elle est devenue une banque de change international (29). Cette nouvelle banque centrale diffère tout à fait des précédentes : la Banque de Chine et la Banque de Ta-tsing, au point de vue de l'organisation intérieure et de la constitution des capitaux. La caractéristique principale de cette nouvelle institution est son caractère officiel et national. « Les actions représentant le capital de vingt millions de dollars chinois, entiè-

(27) Ma Ying-tsou. *Tchong-houa-ying-hang-liun*. (Traité des Banques de la Chine), p. 292.

(28) *Revue Franco-Chinoise*, Vol. XII, N° 3, 3^e trimestre, 1931, *Revue financière*, p. 203.

(29) Yang Ying-pou. *Chang-hai-kin-yong-tsou-tcheu-kaiyao*, p. 120.

rement versés par la trésorerie, sont la propriété du gouvernement (30). D'après l'article VI du Règlement de la Banque Centrale de Chine (31), le capital peut être augmenté sur la proposition du Conseil d'Administration approuvée par le Comité de Surveillance et par le Gouvernement. Il est vrai que les augmentations de capital peuvent être réalisées par voie de souscription publique, mais le gouvernement s'est assuré la majorité permanente dans les Assemblées générales des actionnaires qui doivent se réunir périodiquement, en édictant que ceux-ci ne pourraient jamais détenir plus de 49 % du capital social (32). La charte accordée à la Banque pour une durée de 30 ans (33) et qui est d'ailleurs susceptible d'être renouvelée, lui garantit les privilèges suivants :

1. Emission de billets de banque suivant la loi régissant le régime monétaire (34). Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un monopole puisqu'une trentaine de banques chinoises et étrangères jouissent du même privilège à Changhaï (35).

(30) *Revue Franco-Chinoise*, Vol. XII, N° 3, 3^e trimestre, 1931, *Revue Financière*, p. 203.

(31) Ratifiée par le gouvernement le 25 octobre 1928 ; voir Tchou Pin-yuên, *houo-pi-ying-hang-hio* ; appendice, p. 43.

(32) Article II de la charte de la Banque Centrale de Chine, publiée le 5 octobre 1928, voir Tchou Ping-yuên. *Houo-pi-ying-hang-hio*, appendice, p. 38.

(33) *Ibd.* article IV.

(34) *Ibd.* article V.

(35) « Il y a cependant lieu de noter que, suivant une information

2. Frappe et mise en circulation de monnaie nationale métallique.

3. Réception des fonds publics en dépôt, en qualité d'agent fiscal du gouvernement.

4. Emission et service des emprunts intérieurs et extérieurs pour le compte du gouvernement.

En dehors de ces privilèges, la Banque Centrale de Chine se voit autoriser les opérations suivantes (36) :

1) « Achat et vente de fonds d'Etat et de bons du Trésor ; achat et vente ; escompte et réescompte des effets de commerce répondant à certaines conditions déterminées »,

2) Toutes opérations de change.

3) Achat et vente d'or et d'argent en lingots et de monnaies étrangères.

4) Ouverture de comptes de dépôts et service de garde de titres ou valeurs dans les coffres-forts.

5) Avances sur métaux précieux.

6) Encaissements et paiements pour compte de la clientèle.

7) Avances sur bons ou obligations du Trésor, sous

de Nankin, datée du 22 août dernier (1930), l'octroi de ce privilège ne serait maintenu qu'en faveur de sept banques de cette ville (Changhai) en dehors de la Banque Centrale de Chine : Banque de Chine, Banque des Communications, China and South Sea Bank, Chekiang Industrial Bank, Ningpo Commercial Bank, Commercial Bank of China, National Commercial Bank ». Voir *Revue Franco Chinoise* », 3^e trimestre, 1931, p. 204.

(36) Article VII de la *Charte de la Banque Centrale de Chine*.

certaines conditions limitatives à fixer par le Conseil d'Administration.

Par contre, sont interdites à la Banque les opérations immobilières, sur marchandises et sur titres non cotés, ou sur ceux de toutes sociétés. Elle doit également s'abstenir de prendre des intérêts dans des entreprises commerciales ou industrielles.

L'Administration de la Banque Centrale de Chine est assurée par : (37)

1° Le Conseil d'Administration composé de neuf membres nommés par le gouvernement pour une période de trois ans renouvelable. Trois membres de cette Assemblée représentent les intérêts industriels, commerciaux et bancaires respectivement. Cinq administrateurs sont désignés comme Administrateurs-délégués et ne peuvent prendre ou conserver de fonctions dans d'autres banques. Le nombre et la désignation des Administrateurs seraient modifiés en cas d'augmentation de capital par souscription publique.

2° Le Gouverneur et le Gouverneur-adjoint désignés par le Gouvernement parmi les Administrateurs-délégués. Le Gouverneur assure l'entière administration de la Banque et préside le Conseil d'Administration (38).

3° Le Comité de Surveillance, composé de 7 membres nommé par le Gouvernement, dont deux représentant les intérêts industriels, deux les intérêts commerciaux, et deux les intérêts bancaires. Le septième est le

(37) Article IX de la *Charte de la Banque Centrale de Chine*.

(38) *Ibid.* Articles X, XI.

Censeur du Gouvernement. Ce Comité a pour mission le contrôle des comptes et la vérification des réserves, du bilan et des frais généraux (39).

L'organisation de cette banque est imitée de celle de la Banque d'Angleterre. Elle se divise en deux grands services : celui de l'Emission et celui de la Banque, dirigés chacun par un Directeur général nommé par le Gouvernement sur la présentation du Gouverneur (40). Il y a lieu d'ajouter que le Conseil d'Administration établit les règles concernant l'organisation des services et l'activité de la Banque, règles qui doivent être approuvées par le Gouvernement. La Banque Centrale de Chine apparaît ainsi comme un rouage administratif qui restera sous l'unique contrôle de l'Etat, tant que celui-ci conservera la propriété exclusive du capital. Du reste, le premier gouverneur était le Ministre des Finances, M. Soong (41). On voit la différence qui existe entre ce système, qui professe pourtant en théorie une certaine indépendance de la Banque vis-à-vis du gouvernement, et les principes de contrôle admis par l'Europe, qui exigent une séparation plus ou moins complète des Instituts d'Emission et des Etats. « La Reichsbank, dans son administration, se trouve être une banque d'Etat ; le capital a été fourni par les particuliers, le Conseil d'Administration était nommé en partie par les actionnaires, mais le chef suprême de la Reichsbank était le Chancelier

(39) Article XII de la *Charte de la Banque Centrale de Chine*.

(40) Article XI du *Règlement de la Banque Centrale de Chine*.

(41) *Revue Franco-Chinoise*, 3^e trimestre, 1931, p. 205.

d'Empire. L'administration courante de la Banque est faite par le Directoire de la Reichsbank dont le Président correspond au Gouverneur de la Banque d'Emission en France ; mais le chef suprême du Directoire de la Reichsbank, le Président de la Reichsbank, reste le Chancelier d'Empire. Le système anglais, au contraire, est celui d'une Société par actions, entièrement libre, qui nomme son Conseil d'Administration, lequel nomme lui-même le gouverneur. En France, système d'une Banque privée au point de vue du capital, et système de nomination directe du Gouverneur, non pas par le Président du Conseil, mais par le Ministre des Finances » (42).

A cet égard, le système chinois se rapproche davantage du système allemand d'autrefois et du système Fédéral de Réserve des Etats-Unis dans lequel le Secrétaire d'Etat du Trésor est Président du Bureau de Réserve Fédéral. Mais, d'après la charte de la Banque Centrale de Chine, il n'y a aucun article indiquant que le gouverneur de la Banque est obligatoirement le Ministre des Finances. D'autre part, il n'y a aucun article qui l'interdise (43). Ainsi, à la fin de l'année dernière M. Soong, Ministre des Finances et en même temps Gouverneur de la Banque Centrale de Chine, donna sa démission. M. Siu Ki-king, qui n'était pas à cette époque le Ministre des Finances, lui

(42) C. Rist. *Cours d'Economie politique du Doctorat*, 1930-1931, p. 131.

(43) Articles XIII, XIV.

succéda à partir du 6 Janvier 1932 (44), tandis que le Ministre des Finances était M. Ouang. La condition est donc peu changée. En somme, l'organisation de cet organe chinois est imitée de celle de la Banque d'Angleterre — séparation des services d'émission et de Banque, et son Conseil d'Administration est constitué par les Administrateurs uniquement nommés par le Gouvernement : Elle diffère complètement en cela de la Reichsbank, de la Banque de France, et de la Banque d'Angleterre, qui ont été expliqués plus haut.

« Le siège social de la Banque Centrale de Chine a été fixé à Changhaï, centre financier, et non pas dans la capitale politique. La première succursale fut créée à Nankin en novembre 1928, et au cours de 1929 la Banque s'établit à Hangchow, Kiu-kiang, Nanchang, Hankow, Pengpu, Wuhu et Foochow ; en 1930, à Tsinau, Hsiakwan, Hsuchow, Tsing-tao et Shao-shing. Enfin la succursale de Tien-tsin a été ouverte le 10 avril 1931 (45). Il est à signaler enfin que la Banque doit assurer le contrôle et la direction de la monnaie nationale. Le petit nombre de ses succursales ne permet pas à la Banque de développer rapidement son émission de billets de banque. Les conditions politiques n'ont pas encore permis d'étendre le réseau des succursales qui, en se rapprochant davantage de la population, pourraient « pomper » dans le pays une énorme quantité de monnaie métallique pour

(44) *Ying-hâng-Tcheou-pao*. (The Bankers'weekly), N° 732, Marché monétaire, pp. 4-5.

(45) *Revue Franco-Chinoise*, 3^e trimestre, 1931, p. 206.

la remplacer par de la monnaie de papier, ce qui aurait pour résultat de hâter l'unification des moyens de paiement.

La réglementation de l'émission des billets de banque de la Banque Centrale de Chine date du 12 Octobre 1928 (46) :

Les billets se présentent sous la forme d'une promesse faite par la Banque Centrale de Chine à Changhaï de payer au porteur et à vue, dans cette ville, un certain nombre de dollars, « monnaie nationale ». La couverture est constituée à raison de 60 % minimum par de l'argent ou de l'or en lingots ou en pièces et, pour le solde, par des Bons du Trésor négociables et reconnus par le Gouvernement national, ou par des effets de commerce de premier ordre (47). Cette fonction est remplie par un service indépendant de l'émission (48), qui ressemble à celui de la Banque d'Angleterre.

La Banque Centrale de Chine a publié trois bilans, depuis sa constitution, pour l'exercice 1928 qui, il convient de le remarquer, n'était que de deux mois, et pour les exercices 1929 et 1930 (49). Le tableau suivant permet le rapprochement de ces bilans (50).

(46) Tchou Ping-yuen. *Houo-pi-ying-hang-hio*, appendice, p. 33.

(47) Article II de la *Règlementation de l'émission des billets de la Banque Centrale de Chine*.

(48) *Ibid.* Article I.

(49) *Revue Franco-Chinoise*, 3^e trimestre, 1931 ; p. 207.

(50) *Ibid.*, ou voir Siu-Ki-king, *Chang-hai-kin-yong-che*, 2^e édition — Appendice I, p. 1 — Appendice II, p. 1 et Appendice III, p. 1.

ACTIF			
	31 Déc. 1928	31 Déc. 1929	31 Déc. 1930
Couverture des billets émis :	\$	\$	\$
Caisse	8.232.923	9.676.857	19.475.228
Titres	3.480.000	5.703.005	3.494.000
Immeubles de la Banque .	2.004.305	3.490.955	3.490.955
Mobilier et aménagements.	32.910	119.580	128.274
Portefeuille-titres	9.990.000	8.501.281	755.290
Escompte et avances sur titres	4.419.715	15.265.174	28.279.546
Créances exigibles et intérêts courus	704.308	10.307.497	9.900.277
Caisse	7.963.242	14.398.413	15.172.137
Banques (comptes à vue) .	10.394.768	18.651.950	41.791.487
Actifs divers	249.625	1.055.082	2.449.051
	47.470.796	86.869.794	124.336.245

PASSIF			
Capital	20.000.000	20.000.000	20.000.000
Réserves	—	—	1.352.231
Billets en circulation	11.712.923	15.370.862	22.669.228
Compte de dépôts	15.410.468	30.084.707	66.042.175
Dettes exigibles et intérêts courus	108.045	9.812.541	10.123.793
Engagements divers	—	—	1.422.477
Report des soldes bénéficiaires antérieurs	—	239.360	—
Solde bénéficiaire de l'exercice	239.360	1.453.324	2.726.341
	47.470.796	86.869.794	124.336.245

Le poste des billets en circulation fait ressortir l'accroissement relativement lent de l'émission, ce que nous avons déjà signalé plus haut. La Banque est dirigée avec beaucoup de prudence, et la politique adoptée tend à constituer une très forte encaisse plutôt qu'à encourager la circulation des billets par des moyens artificiels. La plus grande partie de l'encaisse est conservée à Changhaï et est tout-à-fait distincte des espèces formant la Caisse. Le reste est placé dans des banques en comptes-courants à vue, ou dans les succursales de la Banque Centrale de Chine qui peuvent ainsi rembourser en espèces les billets qui leur sont présentés quand il s'agit de montants peu élevés, les remboursements importants ne pouvant être effectués que par le siège de Changhaï. En outre, il est intéressant de noter l'accroissement du compte de dépôts qui a doublé en 1930. Cependant, nous n'avons pas d'éléments pour apprécier l'importance respective des comptes du Trésor et des comptes des banquiers ou de la clientèle. Les bilans appellent encore les remarques suivantes :

Le poste « Réserves » qui est apparu en 1930 correspond à l'article 17 de la charte de la Banque qui exige que 50 % des bénéfices annuels soient mis en réserve.

Le montant des amortissements résulte de l'étude du compte des pertes et profits et non pas du bilan où les éléments d'actif ne figurent que pour leur valeur après amortissement. C'est ainsi que les frais d'impression des billets, les immeubles et aménagements sont réévalués à la fin de chaque exercice. L'importance des sommes portées au bilan de 1930 aux postes « créances exigibles

et intérêts courus » et « dettes exigibles et intérêts courus » s'explique par le fait que tous les contrats à terme en cours sur les changes ou les opérations de Bourse figurent à ces comptes (51).

B. — *Banques semi-officielles*

La création de la Banque Centrale de Chine a fait passer au rang de banques semi-officielles la Banque de Chine qui a été indiquée plus haut et la Banque des Communications, qui sont devenues : l'une, Banque de Change international (52) et l'autre Banque Industrielles (53). « Elles cessent de faire fonction de caissiers du Trésor et continuent de dépendre, non du gouvernement national, mais du Ministère des Finances. Toutefois, étant donné la quantité importante de billets de ces établissements en circulation, elles conservent provisoirement leur droit d'émission. Elles restent d'ailleurs autorisées dans certains cas à agir comme agents du Trésor du Gouvernement. Leur siège est transféré de Pékin à Changhaï » (54). En même temps, le capital de la Banque de Chine a été réduit de 60 à 25 millions de dollars (55) et celui de la Banque des Communications de

(51) *Revue Franco-Chinoise*, 3^e trimestre, 1931, p. 207.

(52) Heou Heou-peï. *Tchong-kouo-kin-tai-king-tai-fa-tchen-che*, p. 195.

(53) Siu Kin-king. *Chang-haï-kin-yong-che*, 2^e édition, p. 44.

(54) *Revue Franco-Chinoise*, N^o 4, 4^e trimestre 1931, *Revue Financière*, p. 302.

(55) Article V du *Règlement de la Banque de Chine*, 1928.

20 à 10 millions (56). Les difficultés auxquelles ces banques ont eu à faire face au cours de leur histoire et qu'elles ont heureusement surmontées sont le meilleur indice de leur puissance financière et de leur importance économique. Nous les décrirons en résumé ci-dessous :

1. *Banque de Chine.* — La Banque de Chine fut créée le 1^{er} août 1912 et reçut sa charte par le Décret présidentiel du 15 avril 1913 à la suite de la liquidation de la Banque de Ta-tsing qui était la Banque du Gouvernement. Le capital autorisé fut fixé à 60 millions de dollars dont cinq millions devaient être fournis par l'Etat (57). Le capital effectivement versé fut de \$: 19.760.000 et ne subit pas de modifications jusqu'en 1928. La crise la plus grave pour la Banque de Chine résulta de l'inflation due aux besoins d'argent de Yuan Shih-kai qui fut obligé, par le moratoire du 12 mai 1916 s'appliquant d'ailleurs également à la Banque des Communications, de l'autoriser à suspendre ses paiements, au moment où la Révolution avait éclaté contre la restauration du régime monarchique (58). Seule la succursale de Changhaï de la Banque de Chine échappa aux conséquences de cette mesure grâce à l'habileté de son directeur : les actionnaires de Changhaï, sur son conseil, transférèrent les opérations de la succursale à deux juristes étrangers en

(56) Article II du *Règlement de la Banque des Communications* 1928.

(57) *Revue Franco-Chinoise*, Revue financière, N° 4, 4^e trimestre, 1931, p. 303.

(58) Tchang Kià-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*, 2^e édition, p. 149.

qualité de « Trustees », ce qui permit de continuer les paiements en espèces. Cette initiative, commandée par les circonstances anormales contribua grandement à accroître la confiance du public dans la Banque de Chine (59).

En Octobre 1928, cette banque perdit son rang de Banque d'Etat au profit de la Banque Centrale de Chine, devenant simplement un Institut semi-officiel, une banque de change international (60). La participation de 5 millions de dollars du gouvernement est maintenue dans le nouveau capital (61).

L'Administration courante de la Banque de Chine est faite par un Conseil de quinze administrateurs dont trois sont nommés par le Ministère des Finances et douze élus par l'Assemblée des actionnaires possédant plus de cent actions de cette banque ; ce Conseil est renouvelé tous les quatre ans. Parmi eux sont élus les cinq administrateurs-délégués, dont l'un est nommé par le Ministère des Finances pour être le Président de ce Conseil, tandis que le Directeur-général de cette Banque est élu par les cinq administrateurs-délégués et parmi eux (62). Le

(59) Tchang Kià-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*, 2^e édition, p. 158. Nous l'expliquerons en détail au chapitre des billets de banque.

(60) Article I de la *Charte de la Banque de Chine* du 26 octobre 1928.

(61) *Revue Franco-Chinoise*, N^o 4, 4^e trimestre 1931, *Revue financière*, p. 304.

(62) Articles XII, XIII de la *Charte de la Banque de Chine* du 26 Octobre 1928.

président du Conseil, les administrateurs, les administrateurs-délégués et le directeur-général peuvent ainsi éviter l'influence politique et font, indépendamment d'elle, leurs opérations. Avant la création de la Banque Centrale de Chine, elle remplissait la fonction de celle-ci et avait pu alors rendre sa position très solide par suite de son action indépendante. Il importe aussi d'insister sur le fait que la Banque de Chine a atteint une position de premier rang parmi les banques commerciales modernes de Chine. Actuellement, elle fonctionne comme Banque de Change international et consacre la majeure partie de son activité au financement et au développement du commerce d'exportation et d'importation. Depuis qu'elle a pris ce caractère, des succursales à Londres, à Osaka, etc., ont été établies (63). Nous empruntons aux rapports présentés aux deux dernières Assemblées générales des actionnaires les bilans figurant ci-après (64) :

ACTIF :	En Dollars	
	31 Déc. 1929	31 Déc. 1930
Actionnaires	289.800	289.500
Immeubles et aménagements ...	6.286.284	8.304.497
Réserve pour les billets en circulation	197.728.287	203.847.444
Portefeuille-titres	33.201.590	65.085.114
Avances à échéances fixes	96.453.425	110.350.044
Comptes-courants débiteurs	313.653.708	362.533.537
Caisse.....	20.849.639	22.961.482
Frais d'impression des Billets ...	1.635.234	—
	670.206.967	773.371.618

Voir les notes 63 et 64 page 108.

PASSIF	En dollars	
	31 Déc. 1929	31 Déc. 1930
Capital autorisé	25.000.000	25.000.000
Réserve légale.....	1.026.817	1.223.058
Réserve pour créances douteuses.	1.251.000	1.251.000
Billets en circulation.....	197.728.287	203.847.444
Dépôts à échéances fixes	55.311.006	69.721.896
Comptes-courants créditeurs....	382.785.585	465.731.258
Effets à payer	5.141.858	4.511.017
Bénéfices d'exercices	1.962.414	2.085.945
	670.206.967	773.371.618

« La lecture du rapport du Directeur général, M. Chang Kia-ngan, à l'Assemblée du 16 mai 1931, statuant sur les comptes de l'exercice 1930, est intéressante à plus d'un point de vue. Le rapport est accompagné de quatre tableaux graphiques indiquant la comparaison pour les dix dernières années du total de l'actif social, des comptes de dépôts, des avances et de la circulation des billets de banque. Ils font ressortir une progression rapide et sensiblement constante de ces différents éléments. En chiffres ronds, de 1928 à 1930, l'actif est passé de 271 à 773 mil-

(63) *Ying-hang-tcheou-pao* ; (The bankers' weekly), N° 711, Marché monétaire, p. 2.

(64) *Revue Franco-Chinoise*, N° 4, 4^e trimestre, 1931, Revue financière, p. 304, ou voir : *Siu Ki-king. Chang-hai-kin-yong-che* ; Appendices II, III.

lions de dollars, le total des dépôts de 176 à 535 millions, celui des avances de 172 à 473, l'émission des billets de 62 à 204 millions ».

« Le rapport lui-même s'étend sur l'activité de la Banque pendant l'exercice écoulé et les conditions économiques en Chine. Il constate avec satisfaction que les résultats de 1930 sont supérieurs à ceux de 1929 malgré la recrudescence des difficultés intérieures et la crise mondiale. Il fait également ressortir que les nouveaux dépôts ont été effectués par la clientèle et les sociétés privées, alors que les dépôts du gouvernement ont subi une régression très sensible, et il se félicite de cet excellent résultat des efforts accomplis par la Banque pour faciliter au maximum le développement du commerce et de l'industrie. En effet, les prêts effectués sur ces ressources ont marqué une évolution correspondante, ainsi que le fait ressortir le tableau ci-dessous, qui indique le mouvement des comptes entre 1929 et 1930 » (65).

DÉPÔTS :

Gouvernement	—	3.939.946
Sociétés commerciales et industrielles..	+	31.466.485
Particuliers et associations privées.....	+	16.957.455

AVANCES :

Gouvernement	—	3.215.630
Sociétés commerciales et industrielles...	+	11.090.340
Associations privées.....	+	11.649.344
Particuliers	+	2.239.761

(65) *Revue franco-chinoise*, 4^e trimestre, 1931, p. 305.

La régression des dépôts et des avances pour le compte du Gouvernement entre 1929 et 1930 est le résultat du changement de son caractère.

2. — *Banque des Communications.* — La Banque des Communications fut créée et organisée par la charte du gouvernement de la dynastie Tsing (1644-1911), le 8 décembre 1907, au capital de 5 millions de taëls, dont le gouvernement possédait les deux cinquièmes (66). Le but de cette institution était le financement des travaux entrepris pour l'amélioration des moyens de communication existants et la création des réseaux projetés (67). Cette charte de 1907 fut modifiée en 1914 à la suite du changement de régime, et c'est à ce moment que le capital autorisé fut porté à 10 millions de taëls (68). Elle fut durement éprouvée par la Révolution de 1911, et la déclaration du cours forcé de 1916. Mais sa succursale de Changhaï pouvait se maintenir parmi tous les troubles politiques. Les années qui s'écoulèrent ensuite jusqu'à la réorganisation du 17 novembre 1928 furent marquées principalement par une lutte avec la Banque de Chine, chacun des deux Etablissements prétendant également recevoir, à l'exclusion de l'autre, les fonds du Trésor. Les difficul-

(66) *Tchong-kouo-gnien-Kien*. (The China year Book), N° 1, p. 791.

(67) Voir la pétition du Ministère des Communications à l'Empereur au mois de novembre 1907, pour établir la Banque des Communications.

(68) Heon Héon-peï. *Tchong-kouo-kien-Tai-king-tsi-fa-tchen-che*, p. 212.

tés inhérentes à cette dualité furent résolues par la création de la Banque centrale de Chine.

Actuellement, la Banque des Communications est constituée d'après la charte du 16 novembre 1928 qui la réorganise avec le caractère d'une banque industrielle (69) ; le capital de 10 millions de dollars est divisé en 100.000 actions dont les deux cinquièmes appartiennent au gouvernement (Art. II), et le solde a été placé par émission dans le public. Débarrassée de toute influence politique, la Banque des Communications se consacre au développement industriel aussi bien qu'à celui des transports. Le chiffre des dépôts dépasse sensiblement celui de la Banque Centrale de Chine. D'après l'article VI de la Charte de 1928, elle peut encore recevoir ou financer une partie des fonds du Trésor. Le privilège d'émission est aussi conservé (70). Son organisation ressemble en général à celle de la Banque de Chine. Mais le système de couverture des billets de Banque est un peu différent. Depuis 1923, la Chine entière est divisée par elle en cinq districts d'émissions dont chacun dispose au centre commercial d'une caisse centrale de réserve des billets émis, dans le but de les rembourser dans chaque district respectif. Ce sont les caisses de réserves de Tien-tsin, de Changhaï, de Hankéou, de

(69) Article I de la *Charte de la Banque des Communications* de 1928.

(70) Article VII de la *Charte de la Banque des Communications* 1928.

Moukden et de Harbine (71). D'après le rapport du Comité des Censeurs chargés de contrôler les réserves métalliques et de garantie de la Banque des Communications au 19 septembre 1931, le montant des billets émis par elle dans le district de Changhaï'a atteint 44.826.269 dollars (72).

Une fraction du capital de la Banque de Chine et de la Banque des Communications, au caractère semi-officiel, est retenue par le gouvernement, tandis que la Banque Centrale de Chine est un véritable Institut officiel ou « Gouvernement Bank », non seulement complètement sous le contrôle du Gouvernement, mais en fait sa propriété. Viennent ensuite les banques dont une partie du capital a été fournie par un Ministère, par exemple, la Manufactures Bank, qui se trouve sous le parrainage du Ministre de l'Industrie, du Commerce et du Travail. Dans la même catégorie d'établissements, on envisage la création de Banques Nationales pour la navigation et pour l'agriculture.

C. *Banques Commerciales*. — « Le banquier du commerce est un intermédiaire entre les capitaux qui cherchent un placement et le travail qui cherche des capitaux, ou comme nous l'avons dit ailleurs, un mar-

(71) Tchang Kià-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che* ; (Histoire du Système Monétaire de la Chine), 2^e édition, pp. 145-146.

(72) *Ying-hang-tcheou-pao* ; (The Bankers'weekly) N^o 717, appendice, p. 1.

chand de crédit (73) ». Il est très nécessaire pour faciliter le commerce. Depuis l'ouverture du port de Changhaï, ce marché se développe rapidement et les banques étrangères se sont établies successivement, tandis que notre mécanisme monétaire n'avait encore d'autre banque que les indigènes, comme nous l'avons dit plus haut. Vers la fin de la dynastie Ts'ing, quoique quelques banques commerciales chinoises existassent déjà, elles étaient loin d'être suffisantes pour faire face aux demandes du marché. C'est pendant les vingt dernières années que les banques modernes chinoises ont pris un développement énorme. Actuellement, d'après le recensement de 1925, il y en a près de quatre-vingts, dont treize y ont leur siège social et n'ont de succursale dans aucune autre ville ; huit y ont leur siège social et des succursales dans d'autres villes, et les autres sont les succursales de banques qui ont leur siège social dans d'autres villes (74). Parmi elles, il y en a qui font des opérations générales de banques commerciales, comme la « Tung Lai Bank », la « Yung Heng Banking Corporation », la « National Commercial Bank », la « Commercial Bank of China », etc... Les autres, comme la « Bank of Canton », la « Bank of East Asia », la « Industrial and Commercial Bank », la « China and South Sea Bank », la « Chung Foo Union Bank », etc., considèrent le change extérieur et intérieur

(73) J. G. Courcelle-Seneuil. *Les opérations de Banque*, 13^e édition, p. 168.

(74) Yang ying-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao* ; pp. 10 et 117.

comme leur principale opération. En même temps, il n'y manque pas de banques commerciales qui font aussi les opérations d'une Compagnie de consignation et de la Caisse d'épargne. Nous faisons ci-après un tableau des principales banques commerciales à Changhaï et envisageons leurs conditions générales en 1930 (75) :

Banques	Capitaux versés (en \$)	Dépôts (76) (en doll.)	Réserves (en dollars)
The National Commercial Bank	2.500.000	56.579.744	1.904.027
Chekiang Industrial Bank	2.000.000	37.333.945	1.900.000
Shanghai Commercial and Savings Bank	2.500.000	83.282.260	2.000.000
Ningpo commercial Bank.	1.500.000*	25.210.461*	400.600*
Yien Yieh commerc. Bank	7.500.000	55.404.849	2.598.213
Chung Foo Union Bank..	2.000.000	8.980.001	430.000
Kincheng Banking Corporation	7.000.000	67.387.362	2.210.000
The National Industrial Bank of China	3.507.400	34.475.098	828.204
China and South Sea Bank	7.500.000	65.797.243	1.250.000
Ho Hong Bank	4.000.000	16.363.158	1.000.000
Kiangsu Bank	1.000.000	8.047.427	726.479
Bank of East Asia.....	5.000.000	47.879.736	—
Tung Lai Bank	3.000.000	10.620.537	261.000
Thé Commercial Bank of China	2.500.000*	11.676.972*	—

(*) en taëls de Changhaï.

(75) D'après leurs bilans respectifs au 31 décembre 1930.

(76) Les chiffres indiqués comprennent les dépôts à échéances fixes les comptes-courants créditeurs et les dépôts sur demande.

En dehors de la Banque de Chine, et de la Banque des Communications, sur le marché monétaire de Changhaï, les banques commerciales indiquées sur le tableau ci-dessus sont les plus prospères des banques modernes chinoises. La « Commercial Bank of China » est la plus vieille banque commerciale de Chine, établie en 1897 (77). Au début, une partie des actions appartenait au gouvernement. Plus tard, elle devint une banque commerciale par actions. La « Shanghai Commercial and Savings Bank » s'établit en 1914. Au commencement, le capital n'était que de 100.000 dollars chinois. En raison du développement de ses opérations, le capital a été porté à 2.500.000 dollars. Vers la fin de l'année 1930, le montant de ses dépôts atteignait 83.282.260 dollars. C'est le chiffre le plus élevé des banques modernes chinoises sur ce marché en dehors de celui de la Banque de Chine et de celui de la Banque des Communications. La « Chekiang Industriel Bank » et la « National Industrial Bank » portent le titre d'industrielles. Mais parce que l'industrie est peu développée en Chine elles se consacrent à des opérations commerciales. En outre, sur le marché monétaire de Changhaï, les opérations commerciales et d'émission sont combinées dans treize banques (78) : la « China and South sea Bank », la « National Commercial Bank », la « Ningpo Commercial Bank », la « Industrial and Commercial Bank », la « Industrial Develop-

(77) Siu Ki-king. *Chang-haï-king-yong-che*, 2^e édit., p. 95.

(78) Yang Ying-pou. *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun* :

ment Bank », la « Commercial Bank of China », la « National Industrial Bank », la « Agricultural and Industrial Bank of China » et la « National Commercial and Savings Bank », auxquelles il faut ajouter les trois banques officielles et semi-officielles indiquées plus haut. D'autre part, les banques commerciales font en même temps les opérations des caisses d'épargne. Depuis vingt ans, cette opération se développe rapidement. A presque la moitié des banques commerciales chinoises à Changhai sont rattachées des caisses spéciales d'épargne. Au début, le capital de cette opération était généralement compris dans le capital général de la Banque (79). Depuis six ans, la condition s'est beaucoup améliorée. Les caisses d'épargne des banques commerciales, comme la « National Commercial Bank », la « Shanghai Commercial and Savings Bank », la « Chekiang Industrial Bank », la « National Industrial Bank of China » et la « Kiangsu Bank », etc., ont leurs capitaux indépendants. Quant aux « China and South Sea Bank », « Continental Bank », « Kincheng Banking Corporation » et « Yien yieh Commercial Bank », elles ont constitué ensemble une caisse d'épargne au capital d'un million (80).

En revanche, il est intéressant de regarder la prospérité des banques purement chinoises opérant suivant les méthodes étrangères, mais adaptées aux conditions

(79) Yang Ying-pou. *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 234.

(80) Siu Ki-king. *Chang-haï-kin-yong-che*, p. 72.

commerciales et économiques de la Chine. « La Banque de Canton, pour l'année se terminant le 31 décembre 1929, sur les bénéfices de \$ 1.396.395,70 (somme qui comprend un report de l'exercice précédent de \$ 45.992,26), après avoir mis \$ 150.000 au fonds de réserve et \$ 500.000 à celui des créances douteuses, déprécié le compte mobilier de \$ 1.941,15, le compte fournitures de bureau de \$ 11.741,33, et celui de l'organisation des agences de \$ 86.006,50, déclara un dividende de \$ 2,40 par action sur le capital versé, plus un bonus aux employés et directeurs de \$ 86.060,50 et, finalement, reporta \$ 106.843,22 en compte nouveau » (81).

La même année, la « Chekiang Industrial Bank » annonça un bénéfice de \$ 681.813,45, soit près de 38 % du capital versé, \$ 1.800.000 (en 1929); après diverses dépréciations se montant à \$ 260.273,01 et laissant une balance de \$ 421.540,44, la Banque a déclaré un dividende de 12 % absorbant \$ 216.000, ajouté \$ 100.000 à divers fonds de réserves, distribué \$ 103.461,32 en gratifications aux directeurs, employés, etc... et reporté \$ 46.179,30 au compte nouveau (82). Quant à la « Sanghai Commercial and Savings Bank », sur un capital versé de \$ 2.500.000, elle a réalisé \$ 272.641,46 de bénéfices pendant le premier semestre 1929 et \$ 313.482,95 pendant le second. En outre, elle a payé un dividende intérimaire, sur le premier semestre, de 5 % et à la mi-année placé \$ 80.000 à divers fonds de

(81) *La Revue Nationale Chinoise*, 14 avril 1930, N° 11, p. 596.

(82) Compte-rendu de cette banque de 1929.

réserve (83). Toutes les autres banques commerciales réalisent des bénéfices à peu près semblables

Au cours des vingt années où la puissance des banque modernes chinoises a pénétré dans le marché de Changhaï, les Banques commerciales ont pris peu à peu la position occupée par les banques étrangères, d'une part, et les banques indigènes, d'autre part. C'est un phénomène extraordinaire de cette évolution.

En dehors des banques énumérées ci-dessus, il existe une banque provinciale, la « Kiangsu Bank », et quelques banques à caractère spécial, comme la « Kiangsu pawnbrokers Bank », la « Frontier Bank », la « Bank of Labour and Agriculture of Shanghai and Paoshan », et la « Chekiang Pawnbrokers Bank », etc... Mais la majeure partie de leurs opérations est encore consacrée aux affaires commerciales, par suite du faible développement de l'industrie dans notre pays. La banque provinciale « Kiangsu Bank » offre une particularité : elle reçoit les fonds du trésor du gouvernement provincial de Kiangsu (84). Ainsi, actuellement, sur le marché monétaire de Changhaï, les banques ayant un caractère spécial, en dehors des trois catégories dont nous venons de parler, n'ont pas une grande influence.

III. — PARTICULARITÉS DES OPÉRATIONS DES BANQUES MODERNES CHINOISES

« Les opérations des banques et leur fonctionnement sont probablement les mêmes dans ce pays que dans

(83) Compte-rendu de cette banque de 1929.

(84) Siu Ki-king. *Chang-hai-kin-yong*, 2^e édition, p. 103.

toutes les autres parties du monde où il y a un système très sain de banques : faciliter le commerce. Mais il y a une différence fondamentale en ce qui concerne l'application pratique du principe des services rendus par la banque au commerce. En Europe, où l'usage des comptes de virement et des chèques est très développé, l'extension des banques détermine une économie d'espèces (de billets de banques) qui permet d'opérer un grand nombre de transactions commerciales. En Chine, au contraire, l'extension des banques a pour résultat de développer l'usage d'une grande quantité de monnaie, en billets de banque, en argent ou en cuivre. En Europe et dans les autres parties du monde, le principal but des opérations de banque est de faciliter le plus possible le crédit, tandis qu'en Chine, les banques en se développant restreignent le crédit. En Europe, la tendance des opérations de banque est d'éviter le plus possible d'opérer directement les transactions commerciales, tandis qu'en Chine l'extension des banques détermine un accroissement des intérêts des banques en ce qui concerne les opérations directes du commerce. Le résultat de l'extension des banques est, comme on l'a vu en Chine, la réunion des opérations de la banque et du commerce (85). En réalité, les opérations des banques modernes chinoises, suivant la méthode étrangère, s'adaptent naturellement à la coutume chinoise. En dehors de cela, il y a encore d'autres particularités qu'il nous faut examiner immédiatement :

(85) S. R. Wagel, *Chinese Currency and Banking*, pp. 193-194.

I. — *Une grande quantité d'avances se font à découvert.* — Les grandes sociétés et les commerçants de notre pays ne veulent pas, en général, faire d'emprunts sur nantissement, parce que cela leur semble déshonorant (86). Quoiqu'au commencement les banques modernes chinoises ne voulussent pas consentir beaucoup de prêts à terme à découvert, elles y furent obligées à cause de la coutume (87). Auparavant, sur le marché monétaire de Changhaï, le « Chop loan » des Banques étrangères était aussi un prêt à découvert. Quoique actuellement ces prêts soient limités dans celles-ci et faits dans les banques modernes chinoises avec un nantissement de billets à ordre des emprunteurs eux-mêmes, ils ont encore un caractère de découvert (88). En outre, les prêts « overdrawn » par chèques sans nantissement sont nombreux. Les banques modernes chinoises qui veulent s'emparer d'une partie des opérations des banques indigènes, en adoptant complètement leur habitudes commerciales, sont obligées de modifier leur attitude et de consentir des prêts à découvert aux commençants. D'autre part, en général, à la fin de l'année, date de liquidation des dettes commerciales, les banques reçoivent une grande quantité d'argent au comptant et cherchent quelquefois des clients pour leur consentir des prêts à découvert, plutôt

(86) Ma Ying-tsou. *Tchong-houa-ying-hang-liun*, (Traité des Banques de Chine), p. 90.

(87) *Ibid.* p. 86.

(88) *Ibid.* p. 91.

que d'enfermer cet argent dans les caisses (89). Dans notre pays, l'industrie et le commerce ne sont pas encore développés et les industriels ou commerçants manquent partout de capitaux. Ils peuvent faire des opérations dont le montant est trois ou quatre fois plus fort que leurs capitaux effectifs (90). Ainsi cette opération de banque est-elle très nécessaire à ce point de vue.

2. — *Paiement d'intérêts aux comptes courants cré-
diteurs.* — Les comptes courants créditeurs ne donnent généralement pas d'intérêts sur le marché monétaire anglais ou américain. Au Japon, à l'exception de la Banque du Japon, les banques commerciales leur servent un peu d'intérêts. Sur le marché monétaire de Changhaï, par suite de la coutume sociale, les banques modernes chinoises sont obligées de leur servir des intérêts dont le taux est en général de \$ 0,002 ou de Taël 0,002, quelquefois de \$ 0,004 ou de Taël 0,004. Dans les moments de resserrement du marché monétaire, pour attirer une plus grande quantité d'argent au comptant, les banques donnent des intérêts un peu plus haut encore (91).

3. — Sur les marchés monétaires européens ou américains, les comptes courants créditeurs forment une grande partie des dépôts divers, soit un pourcentage de

(89) Ma Ying-tsou. *Tchong-houa-ying-hang-liun* ; (Traité des Banques de Chine), p. 89.

(90) Ibid. p. 90.

(91) Ibid. pp. 64-65.

90 % environ. Sur le marché de Changhaï, cette condition est toute différente ; le *pourcentage de dépôts à terme est beaucoup plus fort que sur les marchés monétaires européens ou américains.*

Nous le constatons dans le tableau suivant (92) :

Banques	Comptes courants créditeurs (en dollars)	Dépôts à termes fixes (en dollars)
Bank of China	465.731.257,90	69.721.895,98
Bank of Communications.....	419.707.082,85	32.278.579,39
National commercial Bank	22.038.336,96	31.032.806,26
Chekiang Industrial Bank	28.094.232,22	8.826.637,95
Shanghai commercial and Savings Bank	44.510.783,75	26.980.217,62
Yien yieh Bank.....	25.523.453,22	29.881.396,17
Chung Foo Bank.....	3.162.985,46	5.817.016,47
Ningpo commercial Bank.....	9.273.655,05	8.263.674,84
Kincheng Banking corporation..	34.125.037,94	33.072.154,47
Tong Lai Bank.....	5.220.555,24	1.205.612,26
Continental Bank	22.418.363,59	19.843.326,32
China and South Sea Bank	37.490.284,74	24.300.566,01

Dans le tableau ci-dessus, les montants des dépôts à terme fixes de la « National Commercial Bank », de la « Yien Yieh Bank », de la « Chung Foo Bank », etc., sont

(92) D'après les comptes-rendus des diverses banques citées, au 31 décembre 1930.

plus forts que ceux des comptes courants créditeurs. Le compte courant créditeur de la « Bank of China », le plus fort de ce tableau, n'est que de 85 % environ du dépôt total. Quant aux banques commerciales, leur pourcentage est beaucoup plus faible. C'est un phénomène économique de ce marché.

4. — Sur les marchés monétaires américains ou anglais, les dépôts sont constitués en grande moitié par l'escompte des effets de commerce. Sur le marché de Changhaï, la majeure partie est constituée, au contraire, par l'argent au comptant, car le marché d'escompte n'y est pas développé (93).

5. — La plus grande partie de l'argent disponible des banques modernes chinoises est investi dans les bons gouvernementaux. Etant donné que le change étranger, les transactions sur les monnaies étrangères, les avances sur nantissement ne sont pas développés dans les banques modernes chinoises, la spéculation sur la bourse des valeurs mobilières devient la méthode la plus commode pour les banquiers d'investir leurs disponibilités (94). En 1930, les avances par escompte d'effets de commerce de la Banque des Communications n'étaient que de 1.303.304,54 dollars, tandis que l'investissement en valeurs mobilières avaient atteint : 13.620.060,56 dollars. La « National Commercial Bank » avait fait des avances par escompte de 303.289 dollars, tandis que son investis-

(93) Ma Ying-tson, *Kiang-yen-tsi* ; vol. I, p. 179.

(94) *Ibid.* Vol. II, pp. 145-146.

sement en valeurs mobilières avait atteint 13.330.915 dollars. La « Yien Yieh Bank » avait fait des avances par escompte de 134.620,04 dollars, tandis que l'investissement en valeurs mobilières avait atteint 7.070.425,20 dollars (95).

En dehors des particularités énumérées, il y a encore d'autres phénomènes particuliers, comme les dépôts dans les banques indigènes, pour les services de compensations, les diverses méthodes de paiement des papiers commerciaux et la combinaison des fonctions d'émission et des opérations bancaires, etc., que nous avons énumérées ou expliquerons d'ailleurs.

IV. — COOPÉRATION DES BANQUES MODERNES CHINOISES

Depuis vingt ans, les banques modernes chinoises se développent rapidement ; mais elles ont rencontré beaucoup d'obstacles. D'une part, les banques étrangères se sont emparées de la direction du mouvement de ce marché et d'autre part les banques indigènes ont une base très solide par suite de leur action historique. Ainsi, au début de la République, elles s'unirent pour coopérer sincèrement entre elles. Il y a deux phénomènes que nous devons remarquer puisqu'ils sont en relation très intime avec l'évolution du marché monétaire de Changhaï :

(95) D'après les comptes-rendus des diverses banques citées, au 31 Décembre 1930.

Premièrement : C'est que le Syndicat des Banques de Changhaï ressemble à celui des Banques indigènes. La quatrième année de la République (1915), il fut établi sur la proposition de la « Bank of China », la « Bank of Communications », la « National Commercial Bank », la « Chekiang Industrial Bank », la « Shanghai Commercial and Savings Bank », la « Yien Yieh Bank » et la Chung Foo Bank » (96). Au commencement, il n'y avait pas d'organisation définie. Tous les jours, à midi, les banques énumérées ci-dessus ne faisaient qu'envoyer des représentants au siège social pour discuter toutes les questions courantes. Vers la septième année de la République (1918), la nouvelle maison du siège social (4, Hongkong road, Shanghai), était bâtie et les cinq autres banques modernes chinoises, la « Ningpo Commercial Bank », la « Bank of Canton », la Kiencheng Bank » et la « Chung Hwa Commercial and Saving Bank » et la « Young Brothers Banking Corporation » y adhéraient. Ce syndicat était donc formellement établi et en même temps un règlement du Syndicat des Banques de Changhaï était proclamé (97). Depuis des années, ce Syndicat a rendu des services très grands à ce marché. Premièrement, il a constitué une caisse publique de réserve de 300.000 taëls à laquelle chaque banque verse au

(96) Yang Yin-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*, pp. 143-144.

(97) *Ibid.* p. 144.

(98) Articles IV, V, X du Règlement de réserves publiques du Syndicat des Banques de Chang-haï.

moins 10.000 taëls. Si une crise apparaît, chaque membre peut demander au Syndicat de lui prêter sur nantissement (98). Cette réserve est très utile aux membres pour leur éviter les crises du marché, puisqu'il n'existe pas de banque centrale assez puissante pour remplir cette fonction. En outre, le Syndicat a constitué une Commission chargée de fixer les cours de change de toutes les sortes de monnaies. Cette fonction a été remplie par le Syndicat des Banques indigènes. Le Syndicat des Banques modernes chinoises a donc constitué cette commission pour maintenir ce service. Quoi qu'il n'ait pu réussir encore, dans l'avenir, par suite du développement de ses opérations, il aboutira certainement.

Deuxièmement : *des consortiums de banquiers ont été organisées*. Pour faciliter l'industrie et les établissements gouvernementaux, les banquiers chinois de Changhaï ont, depuis 1920, organisé trois fois des consortiums pour prêter de l'argent : 1. Consortium des banquiers pour prêter de l'argent à l'Hôtel de la Monnaie de Changhaï, en 1921 (99); 2. pour permettre au Ministère des Communications d'acheter des trains, en 1921 (100) ; 3. pour l'émission d'obligations de cinq compagnies de défrichement de Toug-Tai, en 1921 (101). Le total des prêts de ces trois consortiums a atteint : 13,500.000 dol-

(99) *Chang-hai-ying-hang-kong-houei-che-yi-che* (Histoire de l'Association des Banques de Chang-hai), p. 87.

(100) *Ibid.* p. 125.

(101) *Ibid.* p. 105.

(102) *Ying-hang-tcheou-pao* : (The Bankers' weekly) N° 731, p. 34.

lars. Depuis que le gouvernement central a été établi à Nankin, le montant des bons gouvernementaux souscrits a atteint plus de 9.760.000 dollars (102) dont la plus grande partie a été souscrite par les banquiers de Chang-haï. C'est aussi un phénomène très important de l'évolution de ce marché.

En outre, il n'y a pas de Chambre de Compensation des banques modernes chinoises. Cette fonction est remplie par celle des banques indigènes. En 1922, le Syndicat avait proposé d'en établir une et organisé une Commission spéciale pour la préparer. A cause des habitudes commerciales, cette Chambre n'a pu être encore réalisée quoique cette proposition ait été reprise en 1925 et 1926 (103).

Grâce à leur coopération, les banques modernes chinoises peuvent d'une part, développer peu à peu leurs opérations et, d'autre part, maintenir leur position parmi les banques étrangères et indigènes.

(103) Tchou Ping-yuen. *Houo-pi-ying-hang-hio*, pp. 193-196.

CHAPITRE III

Banques étrangères à Changhaï

Le « Lombard Street »¹, dès le début des commerçants italiens, fut le centre du marché monétaire de Londres. Autrement dit, la prospérité du marché monétaire de Londres est due à l'origine à des étrangers, Juifs et Italiens. Il en est de même pour le marché monétaire de Changhaï. Par suite de l'établissement successif des banques étrangères à Changhaï, d'un côté les banques indigènes se sont agrandies et, de l'autre, les banques modernes chinoises se sont développées. Actuellement, ce marché monétaire est divisé en trois groupes de puissance : celui des banques étrangères qui finance une grande partie du commerce international, celui des banques modernes chinoises effectuant les services bancaires modernes, et celui des banques indigènes, en relations très intimes avec les commerçants locaux. Les deux dernières ayant été expliquées plus haut, ce chapitre est consacré à l'étude de l'évolution des banques étrangères et de leur condition actuelle.

Quinze ans après l'ouverture du port de Changhaï aux étrangers (1842), une succursale était ouverte par la « Chartered Bank of India, Australia and China » qui est la première banque étrangère sur ce marché (1). Après

(1) Siu Ki-king. *Chang-haï-kin-yong-che* (Histoire des Organes de la circulation monétaire de Changhaï), 2^e édition, p. 131.

elle, d'autres banques anglaises, françaises, américaines, japonaises, italiennes, etc., s'établirent successivement (2).

Depuis que les Chinois faisaient du commerce avec les étrangers, il n'y avait dans aucun pays d'organe monétaire assez puissant pour le financement de l'exportation et de l'importation, et les banques étrangères monopolisaient ce service, bien que la Banque de Chine, banque de change international de la Chine, ait ouvert des succursales à Londres, à Osaka, etc... D'autre part, la puissance financière des banques étrangères est généralement plus grande que celle des banques chinoises, tant modernes qu'indigènes et elles ont autrefois dirigé le mouvement monétaire de ce marché. En raison de leurs privilèges que le gouvernement chinois n'a pu faire disparaître, elles peuvent émettre des billets de banque, investir des capitaux dans quelques constructions industrielles et faire les opérations qui leur conviennent. Depuis vingt ans, à cause du développement des banques modernes chinoises, quoique les conditions aient énormément changé et qu'elles ne puissent plus maintenir leur puissance aussi bien qu'auparavant, les banques étrangères occupent encore une position prépondérante sur le marché du change international de ce port.

En outre, au point de vue historique, l'évolution de leur puissance peut être divisée en trois périodes : D'abord

(2) Heou Héou-peï. *Tchong-kouo-kin-tai-king-tsi-fa-tchen-che* : (Histoire du développement économique moderne de la Chine), pp. 218-227.

l'établissement des banques étrangères dans ce port jusqu'à la fin de la dynastie Ts'ing (1644-1911), période où elles régissent le marché monétaire de Changhaï, émettant des billets de banque qui, seuls, y ont cours, avançant aux banques indigènes beaucoup de « chop loans », qui constituaient, à ce moment-là, une aide importante pour elles, et monopolisant le financement du commerce international. Ensuite, du début de la République jusqu'à la fin de la guerre, ce fut la période de développement des banques modernes chinoises et de diminution de la puissance des banques étrangères. Enfin, dans les années dernières, les banques étrangères rencontrèrent plus ou moins de difficultés sur ce marché, quoique leur position dans le commerce international ne fût pas encore ébranlée. Pour bien connaître ces conditions, nous allons les étudier dans les deux parties suivantes :

1. — CLASSIFICATION PAR NATIONALITÉS DES BANQUES ETRANGÈRES

Actuellement, sur le marché monétaire de Changhaï, il y a vingt-trois banques étrangères (3), dont quatre appartiennent aux Anglais, deux aux Français, six au Japonais, quatre aux Américains, deux aux Hollandais, et les autres à l'Allemagne, à la Russie, à la Belgique et à l'Italie (4). Nous les décrirons séparément :

(3) *The China Year Book*, 1931 ; pp. 415-417.

(4) Yang Yin-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tchen-kai-yao* ; (Traité des Organes monétaires de Changhaï), p. 170.

A. *Banques Anglaises.* — Les banques anglaises sont les plus puissantes de toutes. En dehors de la plus ancienne banque étrangère sur ce marché, la « Chartered Bank of India, Australia, and China », et de la plus puissante banque étrangère, la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation », il y a encore deux autres banques anglaises. Ce sont la « Mercantile Bank of India » et la « P. and O. Banking Corporation ». La « Chartered Bank of India, Australia and China » fut établie à Londres par la Charte de 1853 et sa succursale de Changhaï fut ouverte en 1857. Le but de ses opérations est de faciliter le commerce de ses nationaux en Australie, dans l'Inde et en Chine (5). Elle est purement une banque commerciale, avec privilège d'émission. En raison de ce qu'elle a plus de soixante-quinze ans d'histoire sur ce marché, elle occupe toujours la première position. D'après le bilan de la fin de 1930, son capital souscrit a atteint 3.000.000 de livres sterling, ses réserves 4.000.000 de livres sterling et le profit net 634.342 livres sterling (6). Quant à la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation », elle est la plus puissante des banques étrangères à Changhaï. Elle fut établie, en 1867, sur la proposition de Sir Thomas Sutherland d'après l'ordonnance du gouvernement colonial de Hongkong. Au commencement, elle était un organe monétaire international. Des commerçants français, alle-

(5) Siu Ki-king. *Chang-hai-kin-yong-che* ; (Histoire des Organes de la Circulation monétaire de Changhaï), p. 131.

(6) Bilan de cette banque en 1930.

mands, américains et persans avaient pris part à cette organisation, dont le premier directeur général était un Français (7). Plus tard, toutes les autres actions furent cédées aux Anglais qui devinrent les seuls propriétaires de cette banque. En dehors de ses opérations bancaires pour faciliter le commerce de ses nationaux en Chine, elle s'est chargée des dépôts des droits de la douane chinoise et a obtenu le privilège de la distribution des intérêts de la dette extérieure de notre pays, remplissant ainsi une partie des fonctions d'une banque centrale de notre gouvernement. Recevant une grande quantité de dépôts, elle peut diriger le mouvement monétaire de ce marché. Le capital souscrit n'est que de 20.000.000 de dollars de Hongkong. Mais le montant des dépôts à vue et à terme a atteint 925.339.121,49 dollars de Hongkong à la fin de 1930, et les réserves 128.357.142,82 dollars de Hongkong, tandis que le profit net de la même année était de 20.726.730 dollars de Hongkong (8). En consultant le tableau suivant, nous pourrions connaître sa condition générale dans les trois dernières années (9).

(7) Ma Ying-tsou. *Kiang-yen-tsi* ; (Collection des discours sur les problèmes économiques courants de la Chine), Vol. III, pp. 33-34.

(8) Bilan de cette banque au 31 décembre 1930.

(9) *The Economist* (Londres) march 21, 1931, p. 610.

	Déc. 31. 1928	Déc. 31. 1929	Déc. 31. 1930
	\$ millions	\$ millions	\$ millions
Billets de banque.....	48.4	64.9	108.2
Comptes - courants.....	376.2	434.9	629.4
Dépôts a terme.....	171.8	219.9	295.9
Espèces.....	99.6	125.8	174.6
Sécurités.....	117.1	129.4	284.0
Escompte.....	268.5	335.6	448.9
Acceptation.....	5.6	6.4	5.0
Profit net.....	13.4	14.1	20.7

	£	£	£
Dividende par action.....	6	6	6
Bonus par action.....	2	1	1

Le compte courant au 31 décembre 1928 n'est que de 376.2 millions de dollars de Hongkong, et celui de 1930 a atteint 629.4 millions, presque le double du montant de 1928. Les billets de banque avaient atteint 48.4 millions en 1928 et 108.2 millions en 1930. Le montant des émissions a augmenté dans une proportion de 220 % environ. Nous pouvons juger par là quelle est sa prospérité. D'autre part, selon le compte rendu du 31 décembre 1930, en dehors des espèces de 174.571.889 dollars, il y a encore 66.108.789,34 dollars en lingots d'argent. Ainsi, le total de l'argent au comptant est de 240.680.678 dollars, tandis que le total des billets émis,

des dépôts à terme et des comptes courants est de 1.033.543.611 dollars. Le pourcentage de réserve au comptant pour les dernières catégories est de 23 % environ. Quoique ce pourcentage ne soit pas faible pour l'ensemble, il pourrait, y avoir parfois difficulté à faire face à la demande de comptes courants dont le montant a atteint 629.392.415 dollars, plus de 60 % de la dette à laquelle les réserves doivent faire face.

Parce qu'elle a son siège social à Hongkong, ses actions sont souscrites à la fois en dollars de Hongkong et en livres sterling. Chaque action est de 120 dollars ou 12.5 livres sterling, mais le prix courant de cette action a atteint plus de 1.275 dollars de Hongkong ou de 125 livres sterling (10). D'après le tableau ci-dessus, le dividende par action en 1930 est de 6 livres sterling. Est-il curieux que le prix des actions ait augmenté énormément ?

Par contre, à cause de la précarité des conditions politiques en Chine, les gens riches croient que les banques étrangères sont plus solides que les banques domestiques et que la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » est la plus solide de toutes les étrangères. Aussi, les dépôts de disponibilités sociales affluent-ils vers elle. C'est l'un des faits qui expliquent que dans le tableau ci-dessus les comptes courants aient atteint 629 millions. La « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » a le dépôt des droits de la douane chinoise d'une part, et attire beaucoup de dépôts de disponibilités sociales, d'au-

(10) Ma Ying-tsou. *Kiang-yen-tsh* ; vol. III, 2^e édition, pp. 38-39.

tre part. En employant cette somme d'argent au comptant à faire des avances aux commerçants de sa nationalité elle continue à maintenir la position prépondérante du commerce anglais en Extrême-Orient.

En revanche, les billets de banque de la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » avaient autrefois une puissance très grande sur ce marché. Elle s'efforce de conserver la confiance. D'après l'article xiii de la « Hongkong and Shanghai Bank Ordinance », n° 2, de 1866, le montant de la circulation des billets de banque ne pouvait dépasser le capital effectif et la banque devait en garder le tiers en réserve métallique. Vers 1899, un amendement à l'ordonnance précédente décrétait que les valeurs mobilières ainsi que les espèces pourraient être employées pour constituer une autre réserve égale au tiers du capital effectif pour la circulation des billets de banque et qu'en outre la Banque pourrait être autorisée à mettre en circulation un excédent en dehors du montant des billets fixés à la condition que la banque constituerait une réserve de même somme, en espèces (11). En 1907, le capital était porté à 20.000.000 de dollars de Hongkong. La « Hongkong and Shanghai Bank Ordinance » de 1922 a modifié plus ou moins le règlement d'émission. Le capital peut être, avec l'autorisation du gouvernement, porté de 20.000.000 à 50.000.000 de dollars, et le montant de la circulation des billets de banque ne peut dépasser le montant du capital:

(11) B. C. de l'article XIII de la « Hongkong and Shanghai Bank Ordinance ».

20.000.000 de dollars. Les réserves en espèces, ou en valeurs mobilières, ou constituées par les deux ensemble, doivent être des deux tiers du montant émis. Les excédents d'émission sont permis avec une même somme de réserve métallique. Ainsi, d'après le tableau indiqué plus haut, à la fin de 1930, le montant de la circulation des billets de banque avait atteint 108.2 millions et le capital n'était que de 20.000.000 de dollars (12). L'excédent d'émission était de 88.2 millions garantis par une réserve métallique de 100 %. D'autre part, le montant d'émission de 20.000.000 de dollars avait une réserve en espèces ou valeurs mobilières des deux tiers. Il n'y a donc que le tiers de 20.000.000 de dollars, ou 6.600.000 dollars environ de billets de banque émis par cette banque sans aucune réserve. C'est pourquoi ses billets de banque occupent toujours une position prépondérante en Extrême-Orient, quoiqu'ils soient chassés peu à peu du marché monétaire de Changhai par ceux qu'émettent les banques modernes chinoises.

Par contre, il y a une chose à laquelle il nous faut faire attention. C'est le pourcentage de réserve par rapport aux dépôts, tant à vue qu'à terme. Dans l'explication ci-dessus, nous avons dit que d'après le bilan au 31 décembre 1930 de cette banque, le pourcentage de réserve pour le total des dépôts et des billets mis en circulation était de 23 %. Mais selon le règlement d'émission indiqué plus haut en dehors de la réserve obligatoire de 88 millions de dollars pour l'excédent d'émission, il n'y a que 152 millions de dollars pour les dépôts à vue et à terme de 955.3

(12) Bilan de cette banque au 31 décembre 1930.

millions et les deux tiers de l'émission fixée de 20.000.000 de dollars, ou 12.000.000 de dollars environ, constitués en partie ou complètement par des valeurs mobilières pour constituer cette réserve. Supposons que cette somme, 152 millions, soit employée totalement pour la réserve des dépôts de 955.3 millions, et que les deux tiers de réserve légale des 20.000.000 d'émission soient entièrement constitués par des valeurs mobilières (13). Le pourcentage de réserve vis-à-vis des dépôts serait de 15 %. En revanche, le montant des comptes courants atteindrait 629.4 millions, soit 65 % environ du total des dépôts. Quelle situation !

La « Mercantile Bank of China » s'est établie en 1875. Son siège social est situé à Londres. A Changhaï, elle n'a qu'une succursale. D'après le compte rendu du 31 décembre 1930, le capital souscrit n'est que de 1.050.000 livres sterling. Mais ses réserves ont atteint £ : 1.500.000 et le profit net £ : 213.339. Si nous comparons ce dernier avec son capital souscrit, nous pouvons juger de la prospérité de ses opérations.

Enfin, la « P. and O. Banking Corporation » n'a qu'une histoire de dix ans environ (14). Son capital souscrit est de £ : 2.594. 160. Quant aux réserves, elles ne

(13) Il est permis par la « Hongkong and Shanghai bank Ordinance », de 1922.

(14) Siu Ki-king. *Chang-hai-kin-yong-che* ; (Histoire des Organes de la Circulation monétaire de Changhaï), 2^e édition, p. 154.

sont plus que de £ 180.000 (15). Son siège social est à Londres et Changhaï n'est qu'une de ses succursales.

Ces deux dernières banques anglaises ne sont pas aussi puissantes que les deux premières, l'une la plus ancienne, et l'autre la plus puissante, parmi les banques étrangères à Changhaï. Quoique ces quatre banques anglaises aient un caractère commercial, la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » a participé à divers consortiums internationaux et à divers investissements en Chine. Elle joue un rôle très important dans les relations économiques entre la Chine et l'Angleterre. Nous en parlerons plus loin.

B. *Banques Françaises.* — Il y a deux banques françaises à Changhaï : la Banque de l'Indo-Chine et la Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie. La première a une puissance très grande en Extrême-Orient, surtout en Indo-Chine. Elle diffère des autres banques coloniales françaises par l'état économique et monétaire des pays où sont établies ses succursales (16). La Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie est réorganisée de la Banque Industrielle de Chine (établissement franco-chinois).

L'Agence de la Banque de l'Indo-Chine à Changhaï a été créée au début de 1900 et son développement initial n'eut pas trop à souffrir des troubles boxers. Elle s'est

(15) Bilan de cette banque au 31 décembre 1930.

(16) J. G. Courcelles-Seneuil. *Les opérations de Banque*, 13^e édition, p. 334.

livrée à des avances sur marchandises d'exportation et à des avances locales aux banquiers chinois, et surtout s'est particulièrement occupée du financement des exportations de thé et de soie (17). Dans un autre domaine, l'agence de Changhaï a participé aux opérations financières internationales effectuées en Chine. En 1901, elle fut chargée par le Gouvernement français de l'encaissement des indemnités chinoises revenant à la France. Son Directeur fut désigné pour siéger à la Commission Internationale des Banquiers, commission qui avait pour but de contrôler les opérations relatives à ces transferts.

« En 1909, la Banque de l'Indo-Chine entra dans le Consortium international qui devait devenir, en 1912, le Consortium des 6 Puissances. En 1913, elle prit une part active aux opérations de change relatives au transfert en Chine des fonds de l'Emprunt de Réorganisation. En 1920, elle participait à la constitution du nouveau Consortium international dit : des 4 Puissances. »

« Au point de vue commercial, elle eut à souffrir, comme les autres banques, des nombreuses crises commerciales ou politiques traversées par la Chine depuis 1900 : guerre russo-japonaise en 1904, crise des affaires de 1904 à 1909, révolution de 1911, crise monétaire du nord de la Chine en 1916, crise commerciale très profonde en 1920, grèves de Changhaï en 1925 » (18). Mais en général, cette Banque a une position très solide. Vers

(17) Communiqué du siège social de cette Banque à Paris (1931)

(18) Ibid.

la fin de 1930, le capital souscrit était de 72.000.000 de francs et le profit net de 30.092.608 francs (19). En ce qui concerne l'agence de Changhaï, le mouvement général de la caisse de 1920 à 1930 peut être consulté ci-dessous (20) :

Balance en caisse au 31 décembre 1920	Fr.	22.991.476,45
d° 31 » 1921	»	22.082.852,15
d° 31 » 1922	»	38.963.253,80
d° 31 » 1923	»	12.373.885,30
d° 31 » 1924	»	11.113.558,55
d° 31 » 1925	»	20.492.216,45
d° 31 » 1926	»	14.571.110,15
d° 31 » 1927	»	24.185.678,10
d° 31 » 1928	»	39.792.597,15
d° 31 » 1929	»	3.163.968,60
d° 31 » 1930	»	13.668.840,80

La Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie a été, comme nous l'avons dit, réorganisée en 1925 de la Banque Industrielle de Chine. Après la Révolution de 1911, le Gouvernement chinois avait tenté de faire l'Emprunt de Réorganisation du Consortium international, dit des 6 Puissances. Mais cela ne pouvait réussir. A ce moment-là, la Banque de l'Indo-Chine proposait d'établir une banque, un établissement franco-chinois afin d'introduire les capitaux étrangers pour développer l'industrie de la Chine. C'est le début de cet établisse-

(19) Bilan de cette Banque au 31 décembre 1930.

(20) Communiqué du siège social de cette banque à Paris (1931).

ment dont deux tiers du capital appartenait aux Français et un tiers aux Chinois. Il obtenait le privilège d'émissions de billets de banque en Chine. Au mois de juin 1921, il suspendait ses opérations (21). Les Syndicats des banques de Changhaï et de Pékin avaient remboursé ses billets de banque en circulation (22). Au mois de juillet 1925, la Banque Industrielle de Chine était réorganisée en Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie. « L'agence de Changhaï a pris une part très importante dans les exportations de soie notamment à destination de Lyon. Remontant la filière de ces opérations, elle a financé avec succès la campagne des cocons, aux environs immédiats de Changhaï. Enfin, en accord avec l'agence de Saïgon, elle a ouvert aux exportations indo-chinoises des crédits importants pour des expéditions directes de riz et de charbon destinés à l'intérieur de la Chine et qui, autrefois, étaient transités par Hongkong. L'agence de Changhaï a cherché également à resserrer les liens qui l'unissent aux banques chinoises, en facilitant leurs opérations sans se départir de la prudence que commandent les circonstances » (23).

Les totaux de l'actif et du passif pour l'exercice 1929-1930 de la Banque Franco-Chinoise pour le Com-

(21) Siu Ki-king ; *Chang-haï-kin-yong-che* ; 2^e édition, p. 160.

(22) Tchank Kià-Siàng. *Tchong-houa-pi-tché-che* ; (Histoire du système monétaire de la Chine), 2^e édition, pp. 264-265.

(23) Rapport présenté par le Conseil d'Administration de cette Banque à l'Assemblée Générale ordinaire des actionnaires du 22 décembre 1927, p. 9.

merce et l'Industrie ont atteint : Frs 983.615.355.80 et les réserves, au total : Frs 25.822.642.49. Son capital est de 50.000.000 de francs (24).

C. *Banques Japonaises* : A Changhaï, il y a six banques japonaises parmi lesquelles : la Yokohama Specie Bank », la « Bank of Taiwan » et la « Bank of Chosen » sont les plus puissantes.

La « Yokohama Specie Bank », établie en 1890, est constituée en Société par actions. Le but de cet établissement était à l'origine de faire les opérations de change international (25). Après la guerre sino-japonaise de 1894-1895, elle s'est consacrée à faire des opérations en Chine. Ses billets ont une puissance très grande en Mandchourie. Quant à ceux émis à Changhaï, par suite du boycottage chinois, ils ne circulent plus (26).

D'après le bilan de cette banque au 31 décembre 1930 son capital a atteint 100.000.000 de yen et les réserves totales : 117.292.830.56 yen. Entre 1927 et 1930, ses dépôts se sont énormément développés d'après ses bilans) :

1927.....	523.046.844,36 yen
1928.....	510.515.073,75 »
1929.....	664.186.125,29 »
1930.....	670.418.484,74 »

(24) Rapport des Commissaires aux comptes pour l'exercice 1929-1930.

(25) Yang Yin-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*, p. 172.

(26) Siu Ki-king. *Chang-haï-kin-yong-che*, 2^e édition, p. 138.

Ce phénomène est semblable à celui de la « Hong-kong and Shanghai Banking Corporation », dont les dépôts en 1930 ont atteint plus de 925 millions comme nous l'avons indiqué plus haut ; et à celui de la « Sumitomo bank », dont les dépôts en 1930 ont atteint 680.688.662 yen !

La « Bank of Taiwan » est une banque semi-officielle. Le but des Japonais, en établissant ce mécanisme monétaire, était de développer leur influence économique à Taiwan et au sud de la Chine. Leurs principales opérations sont celles des dépôts, des avances et des changes entre villes (27). Elle a aussi le privilège de recevoir les fonds du Trésor public. Son capital a atteint 15.000.000 de yen et le profit net en 1930 : 19.193.886.14 yen (28).

Quant à la « Bank of Chosen », elle se consacre à développer ses opérations en Mandchourie. Elle a investi une grande quantité de capitaux dans notre industrie, surtout au nord de la Chine.

En dehors des trois banques indiquées plus haut, il y a encore trois autres banques commerciales du Japon : la « Sumitomo Bank », la « Mitsui Bank » et la « Mitsubishi Bank », qui ont rendu de grands services au commerce extérieur du Japon. Nous essayerons de comparer les conditions de ces six banques japonaises, en 1930 : (29)

(27) Siu Ki-king. *Chang-hai-kün-yong-che*, 2^e édition, p. 143.

(28) Bilan de cette Banque au 31 décembre 1930.

(29) D'après leurs bilans respectifs au 31 décembre 1930.

Banques	Capitaux (yen)	Réserves (yen)	Dépôts (yen)	Profits nets (yen)
The Yokohama spécie bank ..	100.000.000	117.292.830	670.418.484	6.582.472
The Bank of Taiwan	15.000.000	414.000	239.847.730	19.193.886
The Bank of Chosen	40.000.000	2.901.026	218.729.547	902.174
The Sumitomo Bank	70.000.000	27.000.000	680.688.662	2.844.903
The Mitsui Bank	100.000.000	64.700.000	666.167.316	5.897.605 *
The Mitsubishi Bank (30).....	100.000.000	41.363.032	599.701.728	4.029.853 *

D. *Banques Américaines* : A Changhaï, il y a quatre banques américaines : « The National City Bank of New-York », « The American Oriental Banking Corporation », The American Express C^o » et « The Equitable Eastern Banking Corporation ». La première est la plus ancienne.

La « National City Bank of New-York » à Changhaï a été réorganisée en 1927 de la « International Banking Corporation » qui, établie en 1905, était, avant 1918, la seule banque américaine pour faciliter le commerce sino-américain (31).

Au début de ce siècle, les Puissances avaient organisé plusieurs fois des Consortiums internationaux en

* pour six mois.

(30) Bilan au 31 décembre 1929.

(31) Yang Yin-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao* : (Traité des Organes monétaires de Changhaï), p. 174.

Chine pour investir des capitaux dans l'industrie chinoise (32). Cette banque avait représenté le gouvernement américain dans le financement de plusieurs emprunts accordés à la Chine. Au moment où le marché de Changhaï était envahi par les billets des banques étrangères, les billets de banque de la « International Banking Corporation » se répandaient rapidement. Cette banque a un caractère à la fois économique et politique pour les Américains exactement comme la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » pour les Anglais et la « Banque de l'Indo-Chine » pour les Français. Depuis la fondation de cet établissement, jusqu'à la réorganisation de 1927, la « International Banking Corporation » était en relations très intimes avec la « National City Bank of New-York » et quelquefois elle était chargée par cette dernière de la représenter dans l'action économique des Etats-Unis en Chine. Au mois de janvier 1927, la succursale de la « International Banking Corporation » de Changhaï fut changée en succursale de la « National City Bank of New-York » sans aucun changement du nom chinois. « Houa-ki-ying-hang » (33). Ses opérations sont très étendues ; elles ont non seulement un caractère commercial proprement dit, mais le caractère des opérations d'une Banque hypothécaire et d'une compagnie commerciale (34). Le siège social est à New-York.

(32) *Tchong-kouo-gnien-kien* (The China year Book), n° 1, pp. 663-671.

(33) Siu Ki-king. *Chang-haï-kin-yong-che* ; 2^e édition, p. 135.

(34) *Tchong-kouo-gnien-kien* ; n° 1, p. 808.

Quant à la « American Oriental Banking Corporation », elle a été organisée en 1918 par les Américains à Changhaï où s'est établi son siège social. Vinrent ensuite « l'American Express Co » et la « Equitable Eastern Banking Corporation » qui, toutes deux, ont les caractères d'une banque commerciale. Elles n'ont pas d'ambition économique ou politique comme les autres banques étrangères à Changhaï. En raison de leur histoire un peu courte, elles ne peuvent avoir aucune grande influence économique ou commerciale en Chine. C'est peut-être une particularité de ces dernières banques américaines à Changhaï. Quant aux autres, elles ont cherché, plus ou moins, à atteindre un but spécial, tant économique que politique pour leurs patries respectives sur le territoire de la Chine, surtout à Changhaï, centre commercial du pays.

Essayons de comparer les conditions générales de ces quatre banques américaines en 1930 dans le tableau suivant (35) :

Banques	Capitaux \$ or	Réserves \$ or	Dépôts \$ or
National City Bank of New-York	440.000.000	90.000.000	1.339.611.84
American Oriental Banking Corporation	1.732.448	689.022	8.170.46
American Express Co.....	6.000.000	2.050.147	20.116.83
Equitable Eastern Banking Corporation	2.000.000	2.000.000	9.472.49

(35) D'après des bilans respectifs au 31 décembre 1930, de ces quatre banques américaines.

E. *Banques allemandes* : l'Allemagne n'a qu'une banque à Changhaï. C'est la « Deutsche-Asiatische Bank », établie en 1889. Son siège social est à Berlin (36). Changhaï est l'une de ses succursales. Elle est l'organe monétaire des Allemands pour développer leur commerce en Chine. Au début de ce siècle elle entra dans divers consortiums internationaux pour investir des capitaux dans l'industrie chinoise (37). Depuis sa naissance jusqu'à la guerre, ses opérations se développèrent rapidement et sa puissance économique en Extrême-Orient était égale à celle de la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation ». Au mois d'août 1917, la Chine entra en guerre avec l'Allemagne et les opérations de cette banque furent arrêtées. Après l'armistice, la banque fut rétablie. Son capital est de 4.600.000 taëls. A la fin de 1930, ses réserves avaient atteint 460.000 taëls de Changhaï et les dépôts 4.431.764 taëls. Quoiqu'elle continue à avoir le privilège d'émission des billets de banque, le montant de ses émissions, à la fin de 1930, n'était que de 43.880 taëls (38). Nous voyons par là qu'elle n'a pu retrouver son ancienne position.

F. *Banques Hollandaises* : A Changhaï, il y a deux banques hollandaises : la « Netherlands Trading Society » (39) et la « Nederlandsch Indische Handels Bank. »

(36) *The China Year Book* 1931, p. 415.

(37) *Tchong-kouo-gnien-kien* (the China year book), n° 1, pp. 664-665.

(38) Bilan de cette banque au 31 décembre 1930.

(39) *Noderlandshe Handel Maatschappij*.

La première a été fondée en 1824 dans le but de développer le commerce de sa patrie en Extrême-Orient. Sa succursale de Changhaï s'est établie en 1902. Cette banque est une société par actions (40). Ses capitaux augmentent progressivement. En 1915, le capital n'était que de Fls : 50.000.000 : vers la fin de 1930, il a atteint Fls : 80.000.000 et le nombre des dépôts: Fls: 493.982.681 (41). Quant à la succursale de la « Nederlandsch Indische Handels Bank » de Changhaï, son existence n'est pas longue; mais ses opérations se développent peu à peu, surtout le change international. Son capital total est de Fls : 55.000.000. A la fin de 1930, ses dépôts avaient atteint Fls : 165.703.040 (42). Elle est devenue l'une des principales banques commerciales d'Extrême-Orient.

G. *Banque belge* : La Belgique n'a qu'une banque à Changhaï : c'est la « Banque Belge pour l'Etranger », établie en 1902. Son siège social est à Bruxelles. Au commencement, son capital n'était que de 1.000.000 de francs souscrit par 27 actionnaires. Plus tard, il fut porté à 50.000.000 de francs. Actuellement, le capital fixé est de 200.000.000 de francs, et le capital souscrit a atteint 147.044.188 francs. Le but de cet établissement est de faire des prêts aux étrangers, de faciliter le change international et les opérations générales de banque. En outre,

(40) Yang Ying-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*. p. 177.

(41) Bilan de cette banque au 31 décembre 1930.

(42) Bilan de cette banque au 31 décembre 1930.

ses succursales en Chine ont spécialement pour but d'assurer le financement des chemins de fer de la Chine. Ainsi chaque emprunt contracté en Belgique par le gouvernement chinois pour développer son réseau de chemins de fer est financé par cette banque (43). Elle est, pour les Belges un moyen de développer leurs relations économiques avec les Chinois. Elle a obtenu le privilège d'émission des billets de banque. A la fin de 1930, le montant de ses émissions en Chine était de 6.432.179 fr. belges (44).

En dehors des banques étrangères énumérées ci-dessus, il y a encore à Changhaï : une banque italienne, la « Italian Bank for China », établie en 1920, qui, d'établissement sino-italien qu'elle était à l'origine, est devenue la propriété des Italiens avec le capital d'un million de dollars américains (45) ; une banque russe, la « Far Eastern Bank of Harbin », établie en 1923 par le Gouvernement de Moscou qui, ayant suspendu ses opérations en 1927, à cause de la rupture des relations entre les deux pays, a repris, en 1928, ses services sur la demande des commerçants chinois du thé, pour faciliter ce commerce avec la Russie (46), enfin, une autre banque franco-italienne, le « Crédit Foncier d'Extrême-Orient », organisée par les Français et les Italiens dont la succursale de Changhaï se consacre à faire des prêts sur les nantisse-

(43) *Tchong-kouo-guien-kien* ; N° I, p. 810.

(44) Bilan de cette banque au 31 décembre 1930.

(45) Siu Ki-king. *Chang-hai-kin-yong-che* ; 2^e édition, p. 156.

(46) Ibid. pp. 165-166.

ments de terrain et de maisons à Changhaï, avec un capital de 10.000.000 de francs (47).

D'une part, les banques étrangères à Changhaï ont pour but de faciliter le commerce entre la Chine et leur patrie respective. D'autre part, chaque puissance a une banque officielle ou semi-officielle qui sert de base à son activité, tant économique que politique en Chine ; telles la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » pour l'Angleterre, la « Banque de l'Indo-Chine » pour la France, la « National City Bank of New-York » pour les Etats-Unis, etc... Parmi elles, la première est la plus puissante, comme nous l'avons indiqué plus haut. Mais quelle est la condition réelle ou la relation réelle entre les banques étrangères et le marché monétaire de Changhaï ? Il importe de l'étudier dès maintenant.

II. — POSITION OCCUPÉE PAR LES BANQUES ETRANGERES SUR LE MARCHÉ MONÉTAIRE DE CHANGHAI

Depuis vingt ans, malgré le développement rapide des banques modernes chinoises, les banques étrangères occupent encore une position prépondérante. Les banques modernes chinoises, ni les banques indigènes ne peuvent les chasser ni s'emparer de leur puissance sur le change international de Chine. Par contre, sur le marché monétaire de Changhaï, les banques étrangères, les

(47) Yang Yin-pou, *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*. (Traité des organes monétaires de Changhaï). P. 179.

banques modernes chinoises et les banques indigènes maintiennent toutes leur position respective. Autrement dit, elles constituent trois groupes d'opérations, comme nous l'avons signalé plus haut. Mais la position tenue par les banques étrangères est un peu plus forte que celle des autres sur quelques points. D'autre part, comment sont-elles arrivées à leur condition actuelle ? Et comment peuvent-elles maintenir cette position ? Nous étudierons séparément ces deux points :

A. — Premièrement, les causes qui ont déterminé la condition actuelle des banques étrangères peuvent être étudiées sous deux aspects. D'abord, pourquoi ont-elles pu maintenir leur situation favorable ? Nous pouvons, à cela trouver diverses causes : 1) l'histoire de leurs opérations sur le marché de Changhaï est plus longue que celle des autres (48). Depuis l'ouverture de ce port jusqu'à la fin de la dynastie Tsing (1644-1911), aucune banque chinoise ne pouvait rivaliser avec les banques étrangères. Ces dernières régnèrent réellement et absolument sur le marché de Changhaï pendant plus de quarante ans (49). Quant au développement des banques modernes chinoises, ce n'est que le phénomène de ces vingt dernières années. Ainsi, il y a des opérations bancaires dont

(48) Frédéric E. Lee. *Currency, Banking and Finance in China* : pp. 91-101.

(49) Nous pouvons trouver les dates d'ouverture des banques chinoises et étrangères à Changhaï dans « *The China Year book* » 1931 ; pp. 415-426.

les banques chinoises n'ont pu, en si peu de temps, développer le volume. — 2) Ensuite, la puissance de capital des banques étrangères est beaucoup plus forte que celle des banques chinoises à Changhaï. En dehors de la Banque de Chine et de la Banque Centrale de Chine, il y a peu de banques chinoises qui aient un capital supérieur à 10.000.000 de dollars. Nous comparons les capitaux de quelques-unes des principales banques chinoises et étrangères dans les tableaux suivants :

I. COMPARAISON DES CAPITAUX DE QUELQUES-UNES
DES PRINCIPALES BANQUES ETRANGÈRES
A CHANGHAI (50)

Banques	Capital souscrit
Chartered Bank of India, Australia and China	£ 2.000.000
Hongkong and Shanghai Banking Corporation	\$ (Hongkong) 20.000.000
The National City Bank of New-York..	\$ Or 110.000.000
Banque de l'Indochine	Frs 64.400.000
The Yokohama Specie Bank.....	Yen 100.000.000
The Mitsui Bank	« 60.000.000
The Sumitomo Bank	« 50.000.000
The Bank of Chosen	« 25.000.000
Banque Belge pour l'Étranger.....	Frs 174.000.000

(50) D'après les bilans des diverses banques citées au 31 décembre 1930.

II. COMPARAISON DES CAPITAUX DE QUELQUES-UNES
DES PRINCIPALES BANQUES CHINOISES
A CHANGHAI (51)

Banques	Capital souscrit en \$
Central Bank of China	20.000.000
Bank of China	24.710.500
Bank of Communications	8.715.525
Yien Yieh Commercial Bank	7.500.000
Kincheng Banking Corporation	7.000.000
The National Commercial Bank.....	2.500.000
Shanghai Commercial and Savings Bank	2.500.000
The National Industrial Bank of China	3.507.400

Dans le premier tableau, l'évaluation des capitaux est faite sur la base des monnaies d'or et, dans le deuxième, sur celle des dollars d'argent. Par suite de la dépréciation de l'argent depuis des années, la différence de compte entre les dollars d'argent et les autres monnaies étrangères citées plus haut est formidable. Autrefois, une livre sterling égalait environ dix dollars chinois ; un dollar-or, deux dollars chinois et un yen japonais un dollar chinois, tandis qu'un dollar chinois pouvait acheter 2 fr. 50 avant la guerre et 12 francs environ après la stabilisation de 1928 (52). D'après cela,

(51) D'après les bilans des diverses banques chinoises citées au 31 décembre 1930.

(52) Voir la statistique économique de « *The Bankers'Weekly* » (Shanghai) : Les cours des changes étrangers de diverses années,

le compte des capitaux du premier tableau est déjà de beaucoup supérieur à celui du deuxième. Si nous les évaluons selon les cours de change actuels, par exemple : 1 \$ or = 4.235 dollars chinois ; 1 £ = \$ 18.101 ; 1 yen = \$ 2.065 ; et 1 fr. = \$ 0.172 (53), quel sera le résultat de ce compte ? Ainsi la puissance des capitaux des banques étrangères est plus grande que celle des banques chinoises. Ce fait s'ajoutant à la puissance qui résulte de leur longue histoire, elles peuvent certainement maintenir leur position très puissante. En dehors de cela, il y a encore d'autres causes qui rendent leur situation favorable et empêchent les banques modernes chinoises de les supplanter. Ce sont le monopole de change international de la Chine, les dépôts des droits des douanes maritimes chinoises (54) le privilège d'émission, etc. que nous expliquerons un peu plus loin.

D'autre part, pourquoi leur condition actuelle sur ce marché ne peut-elle être aussi favorable qu'auparavant, surtout avant l'établissement de la République chinoise ? Nous pouvons aussi trouver à cela quelques raisons :

1. — Elles ne peuvent convenir exactement à la condition réelle de ce marché. A la fin de la dynastie Tsing (1644-1911), sur le marché de Changhaï, il n'y avait qu'un petit nombre de banques modernes chinoi-

(53) « Bank's Buying rates, Rates of Exchange for international money order and C. O. D. services » (le 26 octobre 1931) du Marché monétaire de Changhaï.

(54) Ma Ying-tsou. *Kiang-yen-tsi* ; (Collection de Discours sur les Problèmes économiques courants de la Chine). Vol. III., p. 218.

ses. Quant aux banques indigènes, elles n'avaient pas de gros capitaux. Sauf pour les relations intimes avec les commerçants locaux, elles étaient loin de pouvoir rivaliser avec les banques étrangères. Ainsi ces dernières pouvaient régner uniquement sur le marché. Depuis vingt ans, les banques modernes chinoises se développent rapidement et, parce qu'elles peuvent s'adapter aux habitudes commerciales locales, elles se sont emparées de la moitié environ des opérations bancaires qui étaient monopolisées auparavant par les banques étrangères (55). De plus, les banques modernes chinoises se consacrent à améliorer les méthodes de leurs opérations, à coopérer mutuellement en vue de surmonter tous les obstacles et à renforcer le plus possible leur confiance. Elles tendent aussi à se charger de la direction du mouvement monétaire de ce marché, surtout à faire face à toutes les demandes saisonnières (56). En tout cas, les banques modernes chinoises sont mieux adaptées à la condition réelle du marché que les étrangères (57). C'est pourquoi ces dernières sont obligées de céder une partie de leur position.

2. — On ne fait plus de « chop-loan » à découvert dans les banques étrangères. Avant le règne de Siuen-tong

(55) Frederic E. Lee, *Currency, Banking and Finance in China*, pp. 109-115.

(56) Yang Yin-pou, *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-lian* : (Traité de la circulation monétaire de la Chine), pp. 214-215.

(57) Frederic E. Lee, *Currency, Banking and Finance in China*, pp. 174-175.

(1909-1911), la « Chop loan » à découvert dans les banques étrangères était le principal fonds des opérations des banques indigènes (58). Depuis la crise des actions de caoutchouc (1907) (59), où des banques indigènes ont fait faillite, les banques étrangères ont cessé les avances de ce genre (60). En outre, les banques indigènes s'adressent aux modernes chinoises pour leur emprunter les « chop loans » à découvert et faire face aux demandes immédiates. Ainsi les relations entre les banques modernes chinoises et les indigènes deviennent plus intimes qu'entre les banques indigènes et les étrangères ; et ces dernières perdent donc un moyen très important de diriger le mouvement monétaire de ce marché (61).

3. — Les dépôts des Chinois dans les banques étrangères diminuent peu à peu. Auparavant, par suite de l'incertitude de la situation politique et de la confiance peu solide des banques modernes chinoises, les disponibilités des Chinois affluaient vers les banques étrangères comme vers un refuge (62). Ainsi ces dernières pouvaient attirer une grande quantité des disponibilités de ce marché et consentir grâce à elles des avances aux banques indigènes chinoises. C'est une des principales causes de

(58) S. R. Wagel, *Chinese currency and Banking* p. 192.

(59) Ibid. p. 211.

(60) S. R. Wagel, *Chinese Currency and Banking*, p. 193.

(61) Ma Ying-Tsou, *Kiang-yen-tsi*. Vol. I, p. 230.

(62) Ibid. p. 185.

la prospérité des banques étrangères à Changhaï (63). Depuis les faillites successives de la Banque Industrielle de Chine et de la Banque des Philippines, et l'arrêt des opérations de la « Deutsche-Asiatische-Bank » pendant la guerre, la confiance qu'inspirent les banques étrangères à Changhaï a été très ébranlée et les Chinois croient que les banques étrangères ne sont pas aussi solides qu'on l'avait pensé. D'autre part, les banques modernes chinoises, comme la Banque de Chine, la Banque des Communications, la « Chekiang Industrial Bank », la « Shanghai Commercial and Savings Bank », etc., ont consolidé et affermi, depuis vingt ans, leur position. Pour toutes leurs opérations, elles peuvent rivaliser avec les plus fameuses banques européennes et américaines. Aussi les dépôts des Chinois affluent-ils de plus en plus vers les banques domestiques (64). Les banques étrangères ne peuvent les utiliser autant qu'auparavant.

4. — Depuis la question du « Shangtung » en 1919 et le massacre anglais à Changhaï en 1925, le nationalisme chinois est de plus en plus exaspéré. Les opérations des banques étrangères ne peuvent être aussi florissantes qu'auparavant, surtout les émissions de billets de ban-

(63) *Ying-hang-tcheou-pao* ; (The banker's weekly), N° 247 .
L'article : *Chang-haï-tche-chang-tchang-yu-ying-hang* ; (Les banques et le marché de Changhaï) indique que, d'après un rapport japonais, cinq Chinois avaient des dépôts de plus de 20.000.000 de dollars, vingt Chinois en avaient de plus de 15.000.000 de dollars . cent trente Chinois, de plus de 10.000.000 de dollars dans la « Hong-kong and Shanghai Banking Corporation. »

(64) Ma Ying-tsou. *Kiang-yen-tsi*; Volume I, p. 185.

quès qui ne circulent guère actuellement sur le marché monétaire de Changhaï, par suite du refus des Chinois de les accepter. Cette situation sera expliquée dans le chapitre des billets de banque. En tout cas, sauf le change international, monopolisé encore par les banques étrangères, toutes les autres opérations bancaires sont, plus ou moins, ébranlées par celles de leurs rivales, les banques modernes chinoises.

Par contre, à Changhaï, les banques étrangères, par suite de leurs rivalités, ne peuvent coopérer aussi intimement que les chinoises. Quoiqu'il y ait une association des banques étrangères à Changhaï rattachée à la « Chartered Bank of India, Australia and China » qui la préside habituellement, elle n'est qu'un mécanisme pour faciliter l'opération du change international. Elle ne rend aucun autre grand service à ses membres (65). Chaque fois qu'un Consortium international fut établi, les rivalités se firent plus fortes (66). En revanche, les banques modernes chinoises coopèrent étroitement et leur Syndicat des banques chinoises est très prospère (67).

Voilà quelles sont les causes de la condition plus ou moins favorable des banques étrangères sur le marché monétaire de Changhaï. Elles ont cependant beau-

(65) Ma Ying-tsou, *Kiang-yen-tsi*. Vol. I. p. 230.

(66) Yang Yin-pou, *Chang-hai-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao* ; p. 190.

(67) Frederic E. Lee, *Currency, Banking and Finance in China* . p. 82.

coup de particularités et une relation très intime avec ce marché monétaire. Leur action sur le mouvement monétaire et le soutien qu'elles peuvent apporter aux banques indigènes diminue fortement ; mais elles peuvent encore maintenir leur position. Pourquoi ? Nous l'expliquerons immédiatement.

B. — Deuxièmement, les conditions qui leur permettent de maintenir leur position et leurs particularités.

Chaque puissance qui veut développer son influence économique a un organisme monétaire pour base de son activité. Ainsi, l'Angleterre a ses banques : la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation », et la « Chartered Bank of India, Australia and China » la France, la « Banque de l'Indochine » et la « Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie » ; la Belgique, la « Banque Belge pour l'Etranger » ; l'Allemagne, la « Deutsche-Asiatische Bank », etc. Aussi chaque banque a-t-elle un certain champ d'activité. Changhaï est le centre commercial de la Chine. Il est plus ou moins une de leurs bases. Ainsi, les banques étrangères à Changhaï ont pour but de faciliter le commerce de leurs patries respectives et trouvent les appuis politiques pour développer leurs opérations (68). Voyons quelles sont leurs particularités sur ce marché monétaire :

1. *Monopole de change étranger.* — « La place de Changhaï tend de plus en plus à drainer vers elle le grand commerce, tant étranger que chinois, en raison

(68) *Tchong-kouo-guïen-kién* ; (The China year Book), N° 1, p 786.

dé sa situation privilégiée qui en fait la capitale économique de la majeure partie du territoire chinois. Plus de 45 % des recettes des douanes sont encaissées dans cette ville. » (69). Ainsi, le change étranger dans ce port occupe une position prépondérante en Chine. D'autre part, le cours des changes étrangers des autres villes principales de Chine : Hankéou, Tien-Tsin, etc., suivent les variations de ces cours à Changhaï, cours publiés tous les jours par la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » (70). Les Chinois n'ont pas le pouvoir de fixer eux-mêmes les cours du change étranger de leur pays. Par contre, jusqu'à présent, sauf la Banque de Chine, les banques modernes chinoises n'ont aucune succursale ou agence établie à l'étranger. Elles ne peuvent, en conséquence, financer directement le commerce international. Pour toutes ces raisons, le monopole du change étranger des banques étrangères leur donne une grande influence sur ce marché et, en réalité, sur le marché monétaire de la Chine tout entière. D'ailleurs, quelques conditions peuvent permettre aux banques étrangères de monopoliser le change étranger en Chine.

a) Les banques étrangères à Changhaï sont généralement les succursales de banques dont les sièges sociaux sont situés dans leurs patries respectives (71). En outre, à

(69) *Rapport du Conseil d'Administration de la Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie* du 18 décembre 1930.

(70) Yang Yin-pou, *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun* : (Traité de la circulation monétaire de la Chine), p. 474.

(71) *The China Year Book*, 1931. pp. 415-417.

cause de la prospérité de leur commerce, dans quelques villes ou centres commerciaux importants du monde, elles peuvent avoir des succursales ou des agences. Leurs opérations de correspondances, de virements de comptes, de recouvrements de créances et de financement de commerce, sont toutes plus florissantes que celles des banques chinoises. C'est pourquoi elles peuvent faire commodément les opérations de change étranger en Chine.

b) Le commerce d'exportation est monopolisé par les étrangers, qui ont des relations très intimes avec les banques de leurs pays respectifs. La plus grande partie du commerce d'exportation et d'importation de la Chine est entre les mains de Compagnies étrangères qui ont des sièges sociaux ou des agences à Changhaï. Les Chinois ont peu d'occasions de financer directement leur commerce extérieur (72). Les banques étrangères à Changhaï sont, vis-à-vis des banques chinoises ou des commerçants chinois dans cette ville, dans la même situation que les banques françaises de Paris vis-à-vis des banques anglaises de Londres, qui liquident les comptes commerciaux des deux pays. Aussi, les banques étrangères ont-elles respectivement leur clients familiers. Comment les banques chinoises pourraient-elles rivaliser avec elles ? (73).

c) Sur le marché monétaire de Changhaï, il y a plus de soixante-dix ans que les banques étrangères monopo-

(72) Ma Ying-tsou, *Tchong-kouo-kouo-wai-houei-touéi* ; (Les Changes étrangers de la Chine), 2^e édition, p. 74.

(73) Ibid. pp. 79-80.

lisent le change extérieur. Leur confiance, leur expérience et leur habitude des opérations sont supérieures à celles des banques chinoises, dont le développement n'a eu lieu que dans les vingt dernières années (74).

d) Les Chinois manquent de Compagnies de Messageries Maritimes et de Compagnies d'Assurances pour faciliter leur commerce extérieur. Ces deux sortes d'organes, très importants pour l'importation et l'exportation, appartiennent aux étrangers et sont en liaison très intime avec les banques étrangères. Les variations du frêt et l'ordre d'envoi des marchandises, ont une grande influence sur le développement du commerce extérieur et, indirectement, sur les changes internationaux. Les Chinois, faute de ces organismes sont obligés de confier leurs opérations à des étrangers. Comment peuvent-ils retirer cette puissance des mains des banquiers étrangers ? (75).

e) Par contre, en raison de la puissance et de l'habitude très grandes des banques étrangères et du volume des opérations, les opérations de change international, telles que : acceptations, virements de comptes, recouvrements de créances, financement des lettres de change documentaires (documentary bills), arbitrage de change (76), etc., affluent naturellement aux mains des

(74) Frederic E. Lee, *Currency, Banking and Finance in China*, pp. 174-175.

(75) Heou Heou-peï. *Tchong-kouo-kin-tai-king-tsi-fa-tchen-che* ; (Histoire du développement économique moderne de la Chine), p. 318.

(76) Jules Decamps. *Les Changes étrangers*, 2^e édition, pp.74-86.

banquiers étrangers. A cause de la prospérité et de l'extension de leurs opérations, elles peuvent logiquement monopoliser le change international de la Chine. Pourquoi le marché monétaire de Londres peut-il, depuis longtemps, maintenir sa position de centre du marché des liquidations internationales, quoique cette situation se soit un peu modifiée après la guerre ? (77). Pour la même raison, les banques étrangères peuvent monopoliser le change extérieur de la Chine à Changhaï.

Actuellement, le financement du commerce extérieur devient la principale opération des banques étrangères et la base de leur puissance. Aussi les cours de changes étrangers sont-ils cotés tous les jours par la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » (78), qui peut quelquefois diriger la variation des cours en leur faveur. Au moment de la liquidation des intérêts des dettes extérieures de la Chine, le cours du change étranger est généralement coté un peu plus haut que le cours réel (79). D'après la statistique d'un banquier chinois, M. Tchen Kouang-fou, le montant des pertes subies par le gouvernement chinois, du fait de cette baisse de cote, avait atteint plus d'un million huit cent quatre-vingt dix mille taëls au

(77) Hartley Withers. *The meaning of money*, 5^e édition, pp. 186-189.

(78) E. Kann. *The Currency of China*, 2^e édition, p. 104.

(79) Tchen Kouang-fou. *Chang-kouan-chouéi-houei-yi-yi-kien-chou* (Une lettre adressée à la Conférence des douanes de la Chine), Voir *Ying-hang-tsa-tchéu* (Revue de la Banque) de Hankéou, Vol. III, N^o 4.

cours de cinq années (de 1921 à 1925)! (80). Changhaï est le centre du marché des changes étrangers de la Chine entière. Ce service est tenu par les banques étrangères. Comment la Chine peut-elle diriger les balances de son commerce extérieur? Sur les marchés monétaires européens ou américains, le contrôle du mouvement monétaire d'un pays est une des fonctions de la Banque Centrale. Toutes les liquidations des dettes internationales de Chine doivent passer par les mains de banquiers étrangers ou des banques étrangères à Changhaï. Quels avantages le marché monétaire de Changhaï peut-il tirer de cette sortie et de cette entrée importante de monnaies dans ce port?

2. *Dépôt des revenus du Gouvernement chinois.* — A Changhaï, il y a deux sortes de revenus du gouvernement chinois déposés dans les banques étrangères. Ce sont les droits des douanes maritimes et les gabelles (81), qui doivent payer les indemnités et les dettes extérieures. A la fin de la dynastie Ts'ing (1644-1911), les droits des douanes maritimes pour la garantie des indemnités et des dettes extérieures, envoyés par plusieurs services des douanes maritimes selon les contingents fixés, étaient encaissés par le gouvernement local de circuit de la Douane de Changhaï (Hai-kouan-t'ao) (82). Le gouvernement local pouvait les déposer ou les avancer aux banques locales, avant la date de liquidation des indemnités

(80) Ibid.

(81) Kia Chéu-yi. *Kouàn-chouéi-yu-kouo-khén*. (La douane et la souveraineté nationale), pp. 492-512.

(82) Ma Ying-tsou. *Kiàng-yen-tsi* ; vol. III. p. 76.

et des dettes extérieures dans les périodes de resserrement du marché monétaire (83). Quand la Révolution de 1911 éclata, les étrangers craignant que les garanties de paiement des indemnités et des dettes extérieures ne fussent instables, proposèrent de donner à l'Inspecteur général des Douanes maritimes de la Chine, un Anglais, le droit de conserver ces garanties. En même temps, les trois banques étrangères, la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation », d'Angleterre ; la « Deutsche-Asiatische Bank », les deux banques d'Allemagne et de Russie furent désignées pour les encaisser. C'est le début de l'encaisse des droits des douanes maritimes de la Chine dans les banques étrangères (84). Pendant et après la guerre, les deux banques d'Allemagne et de Russie furent mises en liquidation. Quoique la banque allemande ait repris ses opérations, elle n'encaisse plus les droits des douanes maritimes. Ainsi, ce service est monopolisé par la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » (85). Quant aux droits des douanes intérieures dans un rayon de 50 milles autour de douanes maritimes, ils sont déposés sous le nom de compte courant de l'Inspecteur général de la Douane maritime de la

(83) *Kouan-chouéi-tsuenn-fang-wen-ti* ; (Le Problème du dépôt des droits de la douane) ; *Ying-hang-tcheou-pao* ; N° 465.

(84) *Kouan-chouéi-tsuenn-tchou-wai-kouo-ying-hang-tche-kien-che* ; — (Petite histoire du dépôt des droits de la Douane dans les Banques étrangères), *Ying-hang-tcheou-pao* ; N° 305.

(85) *Kouan-chouéi-tsuenn-fang-wén-ti* ; (Le Problème du dépôt des Droits de la Douane), — *Ying-hang-tsa-tchéu*, Vol. IV, N° I.

Chine dans les Banques étrangères, et sont divisés en huit parts : sept parts étant déposées séparément dans les Banques suivantes :

Hongkong and Shanghai Banking Corporation,
Banque de l'Indochine,
Yokohama Specie Bank,
The National City Bank of New-York,
Banque Belge pour l'Etranger,
Nederlandsche Handel Matschappi,

et une banque russe, une autre part dans la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » (86). Avant 1929, où le nouveau tarif des droits de douane maritimes de la Chine fut mis en vigueur, le total de cette perception était de 100 millions de dollars environ par an (87). Mais ils étaient utilisés par les banques étrangères !

Quant aux gabelles, elles sont encaissées dans les mêmes conditions. Ce revenu est employé pour la garantie des dettes extérieures depuis 1898, où la dette due à l'Angleterre et à l'Allemagne fut fixée. Mais, au commencement le droit d'encaissement et d'administration était encore retenu par notre gouvernement. Depuis 1913, après le grand emprunt de réorganisation, les services des censeurs étrangers ont été établis pour contrôler la percep-

(86) Ma Ying-tsou. *Kiang-yen-tsi* ; Vol. III ; p. 77.

(87) Heou Heou-peï. *Tchong-kouo-kin-tai-king-tsi-fa-tchen-che* : (Histoire du développement économique moderne de la Chine) ; p. 218.

tion, en même temps que les banques étrangères se sont emparées du droit d'encaissement ; ce sont : la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation », la « Deutsche-Asiatische Bank », la « Yokohama Specie Bank », etc., mais surtout la première (88). Le montant de cette perception était autrefois de 90.000.000 de dollars environ (89).

Depuis 1929, la majeure partie des droits des douanes maritimes est encaissée par la Banque Centrale de Chine, et l'autre partie perçue d'après l'ancien tarif de 5 % est encore encaissée dans les banques étrangères (90). Ainsi, actuellement, le total des droits des douanes maritimes et de gabelles, déposé dans les banques étrangères, serait de 200.000.000 de dollars environ, et plus de 45 % des recettes des douanes sont encaissées à Changhaï (91). Les banques étrangères les utilisent pour faire des avances aux commerçants de leur nationalité respective à un taux plus bas pour faciliter leur commerce. Au commencement, les dépôts des droits de douanes dans les banques étrangères ne recevaient pas d'intérêts. Plus tard, par suite de diverses conventions, ils commencèrent à fournir un intérêt de 0.2 %. Par contre, les banques étran-

(88) *Yen-chouéi-tsuenn-tchou-wai-kouo-ying-hang-tche - kien - che* ; (Petite histoire du dépôt des gabelles dans les banques étrangères). *Ying-hang-tchéou-pao*, N° 305.

(89) Ma Ying-tsou. *Kiang-yen-tsi* ; Vol. III, p. 77.

(90) Hcou Hcou-peï. *Tchong-kouo-kin-tai-king-tsi-fa-tchen-che* : p. 221.

(91) *Rapport du Conseil d'administration du 18 décembre 1930, de la Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie*, p. 9.

gères les avancent aux commerçants étrangers avec un taux d'intérêt 0.3 ou 0.4 % environ, tandis que sur le marché monétaire de Changhaï, les commerçants chinois doivent emprunter de l'argent à un taux variant de 0.9 % à 2 % ! (92).^{*} Comment peuvent-ils rivaliser avec les commerçants étrangers ? Tous les ans, sur le marché monétaire de Changhaï, il y a un fonds de roulement de plus de 100.000.000 de dollars dirigé par les banques étrangères et constitué surtout par des fonds du gouvernement ! Quelle situation extraordinaire !

3. *Emploi des « Compradores »*. — Le système de l'emploi des compradores est une des particularités des banques étrangères à Changhaï. Le mot « comprador » est d'origine espagnole « comprar » (to buy), équivalent à « banto » au Japon et « baman » aux Indes (93). Un « comprador » de banque étrangère est un Chinois, employé d'une banque étrangère, qui prend une responsabilité illimitée en ce qui concerne toutes les transactions entre la banque étrangère et les Chinois, et touche — d'après une convention — une commission fixée (94). Il occupe une position très importante dans les opérations des banques étrangères sur le marché de Changhaï. Sans lui, les banques étrangères ne peuvent rien faire. Nous trouvons quelques causes importantes

(92) Ma Ying-tsou. *Kiang-yen-tsi*. Vol. III. p. 777.

(93) Ma Ying-tsou. *Kiang-yen-tsi*, Vol. II. 121.

(94) Cha Wei-kiaï. *Tchong-kouo-tche-mài-pan-tché* ; (Le Système des compradores en Chine). p. 7.

qui expliquent l'emploi des compradores dans les banques étrangères.

Premièrement : le système monétaire de la Chine est très compliqué. Les monnaies métalliques, les billets de banque, les effets de commerce, etc., sont tous très difficiles à distinguer, surtout les billets à ordre des banques indigènes qui sont les principaux instruments de transactions entre les étrangers et les Chinois et qui occupent une position toute particulière que nous expliquerons un peu plus loin. Chacun a un caractère et une signature spéciale. Quant aux circulations, elles sont aussi compliquées. Sans un spécialiste, on ne peut éviter d'être trompé (95). C'est pourquoi les banques étrangères sont obligées d'employer les « compradores » qui connaissent bien toutes les conditions des effets de commerce et des circulations sur le marché monétaire de Changhaï.

Deuxièmement : les banques étrangères qui font des avances aux banques chinoises ou aux commerçants locaux, doivent bien connaître leurs conditions de fortune, surtout autrefois, au moment où les opérations des « Chop loans » aux banques indigènes étaient prospères. Enfin, pour bien connaître les habitudes commerciales et la langue chinoise, elles sont aussi obligées d'avoir des « compradores », employés chinois, pour faciliter leurs opérations (96).

(95) Ibid. p. 12.

(96) Cha Wei-kiai. *Tchong-kouo-tche-mài-pan-tché* ; (Le système des compradores en Chine), p. 4.

Généralement, lorsque les banques étrangères engagent des « compradores », elles établissent des conventions de « compradores » avec ces derniers : chacun doit leur apporter un cautionnement de deux cent ou trois cent mille taëls de Changhaï, et, en même temps, avoir deux ou trois riches commerçants chinois comme témoins « d'Etat-civil ». En outre, les « compradores » doivent aussi faire connaître aux banques toutes leurs propriétés en garantie de leurs responsabilités, selon les conventions fixées en ce qui concerne les opérations bancaires (97). Après cela, toutes les opérations des banques étrangères sur ce marché et avec les Chinois, telles les transactions de lingots d'or et d'argent, ou de monnaies métalliques, les avances aux banques chinoises ou aux commerçants locaux, les réceptions d'effets de commerce locaux, etc... sont sous la responsabilité des « compradores ». Autrement dit, ils prennent une responsabilité illimitée en ce qui concerne toutes les opérations des banques étrangères (98).

Les services rendus par les « compradores » aux banques étrangères sont donc très grands. Ils ont des offices spéciaux (compradore office) comprenant un nombre plus ou moins élevé d'employés, quelquefois trente, dont les services sont classés comme suit : commissaires des comptes du service des dollars, du service des billets de banque, du service des sycees ou des lingots d'or ou

(97) Ibid. p. 15.

(98) Ma Ying-tsou, *Kiang-yen-tsi* ; Vol. II. p. 122.

d'argent, du service des rapports, communiquant sans arrêt les nouvelles du marché monétaire, etc... (99).

Les revenus des « compradores » peuvent être divisés en deux catégories : salaires et commissions. Le premier est de deux cents à huit cents taëls, en moyenne de trois à quatre cents taëls par mois. Mais généralement, les compradores ne les touchent pas. Ils les donnent à leurs employés. En réalité, les principaux revenus des compradores sont les commissions, surtout les commissions sur les transactions de lingots d'or ou d'argent et de devises, et celles des avances aux Chinois.

Les transactions sur le change étranger sont les principales opérations des banques étrangères comme nous l'avons dit, et par conséquent, des « compradores » pour le compte de ces banques. Généralement, ces transactions doivent passer par les mains de ces derniers qui touchent formellement une commission de $1/8$ %. Si la banque étrangère vend un change étranger de 100.000 taëls, il lui faut donner au compradore une commission de 125 taëls. Au contraire, si la banque les achetait, le vendeur les lui payerait. Quelquefois, pour attirer les clients, les compradores ne touchent qu'une moitié de leur commission, c'est-à-dire $1/16$ %. Ils touchent une commission semblable sur les transactions de lingots d'or ou d'argent (100).

(99) Cha Wei-kiai, *Tchong-kouo-tche-mai-pan-tché*. (Le système des compradores en Chine), pp. 27-28.

(100) Cha Wei-kiai, *ibid*, p. 23.

D'autre part, faute de connaître exactement les conditions du marché monétaire de Changhaï, les banques étrangères sont obligées d'obtenir la garantie des compradores pour faire des avances aux Chinois. Ainsi les compradores peuvent agir secrètement. Ils acceptent de la banque étrangère une commission à un taux un peu plus bas et recouvrent la différence sur les emprunteurs en leur demandant un taux plus élevé. Cette différence était autrefois le grand revenu des compradores. Depuis des années, les banques étrangères connaissent de mieux en mieux la condition réelle de ce marché. Cette sorte de revenu des compradores diminue peu à peu. Mais actuellement, les emprunteurs doivent quelquefois leur donner une commission de 1.2 0/00 à 1 %, en dehors des intérêts convenus (101). Malgré tout, les compradores peuvent gagner beaucoup et jouent un rôle important dans les opérations des banques étrangères à Changhaï.

En somme, les banques étrangères profitent des compradores pour développer leurs opérations, s'emparent des dépôts des droits de douanes maritimes et des gabelles de la Chine pour augmenter leurs fonds de roulement, et monopolisent les opérations de change étranger pour diriger le mouvement monétaire international de ce port et, en réalité, de la Chine tout entière. C'est la position réelle occupée par les banques étrangères sur le marché monétaire de Changhaï ! Nous ne devons pas l'ignorer !

(101) Yang Ying-pou. *Chang-hai-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*, p. 188.

DEUXIÈME PARTIE

Instruments de circulation
sur le marché monétaire
de Changhaï

DEUXIÈME PARTIE

Instruments de circulation sur le marché monétaire de Changhaï

La monnaie en Chine est, on le sait, d'une diversité extraordinaire. Autrefois, la Chine n'avait pas, à vrai dire, de monnaie, en dehors de ses lingots d'argent mal commodes qui ne sont évalués qu'au poids, et des sapèques qui étaient le véritable instrument d'échange de la masse de la population. Dans la dernière moitié du XIX^e siècle, quoique les dollars d'argent fussent introduits en Chine, « c'était seulement dans un certain nombre de ports et de villes habitués au commerce avec les étrangers que les dollars circulaient et y étaient acceptés avec plaisir par les marchands (1) ». Depuis cinquante ans, la Chine a frappé elle-même les dollars d'argent qui ont été

(1) *Bulletin du Comité de l'Asie française*, novembre 1908, p. 476.

pris pour monnaie nationale ; et, au début de la République, ils étaient à peu près uniformisés. Désormais, sur le marché monétaire de Changhaï, la circulation des dollars est donc plus saine. Mais à côté de cela, il existe encore une monnaie de compte, taël de Changhaï, qui a une puissance plus grande que toutes les autres. En outre, les monnaies secondaires, ou auxiliaires, les billets de banque et les effets de commerce rendent la circulation de ce marché toute particulière. C'est pourquoi en étudiant le marché monétaire de Changhaï, nous devons consacrer une partie spéciale à les décrire. On ne peut trouver une circulation plus compliquée que celle de Changhaï. Nous l'étudions en quatre chapitres : Taël de Changhaï, monnaie métallique, billets de banque et effets de commerce.

CHAPITRE IV

Taël de Changhaï

Il n'y a pas une monnaie en aucun pays qui soit plus curieuse, plus compliquée et plus difficile à comprendre que le taël de Chine. Cependant il importe que les banquiers comprennent bien toutes les sortes de circulation des divers pays. Le taël de Changhaï est une des sortes du taël de Chine. Son nom est très connu dans l'échange international. Mais, qu'est-ce que le taël de Changhaï ? Nous allons l'expliquer en détail : d'une manière générale, ce n'est autre chose qu'une once chinoise d'argent ayant un certain titre et un certain poids qui sert comme monnaie de compte sur le marché monétaire de Changhaï (1).

Le taël de Chine est divisé en plusieurs centaines de sortes de monnaie. Le poids et le titre varient non seulement d'une province à l'autre, mais d'une ville à l'autre dans une même province (2). Les échanges intérieurs entre les villes sont aussi compliqués que les échanges internationaux. Depuis vingt ans, quoique l'usage du dollar chinois, monnaie légale, soit très développé, et

(1) *Bulletin commercial d'Extrême-Orient*, mai 1929, p. 125.

(2) *Bulletin économique de l'Indo-Chine*, 1905, p. 642.

que toutes les sortes de paiements, fiscaux et sociaux, soient mesurés par lui, dans le cercle commercial, le principal instrument de circulation est le taël, surtout le taël de Changhaï qui occupe une position prépondérante (3), non seulement dans la circulation commerciale de Changhaï, mais dans le pays entier. Les échanges étrangers et paiements du commerce international de la Chine sont tous basés sur lui (4). Il est, pour ainsi dire, la monnaie légale de la Chine. Actuellement, nous étudions le marché monétaire de Changhaï. Son organisation, son mouvement, et l'action des spéculateurs ont tous une relation très intime avec le taël. Il y a là des établissements spéciaux pour le produire, des spécialistes pour en vérifier le titre et des commerçants pour en faire les transactions. Il nous faut l'étudier minutieusement avant d'entrer dans l'analyse du mouvement du marché monétaire de Changhaï, de sorte que nous puissions l'examiner à fond et bien comprendre les méthodes, la direction et la réforme de ce marché monétaire.

I. — *Pourquoi le taël de Changhaï a-t-il une position prépondérante sur le marché monétaire de Changhaï ?*

La monnaie légale est le dollar chinois d'argent, qui est l'instrument de circulation réelle sur le marché mo-

(3) *Fei-leang-kai-yuen-wen-ti* ; (La question de l'abandon du système du taël de Changhaï), p. 48.

(4) *Siu Tsang-chouei*, *Tchong-kouo-kin-je-tche-houo-pi-wén-ti* ; (Problème monétaire de la Chine), p. 164. William F. Spalding, *Eastern Exchange Currency and Finance*, 4^e édition, p. 412.

nétaire de Changhaï. Tous les paiements en détail se font en dollars. Dans aucun magasin, nous ne verrons les commerçants recevoir de leurs clients des paiements en taëls. Pourquoi les dollars d'argent ne peuvent-ils devenir la monnaie de circulation principale dans les transactions, aussi bien en détail qu'en gros, au lieu du taël ? Sur le marché monétaire de Changhaï, il n'y a pas de taël réel en circulation. C'est seulement une monnaie de compte. Quoique dans les transactions en gros, une partie du paiement soit effectuée en sycee, la plus grande partie de cette circulation est en dollars d'argent qui sont réellement comptés en taëls, unité de compte, avec un certain cours de change, appelé « yang-lî » en chinois, et qui sera expliqué ci-après (5). Pourquoi les commerçants de Changhaï ne craignent-ils pas les fluctuations des cours de change, et n'emploient-ils pas directement le dollar d'argent pour unité de compte ? Il a d'un côté une influence très puissante dans les habitudes commerciales et sociales et, de l'autre, des raisons historiques et pratiques :

A. — Premièrement au point de vue pratique les dollars d'argent sont aujourd'hui presque complètement unifiés, mais il y a vingt ans, ils étaient très compliqués (6).

(5) William F. Spalding, *Earstern Exchange Currency and Finance*, 4^e édition, p. 412.

(6) *Revue indo-chinoise*, octobre 1910, p. 382.

A partir du moment où la Chine fit du commerce avec les étrangers, les dollars espagnol et mexicain furent introduits (7), puis les dollars japonais, indochinois, américains et anglais qui circulaient seulement en Orient. Leur titre et leur poids étaient tout-à-fait différents (8).

	Titres (o/oo)	Poids (kouping taël)
Dollar mexicain.....	901.824	0.7284
» espagnol.....	899.306	0.7220
» anglais..... (Hong-kong)	894.450	0.7243
» japonais.....	897.465	0.7213

A ce moment, le gouvernement chinois, dans le but de refuser la circulation des dollars étrangers, avait établi plusieurs Hôtels de la Monnaie dans les principales provinces, surtout dans celles de Kiang-nan, Anhwei, Houpé et Koang-tong. Mais les règlements de frappe n'étaient pas uniformes. Chaque province avait son règlement particulier. Par conséquent, les titres et les poids étaient aussi tout-à-fait différents (9).

(7) Tchang Kia-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che* ; (Histoire du Système monétaire de la Chine), 2^e éd., V. II, p. 1.

(8) *Fei-léang-kai-yuen-wén-ti*. (La question de l'abandon du système du Taël de Changhaï), p. 99.

(9) *Ibd.*, pp. 97-98.

	Titres o/oo	Poids (kouping taël)
Dollar de Kouang-tong.....	903.703	0.7249
» Houpé.....	894.676	0.7226
» Anhwei.....	902.327	0.7239
» Kiang-nan.....	902.7	0.7246

D'une part, les titres et les poids des dollars étrangers n'étaient pas uniformes et, d'autre part, les dollars mis en circulation par la Chine elle-même ne pouvaient non plus servir d'étalon d'argent réel. Ainsi, dans la circulation, était apparue une question de prime (10). Le dollar de Kiang-nan n'avait pas une valeur égale à celui de Kouang-tong, parce que son titre était inférieur à celui de ce dernier. Sur le marché monétaire de Changhaï, nous pouvions trouver autant de valeurs différentes que de sortes de dollars. Chaque sorte de dollars avait son titre et son poids particulier (11). Si nous achetions cent dollars de marchandises, il nous fallait d'abord discuter d'avance la sorte de dollars acceptés en paiement, et ensuite il nous fallait chercher la sorte de dollars convenue. En réalité, nous ne pouvions jamais obtenir le nombre exact de dollars que nous étions obligés de trouver pour faire face à notre dette. Généralement, les deux parties convenaient d'avance du dollar

(10) Ma Yin-tsou, *Kiang-yen-tsi* ; (Collection de Discours sur les Problèmes économiques courants de la Chine), Vol. I, p. 285.

(11) *Fei-léang-kai-yuen-wén-tû*, p. 119.

de paiement et achetaient ces dollars adoptés, suivant les cours du change à la date du paiement. Les cours de change des différents dollars variaient tous les jours et nous liquidions nos dettes suivant ces variations. Quelle difficulté cela présentait ! (12) D'autre part, sur le marché monétaire de Changhaï, il n'y avait pas un Hôtel de la Monnaie, autrement dit, pas une institution pour faire face aux demandes du marché monétaire. D'après la loi de l'offre et de la demande, les périodes de resserrement et de relâchement d'argent apparaissaient donc très facilement.

En temps normal, il y avait déjà les variations des cours des diverses sortes de dollars chinois et étrangers. Dans les période de resserrement de l'argent, ou de demande saisonnière, les fluctuations des cours devenaient beaucoup plus graves qu'auparavant. Pour les deux raisons que nous venons d'exposer, comparé au dollar d'argent circulant sur le marché monétaire de Changhaï il y a vingt ans, le taël de Changhaï était la meilleure unité de compte à ce moment-là. Il avait un titre fixé et une institution pour le mettre en circulation aux périodes où la demande est abondante. Certainement son usage pouvait être plus développé que celui de tout autre instrument de circulation (13).

(12) Frederic E. Lee. *Currency Banking and Finance in China*, p. 70.

(13) Frederic E. Lee. *Currency Banking and Finance in China*, pp. 13-18.

B. — Deuxièmement : par ses caractères mêmes, il a gagné la position d'étalon légal et principal de la monnaie sur ce marché monétaire. Pour qu'une monnaie soit légale et principale dans un pays, il faut qu'elle ait trois caractères, comme nous le savons. D'abord, que sa valeur réelle et sa valeur nominale s'identifient, sauf sous la condition de seigneurage ; ensuite, elle doit pouvoir être frappée librement, ou changée en métal précieux à la demande du porteur ; et enfin, elle doit avoir un caractère de paiement légalement illimité. Le taël de Changhaï possède ces trois caractères. Le titre du taël de Changhaï est de 0.916.666 (14). Sa valeur réelle et sa valeur nominale sont égales. Le calcul du taël de Changhaï est que cent taëls du « standard-silver », c'est-à-dire d'argent avec le titre fixé, 935.374 ‰, habituellement dans la Chine entière, devenu du sycee courant de Changhaï (15) divisé par 98, devient cent « taëls de Changhaï ». Autrement dit, cent taëls de Changhaï égalent cent taëls du « standard silver » avec 2 % d'escompte. Telles sont donc les données précises : les titres, 0.91666 et 0.935.374 ; le poids de « tsao-ping » ; le nombre diviseur 98, etc. Il était tout à fait différent des dollars domestiques et étrangers qui, à ce moment, circulaient sur le marché monétaire de Changhaï. Ensuite, il était frappé librement. Tous les établissements monétaires et tous les commerçants pouvaient

(14) E. Kann. *The currencies of China*, traduction chinoise, p. 72.

(15) Kin Kouo-pao. *Tchong-kouo-pi-tché-wén-ti* ; (Questions relatives au système monétaire de la Chine), p. 186.

offrir des lingots d'argent au « Loû-fâng » (16) petite compagnie chargée de produire des sycees de Changhaï, et lui demander de les changer en argent courant. Par conséquent, elle pouvait faire face à toutes les demandes de reserrement d'argent. En réalité, le pouvoir des paiement (17) du taël de Changhaï est illimité. Quoique ce caractère ne fût pas fixé par la loi, toutes les transactions en gros étaient liquidées en taëls de Changhaï. Les dollars chinois qui sont, malgré cela, la monnaie légale, ne pouvaient servir que comme monnaie secondaire.

Il y avait encore une autre chose très curieuse c'est que les banques indigènes (native bank) et les banques étrangères à Changhaï ne donnaient d'intérêts que pour les dépôts de sycees. Le dépôt des dollars d'argent ne pouvait recevoir aucun intérêt (18). Alors l'influence du taël de Changhaï devenait plus puissante.

C. — Troisièmement, au point de vue historique, l'introduction du taël de Changhaï sur ce marché monétaire, peut remonter à la période qui a précédé l'ouverture de ce port aux étrangers (19). Le taël était utilisé, au commencement, dans les compagnies de haricots. Peu à peu, il devenait l'instrument général de circulation

(16) *The China Year Book*, 1931, p. 395.

(17) Tchou Ping-yuen. *Houo-pi-ying-hang-hio* ; (Monnaie et Banque), p. 119.

(18) Ma Ying-tsou, *Tchong-houa-ying-hang-liun* ; (Traité des Banques de la Chine), p. 225.

(19) Tchong Kia-siang. *Tchong-houa-pi-tché-ché*, 2^e édition, p. 70.

dans les autres transactions sur le marché de Changhaï, mais ce n'est pas avant la vingtième année du règne de Tao-kouang (1840) qu'il fut introduit dans la circulation générale. A partir de 1843, le port de Changhaï était ouvert. Sur le marché du commerce international, la circulation des dollars espagnol et mexicain avait une puissance très grande ; mais au début du dix-neuvième siècle l'émission des dollars espagnols était limitée (20). Ainsi le nombre de ces dollars circulant en Chine diminuait peu à peu tandis que les autres sortes de dollars d'argent, domestiques et étrangers, étaient insuffisants pour faire face à la demande à ce moment.

Toutes les conditions énumérées rendaient impossible le maintien de la puissance de circulation des dollars d'argent étrangers ; et les cours de change des dollars avec le taël de Changhaï et les sapèques de Chine montaient. Vers la troisième année du règne de Hien-fong (1853), sur le marché monétaire de Changhaï, le cours des dollars espagnols augmentait de plus de 80 pour cent (80%) (21). Quoique ce cours ait ensuite légèrement baissé, il était évident que les dollars espagnols et les autres ne pouvaient servir de monnaie de compte dans les transactions entre les étrangers et les Chinois. A l'automne de la huitième année du règne de Hien-fong (1858), par un accord des banques étrangères à Changhaï et des commerçants

(20) Yang Yin-pou. *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun* ; (Traité de la circulation monétaire de la Chine), p. 89.

(21) Yang Yin-pou. *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun* : p. 89.

chinois, le taël de Changhaï était adopté comme unité de compte dans toutes les liquidations de transactions. A ce moment, la parité des dollars d'argent et du taël de Changhaï était presque égale. Par conséquent, il ne résultait aucune difficulté du changement de l'étalon sur ce marché. Le développement rapide de l'usage du taël de Changhaï ne provenait ni de l'influence d'une loi particulière, ni du pouvoir officiel, mais seulement d'une convention et d'une habitude commerciale et sociale qui a maintenant plus de soixante-dix ans. Actuellement, le mouvement d'abolition du taël de Changhaï est très actif (22). Mais cet étalon habituel de la monnaie de compte se maintient encore. Ne pouvons-nous dire qu'il y a là une habitude historique profonde ?

Nous avons énuméré les raisons qui rendent le taël de Changhaï très puissant sur le marché monétaire. Si nous voulons savoir le degré de sa puissance, nous n'examinons dans la liquidation commerciale sur le marché monétaire que le nombre de taëls de Changhaï liquidés. Pour examiner sa position dans la circulation réelle le moyen le plus précis est d'étudier les statistiques des inventaires de compensation à la « Chambre de Compensation des Banques indigènes » (23). Généralement, selon l'habitude commerciale du marché monétaire de Changhaï, dans cette Chambre sont groupées tous les jours, non seulement les liquidations

(22) *Fei-léang-kai-yuen-wén-ti*, p. 1.

(23) Li Kiuen-che. *Chang-haï-tche-tsien-tchouang* ; (Banques Indigènes de Changhaï), p. 44.

des banques indigènes qui en sont membres, mais aussi celles des banques indigènes qui n'en font pas partie (24), et des banques modernes; étrangères et chinoises, qui remettent, tous les jours, tous les effets de commerce reçus, aux banques indigènes où elles ont un compte courant ouvert pour leur demander d'en faire la liquidation. Sur le marché monétaire de Changhaï tous les jours, en dehors des « liquidations au jour fixé, appelées « Houo-téou-ying » en chinois, tous les effets de commerce « payés le lendemain », ou « Houéi-téou-ying », qui constituent une grande partie des papiers commerciaux de Changhaï, d'après l'habitude commerciale particulière dans ce marché, sont liquidés à cette Chambre. Nous pouvons dire que c'est le baromètre de l'ensemble du mouvement du marché monétaire. Son caractère (25) est semblable à celui de la Chambre de Compensation de Paris, ou du « clearing house » de Londres ou de New-York. D'après les inventaires de cette liquidation, en dollars chinois d'argent et en taëls, des cinq dernières années, nous savons que les taëls constituent plus de soixante-dix pour cent, et les dollars chinois d'argent moins de 30 % (trente pour cent) de la somme entière liquidée. Nous voyons par là quelle est la puissance du taël de Changhaï ! Le montant peut être envisagé dans le tableau suivant : (26)

(24) *Féi-téang-kai-yuen-wén-ti*, p. 59.

(25) Ma Yin-tsou. *Kiang-yen-tsi*, Vol. I, p. 231.

*Montant des Liquidations
dans la Chambre de Compensation des Banques Indigènes
(1925-1929)*

Années	Montant des inventaires liquidés en taëls de Changhaï.	Montant des inventaires liquidés en dollars d'argent	
		En dollars d'argent	changés en taëls d'après le cours de change 0.72 taël pour 1 \$
1925	7.215.373.000	1.189.499.000	856.439.280
1926	8.838.503.000	1.591.054.000	1.145.558.880
1927	8.134.710.000	1.508.441.000	1.086.077.520
1928	9.336.835.000	1.587.521.000	1.337.415.120
1929	10.463.164.000	2.309.692.000	1.662.978.240
Total :	43.988.585.000	8.456.207.000	6.088.469.040

*II. — Caractère historique et social du sycee
qui constitue une habitude profonde du taël
sur le Marché monétaire de Changhaï*

Dans le paragraphe ci-dessus, nous avons étudié les raisons qui ont rendu la position du taël de Changhaï beaucoup plus puissante, sur le marché monétaire de Changhaï, que celle de toutes les autres monnaies en circulation. Si nous l'étudions à fond ou minutieusement,

il nous faut bien connaître le fondement de cet usage des lingots d'argent, pour bien comprendre l'origine et l'évolution du taël de Changhaï.

L'emploi de l'argent en Chine comme instrument de circulation remonte très loin. Dans l'antiquité, l'argent était appelé en chinois « or blanc » (pé-kin). Sous les dynasties Yu et Hia (2255-1122 A. C.) (27), les métaux précieux qui servaient comme instruments de circulation étaient divisés en trois sortes : jaune, blanc et rouge. Vers la quatrième année de Yuen Chéou (119 A. C.) (28), sous le règne de Wou-ti, de la dynastie Han, étaient mises en circulation trois sortes de monnaie en or blanc, ou argent proprement dit. Sous le règne de Wang-mang (9-22 A. D.), on émit, une fois, de la monnaie d'argent de huit taëls qui valait quinze cent quatre-vingts sapèques. Mais cette circulation ne dura pas longtemps. Avant la dynastie Tchéou (1122-247 A. C.), la circulation de l'argent n'était pas développée. Il ne servait que de présents entre les feudataires. Après les dynasties Wéi et Ts'in, (220-423 A. D.), la production des métaux précieux en Chine diminuait et leur valeur augmentait. Ainsi, depuis lors, les sapèques étaient la seule monnaie en circulation. Des « Six Dynasties » (Lou-tchao) (222-588 A. D.), jusqu'à la dynastie Tâng, une partie du sud de la Chine, Kiao-kouang, c'est-à-dire les provinces, Kouang-

(27) *Wen-sie-tong-kao-siang-tsie*. (Précis d'Histoire générale administrative, économique, etc.), vol. 2, p. 1.

(28) Tchang Kia-Siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*. (Histoire du système monétaire de la Chine), p. 35.

tong et Kouang-si, et le nord de l'Annam de nos jours employaient l'argent comme monnaie. Mais cet usage était limité à cette partie seule (29). Sous la dynastie Tang (618-906 A. D.), l'argent ne servait que comme présents et non pour payer des droits. A l'époque de King-you (1034-1037 A. D.), de la dynastie Song, l'empereur ordonnait aux gouvernements des provinces de lui envoyer, chaque année, des sapèques comme revenus de l'Etat ; mais dans les provinces Kouang-tong, Kouang-si et Fou-kien, il leur fallait faire présent de l'argent à l'empereur. Depuis lors, l'argent commença à circuler en même temps que les sapèques. La troisième année de Tché-yuen de la dynastie King (1335-1340 A. D.), était mise en circulation la monnaie d'argent appelée « Tchang-ngan-pao-houo » du poids de 50 taëls. C'était peut-être la première fois que l'argent était considéré comme une monnaie proprement dite. Au milieu de la dynastie Ming (1368-1643 A. D.), l'argent recevait un caractère légal et pouvait servir à payer les impôts. Par conséquent, l'usage de l'argent se développait plus qu'auparavant. Au commencement de la dynastie Ts'ing (1644-1911), un décret fixait que tous les impôts pouvaient être payés avec 70 % d'argent et 30 % de sapèques. Après cela, l'argent et les sapèques pouvaient être utilisés au gré des payeurs. La onzième année de son règne (1733), l'empereur Yong-tchéng, ordonnait que tous les impôts fussent payés en argent. Mais sur la proposition du Gouverneur Siu,

(29) Kin Kouo-pao. *Tchong-kouo-pi-tché-wén-ti*. (Questions relatives au Système monétaire de la Chine), p. 157.

de la province Anhwei, le décret fixait le cours du change entre l'argent et les sapèques ; un centième de taël d'argent égalait dix sapèques ; et des sapèques pouvaient être versées au lieu d'argent d'après le change décrété. La première année (1736 A. D.) de Kiên-long, à cause de la dépréciation de l'argent, les impôts payés étaient plus lourds en sapèques qu'en argent. Aussi l'empereur décrétait-il que l'impôt de plus de 0,1 taël pouvait être payé en argent et de moins de 0,1 taël, d'après le décret précédent (30).

D'après ce résumé de l'usage de l'argent en Chine, nous pouvons savoir que la circulation des lingots d'argent comme monnaie en Chine peut remonter jusqu'à 2255 A. C. Il n'y avait aucune monnaie d'argent proprement dite comme de nos jours, avant l'introduction des dollars étrangers circulant en Chine. Tout l'argent employé circulait en lingots et était évalué en taëls (ou léang). Quoique sous le règne de Wang-mang (9-22 A.D.) et de Tché-yuen (1335-1340 A. D.) on eût fait plusieurs fois usage de lingots d'argent avec un poids fixé par la loi, les pièces d'argent pesaient huit ou cinquante taëls, et en réalité étaient presque semblables au sycee de nos jours circulant sur le marché monétaire de Changhaï. Par conséquent, l'habitude chinoise d'employer des lingots d'argent mesurés en taëls avec un titre fixé remonte

(30) Kin Kouo-pao. *Tchong-kouo-pi-tché-wén-ti* ; (Questions relatives au système monétaire de la Chine), p. 158.

à une période de plus de 4000 années (2255 A. C.) (31), tandis que les dollars ne circulent sur le marché monétaire de Changhaï que depuis une période inférieure à quatre-vingts ans. On juge combien l'habitude de la circulation des lingots d'argent en Chine est longue et profonde. Est-il curieux, après cela, que le taël de Changhaï ait une position prépondérante sur le marché monétaire de cette ville ?

III. — *Les petites Compagnies*

qui font l'alliage et vérifient le titre du taël de Changhaï

La circulation des lingots d'argent en Chine a une longue histoire ; et ainsi le taël de Changhaï a pu prendre une position spéciale sur ce marché monétaire et devenir pratiquement étalon de compte. Mais pour lui donner un prix fixé et un poids convenable pour circuler, il faut une institution, ou compagnie, qui fasse l'alliage. Historiquement, il est permis à chaque ville ou centre commercial de le faire librement (32). Il n'existe aucune loi ou règlement qui en fixe le poids ou le titre. Par conséquent, les titres et les poids diffèrent non seulement d'une province à l'autre, mais aussi d'une ville à

(31) E. Kann. *The currencies of China* ; traduction chinoise p. 250.

(32) Tchang Kia-siàng : *Tchong-houa-pi-tché-che*, p. 36.

l'autre dans la même province, comme nous l'avons dit. Malgré cela, dans chaque ville, le règlement courant est très sévère. Chacun a un titre fixé et un poids convenu. La Compagnie chargée de faire l'alliage et l'homme qui en vérifie le titre ont une confiance très étendue. Quoiqu'il n'y ait pas de loi pour les régler, le contrôle de l'habitude sociale a une puissance très grande. Changhaï étant le cinquième port ou ville du monde et le premier centre commercial de l'Extrême-Orient, son marché monétaire influence non seulement la Chine entière, mais le commerce international. Avec des transactions si compliquées et si importantes, le taël de Changhaï est employé pour toutes les liquidations. Il doit soutenir toute la complication commerciale de ce pays ; et pourtant, il est produit par quelques petites Compagnies (33) qui assument ce lourd service, comme les hôtels de la Monnaie des autres pays, avec leur expérience et leurs habitudes. Que tout cela est curieux ! Nous allons étudier séparément les procédés d'alliage et de vérification :

A. — *Petites Compagnies qui produisent des sycees*

Les petites Compagnies qui produisent le taël de Changhaï s'appellent « Lou-fang » (34) ou « Ying-lou » (35) en chinois. Elles sont établies par les gouver-

(33) *The China Year book*, 1931, p. 395.

(34) E. Kann. *The currencies of China*, trad. chinoise, p. 96.

(35) Tchang Kia-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*, p. 50.

nement locaux ou des sociétés privées (36). Ces établissements gouvernementaux sont généralement rattachés aux trésors publics ou aux banques gouvernementales. Les établissements privés peuvent être divisés en plusieurs sortes. Au nord de la Chine, ces petites Compagnies, ou Lou-fang, font aussi des opérations de banque. Au sud, au contraire, les opérations du commerce monétaire appartiennent exclusivement aux banques. Quelquefois, la production du sycee et sa vérification ont partie des opérations des banques indigènes (native bank), s'il n'y a pas d'établissements spéciaux (37). Autrefois, à Tientsin, Moukden, et dans les autres villes du nord, quand les banques indigènes n'existaient pas encore et que les lingots d'argent constituaient les seuls instruments de paiement en circulation, les Lou-fang étaient très puissants. En dehors des opérations de banque : dépôts, prêts d'argent, change intérieur, etc..., ils se chargeaient du service de vérification du sycee quand il n'y avait pas d'établissement spécial appelé en chinois Koung-kou-kiù, et en même temps ils émettaient des billets à ordre, ou billets de monnaie. Dans le sud, quelquefois, les Lou-fang étaient organisés par l'ensemble des banques indigènes d'une ville, et moins indépendants que dans le nord. A Changhaï, l'établissement privé de Lou-fang date de la période qui a suivi l'ouverture de ce port, mais il existait déjà auparavant un établissement gouvernemental de cir-

(36) Ma Ying-tsou. *Kiang-yen-tsi*, Vol. 4, p. 214.

(37) *Tchong-kouo-gnien-kien*. (The China year Book), n° 1, p. 814.

cuit (38), qui produisait des sycees, appelés « Haï-kouan-tao-yuen-pao », et circulant sur le marché. Quand la prospérité de cette ville s'accrut, le marché monétaire devint plus vivant et la demande d'argent peu à peu plus abondante. Aussi des établissements privés furent-ils fondés dans la Concession. Les sycees produits par les Lou-fang de la Concession étaient appelés « Yi-tchang-sin » (39).

D'après les investigations du syndicat des Lou-fang de Changhaï, en 1920 (40), le nombre des Lou-fang à Changhaï s'élevait à vingt-quatre. Des compagnies nouvelles furent encore établies par la suite. Mais depuis huit ans, la demande de sycees diminue peu à peu et leur commerce devient stationnaire. Le gain est très réduit. Par conséquent, certaines de ces petites compagnies ont été mises en liquidation. A la fin de 1927, il n'y avait plus que seize Lou-fang à Changhaï.

Leur organisation est très simple. Les capitaux ne sont pas importants. Généralement, ils ne dépassent pas cinq ou six mille dollars d'argent (41). Il y a même de petites compagnies qui n'ont que deux mille dollars. La plus grande partie des sycees produits par elles l'est pour le compte des banques indigènes et les banques modernes

(38) Yang Yin-pou. *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 30.
p. 30.

(39) Ma Ying-tsou. *Kiang-yen-tsi*, Vol. I, p. 229.

(40) *Tchong-kouo-gnièn-kién* (The China year Book) n° I,
p. 814.

(41) Tchang Kia-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*, p. 51.

chinoises. Il n'y a guère de compagnies qui produisent une grande quantité de sycees pour attendre les acheteurs. Dans ces conditions, il n'est pas nécessaire d'avoir de gros capitaux pour acheter des lingots d'argent.

Les employés ne sont pas nombreux non plus. En dehors du directeur, il y a des courtiers, des peseurs, des fondeurs et des chauffeurs, etc... Mais le nombre n'en est que de vingt-cinq environ (42). D'après les règlements établis par eux, toute nouvelle compagnie doit avoir l'autorisation du Koung-koù-kiu et être garantie par plus de dix riches commerçants avant l'ouverture. Sinon, le Koung-koù-kiu, institut privé de vérification des sycees, peut la faire fermer (43). Ceci importe pour l'unification du titre du poids du sycee.

Les banques indigènes qui chargent les Lou-fang de produire pour elles des sycees leur donnent d'avance les lingots d'argent (44) et le lendemain les Lou-fang leur remettent tout ce qui leur a été commandé. Si les banques modernes chinoises leur font des commandes et leur donnent d'avance des lingots d'argent, les Lou-fang leur remettent un billet à ordre où est indiqué distinctement le nombre de sycees commandés comme un dépôt des banques chez eux. Quelques Lou-fang qui inspirent une confiance très grande n'émettent qu'un billet à ordre quand ils reçoivent des lingots d'argent des banques

(42) Yang Yin-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tchéu-kai-yao* (Traité des Organes monétaires de Chang-haï), p. 98.

(43) Voir le règlement de l'Association des « Lou-fang » de Changhaï.

modernes chinoises qui leur commandent des sycees. Mais, si la confiance n'est pas très grande, on demande aux Lou-fang de chercher de riches commerçants pour leur servir de garants. Au bout de deux ou trois jours, les sycees commandés seront produits et les Lou-fang retireront le billet à ordre qu'ils ont émis pour le garantir. S'il y a une grande quantité de lingots d'argent à convertir en sycees, le Syndicat des Lou-fang la répartit entre eux. Tous les sycees produits par les Lou-fang doivent être vérifiés par le Kōng-koù-kiu avant d'être mis en circulation (45).

Les profits des Lou-fang ne résultent pas des frais qu'ils perçoivent des banques qui leur commandent des sycees, mais uniquement de la différence entre le titre des sycees qu'ils ont reçus et celui qu'ils consentent à payer. Quelquefois, les Lou-fang payent des primes de deux ou trois taëls par sycee pour obtenir la refonte de sycees venant d'autres villes, si leur titre est supérieur. Les matières qui sont reçues des banques par les Lou-fang pour produire des sycees peuvent être classées en quatre sortes (46) :

Premièrement : les banques indigènes et modernes chinoises de Changhaï reçoivent des sycees d'autres villes et les remettent aux Lou-fang. Ce sont généralement des sycees très vieux qui contiennent de l'or. Les Lou-fang

(44) Tchang Kia-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*, p. 51.

(45) *Ibd.*, p. 52.

(46) Yang Yin-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tchéu-kai-yao*, p.

peuvent gagner beaucoup à ces refontes parce qu'ils tirent parfois jusqu'à cinq taëls d'or d'un sycee. C'est pourquoi auparavant les Lou-fang étaient plus prospères qu'aujourd'hui. Actuellement, cette sorte de sycee est très rare, et le profit est loin de pouvoir se comparer à celui d'autrefois. C'est l'une des causes pour lesquelles beaucoup de Lou-fang de Changhaï ne peuvent pas maintenir leur situation.

Deuxièmement : les barres d'argent, importées de Londres et des Etats-Unis, sont remises aux Lou-fang par les banques indigènes et modernes chinoises pour produire des sycees de Changhaï. Le titre des barres d'argent de Londres, appelées « Hong-mao-t'iao » (47) à Changhaï, varie de 996 0/00 à 999 0/00 et celui des barres des Etats-Unis, appelées « Kin-Chan-t'iao » (48) à Changhaï est de 999 0/00. Mais le titre du sycee circulant sur le marché monétaire de Chang-haï est de 986.819 0/00, et celui du « standard-silver » en Chine, de 935.374 0/00 (49). Pour convertir n'importe quelle barre d'argent importée de Londres ou des Etats-Unis en sycee courant de Changhaï, il y aura une différence entre les titres, autrement dit, un profit pour les Lou-fang qui, selon l'habitude, peuvent le garder. Ainsi cent taëls cantonnais (Kouang-ping) donneront 111.20 taëls de

(47) E. Kann. *The currencies of China*, 2^e édition, p. 28.

(48) *Ibid.* p. 16.

(49) Kin Kouo-pao. *Tchong-kouo-pi-tché-wén-tù* (Questions relatives au Système monétaire de la Chine), p. 186.

Changhaï du sycee de 98 taëls (50) selon la formule suivante (51) :

X taël de Changhaï = 100 taëls cantonais (titre 998 ‰)
 100 » Cantois. (barres) = 102,4 taëls de Tsao-ping
 (barres).

930 » de Tsao-ping = 1.000 taëls de Changhaï.

$$\frac{100 \times 102,4 \times 1.000}{100 \times 930} = 110,10 \text{ taëls de Changhaï}$$

avec prime 1 ‰ = 1,10

Total = 111,20

D'après la formule ci-dessus, le Lou-fang qui reçoit cent taëls cantonais de barres d'argent (titre 998 ‰), remettra 111,20 taëls de Changhaï à la Banque. Mais 930 taëls de Tsao-ping = 1.000 taëls de Changhaï et le titre de celui-ci est de 916 2/3 (52). Si 930 taëls de Tsao-ping sont convertis en 1.000 taëls de Changhaï, le titre de cette refonte sera de 985,66 comme suit :

$$930 : 1.000 = 916,666 : X$$

$$X = \frac{1.000 \times 916,666}{930} = 985,66$$

avec prime 1 ‰.. = 009,8566

Total 995,52

(50) Ou Kiou-pa-kouei-yuen, en chinois et expliqué ci-après.
 après.

(51) E. Kann. *The currencies of China*, 2^e édition, p. 33.

(52) Ibid. p. 75.

Si nous additionnons le titre de 985.66 o/oo avec une prime de 1 % selon la formule ci-dessus, le titre du nouveau sycee sera de 995.52 o/oo. Il y a encore une différence entre eux :

998 o/oo (barres d'argent) — 995.52 o/oo (nouveau sycee fictif) = 0,248 o/oo.

C'est-à-dire une différence de 0,248 taël cantonais d'argent pur, qui égale 0,27 taël de Changhaï environ. Cette différence est le profit du Lou-fang. Depuis 1920, à cause de l'augmentation du coût de la vie et du coût des opérations, d'après l'accord intervenu entre les Lou-fang et les banques, cent taëls cantonais de barres d'argent au titre de 998 o/oo sont fixés comme 110.90 taëls de Changhaï, c'est-à-dire que 0,30 taël sont retirés avant toute chose du nombre 111.20 taëls.

$$(111,20 - 0,30 = 110,90 \text{ taëls de Changhaï})$$

Par conséquent, depuis 1920, les Lou-fang peuvent réaliser un profit de 0,57 taël de Changhaï (0,27 + 0,30 = 0,57), par centaine de taëls cantonais, en barres d'argent, convertis en sycees de Changhaï courants (53). Mais ceci est calculé d'après la différence des valeurs proportionnelles fixées par le public entre les barres d'argent et les sycees de Changhaï. En réalité, il y a encore une différence plus ou moins forte, autrement dit, un profit plus ou moins important gagné par le Lou-fang et qui dépend complètement de la loi de l'offre et de la demande

(53) E. Kann. *The currencies of China*, 2^e édition, p. 17.

des barres d'argent et des conditions convenues entre eux. Si les barres sont rares sur le marché et que la demande augmente, le Lou-fang est obligé de baisser son profit et remet à la banque 0,1 ou 0,2 taël en plus du sycee par centaine de taëls cantonnais en barres. Si, au contraire l'offre des barres d'argent devient plus importante et que l'encaisse d'argent dans les banques soit abondante, les barres affluant au Lou-fang, celui-ci peut augmenter son profit et diminuer le nombre des sycees qu'il lui faut remettre à la banque. Depuis des années, les sycees des autres villes sont très rares et la grande moitié des barres d'argent qui sont envoyées aux Lou-fang pour être converties en sycees de Changhaï est presque uniquement importée de l'étranger. C'est un profit important qui peut soutenir la condition actuelle des Lou-fang.

Troisièmement : les sycees de Changhaï sont produits par l'alliage de diverses sortes de monnaies secondaires d'argent. Actuellement, le nombre des dollars anciens qui circulent en Mandchourie diminue peu à peu et les dollars nouveaux ne suffisent pas à les remplacer ; tandis que le papier-monnaie afflue sur le marché monétaire de Mandchourie (54) et tous les changes, entre la Mandchourie et Changhaï, doivent passer par Dairen. Par conséquent, il n'y a pas de dollars exportés et les cours du change, via Dairen, remontent de plus en plus. Dans ces conditions, les commerçants mandchous qui

(54) *Bulletin Commercial d'Extrême-Orient*, juillet-août 1931, p. 307.

veulent éviter une perte de change et en même temps liquider leurs dettes à Changhaï, ramassent des monnaies secondaires pour les y envoyer. Ainsi, quelquefois, le prix des monnaies secondaires d'argent baisse sur ce marché à cause de l'abondance des importations. D'autre part il y a encore des monnaies secondaires d'argent envoyées de Canton et d'autres ports. Les banques indigènes et modernes chinoises, et quelquefois les Lou-fang eux-mêmes, les convertissent en sycees de Changhaï. Mais le profit qui résulte de la différence, entre les sycees que le Lou-fang reçoit en monnaies secondaires et ceux qu'il paye, est minime.

Quatrièmement : les sycees de Changhaï sont obtenus par la conversion de diverses sortes de dollars d'argent (55) qui sont importés de Hong-kong, Canton, Wou-hou, etc... Généralement, ce sont des dollars anciens ou étrangers, mexicains et espagnols, par exemple. Ils ont un titre assez élevé et contiennent même, quelquefois encore un peu d'or. Dans ces dollars d'argent, on peut trouver quelques millièmes de cuivre que l'on n'a pas la peine de remettre pour faire l'alliage du sycee. Par conséquent, en dehors de la différence que le Lou-fang peut gagner, il peut encore économiser une partie des dépenses de l'alliage. En dehors des barres, quand les vieux sycees importés des autres ports diminuent, c'est la principale matière dont le Lou-fang se sert pour produire des sycees de Changhaï.

(55) Tchang Kià-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*, p. 52.

Les profits des Lou-fang et les matières premières des sycees ont été énumérés ci-dessus (56). Tous les sycees sortis des Lou-fang doivent, avant d'être mis en circulation, porter les noms de la Compagnie qui les a produits et des ouvriers qui ont dirigé les opérations d'alliage, afin que s'il y a des erreurs dans cet alliage, il soit facile d'en retrouver les responsables. Ensuite, ils doivent être vérifiés par une institution spéciale appelée « Kong-kou-kiu » dont nous parlerons plus loin. Sans cette autorisation, ils ne peuvent être mis en circulation et doivent être retournés aux Lou-fang pour être fondus de nouveau (57). Ce règlement est très sévère. Ainsi, le Lou-fang, pour du sycee de Changhaï, est comme l'hôtel de la Monnaie, pour la monnaie légale d'un pays. Il peut durer aussi longtemps que le taël de Changhaï garde sa position prépondérante sur le marché monétaire de cette ville.

B. — *Petite Compagnie, ou institution chargée de la vérification des sycees de Changhaï*

Tous les sycees de Changhaï sortent des Lou-fang comme nous l'avons vu plus haut. Mais ils ne peuvent encore être mis en circulation à moins d'être soumis à une mesure très importante. C'est à elle que le taël de Changhaï doit de conserver sa puissance si curieuse. Quoiqu'il n'y ait ni loi ni règlement spécial pour la fixer,

(56) Yang Yin-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tchéu-kai-yao* ; (Traité des Organes monétaires de Changhaï), p. 104.

(57) Tchang Kia-siang, *Tchong-houa-pi-tché-che*, p. 53.

elle résulte d'une confiance sociale et d'une longue habitude d'honneur. Tous les sycees vérifiés et sortis de cette institution peuvent circuler sans difficulté. En même temps, les autres sycees, produits par d'autres villes et importés pour être mis en circulation, doivent aussi passer par les mêmes mains. En somme, le « Lou-fang » est une institution d'alliage. Quant à l'institution de vérification et de garantie ou d'assurance, c'est ce qu'on appelle « Kong-kou-kiu » en chinois (58). Les principaux services du « Kong-kou-kiu » sont la vérification des titres et des poids, et la garantie de la valeur des sycees qui circulent sur le marché monétaire de Changhaï (59). Pour constituer un organe de cette sorte, il faut en obtenir l'autorisation, non seulement du gouvernement local, mais du Syndicat des banques indigènes de la ville (60). Généralement, chaque ville n'en admet qu'un. Quelquefois, il y en a un ou deux, mais en réalité, l'autre est une succursale et dépend d'un siège général. Une fois établi, il est rare qu'il suspende ses opérations, parce que la confiance qu'il inspire dépend habituellement de sa durée. Dans quelques villes, il est constitué par l'ensemble des banques de cette ville. Au nord de la Chine, il y a des villes où ce service est rattaché aux « Lou-fang ».

L'histoire de l'institution de vérification du sycee (Kong-kou-kiu) de Changhaï ne peut remonter à plus

(58) *The China Year Book*, 1931, p. 396.

(59) Tchang Kia-siang, *Tchong-houa-pi-tché-che*, 2^e édition, p. 52.

(60) *Ibid.*

de cinquante ans (61). Sous les règnes de Tao-kouang et de Tong-tché (1821-1874), de la dynastie Ts'ing, quoiqu'il y eût déjà des sycees sur le marché monétaire de Changhaï cette institution spéciale de vérification du sycee n'existait pas encore. Ce service était assuré, à ce moment-là, par les spécialistes des banques indigènes elles-mêmes. Depuis lors, Changhaï devenant plus prospère, l'usage des sycees plus développé et les titres et poids plus compliqués, ce service ne pouvait qu'être rempli par une institution spéciale ; et, d'un autre côté, les nouveaux banquiers n'étudiaient pas cet art et ne s'en acquittaient pas toujours parfaitement. Aussi, au début du règne de Kouang-siu (1875-1908) de la dynastie Ts'ing un homme de la province Ankwei, Wang Lan-t'in, établissait cette institution, « Kong-kou-kiu » dans la Concession (62), et en même temps, dans la cité ancienne de Changhaï, une autre était établie par un homme de la province du Tche-kiang. Plus tard, ces deux institutions se fondirent en une et l'institution de la Concession fut, dès lors, le seul organisme vérifiant les sycees à Changhaï (63). Elle inspire une confiance absolue dans le cercle des banques indigènes, modernes chinoises et étrangères de Changhaï (64). Cette charge de la vérification

(61) Yang Yin-pou, *Chang-haï-kin-yong-tsou-tchéu-kai-yao*, p. 33.

(62) Tchang Kia-siang, *Tchong-houa-pi-tché-che* ; (Histoire du Système monétaire de la Chine), 2^e édition, p. 54.

(63) *Tchong-kouo-gnien-kien* ; (The China year Book), n^o 1, p. 815.

(64) Ma Ying-tsou, *Kiang-yen-tsi*, Vol. 1, p. 84.

des sycees est presque monopolisée par elle. Mais son organisation est très simple : en dehors du directeur, de sept ou huit peseurs et de spécialistes chargés de la vérification, il n'y a que quatre ou cinq apprentis. Ses ustensiles sont aussi simples que ceux d'une famille. Ils ne comprennent que quelques balances pour peser, quelques livres de comptabilité ancienne chinoise et d'autres ustensiles coutumiers. Mais cette institution garantit tous les titres et poids des sycees circulant sur le marché monétaire de Changhaï. Cela est très curieux. Elle n'a pas besoin d'un capital important. Pour assurer la confiance sur le marché monétaire, il lui faut déposer plus de sept mille taëls d'argent au Syndicat des Banques indigènes. Elle n'a besoin de rien de plus.

Le revenu du Kong-kou-kiu dépend du nombre des sycees qu'on lui confie à vérifier ; d'après le règlement habituel, sur chaque sycee, on perçoit 0,02 taël de Changhaï pour les frais de vérification (65). Quant aux sycees importés des autres villes, les frais de vérification sont de 0,024 taël de Changhaï. C'est le seul profit du Kong-kou-kiu. Au moment où les sycees circulaient abondamment à Changhaï, il pouvait vérifier sept à huit mille sycees par jour ; par conséquent, son gain pouvait être important. Depuis quelques années, les conditions se sont un peu modifiées. Il lui arrive de ne vérifier que quelques mille sycees en plusieurs mois.

(65) Tchang Kia-siang, *Tchong-houa-pi-tché-che*, 2^e édition, p. 54.

Il y a deux procédés de vérification (66) : D'abord le sycee est pesé par le peseur pour voir si son poids est conforme au règlement, puis passé au spécialiste de la vérification, qui en vérifie le titre. Après avoir pesé le sycee, le peseur en dit le poids à haute voix et un autre employé marque ce poids sur le dos du sycee avec des signes spéciaux. Ensuite, le spécialiste de la vérification vérifie le titre et la qualité. Il n'existe aucune méthode scientifique pour cela. Mais cet art est très difficile. Généralement, un tel spécialiste doit avoir passé de nombreuses années d'apprentissage et d'expérience, au moins 20 ans. Il vérifie le sycee avec les oreilles et les yeux (67), et fixe les primes de hausse ou de baisse afin de le convertir en sycee du modèle circulant à Changhaï. La fixation des primes dépend entièrement de son appréciation. Elle n'est basée ni sur la méthode physique, ni sur l'analyse chimique mais elle est très juste. Autrefois les étrangers analysèrent d'après la méthode chimique, et les résultats furent absolument identiques à ceux de la vérification des spécialistes de notre Kong-koù-kiu ! La différence ne dépassait jamais dit-on, plus d'un millième (68). C'est pourquoi la vérification du Kong-koù-kiu est admise par tous sur le marché monétaire de Changhaï, et les sycees vérifiés par

(66) Yang Yin-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tchéu-kai-yao*, p.

III.

(67) E. Kann. *The currencies of China*, 2^e édition, p. 66.

(68) Yang Yin-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tchéu-kai-yao*, p.

III.

lui peuvent circuler et sont acceptés sans aucune difficulté.

Les sycees vérifiés sont classés en trois sortes : premièrement, les sycees avec une prime de 2,75 taëls; deuxièmement, avec une prime de 2,70 taëls, et troisièmement, avec une prime de 2,65 taëls. Les raisons de ces primes sont très compliquées ; nous essayerons de les expliquer ci-après. Les titres des sycees inférieurs et avec prime inférieure à 2,65 taëls sont refusés immédiatement. Ils doivent être renvoyés au Lou-fang pour être réformés. Sinon, ils ne peuvent circuler sur le marché monétaire. Le poids du sycee est de 49,8 taëls de Tsaoping ; s'il dépasse ce poids d'un taël, il doit avoir une prime supplémentaire de 0,05 taël.

Le Kong-kou-kieu est responsable des sycees qu'il a vérifiés (69). Si l'on découvre ultérieurement des erreurs, il doit les payer. Ainsi, sa responsabilité dans la vérification des sycees est presque illimitée ; elle dure aussi longtemps que ceux-ci circulent sur le marché monétaire. Cette mesure avait été décidée par le gouvernement en même temps que par le cercle des banques. Mais depuis sa fondation, aucune faute n'a été relevée. Aucun sycee ne peut circuler sans avoir été vérifié (70). Ceux qui imitent ou contrefont la marque de vérification des sycees en circulation sont sévèrement punis par la loi et les règlements des banques elles-mêmes.

(69) Yang Yin-pou. *Chang-hai-kin-yong-tsou-tchéu-kai-yao*, p. 113.

(70) E. Kann. *The currencies of China*, 2^e édition, p. 66.

Tous les procédés et règlements coutumiers énumérés ont pour but de garantir les sycees. Dans un pays comme le nôtre où il n'y a pas de circulation plus saine, la monnaie de compte dépend complètement de la coutume et du contrôle social; et le taël de Changhaï, dont l'usage peut durer et dont la puissance est très connue, a un fondement raisonnable.

IV. — *Sycees de Changhaï*

Nous savons que la coutume d'employer des lingots d'argent comme instrument de circulation remonte très loin en Chine, au moins jusqu'à 2255, A. C. Mais l'origine du sycee est inconnue (71). On a dit que c'est l'empereur Chéu-tsoù de la dynastie Yuèn, qui mit des sycees en circulation et, en même temps, on prétend que sous la dynastie Song il y avait déjà des sycees qui circulaient. Nous n'avons pu encore en trouver aucune preuve. Mais le sycee a du moins une histoire très longue. Son premier caractère est que, depuis plusieurs centaines d'années, sa forme n'a pas changé. Ceux qui circulent à Hankéou, Tien-ts'in, Changhaï, etc., pèsent généralement cinquante taëls. Le titre standard est de 935.374 0/100 (72). A Pékin et à Sséu-tchouen, nous pouvons voir quelquefois des pièces de dix taëls en forme de fer à cheval (73). Mais il y en a eu d'autres de forme rectangulaire, comme

(71) E. Kann. *The currencies of China*, trad. chinoise, p. 69.

(72) Kin Kouo-pao. *Tchong-kouo-pi-tché-wén-ti*, p. 186.

(73) William F. Spalding. *Eastern Exchange currency and Finance*, 4^e édition, p. 419.

dans quelques villes de la province de Kiang-si. On ignore aussi l'origine du nom sycee. Certains prétendent que c'est un mot d'origine cantonaise, sycee venant de « si-soi ». Le sens de si-soi, en chinois, est soie fine (fine silk), parce que la couleur de l'argent est semblable à celle de la soie, et que l'argent peut être fabriqué en une longue ligne comme les soies (74). Mais d'autres pensent que la « Shansi bank » (Banque du Chansi) était prospère à la fin du XIX^e siècle. Le nom « sycee » ne serait qu'une déformation de « Shan-si ».

Les sycees qui circulent sur le marché monétaire de Changhaï ont un poids de 50 taëls de tsao-ping (49,8 taëls précis) et un titre de 986 0/00 environ (75). On peut se demander pourquoi les sycees sortis des Lou-fang et vérifiés par le Kong-kou-kiu, reçoivent de celui-ci une prime avant d'être mis en circulation. C'est parce que le titre d'argent du sycee dans la Chine entière est, généralement, de 935.374 0/00, appelé argent « standard » et celui qui sort des Lou-fang de Changhaï est de 986 0/00 environ (986.819 0/00 au maximum). Evidemment, le titre du sycee de Changhaï est plus haut que celui de l'argent standard (titre 935.374 0/00), autrement dit, celui-là comparé à celui-ci a une hausse de titre de 5,5 %, comme suit :

(74) E. Kann. *The currencies of China*, 4^e édition, p. 59.

(75) *Ibid.*, traduction chinoise, p. 73.

Titre du sycee de Changhaï	986.819 (0/00)
» de l'argent standard	935.374 (0/00)

Différence 051.445

$$51.445 : 935.374 = 0,055 = 5,5 \%$$

Si nous voulons convertir un sycee de Changhaï en sycee de « standard-silver » de Chine, il nous faut l'abaisser, en y ajoutant une prime de 5,5 taëls (5,5 %) par centaine de taëls de tsao-ping (76). Mais le poids courant d'un sycee de Changhaï n'est que de cinquante taëls environ (77). Ainsi chaque sycee, pour être converti en sycee « standard » ne doit être abaissé qu'avec une prime de 2,75 taëls (moitié de 5,5 taëls). D'après le calcul ci-dessus, c'est le sycee au titre de 986.819 0/00, qui doit être abaissé avec une prime de 2,7 taëls. S'il nous faut l'abaisser avec une prime de 2,7 taëls, proportionnellement, c'est que son titre est de 985.884 0/00, c'est-à-dire 5,4 % plus élevé que celui du « standard-silver », et avec une prime de 2,65 taëls, c'est que le titre est de 984.949 0/00, soit 5,3 % plus élevé que celui du « standard-silver ».

Telles sont les trois sortes de primes qui sont fixées par le Kong-kou-kiu. Nous en fixerons les formules comme suit :

(76) *Tchong-kouo-king-tsi-wén-ti* ; (Problèmes économiques de la Chine), p. 198.

(77) S. R. Wagel. *Chinese Currency and Banking*, édition 1915, p. 49.

(1) Titre du sycee ..	0.935.374	(standard-silver)
avec prime 5,4 %	0.050.510	(935.374 × 0.054)
Titre du sycee avec		
prime de 2,7 taëls	0.985.884	„
(2) Titre du sycee ..	0.935.3740	(standard silver)
avec prime 5,3 %	0.049.5748	(935.374 × 0,053)
Titre du sycee avec		
prime de 2,65 taëls	0.984.949	

Par conséquent, le titre du sycee courant à Changhaï doit être d'au moins 984.949 0/00, c'est-à-dire 5,3 % plus élevé que le « standard-silver ». C'est le sycee avec une prime de 2,65 taëls (78). Au-dessous de ce titre fixé, aucun sycee ne peut être admis à circuler. Mais si le titre est plus élevé encore que celui de 986.819 0/00, nous pouvons avoir une prime plus élevée. En somme, généralement sur le marché monétaire de Changhaï, il y a trois sortes de sycees : avec prime de 2,75 taëls, de 2,7 taëls et de 2,65 taëls. Les chiffres 2 et 7 sont identifiés à ces trois sortes ; ainsi on appelle le sycee de Changhaï « sycee des deux sept » (Eul-si pao-yin) (79).

Jusqu'alors, nous savons que les sycees circulant sur le marché monétaire de Changhaï, sortis des Lou-fang et vérifiés par le Kong-kou-kiu sont au titre de 986.819 0/00, de 985.884 0/00 ou de 984.949 0/00 au moins ; celui du standard-silver de Chine est de 935.374 0/00, et les sycees de Changhaï doivent être convertis en argent standard avec des primes de 2,75, 2,7 ou

(78) William F. Spalding. *Eastern Exchange, Currency and Finance*, 4^e édition, pp. 412-418.

(79) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*, vol. 1, p. 154.

2,65 taëls, selon les titres 986.819 0/00, 985.884 0/00 et 984.949 0/00, si nous voulons les employer pour les paiements réels. En d'autres termes, le sycee de Changhaï ayant un poids de cinquante taël avec une prime de 2,75, 2,7 ou 2,65 taëls, doit être considéré comme le sycee de « standard-silver » d'un poids de 52,75 ou 52,7 ou 52,65 taëls de tsao-ping pour toutes les liquidations commerciales. Nous devons maintenant expliquer le taël de Changhaï.

V. — *Qu'est-ce que le taël de Changhaï*

C'est une question un peu compliquée. On la connaît peu. Le taël est connu dans les centres commerciaux et les échanges internationaux de la Chine, mais ce n'est pas simplement un taël quelconque du sycee ou des lingots d'argent de Changhaï. Des barres d'argent, converties en sycees de Changhaï doivent passer par les procédés énumérés plus haut. Mais si nous voulons convertir du sycee de Changhaï en taël de Changhaï, il faut encore un procédé de plus. Le taël n'exprime pas seulement un poids, mais aussi l'unité de valeur (80), l'unité de la monnaie de compte. « Ce mot n'est pas un mot chinois (81), mais une corruption pidgeon du mot hindoustain « Tola » (82), ou du malais

(80) S. R. Wagel : *Chinese Currency, and Banking*, 1^{re} édition p. 47.

(81) *Bulletin Economique de l'Indo-Chine*, 1905, p. 642.

(82) Le pidgeon, on le sait, est le sabir de l'Extrême-Orient.

« Tahlil » (83). Le mot chinois est « léang ». Le léang, ou taël désigne, en réalité, un poids d'argent de titre variable. « Les poids et titres varient non seulement d'une province à l'autre, mais d'une ville à l'autre dans une même province. Les plus usités, dans le commerce international, sont ceux de Canton, Hankéou et Chang-haï (84) ». Il y a aussi le poids officiel ou « kou-ping taël », d'après lequel sont estimés, par exemple, les emprunts, indemnités, etc... Nous pouvons comparer les titres et poids comme suit (85) :

Noms des différents tael	Poids en grains	Titre	Poids actuel en argent fin
<u>Taël de l'Etat :</u>			
Haikouan taël ou taël des douanes	583.3	1,000	583.3
Kouping taël	575.8	1,000	575.8
Tsao-ping taël	565.65	»	»
<u>Taël locaux :</u>			
Pékin ou Kungfak taël	555.7	987	548.48
Canton taël	579.84		
Tientsin ou « Hang Ping Hivas			
Pao » taël	557.4	992	552.94
Nuo-chang taël	551.1	922	546.691
Chang-haï taël	565.65	»	»

(83) *The China Year Book*, 1931, p. 395.

(84) *Bulletin Economique de l'Indo-Chine*, 1905, p. 642.

(85) *Bulletin Commercial d'Extrême-Orient*, mars 1929, p. 125.

Le taël de Chang-haï est appelé aussi sycee de 98 taëls (86) parce qu'une centaine de taëls de Changhaï équivalait à 98 taëls du sycee courant. L'explication qu'on en donne varie. Il n'y a pas de documents précis pour le prouver. Il faut s'en rapporter seulement aux explications des vieillards. Nous pouvons citer celles d'un banquier chinois, M. Tchang Kong-kiuèn, et celles d'un agent de change étranger à Changhaï, M. E. Kann.

En 1915, M. Tchang écrivit un livre : « Précis des Monnaies des diverses Provinces », dans lequel il disait : « L'origine du sycee de 98 taëls ne peut être trouvée. Peut-être au moment où les transactions entre Nou-tchouang et Changhaï étaient très prospères et où, en même temps, l'argent au comptant manquait souvent, les commerçants de Nou-Tchouang qui faisaient des liquidations à Changhaï ne comptaient-ils que 98 taëls de sycee pour cent taëls, autrement dit, faisaient-ils un escompte de 2 % pour la liquidation au comptant. Nous ne pouvons savoir si cela est vrai ou non. Mais le sycee de 98 taëls ou sycee de Changhaï proprement dit, fut probablement mis d'abord en usage par les Compagnies de haricots et de blé. Avant l'ouverture du port de Changhaï, le principal marché de la ville était situé dans la cité ancienne où les principales marchandises étaient les haricots et le blé. Toutes les liquidations étaient basées sur le calcul que quatre-vingt-dix-huit taëls du sycee de Changhaï étaient comptés pour cent dans toutes les liquidations de transac-

(86) *Bulletin Commercial d'Extrême-Orient*, mars 1929, p. 152.

tions entre Changhaï et les autres ports (87) ». Ainsi, cent taëls de Changhaï égalent vraiment 98 taëls tsao-ping du sycee. Certains Chinois appellent encore le taël de Changhaï « Kiou-pa-téou-kouei-yuèn », c'est-à-dire monnaie de 98 taëls pour cent taëls de dettes d'après le règlement des compagnies de haricots. Ultérieurement, ce port fut ouvert, les transactions dans les concessions se développèrent progressivement et le taël de Changhaï ou taël du sycee de 98 taëls tsao-ping pour cent taëls de dette est employé dans toutes les liquidations de Changhaï (88).

Quant à l'explication de M. E. Kann, elle est un peu différente. Il dit : « D'après quelques livres, avant l'ouverture du port de Changhaï, il y avait une sorte de sycee d'un taël environ appelé « Téou-kowei-yin » en chinois, avec un titre de 2 % inférieur à celui du sycee courant de Changhaï, circulant à ce moment-là parmi les commerçants en haricots de ce port. Si nous employons du sycee courant pour liquider des dettes en sycees des commerçants en haricots, il nous fallait faire un escompte de 2 %, c'est-à-dire du sycee courant réduit à 98. » (89). Cette explication est vraisemblable ; mais l'auteur n'indique pas ses sources, de sorte que nous ne pouvons pas lui accorder beaucoup de crédit.

(87) Yang Ying-pou. *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-lian* ; (Traité de la Circulation monétaire de la Chine), p. 86.

(88) William F. Spalding. *Eastern Exchange, Currency and Finance*, 4^e édition, p. 415.

(89) E. Kann. *The currencies of China*, 1^{re} édition, p. 256.

Mais, d'après les deux explications ci-dessus, nous pouvons arriver à une conclusion concernant l'origine du taël de Changhaï, et à une définition : le taël de Changhaï doit son origine aux Compagnies de haricots de l'ancienne cité de Changhaï, avant l'ouverture de ce port. Il est tout à fait différent du sycee courant de Changhaï en ce qui concerne le poids et le titre. Pour que le sycee courant soit converti en taëls de Changhaï proprement dits et employé pour les liquidations réelles, il lui faut être divisé par le nombre quatre-vingt-dix-huit (98), soit avec un escompte de 2 % pour devenir le taël de paiement de Changhaï. On peut fixer, d'après les paroles de M. E. Kann, la date du commencement de son emploi à la septième année du règne de Hien-fong (1857) (90).

Ainsi, nous voyons que le taël de Changhaï résulte de deux opérations successives : D'abord le sycee courant, selon son titre, avec trois sortes de primes, comme nous l'avons expliqué plus haut, est converti en sycee de « standard-silver » ; et ensuite ces sycees, après avoir été abaissés par la prime, sont réduits à 98 pour devenir le taël de Changhaï, comme nous l'étudions. D'après l'étude ci-dessus, le titre des sycees courants de Changhaï, sortis des Lou-fang et vérifiés par le Kong-kou-kiù, est de 0.986 environ, et celui des sycees, abaissé par une prime, est de 935.374 millièmes, titre du « standard-sil-

(90) E. Kann. *The Currencies of China*, 1^{re} édition, traduction chinoise, p. 77.

(91) Voir William F. Spalding, *Eastern Exchange, Currency and Finance*, 4^e édition, pp. 415-423.

vers ». Mais quel est le titre du taël de Changhaï proprement dit ? Nous pouvons en donner une explication plus intéressante : Pratiquement, son titre est de 986 millièmes environ ; habituellement, il doit être de 935.374 millièmes, mais théoriquement il doit être de 916.666 millièmes ou 916 $\frac{2}{3}$ 0/00 (91). Pourquoi ? Parce que les sycees des taëls de Changhaï en paiement réel sont des sycees courants, au titre de 0.986 environ ; pour régler un compte en taëls de Changhaï proprement dits, il faut d'abord que le sycee courant soit converti en sycee de « standard-silver », avec un titre de 935.374 millièmes et ensuite le résultat de cette transformation, réduit à 98 %, devient réellement le sycee du taël de Changhaï avec un titre de 916 $\frac{2}{3}$ 0/00 (92).

En fait, ces trois sycees énumérés n'en sont qu'un seul. C'est le sycee courant de Changhaï. Ils ne sont différents qu'au compte des paiements réels. Existe-t-il sur les autres marchés monétaires aussi prospères et importants que celui de Changhaï une monnaie de compte aussi compliquée ? Il est curieux de constater que le titre théorique du taël de Changhaï se trouve être par hasard tout semblable à celui de la livre sterling d'Angleterre et de la roupie d'argent des Indes, dont le titre est aussi 916.666 millièmes !

(92) Titre de « standard-silvers »	0.935.374,00
avec 2 % d'escompte	0.018.707.48 (935.374 × 0,02)

Titre du sycee de 98 taëls	0.916.666,52
---------------------------------	--------------

Les taëls de Chine sont très compliqués. La parité du taël de Changhaï avec ceux des autres villes de Chine peut être étudiée d'après le tableau suivant : (93)

Taël de Changhaï	Taëls des autres villes
1.045.00	= 1.000.00 de Pékin
1.053.00	= 1.000.00 de Tientsin
1.000.00	= 990.00 de Soochow
1.000.00	= 965.00 de Han-kéou
1.000.00	= 1.060.00 de Tsinan
1.045.00	= 1.000.00 de Chungking
1.065.00	= 1.000.00 de Chengtu
1.060.00	= 1.000.00 de Whaksien
1.000.00	= 960.00 de Nanking
1.000.00	= 937.00 de Chinkiang
1.000.00	= 934.00 de Yanchow
882.50	= 1.000.00 de Canton
1.045.00	= 1.000.00 de Chefoo
1.037.00	= 1.000.00 de Ichang
1.067.00	= 1.000.00 de Tsing-tao
1.052.00	= 1.000.00 de Sian
1.000.00	= 931.00 de Kinkiang
1.000.00	= 964.50 de Wuhu
1.106.00	= 1.000.00 de Kurigang

(93) Publié par « The Chinese Bureau of Economic information » dans son Bulletin hebdomadaire (1924). Nous pouvons le trouver dans « *The Currencies of China* » par E. Kann, 2^e édition, pp. 84-85.

Taël de Changhaï Taels des autres villes

1.000.00	=	1.050.00 de Swatow
1.000.00	=	940.00 de Shasi
964.00	=	1.000.00 de Changencheng
1.055.00	=	1.000.00 de Hivaian
1.059.00	=	1.000.00 de Chingkiangpu
1.066.00	=	1.000.00 de Pangpu
1.111.60	=	1.000.00 de Anking
1.000.00	=	940.00 de Tatung
1.096.00	=	1.000.00 de Hangchow
1.000.00	=	1.180.00 de Antung
1.035.00	=	902.00 de Changchun
1.099.00	=	1.000.00 de Kalgan
1.082.00	=	1.000.00 de Proting
1.098.80	=	1.000.00 de Loyang
1.078.65	=	1.000.00 de Chowchikow
1.000.00	=	910.00 de Sinyangchow
1.066.67	=	1.000.00 de Kaifeng
1.088.00	=	1.000.00 de Tatong
1.095.00	=	1.000.00 de Shansi
800.00	=	1.000.00 de Yunnan
1.014.00	=	1.000.00 de Hong-kong

VI. — Défauts du taël de Changhaï

Depuis quatre-vingts ans que le marché de Changhaï se développe, le taël de Changhaï occupe une position prépondérante résultant des caractères que nous avons énumérés au début de ce chapitre. Mais peut-il être em-

ployé comme étalon monétaire de la Chine ? ou bien, peut-il être frappé en pièces d'un taël pour être mis en circulation ? Pas du tout ! Au moment où, sur le marché monétaire de Changhaï, il n'y avait pas d'autre monnaie uniforme pour monnaie de compte, il convenait pour remplir cette fonction. Mais actuellement, en Chine, il y a déjà des dollars d'argent circulant dans le pays entier, qui peuvent être employés comme étalons monétaires. Les défauts du taël apparaissent de plus en plus. Il ne convient pas pour la réforme monétaire de la Chine. Essayons d'en énumérer les défauts :

Premièrement, la baisse continue du métal argent qui s'est accentuée d'une façon si considérable au cours des dernières années confirme l'impossibilité de rétablir un système monétaire normal sur la base d'un métal qui est, pour les quatre cinquièmes, un sous-produit de diverses industries » (94). D'autre part, à cause de sa quantité limitée, l'or ne peut pas se maintenir comme étalon mondial. Au mois de septembre 1931, l'Angleterre a suspendu l'étalon or, puis le Japon au mois de décembre de la même année. Dans les conditions actuelles, il est très difficile à la Chine de trouver la quantité suffisante d'or pour réformer son système monétaire et établir l'étalon or. Une méthode qui, comparative-ment, est d'une application facile, c'est l'étalon de change or », ou « gold bullion standard. » Mais le premier pas qui aboutit au « gold exchange standard » est l'unification de la monnaie domestique d'une part et la suspen-

(94) *Revue Franco-Chinoise*, vol. XII, n° 2, p. 122.

sion de la frappe libre de cette monnaie d'autre part ; sinon, le cours du change entre l'argent et l'or ne peut être fixé par la loi. Mais le taël de Changhaï peut être frappé librement et son prix peut varier suivant les variations du prix des lingots d'argent.

Peut-on fixer le cours du change du taël de Changhaï en monnaie d'or ? C'est un point très important pour la réforme monétaire de la Chine dans un avenir tout prochain. Depuis des années, la question de la réforme monétaire de la Chine se pose impérieusement. Le taël de Changhaï est la première difficulté à résoudre. C'est pourquoi le mouvement en faveur de l'abandon du taël de Changhaï devient de plus en plus fort.

Deuxièmement, le taël de Changhaï ne peut être mis en circulation, parce qu'il est seulement une monnaie de compte et une conversion des sycees de Changhaï qui ont généralement un poids de cinquante taëls (95). En dehors des liquidations en gros, nous ne pouvons jamais le voir employer pour les transactions en détail. Dans la vie courante, c'est le dollar qui sert comme monnaie de liquidation réelle. Quoiqu'il y ait quelquefois des comptes établis en taëls, ils sont convertis en dollars d'argent d'après le cours du change au moment du paiement réel ; c'est une grande particularité du marché monétaire de Changhaï que cette relation entre le taël de Changhaï et les dollars d'argent.

(95) Tchang Kai-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*, 2^e édition, p.

Troisièmement : le taël de Changhaï ne convient pas comme unité d'émission des billets de banque. L'emploi du taël de Changhaï n'est limité qu'aux transactions en gros et celles de détail sont payées en dollars d'argent. Si nous émettons des billets en taëls, il est inutile de les mettre en circulation. D'autre part, en circulation réelle, il n'y a pas de pièces d'un taël. S'il y a des billets d'un taël, pourra-t-on les changer en taëls de Changhaï ? Cette sorte de circulation est limitée au marché monétaire de Changhaï. Les autres villes sont chacune une sorte de taël qui leur est propre. Comment développer l'usage de ces billets dans d'autres villes ? Sur les marchés monétaires l'émission des billets a une importance capitale pour faciliter la circulation et diriger le mouvement du marché monétaire. Le taël de Changhaï ne peut convenir pour l'émission des billets. Comment peut-il être employé pour monnaie principale sur un marché monétaire aussi important que celui de Changhaï ?

Quatrièmement : l'origine de l'emploi du taël de Changhaï remonte à la Compagnie de haricots de l'ancienne cité de Changhaï (96). Plus tard, il fut peut à peu accepté de tous. Son emploi résulte donc uniquement d'une habitude commerciale, maintenue depuis la seizième année de l'ouverture du port de Changhaï et résultant du manque de dollars mexicains et espa-

(96) E. Kann : *The Currencies of China*, 1^{re} édition, traduction chinoise, p. 256.

gnols (97). Il n'y a aucune loi pour le fixer ou le régler. Par conséquent, il n'a pas de fondement juridique et ne peut être regardé comme une monnaie légale.

Cinquièmement : C'est un obstacle pour le développement commercial. Sur le marché monétaire de Changhaï, il y a deux monnaies principales en circulation en même temps : le taël et le dollar, entre lesquels est soulevée une question de cours de change. « D'après l'article II de la loi monétaire de la troisième année de la République chinoise (1914), l'unité de monnaie légale contient 0,648 taël de Kouping, appelé « yuèn » ou dollar. L'article V de la même loi indique que le dollar doit peser 0,72 taël de Kouping, avec un titre de 900 millièmes. L'article IV du décret pour l'application de la loi monétaire de la même année décrète que chacun peut demander au gouvernement de frapper pour lui des dollars, avec des lingots d'argent selon le cours fixé, à savoir : un dollar égale 0,654 taël de kouping. Ainsi le titre et le poids des dollars sont fixés par la loi. Le titre du taël de Changhaï est tel que mille taëls de Changhaï contiennent 916,666 taëls de Tsao-ping, qui égalent 912,41 taëls de kouping. Autrement dit, chaque taël de kouping égale 1,096 taëls de Changhaï. Par conséquent, la parité du dollar et du taël est telle qu'un dollar égale 0,71676 taël de Changhaï; $(0,654 \times 1,096 = 0,81678)$ taël de Tsao-ping (98) ». En réalité le cours du change varie souvent d'après la loi

(97) Yang Yin-pou. *Yang-chou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 92.

(98) Yu Hsi-tsi. *Houei-touéi-liun*. (Les Changes), pp. 126-127.

de l'offre et de la demande, et ce cours, appelé « yang-li » en chinois (99), est quelquefois de 0.73 taël ou de 0.71 taël. Ainsi les commerçants d'importation risquent, deux fois de suite, des pertes de change : d'abord ils importent des marchandises étrangères, subissant les variations des cours de changes étrangers (100) et ensuite, quand ils vendent leurs marchandises, sur le marché, ils subissent les variations de cours des dollars et des taëls, autrement dit du « Yang-li » ! C'est une grande difficulté. Au mois de novembre dernier (1931), en raison de la crise provoquée par l'occupation de la Mandchourie par le Japon, sur le marché monétaire de Changhaï, il y eut manque de taëls et de dollars. Le taux d'intérêt du taël monta jusqu'à 5,5 taëls, et le cours du change du taël en dollars, jusqu'à 0.735 (101). Si, au moment où le commerçant achète ses marchandises, le yan-li était de 0,72 taël, il en résulte une perte de 0.015 par dollar sur le cours pour le commerçant !

Sixièmement, le poids du taël de Chang-haï n'est pas fixé exactement. D'après l'habitude commerciale, le taël de Changhaï doit passer au Kong-kou-kiu, pour la vérification de son titre et de son poids avant d'être mis en

(99) Ma Ying-tsou. *Kian-yen-ysi*, vol. 2, 5^e édition, p. 89.

(100) Kin Kono-pao. *Tchong-kono-pi-tché-wen-ti* (Questions relatives au système monétaire de la Chine), p. 221.

(101) *Ying-hang-tchéou-pao* (*The Bankers' Weekly*), n° 727. Marché Monétaire, p. 1.

circulation (102). En principe, tout ce qui concerne le taël est donc fixé. Mais si nous l'étudions à fond, le poids et le titre sont encore inexacts. Le taël de Changhaï est mesure pour le Tsao-ping. Mais le poids du Tsao-ping lui-même ne peut pas être fixé exactement. Par conséquent, le taël de Changhaï n'est pas exact. D'après les diverses vérifications de poids du tsao-ping, nous savons qu'un taël de tsao-ping égale au plus 565.704 grains anglais et au moins 564.2 (103). En dehors de cela, nous pouvons trouver les autres différences suivantes :

- | | | | | |
|----|---------------------------------|---|--------|---------------------------------|
| 1. | Résultat de la vérification de | } | 4 tael | de Tsao-ping = 565.6970 grains. |
| | l'Hôtel de la Monnaie de | | | |
| | l'Inde..... | | | |
| 2. | Vérification du service. | | | |
| | douanier chinois de 1895..... | » | = | 565.6375 » |
| 3. | Évaluation de H. B. Morse | » | = | 564.6500 » |
| 4. | Évaluation de M. Bouleau..... | » | = | 564.2000 » |
| 5. | » de W. F. Spalding..... | » | = | 565.7040 » |

D'après les variations du taël de Tsao-ping (104), indiquées ci-dessus, nous pouvons l'évaluer en taëls de Changhaï suivant ces variations (105) :

(102) *The China Year Book*, 1931, p. 396.

(103) Yang Yin-pou. *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 93.

(104) Tchang Kia-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*, 2^e édition, p. 68.

(105) Yang Yin-pou. *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun* p. 94.

1	565.6970	×	916.666	=	518.555	grains
2)	565.6375	×	916.666	=	518.501	»
3)	565.5600	×	916.666	=	518.512	»
4)	564.2500	×	916.666	=	517.183	»
5)	565.7040	×	916.666	=	518.562	»

Telles sont donc les variations du taël de Changhaï. Quel est le poids exact du taël de Changhaï ? Jusqu'alors, nous ne le savons pas. Sur un marché monétaire aussi important que celui de Changhaï, il n'y a pas de monnaie de compte ou légale ayant un titre ou un poids exact. N'est-ce pas dangereux ?

D'une part, l'étalon argent ne peut maintenir sa position, et la Chine ne peut éviter les pertes résultant de la dépréciation de son prix. D'autre part, le taël de Changhaï a de nombreux défauts que nous venons d'indiquer. Comment ce taël peut-il désormais maintenir sa puissance sur le marché monétaire de cette ville.

VII. — *Mouvement en faveur de l'abandon du taël et les difficultés qu'il rencontre*

Depuis des années, la question de l'abandon du taël est posée. On sait que c'est le premier pas pour aboutir à une réforme révolutionnaire de la monnaie en Chine. « Si le taël n'est pas abandonné, les dollars d'argent ne peuvent éviter d'être une sorte de marchandises, parce qu'il y a un cours de change fluctuant autour du taël sur lequel l'Hôtel de la Monnaie fait des opérations réalise des profits et les commerçants étrangers spéculent. Chaque fois que le cours de change du taël avec les dollars monte, le marché monétaire subit une crise

sévère. Le taël est, en tout cas, un grand mal pour le système financier de nos pays » (106) ; c'est pourquoi quelques villes importantes de la Chine l'ont déjà abandonné. Ce furent d'abord quelques villes de la province de Kiang-si (107) ; ensuite, Amoy, Ningpo, Moukden et Swatow (108). Depuis dix-sept ans, ce mouvement produit un grand effet sur la réforme monétaire de la Chine. La sixième année de la République chinoise (1917), un membre de la Chambre de Commerce de Chang-haï, M. Sou, avait proposé de fixer le dollar d'argent comme monnaie principale de ce marché (109). En 1921, l'Association des Banques de la Chine adressa au Gouvernement une pétition pour demander l'abandon de tous les taëls de Chine (110). Au mois de mars 1928, le gouvernement provincial de Tche-kiang le demandait aussi au Gouvernement central. L'année dernière (1931), notre Gouvernement avait projeté d'unifier le système monétaire de la Chine et d'abandonner tous les comptes en taëls (111). D'autre part, des professeurs et des experts propagent ce mouvement.

(106) Pétition de l'Association des Banques de Tien-tsin au gouvernement pour demander l'abandon du taël. Voir « *Fei-liang-kai-yuên-wên-ti* », p. 1.

(107) *Fei-liang-kai-yuên-wên-ti*, p. 40.

(108) *Ibid.* p. 137.

(109) Kin Kouo-pao. *Tchong-kouo-pi-tché-wên-ti*, p. 220.

(110) *Fei-liang-kai-yuên-wên-ti* ; p. 1.

(111) *Ying-hang-tcheou-pao* ; n° 703 ; Enseignement économique intérieur. p. 1.

Mais jusqu'alors ce plan n'a pu être appliqué, parce qu'il rencontre deux grandes difficultés.

a) *Difficulté résultant de l'opposition du service douanier maritime.*

La septième année (1918) la Commission de réforme des droits des douanes maritimes avait proposé de percevoir les droits en dollars ; mais l'Inspecteur général de la Douane maritime refusa son adhésion, déclarant qu'il fallait attendre la réforme monétaire de la Chine. A moment-là, deux raisons s'y opposaient encore : d'abord, pour percevoir des droits des douanes maritimes, il faut l'assentiment des étrangers, mais les gouvernements étrangers doivent, au préalable, obtenir la permission des banques étrangères, parce qu'elles font des opérations de dépôts des droits de douane pour garantir les dettes étrangères (112). Ensuite, pour l'abandonner, il faut pouvoir prouver exactement que des droits perçus en dollars sont plus forts que ceux perçus en taëls. « L'année dernière (1931), le Ministère des Finances du gouvernement chinois comptait employer les dollars pour la perception des droits des douanes maritimes ; et l'Inspecteur général des douanes maritimes s'y opposa encore et donna deux raisons pour maintenir le système du taël :

Premièrement : « Le titre des dollars d'argent est multiple et les comptes sont généralement basés sur celui des monnaies secondaires d'argent, ou sur les dol-

(112) Kin Kouo-pao ; *Tchong-kouo-pi-tché-wén-ti*, p. 222.

lars proprement dits. Quelquefois, le dollar est évalué au-dessus de sa valeur réelle.

Les douanes maritimes perçoivent des droits d'après les dollars de chaque port. Il en résultera une grande perte. Mais s'ils sont perçus d'après les dollars fixés par la loi, il y aura là d'autres difficultés. »

Deuxièmement : « La perception des droits en taëls est très juste pour les deux parties : percepteur et payeur. Les dollars auront été convertis en taëls au moment du compte ; et cela n'empêche nullement l'unification des dollars chinois d'argent » (113).

Ces raisons énumérées, pour maintenir le système du taël, ne sont que des prétextes, pour garder un système qui laisse sans doute des profits ; nous ne voulons pas les critiquer ici.

b) — *Opposition des banques indigènes*

Chaque fois que les Banques modernes chinoises proposaient d'abandonner le système du taël de Changhaï, ce sont des banques indigènes qui, les premières, s'y sont opposées parce qu'elles ne veulent pas perdre les profits résultant des cours de change entre le taël et le dollar, d'une part, et les intérêts résultant des dépôts de taëls, d'autre part (114). « D'après l'habitude commerciale de Changhaï, l'intérêt n'est donné que pour les dépôts de taëls et rien pour ceux de dollars. Si

(113) *Ying-hang-tchéou-pao* ; (The bankers'weekly), Enseignement économique intérieur, n° 703, p. 1.

(114) Ma Ying-tson, *Kiang-yen-tsi*, vol. 2, 5^e édition, p. 116.

nous déposons 10.000 dollars dans les banques indigènes, il nous faut d'abord les convertir en taëls d'après le cours du change. Si le cours du change est de 0.734125 taël pour un dollar, 10.000 dollars égalent 7341.25 taëls de Changhaï. Généralement, les trois derniers chiffres (125) sont négligés et, sur le compte de ce dépôt, on n'inscrit que 7.340 taëls de Changhaï ; par conséquent, la Banque indigène peut gagner 125 taëls sur ce compte. « Quand le client retire son dépôt de 10.000 dollars, en réalité, 7.340 taëls de Changhaï, et que le cours du change est encore de 0.734.125 taël, le client ne peut retirer que 9.998 dollars, au lieu de 10.000 de dépôt originel. C'est le compte des changes entre les banques indigènes et les clients habituels. Si le client est nouveau, sa perte sera encore plus forte. Est-il curieux, après cela, que les banques indigènes ne veuillent pas abandonner le système du taël de Changhaï ? » (115).

Mais, depuis des années, le gouvernement a l'intention sincère d'entreprendre la réforme monétaire et prépare activement l'abandon du taël. L'Hôtel de la Monnaie de Changhaï a été établi et prévoyait la frappe de dollars d'argent à partir du 5 janvier de cette année (1932) (116), mais n'a pu encore le réaliser, en raison des événements politiques. C'est le premier pas vers l'abandon du taël.

(115) Kin Kou-pào, *Tchong-kouo-pi-tché-wén-ti*, p. 224.

(116) *Ying-hang-tcheou-pao* ; (The Bankers'weekly), n° 727, marché monétaire, p. 3.

CHAPITRE V

Monnaie métallique

Outre le taël de Changhaï, étudié dans le chapitre précédent, qui est la monnaie de compte ou de banque et a une position prépondérante sur le marché monétaire de Changhaï, il y a d'autres monnaies qui sont employées en paiements réels et constituent une grande partie de la circulation de ce marché : ce sont les monnaies métalliques proprement dites, monnaies d'argent principales et subsidiaires et de cuivre. « Considérée comme intermédiaire de l'échange, comme marchandise formant la matière des prix de vente et d'achat ou des sommes dues à un titre quelconque, la monnaie est appelée réelle » (1). D'autre part, « les monnaies légales, ou à cours légal illimité, sont celles que le débiteur peut imposer en paiement à son créancier, qui peuvent valablement faire l'objet d'offres réelles et de consignation, quelle que soit l'importance de la somme qu'elles composent » (2). Ainsi, si nous considérons le taël de Changhaï comme une sorte de monnaie de compte, les monnaies d'argent, de même que la monnaie de cuivre autrefois sont, ou étaient, des monnaies aussi légales que réelles, suivant les définitions citées, sur le marché mo-

(1) Arnauné : *La Monnaie, le Crédit et le Change*, 3^e édition, 1926, p. 171.

(2) *Ibid.*, p. 180.

nétaire de Changhaï. Dans le chapitre précédent nous avons vu que les monnaies chinoises étaient très nombreuses il y a vingt ans, et qu'elles « ne pouvaient être considérées comme un système ; mais il est très curieux de constater qu'elles étaient stabilisées, pendant et après la guerre, tandis que les systèmes monétaires des autres pays subissaient de grandes difficultés. » (3) D'autre part, quelqu'un a dit : « Aussi loin que remonte l'histoire humaine, la base réelle de circulation en Chine a toujours été la monnaie de cuivre. Quoique les transactions avec les étrangers, ou faites dans les ports principaux et les villes les plus prospères soient calculées actuellement en monnaie d'argent, la monnaie de cuivre a encore une position très importante dans la vie économique de la Chine » (4). Mais quelle est la condition actuelle de la monnaie métallique ? Elle est tout à fait changée. Nous allons essayer de l'étudier minutieusement afin de connaître l'évolution de la monnaie en Chine et sa condition réelle sur le marché monétaire de Changhaï.

I. — DOLLARS D'ARGENT

Sur le marché monétaire de Changhaï, le dollar d'argent est la monnaie légale et est employé pour les paiements réels, quoique le taël de Changhaï soit monnaie de compte et ait une position prépondérante dans le

(3) *The China Weekly Review*, décembre 11, 1926, p. 40.

(4) S. R. Wügel, *Chinese Currency and Banking*, p. 35.

commerce international. Depuis vingt ans, son influence devient de plus en plus grande et il pourra remplacer le taël dans un avenir prochain !

Auparavant les dollars chinois d'argent sur le marché monétaire de Changhaï étaient de diverses sortes, domestiques et étrangers. L'histoire fait remonter au seizième siècle l'introduction de ceux-ci en Chine (5). A ce moment-là, les commerçants espagnols, les premiers, les introduisirent des Iles Philippines (6). C'était la première fois que la Chine avait de la monnaie d'argent moderne proprement dite. Plus tard, elle établit plusieurs hôtels de la Monnaie pour en frapper. Ainsi, au début de la prospérité de ce marché monétaire, les dollars espagnols, mexicains, japonais, américains, indochinois et de Hong-kong circulaient parallèlement avec les dollars chinois d'argent frappés par les Hôtels de la Monnaie de Kouang-tong, de Kirin, de Houpé, de Kiang-nan, de Ankwei, de Sseu-Tchouen, de Tien-tsin et de Hang-tchow, avec des titres et des poids tout à fait différents.

Depuis la promulgation de la loi monétaire de la troisième année de la République chinoise (1914), tous les Hôtels de la Monnaie en Chine frappent des dollars nouveaux avec un titre et un poids fixés, tandis que le nombre de ceux des pays étrangers diminue

(5) E. Kann. *The Currencies of China*, 2^e édition, p. 126.

(6) S. R. Spalding. *Eastern Exchange, Currency and Finance*, 4^e édition, p. 404.

peu à peu (7) ; et jusqu'alors, sur le marché monétaire de Changhaï, les dollars nouveaux ont une puissance très grande (8) et leur cours de change avec le taël est suivi par toutes les autres sortes. Nous pouvons dire maintenant que l'unification des dollars chinois est réalisée.

Pour préciser la condition des dollars d'argent, nous essayerons d'étudier leur évolution qui peut être divisée en trois périodes, et enfin nous considérerons la tendance actuelle. La première période est celle où les dollars étrangers étaient les seules monnaies d'argent modernes proprement dites ; la deuxième, celle où les dollars chinois circulaient à côté des dollars étrangers, mais sans avoir une puissance aussi grande ; et la troisième, celle de l'unification des dollars d'argent sur le marché monétaire de Changhaï et où les dollars étrangers sont presque tous exportés et fondus en sycees :

1. *Première période des dollars sur le marché monétaire de Changhaï*

Au début de cette période, il n'y avait aucun dollar chinois moderne en circulation et le marché monétaire de Changhaï était envahi entièrement par des dollars étrangers. A la fin de cette période, quoiqu'il y eût quelques dollars chinois, ils n'étaient pas nombreux.

(7) Sin Tsang-chouei, *Tchong-kouo-kin-je-tche-houo-pi-wén-li* (Problème monétaire de la Chine), 4^e édition, p. 404.

(8) Ma Ying-tson, *Kiang-yèn-tsi*. (Collection de discours sur les Problèmes courants de la Chine), vol. 1, p. 287.

Cette période peut s'étendre de l'ouverture de ce port jusqu'au milieu du règne de Kouang-siû (1875-1908), de la dynastie Ts'ing.

Déjà les Portugais, les Espagnols et les autres Européens qui depuis la fin de la dynastie Ming (1368-1643) étaient admis à faire du commerce avec la Chine achetaient nos produits particuliers avec de l'argent. Plus tard, « après les règnes de Kien-long et de Kia-king (1736-1795) - (1796-1820), les dollars d'argent étrangers étaient abondamment employés pour acheter nos marchandises. Parce qu'ils avaient des titres et des poids fixés et que leur emploi facilitait les transactions, les Chinois les acceptaient. Peu de temps après, ils étaient répandus dans tous les ports » (9), et Changhaï était le premier de ceux-ci. Les premiers introduits furent les dollars espagnols frappés au Mexique (10), encore à ce moment-là rattaché à l'Espagne. Frappés pour la première fois en 1497 A. D. avec un titre de 937 millièmes maintenu plusieurs siècles, ils furent après diverses réductions fixés, en 1772, à 902 7/9 millièmes (11).

« La plus grande Compagnie commerciale à ce moment était la « East India Company » qui exportait du thé, de la soie, des porcelaines et d'autres produits chinois de Canton, et payait tous ses achats en dollars

(9) Tchang Kia-siang ; *Tchong-houa-pi-tché-che*, 2^e édition, vol. II, p. 12.

(10) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 113.

(11) E. Kann. *The Currencies of China*, 2^e édition, pp. 143-144.

espagnols » (12). Entre 1601 et 1620, la valeur de l'argent, tant en lingots qu'en monnaie frappée, envoyé dans tout l'Orient, atteignait 548.090 livres sterling, et entre 1710 et 1759, elle était de £ 26.833.614, dont la plus grande partie en dollars espagnols » (13). Par conséquent, au milieu du XIX^e siècle, les dollars espagnols, qui étaient les seuls dollars d'argent en circulation, avaient pénétré à l'intérieur des provinces de Kouang-long, Fou-kien, Kiang-sou, etc. Vers 1856, ils constituaient la circulation locale à Changhaï et dans les autres villes du Fleuve Yang-tze. C'est en ces dollars que toutes les transactions commerciales étaient calculées et que les cours de change étrangers des banques étaient indiqués. Mais vers la vingtième année du règne de Tao-kouang (1840) la frappe de ces dollars avait été suspendue, leur nombre diminuait peu à peu et leur valeur montait jusqu'à 80 % environ au-dessus de leur valeur réelle. Ainsi, le commerce était très embarrassé et la cinquième année du règne de Hien-foung (1885), les autorités de Changhaï ordonnaient que tous les dollars d'argent ayant un titre et un poids uniformes fussent employés sans aucune distinction (14). Depuis lors, les dollars espagnols perdaient leur puissance sur le marché monétaire de Changhaï.

(12) E. Kann. *The Currencies of China*, 2^e éd., pp. 126-127.

(13) *Ibid.*, p. 127.

(14) E. Kann. *The Currencies of China*, 1^{re} édition chinoise, p. 138.

Vers 1821, le Mexique était devenu indépendant. Beaucoup de dollars mexicains, frappés depuis 1824 (15) étaient introduits. Ils avaient une grande influence sur la circulation orientale et étaient l'une des sortes de monnaie les plus répandues du monde, comme on l'a dit (16). « Après la chute des dollars espagnols (17), ils devenaient la principale monnaie en circulation sur le marché monétaire de Changhaï. Avant la huitième année de la République chinoise (1919) toutes les réserves d'émission des banques étrangères à Changhaï étaient basées sur eux et leur cours habituel était généralement supérieur à celui des dollars chinois (18). « D'autre part, leur poids et leur titre était beaucoup plus précis, et ils inspiraient une confiance plus grande. Néanmoins, comparé à ce moment avec celui des dollars chinois, le titre des dollars mexicains était un peu plus haut (19) ». « Le poids légal de la piastre mexicaine était de 27.073 grammes au titre de 902.7 millièmes. Le trade dollar était au titre de 900 millièmes et pesait 420

(15) E. Kann, *The Currencies of China*, 2^e édition, p. 144.

(16) Siu Tsang-chouei. *Tchong-kouo-kin-je-tché-houo-pi-wen-ti*, p. 114.

(17) Il y a encore 300.000 dollars espagnols en Chine. Voir Julian Arnold, *Commercial Handbook of China*, vol. II, p. 167.

(18) Tchang Kia-siang ; *tchong-houa-pi-tché-che*, 2^e édition, vol. II, p. 14.

(19) Siu Tsang-chouei ; *Tchong-kouo-kin-je-tché-houo-pi-wen-ti*, p. 118.

grains troy, soit 27.215 grammes (20) » tandis que tous les autres dollars étaient au titre de 900 millièmes environ. C'est pourquoi il était beaucoup plus précieux et son emploi beaucoup plus étendu. « La deuxième année de Siuen-tong (1910), le Ministère des Finances avait fait une statistique des dollars étrangers introduits en Chine. Le résultat de l'évaluation fut de 1.100.000.000, dont une grande partie en dollars mexicains ; sans pouvoir fixer un nombre précis, ils formaient à peu près le tiers ; autrement dit 400.000.000 environ (21) ». « A ce moment-là, les dollars américains, japonais, anglais et indochinois circulaient déjà sur le marché monétaire de Changhaï à côté de ceux de l'Espagne et du Mexique ; mais ils n'avaient pas grande influence. Cette période où les dollars étrangers envahissaient ce marché peut donc être divisée en deux parties dont la première à partir de l'ouverture de ce port jusqu'en 1856 est celle où les dollars espagnols jouaient un rôle prépondérant dans la circulation, et la deuxième où cette influence était remplacée par celle des dollars mexicains, depuis 1856 (22) jusqu'au moment où les dollars chinois les remplaçaient définitivement.

(20) Arnauné. *La Monnaie*, 3^e édition, 1906, p. 336.

(21) Siu Tsang-chouei ; *Tchong-kouo-kin-je-tché-houo-pi-wén ti*, p. 119.

(22) E. Kann. *The Currencies of China*, 1^{re} édition, traduction chinoise, p. 151.

2. *Deuxième période des dollars sur le marché monétaire de Changhaï, depuis le milieu du règne de Kouang-siû (1875-1908), jusqu'à la huitième année de la République Chinoise (1919) où les dollars chinois circulaient à côté de ceux des pays étrangers.*

Dans le chapitre précédent, nous avons indiqué que l'histoire de la circulation des lingots d'argent en Chine peut remonter très loin. Mais ces lingots en circulation étaient mesurés en poids et non en pièces, sauf une ou deux exceptions. A partir de la cinquante-septième année de Kiên-long (1792), le Ministère de l'Intérieur demandait à l'Empereur la permission de procéder à la frappe de monnaie d'argent au Tibet. C'était la première fois que la Chine frappait elle-même de la monnaie moderne d'argent. En même temps, à la fin du XVIII^e siècle, des argentiers chinois avaient quelquefois essayé d'imiter la frappe des dollars d'argent étrangers ; mais ils n'y avaient pas réussi (23). Au début du règne de Tao-kouang, les dollars étrangers étaient introduits en grand nombre et répandus partout. Le vice-roi des provinces de Kouang-tong et de Kouang-si avait demandé à l'empereur l'autorisation de frapper des dollars d'argent afin d'empêcher l'introduction de ceux des pays étrangers. Mais l'empereur s'y était opposé. A ce moment-là, dans la province de Tché-kiang, une monnaie d'argent, pesant un taël, avait été frappée et circulait parallèlement aux dollars étrangers ; elle était en quantité si

(23) S. R. Wagel, *Chinese Currency and Banking*, p. 51.

limitée qu'elle ne put réussir (24). « La dix-huitième année de Tao-kouang (1838), les autorités de la province de Fou-k'ien avaient mis en circulation des monnaies d'argent semblables aux dollars espagnols (25). » « La vingt-quatrième année de Tao-kouang (1884), la ville de « Changchow » de la province de Fou-k'ien, frappait aussi de la monnaie d'argent d'un titre différent (26). Au mois de février de la treizième année (1887) de Kouang-siu, le vice-roi de la province de Kouang-tong et de Kouang-siu envoyait au gouvernement un rapport (27) dans lequel il disait que la province entière de Kouang-tong employait les dollars étrangers comme instrument de circulation, et ensuite que celles de Kouang-si, de Fou-k'ien, de Tché-kiang, de Ankwei et de Houpé, et tous les ports ouverts et les villes du Hou-nan, du Sseu-tchouen et du Tibet avaient des dollars étrangers en circulation. Il lui demandait la permission de frapper lui-même des dollars étrangers, afin d'arrêter la circulation des monnaies étrangères. Le gouvernement l'y autorisait et établissait un Hôtel de la Monnaie à Canton la quinzième année de Kouang-siu, pour essayer de frapper des dollars d'argent avec un

(24) Tchang Kia-siang ; *Tchong-houa-pi-tché-che*, 2^e édition, vol. II, p. 2.

(25) E. Kann. *The Currencies of China*, 1^{re} édition, traduction chinoise, p. 157.

(26) *Ibid.*, p. 157.

(27) Tchang Tsong-yuen. *Tchong-kouo-kiuen-pi-yen-ko*. (Histoire des Monnaies de la Chine), p. 16.

poids de 0,73 taël de Tsao-ping et une figure de dragon. C'est pourquoi on les appelle « dragon-dollars ».

Vers la seizième année de Kouang-siu (1890), ils étaient régulièrement frappés et mis en circulation. La vingt et unième année de Kouang-siu (1895), l'Hôtel de la Monnaie de Houpé était établi. Ensuite ceux de Kiang-nan, de Pé-yang de Tché-kiang, de Kirin, de Sseut-chouen et de Ankwei frappaient successivement, pendant les dix années suivantes, des dollars d'argent avec des titres et des poids tout à fait différents. Ils ne pouvaient être acceptés aussi facilement que les dollars mexicains. Mais à la fin de la dynastie Tsing les dollars chinois d'argent envahissaient le marché monétaire, surtout ceux de Kouang-tong, de Kiang-nan, de Houpé et de Ta-tsing (28) qui étaient frappés par les Hôtels de la Monnaie de Nankin et de Houpé, d'après la loi monétaire de la deuxième année de Siuen-toung. Au mois de décembre de la troisième année de la République Chinoise (1914), l'Hôtel de la Monnaie de Tien-tsin commençait à frapper des dollars nouveaux à l'effigie Yuan-Shik-kai, le premier Président de la République. Ces nouveaux dollars sont appelés « Yuan Shik-kai dollars », et ont un titre précis et une forme nouvelle. Pendant 14 ans environ, les Hôtels de la Monnaie de Tien-tsin, de Nankin et de Hangchow en frappèrent. Ils étaient acceptés facilement partout et avaient une position importante dans la circulation de Changhaï. A

(28) Yang Yin-pou. *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun* : (Traité de la Circulation Monétaire de la Chine), p. 114.

ce moment-là, quoique le dollar mexicain eût une puissance plus grande par son influence historique, la position des dollars chinois se fortifiait de plus en plus, surtout celle des « Yuan Shik-kai dollars ».

En conséquence, les dollars chinois d'argent frappés à la fin de la dynastie Tsing avec des titres et des poids différents, et ceux des divers pays étrangers, avaient des valeurs différentes sur le marché monétaire de Changhaï. Il y avait autant de cours de change avec le taël qu'il y avait de sortes de dollars.

Vers la quatrième année de la République (1915), la Banque de Chine et la Banque des Communications à Changhaï convenaient, avec le Syndicat des Banques Indigènes, de cesser de publier les cours de change des divers dollars avec le taël et de ne publier que le cours de change du « Yan Shik-kai dollar ». Tous les autres le suivraient, sauf les dollars étrangers. Cette décision fut mise à exécution le premier du mois d'août. Ainsi, l'unification des cours de change des divers dollars chinois d'argent était réalisée sur ce marché. Au mois de juin de la huitième année de la République (1919), en raison de l'agitation gréviste, la demande en dollars était très importante, tandis que l'encaisse d'argent du marché monétaire était insuffisante surtout celle en dollars mexicains. Les banques étrangères à Changhaï rencontraient donc des difficultés et ne pouvaient rembourser les billets de banques qu'ils avaient émis en dollars mexicains. Le Syndicat des Banques Modernes Chinoises convint alors avec celui des Banques Indigènes d'unifier les cours de change des dollars, domestiques et étran-

gers avec le taël (29). Les banques étrangères à Changhaï suivirent ce mouvement. Depuis lors, sur le marché monétaire de Changhaï, il n'y a qu'un cours de change du dollar avec le taël, publié tous les jours par le Syndicat des Banques Indigènes. Autrement dit, le prix des dollars est unifié. C'était le premier pas des dollars chinois d'argent vers la conquête du marché monétaire de Changhaï. C'était la fin de la puissance des dollars étrangers qui diminuaient peu à peu en raison de leur exportation et de leur refonte par les Lou-fang en sycees courants de Changhaï.

3. *Troisième période des dollars sur le marché monétaire de Changhaï depuis la huitième année de la République jusqu'à présent, où les dollars sont uniformisés absolument et où les dollars chinois remplissent leur service de monnaie nationale.*

Au mois d'août de la huitième année de la République (1919), les cours de change des dollars mexicains et chinois furent unifiés, et les dollars chinois occupent, depuis lors, une position beaucoup plus importante, et le « Yuan Shik-kai dollar » tient le premier rang, étant donné que l'émission et la frappe de tous les autres dollars chinois, surtout des « dragon dollars » ont été suspendues comme celles de tous les autres dollars étrangers. Mais comment est-on parvenu à cette situation ? Nous pouvons trouver à cela

(29) Siu Tsang-chouei. *Tchong-kouo-kin-je-tché-houo-pi-wén-ti* ; (Problème Monétaire de la Chine), p. 180.

deux raisons : Premièrement, le « Yuan Shik-kai dollar » a pu renforcer lui-même sa position. M. E. Kann, dans la deuxième édition de son ouvrage : « *The Currencies of China* » disait (30) : « C'est à la Noël de 1914 que le « Yuan Shik-kai dollar » fut officiellement émis pour la première fois. Depuis lors, il a progressé à grands pas et est parvenu à remplacer non seulement les dollars mexicains et les autres étrangers, mais aussi la collection hétérogène des « dragon-dollars » chinois.

En dix ans, le « Yuan Shik-kai dollar » pénétrait dans tous les coins reculés et obtenait la faveur populaire dans le pays entier. Tous les autres dollars chinois, ou « dragon-dollars » frappés auparavant par les divers Hôtels de la Monnaie de la dynastie Ts'ing avec des titres et des poids tout à fait différents (31) et par conséquent des cours de change divers avec le taël de Chang-haï ne pouvaient constituer une monnaie nationale proprement dite. Ils circulaient encore en compte de leur valeur intrinsèque comme des lingots d'argent.

Aucune monnaie d'aucun pays n'est comptée pour sa valeur réelle en paiement, sauf en cas d'échanges internationaux avec les monnaies étrangères d'après leur parité. C'est pourquoi l'on avait dit autrefois que la Chine n'avait pas de système monétaire proprement

(30) E. Kann : *The currencies of China*, 2^e édition, p. 159.

(31) Tableau des titre et poids de divers dollars chinois d'argent frappés à la fin de la dynastie Ts'ing. Voir E. Kann : *The currencies of China*, trad. chinoise, pp. 159-160.

dit. Mais quelle est la condition actuelle ? Elle est tout à fait modifiée. Depuis vingt ans, le système monétaire de la Chine a fait un grand pas. Cela résulte de la politique monétaire du gouvernement, d'une part, et de la confiance dans le « Yuan Shik-kai dollar » d'autre part. Les « Yuan Shik-kai dollars », d'abord frappés à l'Hôtel de la Monnaie de Tien-tsin, et ensuite à celui de Nankin, furent, en raison de leur forme nouvelle, de leur titre et de leur poids uniformes, acceptés par tous. Ils se répandirent dans tous les ports ouverts et pénétrèrent partout à l'intérieur.

TABLEAU DES TITRES ET POIDS
DE DIVERS DOLLARS CHINOIS D'ARGENT
FRAPPÉS A LA FIN DE LA DYNASTIE TS'ING

Hôtel de la Monnaie	Année	Poids (taël de Kouping)	Argent fin contenu.(taël de Kouping)	Cuivre contenu (Taël de Kouping)
Kouang-tong	Kouang-siu	0.7245	0.6540	0.0705
Houpé	»	0.7226	0.6530	0.0696
Houpé	Suien-tong			
	24 ^{ème} année de Kouang-siu	0.7261	0.6547	0.0714
Kiang-nan		0.7243	0.6538	0.0705
» »	28 ^{ème} an. »	0.7074	0.6386	0.0688
Pé-yang	24 ^{ème} » »	0.7289	0.6492	0.0797
» »	23 ^{ème} » »	0.7396	0.6582	0.0814
Moukden	25 ^{ème} » »	0.7247	0.6207	0.1040
»	29 ^{ème} » »	0.7074	0.5959	0.1097
Mandchourie	33 ^{ème} » »	0.7191	0.6400	0.0799
Kirin	26 ^{ème} » »	0.6988	0.6178	0.0810
Ankwei	24 ^{ème} » »	0.7229	0.6477	0.0762
Central	Kouang-siu	0.7209	0.6521	0.0688
Seu-tchouen	»	0.7179	0.6437	0.0742

Autrefois, dans les districts de Ou-si et de Chao-sin (32), pour payer les achats de soie, il fallait employer les dollars mexicains. Actuellement, les « Yuan Shik-kai dollars » les remplacent. Dans les villes de Tien-tsin et de Han-kéou, où les « dragon-dollars » avaient une position prépondérante depuis longtemps, les « Yuan Shik-kai dollars » se répandent beaucoup plus facilement, « les dollars mexicains avaient peu perdu de leur puissance quoiqu'il y eût 200.000.000 de « dragon-dollars » circulant en même temps qu'eux. Mais depuis la mise en circulation des Yuan Shik-kai dollars » les dollars mexicains sont remplacés par eux » (33) (1917). Ce résultat tient à la confiance plus forte qu'inspire le « Yuan Shik-kai dollar ». Cela vaut d'être expliqué :

D'après la loi monétaire de la troisième année de la République (34), le dollar d'argent pèse 0,72 taël de kouping au titre de 900 millièmes, c'est-à-dire avec 0,648 taël de kouping d'argent fin. Mais le « Yuan Shik-kai dollar » ne le suit pas. « Il y avait une relation très intime entre la frappe du « Yuan Shik-kai dollar » et le plan de rentrée des 280.000.000 de « dragon-dollars » en vue de leur réforme. Le titre de ceux-ci était infé

(32) Wou-si : district de la province du Kiang-sou, et Chao-sin : district du Tche-kiang, sont deux centres de production de la soie en Chine.

(33) Sin Tsang-chouéi ; *Tchong-kouo-kin-je-tché-houo-pi-wén-ti* ; p. 123.

(34) Appendice, pp. 1-3, de *Houo-pi-ying-hang-hio*, par Tchou pin-yuên.

rieur à celui fixé par la loi. Si les « dragon dollars », titre inférieur, étaient réformés en dollars nouveaux avec un titre plus fort, d'après la loi, il devait en résulter une grande perte pour le gouvernement. A ce moment-là, à cause des difficultés financières, le gouvernement ne pouvait subir cette perte. Par conséquent, le titre des nouveaux dollars ou « Yuan Shik-kai dollar », devait être obligatoirement réduit à 890 millièmes (35). Mais la tolérance légale ne peut dépasser 3 millièmes, ainsi qu'il est fixé par la loi. Autrement dit, le poids total d'un « Yuan Shik-kai dollar » ne peut dépasser 0.72216 taël de Kouping (36), ni être inférieur à 0.71789 taël de Kouping (37) ».

Sur le marché monétaire de Changhaï, les « Yuan Shik-kai dollars » sont presque tous venus des Hôtels de la Monnaie de Nankin et Hanghai. La onzième année de la République (1922), l'Hôtel de la Monnaie de Anhwei avait frappé des « Yuan Shik-kai dollars » du moule de la 8^e année de la République avec un titre un peu inférieur à celui des autres. Le cercle bancaire de Changhaï refusa de les faire circuler et s'éleva contre cette émission. Ainsi, cet Hôtel de la Monnaie fut forcé par le gouvernement de suspendre cette frappe. Après cela, tous les Hôtels de la Monnaie veillèrent attentivement au titre et au poids du « Yuan Shik-kai dollar ». Cela rendit sa position plus forte. Tous les emballages

(35) Semblable à celui du « dragon dollar ».

(36) Un Kouping taël = 37.301 grains.

(37) E. Kann. *The Currencies of China*, 2^e édition, p. 160.

de ces dollars, scellés par les Hôtels de la Monnaie qui les frappent et venant d'autres villes, sont acceptés par les banques de Changhaï, sans qu'elles aient la peine de les ouvrir pour les vérifier (38) 》.

Deuxièmement, les dollars mexicains, qui étaient les plus puissants parmi les monnaies étrangères, ne pouvaient maintenir leur position depuis vingt ans. Un banquier chinois, M. Tchang Kong-kiuèn, avait dit : « Le nombre des dollars mexicains exportés (39) est au maximum de 7 millions et au minimum de deux millions chaque année. La moyenne de l'exportation serait donc de 4 millions. Les Lou-fang en refondent au maximum 5 millions (40) et au minimum 2 millions

(38) Yang Yin-pou, *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, pp. 114-115.

(39) Montant des dollars mexicains exportés et importés (1914-1916).

Années	Importation	Exportation
1914	\$ 4.570.007	\$ 3.117.424
1915	\$ 2.939.363	\$ 10.366.713
1916	\$ 3.396.034	\$ 6.029.511

(40) Montant des dollars mexicains refondus par les Lou-fang de Changhaï (1914-1916).

Années	Montant refondu (environ)
1914	\$ 5.550.000
1915	\$ 5.800.000
1916	\$ 2.050.000
1917 (du 1 ^{er} janvier au 15 juillet)	\$ 5.500.000

Voir Siu Tsang-chouci. *Tchong-kouo-kin-je-tché-houo-pi-wén-ti*, pp. 130-131.

chaque année. La moyenne de la refonte serait de plus de 3 millions. Au total, la diminution des dollars mexicains en Chine atteindrait 7 millions par an. Si nous évaluons à 200 millions le montant des dollars mexicains en circulation en Chine, ils seront entièrement retirés du marché monétaire de Chine au cours des trente années prochaines (1917). Plus tard, si les dollars nouveaux se répandent de plus en plus, le prix du dollar mexicain baissera, la quantité refondue par les Lou-fang augmentera, et la disparition sera plus rapide encore. Alors il ne sera peut-être pas nécessaire d'attendre 30 ans sa disparition (41) ».

D'une part, on ne frappe pas de « dragon dollars » depuis vingt ans, et d'autre part, les dollars étrangers ont disparu à l'exception des dollars mexicains en voie de disparition cependant eux aussi. C'est pourquoi les « Yuan Shik-kai dollars » occupaient ces dernières années une position beaucoup plus importante qu'avant 1919, sur le marché monétaire de Changhaï.

La seizième année de la République (1927), le gouvernement central s'établit à Nankin et ordonna aux Hôtels de la Monnaie de suspendre la frappe des « Yuan Shik-kai dollars » et d'en frapper d'autres portant l'effigie de Sun Yat-sen (42). Ces nouvelles pièces avaient

(41) Siu Tsang-chouei, *Tchong-kouo-kin-je-tché-pi-wén-ti*, p. 131.

(42) Le premier Président provisoire de la République. Cette sorte de dollars fut frappée une fois en 1912, avec un titre semblable à celui du Yuan Shik-kai dollar.

atteint le nombre de 60.000.000 au mois de mars 1928. Vers la fin de 1929, les « Yuan Shik-kai dollars » avaient presque disparu et étaient remplacés par ceux de Sun Yat-sen, sur le marché monétaire de Changhaï.

D'après les conditions exposées ci-dessus nous pouvons savoir qu'autrefois les dollars étrangers circulant à Changhaï étaient mexicains, espagnols, japonais, américains, indo-chinois, etc.. Depuis que la Chine frappe elle-même des dollars d'argent, sauf un petit nombre de dollars mexicains, il n'y a guère de dollars étrangers en circulation. Depuis que les « Yuan Shik-kai dollars » se sont répandus, c'est-à-dire depuis vingt ans en dehors d'un petit nombre de dollars chinois comme ceux de Kiang-nan, de Houpé, de Kouang-tong, de Pé-yang et de Ta-tsing, circulant encore, nous ne pouvons trouver de dollars chinois qui aient une puissance supérieure ou même égale à celle des « Yuan Shik-kai dollars » (43). En résumé, sur le marché monétaire de Changhaï, jusqu'au règne de Kouang-siu, parmi les dollars étrangers dont il était envahi, le dollar espagnol était le plus puissant ; ensuite, jusqu'à la huitième année (1919) de la République, où les dollars chinois circulaient parallèlement avec les étrangers, le plus puissant était le dollar mexicain, sur lequel étaient basés tous les billets des banques étrangères à Changhaï ; et enfin, depuis 1919, d'abord les « Yuan Shik-kai dollars » et ensuite les « Sun Yat-sen » dollars deviennent

(43) W. F. Spalding. *Eastern Exchange, Currency and Finance*, 4^e édition, pp. 410-411.

les dollars principaux dans la circulation de Changhaï. La dernière période est celle de l'unification des dollars chinois. Si nous discutons le système monétaire de la Chine, il nous faut connaître cette évolution.

L'année dernière (1931), l'Hôtel de la Monnaie de Changhaï était établi. Désormais, la frappe des dollars peut satisfaire les demandes du marché. La question de l'abandon du taël de Changhaï sera plus facile à résoudre ! Qui dit que la monnaie chinoise n'est pas saine ?

II. — COURS DE CHANGE DU DOLLAR D'ARGENT AVEC LE TAEL DE CHANGHAI

Nous avons expliqué plus haut la situation du taël de Changhaï et des dollars d'argent sur le marché monétaire de Changhaï. Nous allons étudier maintenant la relation qui existe entre eux (44). C'est le cours de change du dollar d'argent avec le taël de Changhaï, appelé « Yang-lî » en chinois, qui est le principal phénomène du mouvement monétaire de Changhaï. Il nous faut bien l'étudier pour en connaître la tendance et les défauts. Faute de quoi, nous en ignorons tout !

a) *La parité du dollar et du taël de Changhaï et le cours du change* : L'article IV d'application de la loi monétaire de la Chine indique que « toutes les personnes qui paient des droits ou des impôts au gouvernement, ou lui demandent de frapper des dollars nationaux, avec des lingots d'argent, doivent payer 0,654 taël de Kou-ping d'argent fin pour un dollar ». Chaque mille taëls

(44) E. Kann. *The Currencies of China*, 2^e édition, p. 548.

de Changhaï égale 912.41 taëls de Kouping ; autrement dit, un taël de Kouping égale 1.096 taëls de Changhaï. Par conséquent, la parité légale d'un dollar avec le taël de Changhaï est de 0.71678 taël de Changhaï ($0.654 \times 1.096 = 0.71678$). Mais à Changhaï, il n'y avait pas d'Hôtel de la Monnaie (45) pour faire face à la demande de dollars. Aujourd'hui encore, quoiqu'on puisse en trouver aux Hôtels de la Monnaie de Nankin et de Hongchow comme auparavant, il faut du temps et des frais de transport. Le marché ne peut pas faire face immédiatement à la demande. Aussi, en temps de paiement, le Cercle Bancaire Indigène de Changhaï est-il obligé de fixer un cours de change entre le dollar et le taël, d'après le montant de l'encaisse en dollars de ce marché, parce que la monnaie de compte est le taël et que la plus grande partie des paiements réels se fait en dollars. « Sa hausse et sa baisse dépendent complètement de la loi de l'offre et de la demande » (46). La publication officielle des variations de son cours a lieu deux fois par jour : au marché du matin et à celui du soir (47). Tous les jours, à chaque marché, les membres du Syndicat des Banques Indigènes font des transactions de taëls et de dollars au Syndicat et fixent le cours de change qui est publié ensuite, et suivi par le tout Cercle monétaire de Changhaï, tant étranger que chinois.

(45) Le nouvel Hôtel de la Monnaie de Changhaï ne fut établi qu'en 1931.

(46) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*, vol. I, p. 77.

(47) Yu Hsi-tsi : *Houéi-touéi-liun*, 3^e édition, p. 127.

Si le cours est de 0.72 taël, c'est qu'un dollar est considéré comme équivalent à 0,72 taël de Changhaï, dans le rapport de celui-ci avec celui-là. Ce cours change tous les jours et quelquefois plusieurs fois par jour (48). Mais pour chaque variation du change, l'unité de hausse ou de baisse est 0.000125 taël (1/8 0.001 taël) d'après la coutume de ce marché. Généralement, le cours publié est le dernier cours des transactions en dollars à chaque marché.

b) *Unification des cours de change des divers dollars avec le taël de Changhaï.* — Le cours de change avec le taël est théoriquement basé sur sa parité avec celui-ci. Ainsi, il y avait autant de cours de change de dollars que de titres différents à la fin de la dynastie Ts'ing (1649-1911), sur le marché monétaire de Changhaï ; les cours de change des dollars étaient très nombreux. Vers la quatrième année (1915) de la République, les « Yuan Shik-kai dollars » circulaient à Changhaï. La Banque de Chine et la Banque des Communications avaient convenu avec le Syndicat des Banques indigènes de ne publier qu'une sorte de cours de change, celui du « Yuan Shik-kai dollar » avec le taël. Tous les autres, tels ceux de Kiang-nan, de Houpé, de Kouang-tong et de Ta-tsing le suivaient. Cette convention fut mise à exécution au mois d'août de l'année 1915 (49). Après cela, sur le marché monétaire de Changhaï, il

(48) E. Kann. *The Currencies of China*, 2^e édition, p. 548.

(49) Siu Tsang-chouéi : *Tchong-kouo-kin-jé-tché-houo-pi-wén-li*, p. 172.

n'y avait que deux sortes de cours de change de dollar avec le taël : celui du dollar chinois et celui du dollar mexicain. La huitième année (1919) de la République, au moins de juin, par suite de l'agitation résultant de la grève générale et de l'influence politique (50) le marché monétaire de Changhaï manquait de dollars, surtout de mexicains. Les banques étrangères en souffraient beaucoup plus que les chinoises, et ne pouvaient rembourser leurs billets de banque qui étaient basés sur une réserve de dollars mexicains. C'est pourquoi le Syndicat des Banques modernes chinoises et le Syndicat des Banques indigènes proposèrent d'unifier les cours de change des dollars chinois et mexicains avec le taël. Le Cercle bancaire étranger l'accepta. Depuis lors, sur le marché monétaire de Changhaï il n'y a plus qu'une sorte de cours de change du dollar avec le taël, c'est-à-dire que les dollars — tant mexicains ou autres étrangers que chinois — sont employés sans aucune distinction.

c) *Influence du cours de change du dollar avec le taël, sur le marché monétaire* : Quoique le cours de change avec le taël soit unifié depuis 1919, celui qui subsiste encore est regrettable. On entend par « hausse du cours de change » ou « Yang-lî » en chinois, la possibilité de recevoir pour un dollar un peu plus de taël ; au contraire, dans la baisse, ce change est un peu inférieur au précédent ; autrement dit, la hausse du

(50) A ce moment-là, il y eut une grande manifestation populaire à Changhaï à propos de la question du Shangtung, à la Conférence de Paris, en 1919.

prix du dollar est la baisse du taël. Ainsi certains spéculent sur le taël et sur le dollar. Quand les demandes de dollars affluent et que le cours de change avec le taël monte (51), ils achètent des taëls avec des dollars et des vendront au moment où le cours baissera, de sorte qu'ils pourront gagner plus de dollars. Si au moment de l'achat des taëls leur cours est de 0,75 taël par dollar, et, au moment de la vente, de 0,72 taël, le spéculateur peut gagner dans cette spéculation 0,03 taël sur chaque dollar. Généralement, au moment de la récolte du coton et de la soie, les demandes de dollars sont beaucoup plus nombreuses sur le marché monétaire de Changhaï. Si les spéculateurs profitent de cette occasion (52), le cours de change du dollar avec le taël montera davantage. Il en résultera de grandes difficultés pour les commerçants. En outre, l'existence du cours de change du dollar avec le taël présente d'autres conséquences très fâcheuses sur le marché monétaire. Nous allons essayer de les énumérer :

I. — *Influence sur les prix des marchandises :*

Sur le marché monétaire de Changhaï, toutes les transactions en gros sont comptées en taëls, ainsi que celles des commerces d'exportation et d'importation, tandis que les prix en détail sont calculés en dollars. Par conséquent, les commerçants doivent subir le ris-

(51) Ma Ying-tsou, *Kiang-yen-tsi*, vol. II, 2^e édition, p. 100.

(52) Siu Tsang-chouei. *Tchong-kouo-kin-je-tché-houo-pi-wén-ti*, t. 133.

que de variations des cours de change du dollar avec le taël. Si, en temps de hausse, ils peuvent tirer quelque profit résultant du change en taëls des dollars qui leur rentrent par la vente de leurs marchandises en détail, ils subissent aussi des pertes en temps de baisse. C'est pour quoi les commerçants élèvent généralement le prix de vente afin d'éviter la perte résultant des variations du cours de change du dollar avec le taël (53).

2. — *Influence sur les dépôts des banques indigènes*

Selon l'habitude bancaire indigène, aucun intérêt n'est donné aux dépôts de dollars (54). Ainsi, les déposants qui veulent recevoir des intérêts doivent compter leurs dollars en taëls d'après le cours et se faire ouvrir un compte-courant en taëls. Mais le cours de change varie tous les jours. Si au moment du dépôt le cours est de 0,72 taël, le dépôt de 1.000 dollars doit être évalué à 720 taëls de Changhaï. Si après un mois, le déposant veut retirer son dépôt et si le cours hausse jusqu'à 0,74 taël, il ne peut retirer que 973 dollars au lieu de 1.000 dollars. Alors, il perd 27 dollars qui ne peuvent être compensés par l'intérêt d'un mois !

3. — *Influence sur les prêts d'argent* (55)

Sur le marché monétaire de Changhaï, le taël est la monnaie de compte, tandis que le dollar est la monnaie

(53) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun* ; p. 135.

(54) *Ibid.*, p. 136.

légale. Tous les prêts peuvent être comptés en taëls ou en dollars. Si quelqu'un a un besoin immédiat d'argent en temps de hausse du cours, le créancier lui prête généralement des dollars évalués en taëls. Si le cours est de 0,74, le compte en taëls de mille dollars sera de 740 taëls de Changhaï. Si, à la date de liquidation, le cours est en baisse, le créancier voudrait le faire payer en dollars, parce que 740 taëls comptés en dollars d'après un cours inférieur à 0,74 taël vaudront plus que les 1.000 dollars qu'il lui a prêtés originellement ! Si, au contraire au moment du prêt le cours est bas et, au moment du remboursement, en hausse, le créancier subira une perte sur son prêt de taëls, comptés en dollars !

4. — *Influence sur les statistiques* (56)

En établissant une statistique des prix courants, nous rencontrons beaucoup de difficultés résultant du cours de change du dollar avec le taël. Si l'on compte les prix en dollars, tous les prix comptés en taëls doivent être convertis en dollars d'après le cours. Un mois après, pour faire la deuxième statistique du prix de la même marchandise, quoique ce prix n'ait pas changé en taëls il changera en compte de dollars, plus ou moins, suivant les variations du cours de change du dollar avec le taël. Si, le 5 janvier 1932, le prix d'un picul de blé est de 4,7 taëls (57), qui, comptés en dollars d'après le cours de

(55) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*, vol. II, 5^e édition, p. 89.

(56) *Ibd.*, vol. I, p. 26.

(57) Un picul égale 60.47899 kilogrammes.

0,72 taël valant \$ 6,53. Il sera de \$ 6,35 un mois après, compté en taëls d'après le cours courant haussé à 0,74 taël. En apparence, le prix compté en dollars change, mais, en réalité, il est encore 4,7 taëls par picul ! Ce n'est pas une variation du prix, mais du cours de compte. Nous pouvons trouver d'autres exemples dans les statistiques.

5. *Influence sur les liquidations entre villes* (58)

Les cours de change du dollar avec le taël existent dans les villes principales. Il en résulte de grandes difficultés pour la liquidation des dettes entre villes. Si la Banque de Chine à Tien-tsin doit 10.000 dollars à la Banque des Communications à Changhaï, mais qu'en même temps la Banque des Communications à Changhaï doivent aussi 10.000 dollars à la Banque de Chine à Tien-tsin, normalement, il y aura compensation ou liquidation immédiate. Mais par suite de l'existence de cours de change différents du dollar avec le taël entre ces deux villes, elles ne peuvent liquider ni compenser aussi facilement et aussi simplement que nous le pensons ! Si le cours à Tien-tsin est plus haut qu'à Changhaï, 10.000 dollars peuvent permettre d'acheter plus de taëls à Tien-tsin qu'à Changhaï. La Banque de Chine à Tien-tsin ne veut pas compenser 10.000 dollars de Tien-tsin avec ceux de Changhaï. Dans ces conditions la Banque de Chine achète des taëls avec 10.000 dollars à Tsien-tsin et les remet à Changhaï où le cours est plus

(58) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi* ; Vol. I, p. 27.

bas pour racheter 10.000 dollars sur ce marché et liquider sa dette à la Banque des Communications. Au contraire, la Banque des Communications à Changhaï est obligée d'envoyer 10.000 dollars à Tien-tsin pour liquider sa dette à la Banque de Chine, afin d'éviter la perte qui résulterait de l'achat de 10.000 dollars avec des taëls sur ce marché, où le cours est plus haut. N'est-ce pas là un grand obstacle aux opérations bancaires ?

En dehors de cela, ce cours de change a beaucoup d'autres influences très fâcheuses sur le coût de la vie, les comptes (59) des magasins ou des compagnies, les investissements de capitaux, etc. En tous cas, c'est un mauvais système sur le marché monétaire de Changhaï. En outre, il résulte de l'existence du taël de Changhaï. Pour abandonner celui-là, il faut d'abord abandonner celui-ci ! Faute de quoi, nous allons chercher une autre méthode pour y remédier.

III. — *PROBLÈME D'EMPLOI PARALLÈLE DU TAEI ET DU DOLLAR AVEC UN COURS DE CHANGE FIXÉ SUR LE MARCHÉ MONÉTAIRE DE CHANGHAI*

Pour remédier aux conséquences fâcheuses des variations du cours de change du dollar avec le taël de Changhaï, il faut en principe abandonner le système du taël. Sinon, nous pouvons adopter une méthode d'emploi parallèle du taël et du dollar avec un cours de change fixé. Cette mesure a, depuis dix ans, été discutée et pré-

(59) Voir : Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*, Vol. I, pp. 28-32.

conisée à côté de l'abandon même du taël de Changhaï. Au mois de novembre de la douzième année (1923) de la République, le marché de l'argent était très serré. Le taux d'intérêt local était monté jusqu'à 0,7 taël (60) et quelquefois les taux secrets (61) avaient atteint deux taëls. Au moment où les récoltes de coton et de grains commençaient à paraître, les dollars de Changhaï quittaient ce marché pour les achats agricoles. Ainsi, les banques envoyaient les lingots d'argent aux Hôtels de la Monnaie de Nankin et de Hongkow pour frapper des dollars afin d'empêcher la hausse du cours de change du dollar avec le taël de Changhaï. Mais, d'un autre côté, l'encaisse des lingots d'argent baissait soudainement. En même temps, les Indes faisaient rentrer activement des lingots d'argent de l'étranger et les importations en Chine étaient, par conséquent, plus rares. Tout cela accroissait les difficultés du marché monétaire de Changhaï. Le 19 novembre de cette année-là, le Syndicat des Banques Chinoises organisait une Commission pour étudier le problème monétaire et le président, M. Chéng Tchou-chou, publiait un article pour proposer l'emploi du taël et du dollar avec un cours de change fixé. Cette question est depuis lors discutée vivement. Essayons de l'analyser :

(60) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*, Vol. II, 5^e édit., p. 114.

(61) D'après la convention bancaire indigène, le taux d'intérêt local est limité à 0.7 taël. Dans n'importe quelles conditions, il ne peut le dépasser ; mais quelquefois, en temps de resserrement du marché monétaire, des taux secrets ont atteint plus de 2 taëls.

A. *Comment employer parallèlement les dollars
avec le taël ?*

Selon la proposition du Syndicat des Banques Chinoises à ce moment-là, le cours formel de change serait fixé après accord à 1.000 taëls égalant 1.380 dollars (62). Si la Banque A doit payer à la Banque B mille taëls de Changhaï, et n'a pas de sycees elle peut lui payer 1.380 dollars au lieu de mille taëls. Si la Banque B doit à la Banque E mille taëls aussi, elle peut ainsi lui envoyer ce qu'elle a reçu de la Banque A pour liquider sa dette. A ce moment, d'après le calcul des banques indigènes, le cours de changé fixé entre le taël et le dollar est de 0.7246371 taël par la proportion : 1.000 taëls = \$ 1.380, y compris le seigneurage et les frais de transport avec la parité. Cette proposition ne put être mise à exécution quoiqu'elle soit beaucoup plus convenable.

B. *Examen et discussion de cette question*

D'un côté, certains ont prétendu qu'en temps de resserrement d'argent, c'est la meilleure méthode pour remédier au manque de lingots d'argent ou de dollars. En outre, il y a des raisons qui militent en faveur de cette fixation du cours. D'abord, les banques modernes chinoises et indigènes ne sont pas obligées de réserver des encaisses en dollars et en taëls (63). Actuellement, les banques reçoivent des dépôts de taëls et de dollars. Il

(62) Ma Ying-tsou. *Kiang-yen-tsi* ; Vol. II, p. 114.

(63) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi* ; Vol. II, 5^e éd., p. 115.

leur faut garder des réserves respectives des uns et des autres. Si les taëls et les dollars peuvent être employés parallèlement avec un cours fixé, nous ne retenons qu'une sorte d'encaisse, ou toutes les deux comme il nous convient. Ensuite, le marché monétaire de Changhaï peut tirer des dollars de l'intérieur (64). D'après l'habitude de ce marché, les dépôts de dollars dans les banques indigènes ne peuvent recevoir d'intérêts. Ainsi une grande quantité de dollars va certainement vers l'intérieur. C'est peut-être une des causes de la fréquence des crises monétaires. Si les dollars peuvent être employés parallèlement avec les taëls, il y aurait certainement un taux d'intérêt local (65) des dollars fixé ou publié sur le marché des transactions d'argent au Syndicat des Banques indigènes, et désormais les dépôts de dollars pourraient recevoir également des intérêts. Alors, les dollars qui fuient vers l'intérieur pour trouver les intérêts qu'ils ne peuvent gagner sur le marché de Changhaï y rentreraient. Enfin, il peut permettre aux Hôtels de la Monnaie de Nankin et Hanchow de faire face régulièrement à la demande d'argent du marché de Changhaï (66). Actuellement, il existe un cours de change du dollar avec le taël. Ils peuvent gagner quel-

(64) Yang Yin-poi ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liün* : pp. 139-140.

(65) Le taux d'intérêt local (native rate) n'est fixé que pour le prêt de taëls de Changhaï par le Syndicat des Banques Indigènes. Voir Chapitre VIII.

(66) Ma Ying-tsou, *Kiang-yen-tsi* ; Vol. II, p. 115 (5^e édi).

quès profits de la frappe de dollars suivant les variations du cours. En temps de hausse, un dollar pourrait valoir au change un peu plus que le taël. Mais le titre du dollar est fixé par la loi. La différence entre eux permet probablement à l'Hôtel des Monnaies de réaliser des profits. Au contraire, en période de baisse, il n'y a quelquefois aucune différence entre le cours et le titre. En l'absence de profits (gains) les Hôtels suspendront quelquefois l'émission. C'est une des causes des crises monétaires du marché de Changhaï. Si le cours est fixé dans la proportion : 1.000 taëls = \$ 1.380, cet inconvénient disparaîtra probablement.

Ce sont les trois principaux arguments de ceux qui approuvent l'emploi parallèle du dollar et du taël avec un cours fixé. Mais, d'un autre côté, il ne manque pas d'adversaires. Leurs arguments sont de deux sortes :

Premièrement, ils considèrent que le cours fixé, une fois pour toutes, par une convention bancaire, sera difficilement maintenu (67). Cet emploi parallèle doit être mis à exécution réellement et sévèrement. Faute de quoi, on verra paraître des spéculateurs. Quoique le dollar et le taël aient le même caractère monétaire, leurs conditions d'offre et de demande sont tout à fait différentes. Au moment des demandes saisonnières de dollars, comme à la récolte du coton et de la soie, le marché des dollars sera probablement beaucoup plus serré que celui du taël, et nous ne pouvons garantir qu'il n'y aurait pas

(67) Ibid., Vol. II, 5^e édition, p. 116.

des transactions secrètes avec un cours plus haut que le cours conventionnel, résultant de l'urgence de la demande de dollars. Au contraire, au moment de la demande saisonnière du taël, au temps des liquidations du commerce international dans les banques étrangères à Changhaï, le marché du taël sera plus serré que celui du dollar, et nous ne pouvons non plus garantir qu'il n'y aurait pas de transactions secrètes de taëls avec un cours plus bas que le cours conventionnel, de telle sorte que le prix du taël serait à ce moment-là plus cher que celui du dollar. Dans toutes les conditions énumérées ci-dessus, le cours conventionnel serait renversé !

Deuxièmement, l'emploi parallèle du taël et du dollar nécessite naturellement l'existence de deux taux officiels d'intérêts respectifs des prêts en taëls et en dollars. Alors, on verra paraître une spéculation pure, appelée : « Tao-pa » (68) en chinois. Autrefois, sur le marché monétaire de Changhaï, les taux des intérêts, tant des taëls que des dollars, étaient publiés tous les jours par le Syndicat des Banques indigènes (69). Mais une spéculation pure, ou « Tao-pa », apparaissait (70). Si M. A. avait prêté \$ 13.500 pour acheter 10.000 taëls, il aurait gardé plus de taëls que de dollars. Si, en même temps, M. B. prêtait 10.000 taëls pour acheter 13.500 dollars d'après le cours de ce jour, il gardait plus de dollars que de taëls

(68) Voir : *Bulletin Commercial d'Extrême-Orient*, juillet-août 1931, p. 309.

(69) Yang Yin-pou. *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liu*, p. 141

(70) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*. Vol. II, 5^e édit., p. 52.

M. A. ayant beaucoup de taëls, élevait ainsi le taux d'intérêt local du taël pour l'avancer. M. B., qui emprunte des taëls, subira une hausse du taux d'intérêt du taël. A ce moment ; il y a deux moyens pour M. B. de résoudre cette question. Il peut revendre ses dollars et acheter des taëls pour liquider sa dette de taëls afin d'éviter une perte résultant de l'intérêt élevé, ou bien élever aussi le taux d'intérêt des dollars pour riposter, parce qu'il a gardé beaucoup de dollars, et M. A. les a prêtés et subira aussi une hausse de taux d'intérêt des dollars. D'autre part, M. A. veut maintenir sa position et élève encore le taux d'intérêt du taël. Dans ces conditions successives, les taux des intérêts, tant des taëls que des dollars auront monté par spéculation pure. Quel mal il en résulte pour le marché monétaire entier ! Le gain ou la perte des deux parties A et B dépend uniquement de leur puissance d'argent. Plus ils possèdent d'argent et plus ils peuvent faire durer ce jeu. Par conséquent, autrefois, beaucoup de banquiers, tant chinois, qu'étrangers, faisaient cette sorte de spéculation et les banquiers en faillite ne manquaient pas (71). A cause de cette opposition, la proposition d'emploi parallèle du taël et du dollar, avec un cours conventionnel de change, ne put, à la fin, être adoptée, mais le mouvement en sa faveur est encore actif.

(71) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*. Vol. II, 5^e édition, p. 50.

C. *Difficultés réelles que rencontre sa mise à exécution*

Théoriquement, les arguments des adversaires de cette proposition ne manquent pas de justesse en ce qui concerne la théorie du marché monétaire. Mais en réalité, leur application rencontre une grande difficulté : C'est l'opposition des banques indigènes. Sur le marché monétaire de Changhaï, les banques indigènes ont une puissance plus grande que toutes les autres comme nous l'avons vu. La variation des cours de change du dollar avec les taëls est une source très importante de profits pour elles. Pourquoi ? Nous pouvons l'expliquer par deux raisons :

1. — Les banques indigènes perdront les profits résultant de la conversion des dollars en taëls, d'après les variations des cours, quand les déposants déposent des dollars en compte de taëls. Sur le marché monétaire de Changhaï, les banques indigènes ne donnent pas d'intérêts aux dépôts de dollars, et les déposants convertissent généralement leurs dollars en compte de taëls, comme nous l'avons dit plus haut. Si quelqu'un dépose : \$ 10.000 en compte de dépôts de taëls d'après le cours du jour : 0.734125, ce serait 7341,25 taëls de dépôt. Mais, selon l'habitude commerciale de ce marché, la fraction 1,25 taël est négligée généralement dans le compte. Ainsi, dans le compte, la Banque n'inscrit que 7340 taëls. Si, au moment où le client retire son dépôt, le cours de change, ou « yang-li » en chinois, est encore de 0.734.125 taël, la banque qui donne au client les dollars convertis des 7340 taëls du compte des dépôts a un cours de

change : 0.000125 taël plus haut (72) que le courant, c'est-à-dire qu'il lui faut ajouter 0.000125 taël de plus, au cours en usage : 0.734125, pour cette conversion. Alors, ce cours de conversion serait 0.73425, d'après lequel le client ne peut tirer de ses 73/40 taëls déposés que \$ 9996.59 au lieu de \$ 10.000. Par ces deux conversions : sortie et entrée, les banques indigènes peuvent gagner 3,4 environ de profit par \$ 10.000 de dépôts. Et ceci encore pour les clients habituels ; sinon, leur profit serait plus grand. Si le cours est fixé une fois pour toutes, et les dollars comme les taël employés à volonté, selon la convenance les banques indigènes perdront complètement ces profits !

II. — Si cette proposition était appliquée, la puissance du taël diminuerait immédiatement et les banques indigènes subiraient une perte très grande (73). La position prépondérante que les banques indigènes peuvent maintenir depuis longtemps sur le marché monétaire de Changhaï dépend, en grande partie, de leurs billets à ordre, appelés « Tchouang-piao » en chinois, dont la confiance est reconnue dans le commerce international de la Chine. Mais ces billets à ordre ou « Tchouang-

(72) D'après l'habitude bancaire du marché monétaire de Changhaï, les banques indigènes donnent au client les dollars convertis en taëls avec un cours de 0.000125 taël plus haut que le courant, et pour recevoir du client des dollars convertis en taëls, elles emploient un cours de 0.000125 taël plus bas que le courant. Si le cours courant est de : 0.734125 taël, ce serait 0.734 taël.

(73) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houu-ying-hang-liun*, p. 236.

piao » circulent en compte de taëls et ceux des banques modernes chinoises, au contraire, en compte de dollars. Si les dollars peuvent être employés parallèlement avec les taëls selon un cours invariable, ils sont plus commodes que des taëls. L'usage des dollars se développe beaucoup plus rapidement que celui des taëls. Progressivement, les billets à ordre en compte de dollars émis par les banques modernes chinoises seront employés davantage que ceux des banques indigènes en compte de taëls. Autrement dit, sans taëls, les banques indigènes perdent la puissance (74) que les billets à ordre ou « Tchouang-piao » ne leur ont assurée pendant plusieurs dizaines d'années que grâce au taël. Est-il curieux que les banques indigènes ne veuillent pas employer les dollars à côté des taëls avec un cours invariable ? D'autre part, les banques indigènes profitent des variations de cours de change du dollar avec les taëls pour faire des reports ou des arbitrages à la bourse des valeurs mobilières. C'est pourquoi elles s'opposent à la mise à exécution de cette proposition.

C'est pour ces raisons que le cours de change, appelé en chinois « yang-lî » existe encore et constitue, avec le système du taël de change, un phénomène monétaire tout particulier sur le marché monétaire de Changhaï.

(74) *Fei-liang-kai-yuen-wén-ti*, p. 17.

IV. — MONNAIES SECONDAIRES D'ARGENT

« L'émission de la monnaie secondaire d'argent en Chine, proprement dite, commença en 1890 » (75). Autrefois, sur le marché monétaire de Changhaï, il y en avait plus de dix sortes. Actuellement, quoique le nombre de sortes diminue, leur valeur est dépréciée. Il existe un cours de change avec le dollar ou le taël, analogue à celui du dollar avec le taël. Pour bien faire connaître sa condition actuelle, nous étudierons d'abord son évolution.

Le premier Hôtel de la Monnaie qui frappa de la monnaie secondaire d'argent est celui de Canton. Au commencement, elles étaient divisées en quatre sortes : dollar 0,5; dollar 0,2; dollar 0,1 et dollar 0,05, appelés en chinois : 5 « kio » (76), 2 « kio », 1 « kio » et 5 « fèn » (77) (78). Leur titre était de 820 millièmes pour celles de 2 kio et 1 kio et de 800 millièmes pour celles de 5 « fèn » (79). Ces divers titres étaient de 80 millièmes environ inférieurs aux titres des « dragon dollars ». Aussi l'Hôtel de la Monnaie pouvait-il en tirer des profits, et ceux de Hou-pé et des autres provinces l'imitèrent-ils. « Il en résulta un afflux de monnaie secondaire d'argent sur le marché et une baisse de prix. Originellement dix kio équivalaient à un dollar. Par suite de la dépré-

(75) *The China Year Book*, 1931, p. 398.

(76) Le « Kio » vaut un dixième de dollar. (1 kio = \$ 0.1).

(77) Le « fèn » vaut un centième de dollar. (1 fèn = \$ 0.01).

(78) E. Kann. *The Currencies of China*, 2^e éd., p. 177.

(79) S. R. Wagel. *Chinese Currency and Banking*, p. 57.

ciation, ce règlement fut annulé, et le change varia suivant les conditions de l'offre et de la demande » (80). La trente-troisième année (1907) du règne de Kouang-siù, quoiqu'il existât un décret fixant à un dollar le change de dix kio, et à un kio celui de dix pièces de 10 sapèques, il n'était pas appliqué (81). « Au mois de février de la troisième année (1914) de la République, le gouvernement publia une loi monétaire dont l'article IV indique que les « monnaies nationales sont décimales, la dixième partie du dollar s'appelle kio ; la centième s'appelle fèn, et la millième s'appelle « li », et tous les changes, tant publics que privés y sont soumis ». Mais par suite des difficultés financières du gouvernement, elle ne pouvait être mise tout de suite à exécution. « Vers la cinquième année de la République, la Banque de Chine et la Banque des Communications, suspendaient le remboursement des billets qu'elles avaient émis et, au nord de la Chine, l'argent manquait (82) ». L'Hôtel de la Monnaie de Tien-tsin commençait à frapper de nouvelles monnaies secondaires d'argent, pour faire face à la demande du marché. Tous les changes étaient fixés par dix. A ce moment-là, elles avaient été déjà mises en circulation à Changhaï ; mais elles ne pouvaient réussir (83). La principale cause en était l'inflation. Tous les

(80) E. Kann. *The currencies of China*, trad. chinoise, p. 184.

(81) Tchang Kai-siang, *Tchong-houa-pi-tché-che*, 2^e éd., Vol. II. p. 20.

(82) Kin Kono-pao ; *Tchong-kouo-pi-ché-wén-ti* ; (Questions relatives au Système Monétaire de la Chine, p. 43.

Hôtels de la Monnaie des provinces s'étaient aperçus qu'ils tiraient beaucoup plus de profit de la frappe des monnaies secondaires d'argent que de celle des dollars. Par conséquent, d'un côté, par suite de l'inflation, la valeur de la monnaie était dépréciée et, d'un autre côté, par suite de la baisse du titre, les Hôtels en frappaient davantage et leur dépréciation s'accroissait.

Nous pouvons consulter le tableau suivant : (84)

ABAISSMENT DU TITRE DES PIÈCES DE 2 « KIO »

Années d'émission	Titre	Poids en grammes
7 ^e année de la République	748.7	5.3182
8 ^e » »	702.5	5.3378
8 ^e » » (abaissé)	632.0	5.3511
9 ^e » »	673.0	5.2796
9 ^e » » (abaissé)	526.8	5.3170
10 ^e » »	698.8	5.3586
11 ^e » »	517.7	5.3008

Les pièces de 2 « kio » (0,2 dollar) constituaient actuellement les principales monnaies secondaires d'argent sur le marché monétaire de Changhaï. Mais leur titre diminuait peu à peu, comme l'indique le tableau ci-dessus. Comment pouvait-on l'empêcher de se déprécier ?

(83) Kin Kouo-pao : *Tchong-kouo-pi-tché-wén-ti*, p. 44.

(84) E. Kann. *The Currencies of China*, 2^e édit., p. 191.

Quant aux pièces d'un « kio » (0,1 dollar), elles circulaient abondamment à Changhaï, il y a dix ans. Elles portaient la figure du dragon et pesaient, en moyenne, 2.5193 grammes ; mais leurs titres diminuaient peu à peu comme il suit (85) :

Sortes	Titre	Cours de Change	
		Théorique le plus bas	Moyen en réalité
Nankin, impérial	817.4	409	418
Canton, impérial	798.3	412	412
Foochow, Yuan Shih-kai	712.8	423	412
Pékin, »	706.3	426	412
Tchekiang, 13 ^e année	666.2	434	—
Canton, 14 ^e année	474.8	487	—

En consultant le tableau ci-dessus, nous voyons que le titre des pièces de Canton de la onzième année était presque tombé à la moitié de celui de Nankin « impérial ». Théoriquement, le cours de change avec un dollar était de 18.7 kio pour un dollar. Si ces monnaies secondaires d'argent circulaient sur le marché, la loi de Gresham devait paraître immédiatement. Mais elles étaient refusées par le Syndicat des Banques. Actuellement, sur le marché monétaire de Changhaï, les pièces d'un kio (dollar 0,1) ont disparu, même celles dont le titre est supérieur.

(85) Ibid., p. 191.

Le plus grand nombre des pièces de 2 kio actuellement en circulation sur le marché de Changhaï ont été frappées à l'Hôtel de la Monnaie de Canton et le reste est constitué par les pièces anciennes frappées autrefois par l'Hôtel de Monnaie de Kiang-nan. Par suite de l'abaissement de titre et de l'inflation, la valeur de la monnaie secondaire d'argent est variable comme celles des marchandises. Le Syndicat des Banques indigènes publie tous les jours les cours de change des pièces de 2 kio (dollar 0,2) frappées à l'Hôtel de la Monnaie de Canton et celui des pièces anciennes de Kiang-nan. Essayons d'en faire un tableau (86) :

Date	Pièce de 2 kio de Kiang-nan (5 pièces égalent en taël)	Pièces de 2 kio de Canton (5 pièces égalent en taël)
1931 Nov. 1	0.6535	0.65275
» » 2	0.655	0.655
» » 3	0.6535	0.654875
» » 4	0.653	0.6545
» » 5	0.6535	0.6525
» » 6	0.6535	0.65275

Dans le tableau ci-dessus, à la première ligne, le cours de change de 10 kio de Kiang-nan est de 0.6535 taël, tandis que pour ceux de Canton, il est de 0.65275. Les mêmes sortes de monnaies secondaires d'argent ont des

(86) Statistique Economique de « *The Bankers' weekly* », novembre 1931, p. 6.

prix différents. D'un côté, le cours de change varie suivant la loi de l'offre et de la demande, et d'un autre côté il varie suivant le titre. C'est ainsi que ceux de Canton diffèrent de ceux de Kiang-nan. « La quatorzième année (1925) de la République, le Syndicat des banques chinoises de Changhaï et celui des banques indigènes avaient convenu d'établir un tableau des primes pour les changes des monnaies secondaires avec le dollar, parce que, la valeur des monnaies secondaires variant continuellement, il en résultait des contestations fréquentes à propos des primes pour le change des monnaies secondaires, tant de cuivre que d'argent, avec le dollar. Toutes les banques membres du Syndicat, devaient suivre le cours établi pour payer ou recevoir des primes quand elles recevaient ou payaient des monnaies secondaires. Ce cours changeait tous les mois afin de suivre la variation des cours du marché. Maintenant, les grands magasins l'adoptent aussi (87) ». En raison de la variation des cours de change, les petits changeurs de monnaie spéculent et les Lou-fang (88) achètent des pièces de titres plus élevés pour les refondre en sycees courants de Changhaï. Par conséquent, la variation des cours de change des monnaies secondaires d'argent devient plus forte et les pièces de titre inférieur affluent sur le marché !

(87) E. Kann, *The Currencies of China*, 1^{re} édition, traduction chinoise, p. 191.

(88) Compagnies pour frapper des sycees de Changhaï. Voir Chapitre IV.

V. — MONNAIE SECONDAIRE DE CUIVRE

« A la fin de la dynastie Ts'ing (1644-1911), le prix du cuivre augmentait et l'émission des sapèques était suspendue ; il en résultait partout une crise de déflation. Vers la vingt-troisième année (1897) de Kouang-siù le censeur du circuit de Kiangsi demandait au gouvernement de frapper trois sortes de monnaies de cuivre : la première pesant $\frac{1}{4}$ tsien (0,4 taël), la deuxième 2 tsien et la troisième 1 tsien, afin de faire face au manque de sapèques. Mais cela ne fut pas mis à exécution. La vingt-sixième année (1900) de Kouang-siù, le vice-roi des provinces de Kouang-tong et de Kouang-si, Li Houg-tchang, était envieux des monnaies anglaises, shillings et pence, qui valent plus et pèsent moins, et voulait les imiter. Aussi demanda-t-il au gouvernement l'autorisation de frapper des monnaies divisionnaires de cuivre. C'est la première fois que la Chine frappait des monnaies divisionnaires de 10 sapèques, en cuivre (89). « Vers la fin de la dynastie Ts'ing, sous le règne de Kouang-siù (1875-1908), sur le marché de Changhaï circulaient encore les sapèques, petite monnaie de cuivre dont le cours de change avec le dollar d'argent était de 700 ou 800 sapèques environ (90) ». Plus tard, le commerce deve-

(89) Tchang Kai-siang ; *Tchong-houa-pi-tché-ché*, 2^e édition, Vol. II, p. 23.

(90) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yang-liun*, p. 117.

nant plus prospère dans cette ville, les sapèques, dont le poids était lourd et la valeur faible, furent jugés incommodes pour les paiements, tandis que l'Hôtel de la Monnaie de Canton frappait des pièces de 10 sapèques qui pesaient moins lourd et valaient davantage. Par conséquent, vers la fin du règne de Kouang-siù, sur le marché monétaire de Changhaï, les pièces de 10 sapèques circulaient davantage et peu à peu remplacèrent complètement les petites sapèques en circulation. Après cela, en raison du profit plus grand qu'elle tirait de l'émission des pièces de 10 sapèques, chaque province établissait elle-même un Hôtel de la Monnaie pour en frapper (91). Vers la trente et unième année (1905) de Kouang-siù, l'émission des pièces de 10 sapèques avait atteint son maximum. A ce moment-là, en Chine, douze provinces avaient établi des Hôtels de la Monnaie pour en frapper et ces Hôtels étaient au nombre de 15 (92). « Le titre et le poids de ces pièces étaient différents, mais ces différences limitées; ainsi, elles pouvaient maintenir leurs valeurs originales. Au commencement de l'émission leur valeur de change avec les dollars était plus haute que leur valeur réelle. A la fin du règne de Kouang-Siù, le change de chaque dollar ne pouvait donner que soixante-dix ou quatre-vingts pièces de 10 sapèques environ. Quand ce nombre augmentait, la valeur de change se dépréciait. Au début de la République (à partir de 1912), le change de chaque

(91) *Bulletin du Comité de l'Asie Française*, octobre 1910.

(92) Kin Kouo-pao ; *Thong-kouo-pi-tché-wén-ti*, p. 64.

dollars pouvait donner 130 pièces de 10 sapèques (93) ». S. R. Wagel, dans son ouvrage : « *Chinese Currency and Banking* », a dit : « La dépréciation des monnaies divisionnaires d'argent, résultant de l'établissement d'Hôtels de la Monnaie dans les provinces, n'était pas encore très forte. Le système monétaire de Chine subissait un mal plus grand, du fait de l'inflation des monnaies secondaires de cuivre (94) ». Attirés par le profit plus grand qui résultait de l'émission des pièces de 10 sapèques, les Hôtels de la Monnaie avaient suspendu celle des monnaies secondaires d'argent pour frapper davantage des premières (95). Vers la huitième année (1919) de la République, le marché monétaire de Changhaï était ainsi inondé de pièces de 10 sapèques avec un titre et un poids très inférieurs (96). D'après la statistique de M. D. Mccoll (97), nous pouvons voir que le pourcentage des pièces de 10 sapèques de titre inférieur augmentait de plus en plus dans la recette des pièces de titres divers de la Compagnie des Tramways (concession étrangère) de Changhaï (98) :

(93) *Tchong-kouo-king-tsi-wen-li*, p. 202.

(94) S. R. Wagel, *Chinese Currency and Banking*, p. 61.

(95) *Ibid.* p. 62.

(96) Siu Tsang-chouei ; *Tchong-kouo-kin-je-tché-houo-pi-wên-ti*, p. 290.

(97) General Manager, Shanghai Electric Construction Company limited (Shanghai).

(98) *British Chamber of Commerce Journal*, march. 1921, p. 90.

	1919	1920	1921
Janvier	—	3.24 %	10.04 %
février	2.70 %	6.14 »	11.84 »
mars	3.44 »	6.98 »	—
avril	3.28 »	6.87 »	—
mai	3.32 »	7.64 »	—
juin	3.63 »	7.35 »	—
juillet	4.07 »	7.68 »	—
août	4.83 »	7.73 »	—
septembre	5.05 »	7.68 »	—
octobre	5.12 »	7.56 »	—
novembre	5.17 »	7.50 »	—
décembre	5.18 »	8.44 »	—

Du 1-24 février 1921 au 5 mars 1921, le pourcentage était de 12.33 %.

Par conséquent, sur le marché de Changhaï, les pièces de 10 sapèques se dépréciaient fortement depuis lors. Nous présenterons un tableau établi par M. F. Mccoll dans le « *British Chamber of Commerce Journal* » (Changhaï), pour essayer de faire comprendre quelle était la dépréciation de cette sorte de monnaie à Changhaï, à ce moment-là (99) :

(99) Ibid. p. 91.

DÉPRÉCIATION DES PIÈCES DE 10 SAPEQUES
(nombre par dollar)

	1919	1920	1921
Janvier	132.12	136.27	141.35
février	134.67	135.05	143.50
mars	135.43	137.18	—
avril	135.24	137.59	—
mai	135.31	138.08	—
juin	135.86	138.34	—
juillet	135.95	139.34	—
août	136.19	139.74	—
septembre	136.43	139.65	—
octobre	136.56	139.87	—
novembre	136.51	140.42	—
décembre	136.18	141.36	—

Au 5 mars 1921, le cours de change des pièces de 10 sapèques avec un dollar était de 144.47.

Ainsi, les prix comptés en dollars augmentaient, tandis que les revenus de l'établissement moins variable de leurs droits fixes subissaient une grande perte. D'après le calcul de M. Mccoll, du 5 mars 1908 à février 1921, la Compagnie des Tramways de Changhaï (concession étrangère), perdait 4.102.933 dollars (100) par suite de la dépréciation des pièces de 10 sapèques. Maintenant, cette dépréciation s'aggrave encore. Au cours des dix dernières

(100) *British Chamber of Commerce Journal*, march 1921, p. 91.

années, ces pièces ont perdu plus de la moitié de leur valeur.

Ce cours de change avec le taël et le dollar est publié tous les jours par le Syndicat des Banques indigènes. Nous donnons ci-dessous ceux d'une période de quelques jours (101) :

Date	pour 100 taëls de Changhaï (en sapèques)	pour un dollar (en sapèques)
1931. Novembre 1	383.000	2.785
« « 2	382.500	2.780
« « 3	380.000	2.760
« « 4	377.500	2.751
« « 5	377.500	2.743
« « 6	377.000	2.741

Le 19 mai 1930, ce cours de change avec le dollar avait atteint 298.7 pièces de 10 sapèques pour un dollar (102). D'autre part, à cause de leur faible valeur, on ne fait plus de distinction entre les diverses sortes en circulation, alors que pour les monnaies secondaires d'argent, on distingue celles frappées autrefois à l'Hôtel de la Monnaie de Kiang-nan, de celles de Canton.

(101) Statistiques économiques du mois de nov. 1931, de « *The Bankers' weekly* » de Changhaï, p. 6.

(102) Ibid. du mois de mai 1930, p. 9.

Sur le marché monétaire de Changhaï, nous savons qu'il y a trois sortes de monnaies métalliques proprement dites : le dollar d'argent, les monnaies divisionnaires d'argent et de cuivre. Mais chacune a un cours de change particulier qui varie tous les jours avec les autres sortes !

CHAPITRE VI

Billets de Banque

« Le billet de banque économise l'emploi du métal et diminue la quantité de capital effectif à consacrer aux instruments monétaires. » (1). Par les méthodes d'es-compte et de paiement des chèques « l'émission du billet de banque est plutôt la contre-partie des apports de numéraire du public (2) ». Mais le billet de banque, comme tel, n'est pas une monnaie de papier, il est un titre de créance sur la banque qui l'a émis ; analogue à un effet de commerce qui circulerait entre des particuliers, comme il en circule tous les jours et beaucoup (3). Comme les autres instruments de circulation à Changhaï que nous avons déjà étudiés, les billets y sont un peu particuliers et assez compliqués et valent que nous consacrons un chapitre à les analyser. D'autre part, comme l'a dit Mac Leod, en Chine, sous la dynastie Tang, en l'an 807 de notre ère, on émettait des certificats de dépôt d'or et d'argent. Une émission ultérieure en 960, sous la dynastie

(1) Conant, *Monnaie et Banque*, traduction française, Tome III, p. 124.

(2) Arnauné. *La Monnaie, le Crédit et le Change*, 3^e édition, p. 397.

(3) Simiand. *Cours d'Economie politique* 1929-1930, p. 381.

Song, fut connue sous le nom de « Pian-thsian », c'est-à-dire : monnaie volante ou courante. Une compagnie par action, composée de riches marchands, fut en 1021, autorisée à émettre des billets payables à trois ans qui semblent avoir été les premiers billets partiellement garantis (4). « La création du billet de banque en Europe est communément attribuée à Palmatruich, fondateur de la Banque de Suède en 1658 (5) ». Quoique Bloch ait dit que les billets au porteur ont, sans aucun doute, été inventés plusieurs fois dans des pays différents, et que leur circulation est très ancienne (6) la Chine est peut-être le premier pays qui ait inventé la circulation des billets au porteur. Mais quelle est la condition actuelle de la monnaie de papier sur le marché monétaire de Changhaï, centre du marché monétaire de la Chine entière ? Nous diviserons cette étude en trois parties : 1) Comment les billets des banques chinoises ont établi leur souveraineté sur ce marché ; 2) la condition actuelle de la circulation des billets des banques sur ce marché, et 3) le système d'émission et le problème des couvertures.

1. — COMMENT LES BILLETS DES BANQUES CHINOISES ONT-ILS ETABLI LEUR SOUVERAINETE SUR CE MARCHÉ ?

Sur le marché monétaire de Changhaï, la circulation des billets de banque peut être divisée en trois

(4) *La Théorie du Crédit*, p. 85.

(5) Conant. *Monnaie et Banque*, traduct. française, p. 19.

(6) *Les progrès de la science économique*.

périodes : la première qui s'étend de la troisième année du règne de Hien-fong (1853) jusqu'à la fin du règne de Kouang-siù (1875-1908) est celle où les billets des banques étrangères envahissaient le marché monétaire de Changhaï et occupaient une position prépondérante. Aucune banque chinoise n'avait émis de billets de banque avant la trente et unième année du règne de Kouang-siù (1905), sauf la « Commercial Bank of China » qui s'établit en 1897 (7) et en même temps les banques indigènes, qui faisaient leurs opérations selon les méthodes coutumières ne voulaient pas émettre d'autres billets de banque proprement dits, que les billets de monnaie ou les bons de monnaie basés sur les sapèques. Parce que les billets de banque émis par les banques étrangères étaient plus commodes que les monnaies métalliques, ils étaient acceptés plus facilement que les autres instruments de circulation en raison de la confiance qu'on avait en eux et, parmi ceux-ci, les billets de la « Hong-kong and Shanghai Banking Corporation » occupaient le premier rang et étaient considérés à ce moment-là comme des monnaies métalliques !

La deuxième période au cours de laquelle les billets des banques chinoises circulaient parallèlement avec ceux des banques étrangères, s'étend de la fin du règne de Kouang-siù jusqu'à la guerre. Au milieu du règne de Kouang-siù, sur le marché monétaire de Changhaï, il n'y avait pas encore de billets de banque comparables à

(7) Tchang Kia-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che* ; (Histoire du Système monétaire de la Chine), 2^e éd. p. 200.

ceux émis par les banques étrangères. En 1897, la « Commercial Bank of China » s'établit et émit des billets de banque. La Chine, pour la première fois, avait une banque moderne qui émettait des billets circulant sur le marché de Changhaï à côté de ceux des banques étrangères ! Vers la trente et unième année (1905) du règne de Kouang-siù, la Banque de Hou-pou s'établit et émit des billets de banque (8). Ensuite, les banques locales et commerciales apparurent et obtinrent successivement le privilège d'émission. Ainsi Changhaï étant envahi par les billets des banques chinoises elles-mêmes qui n'avaient pas d'ailleurs une puissance supérieure, ni même égale à ceux des banques étrangères.

Quant à la troisième période, qui s'étend de la fin de la guerre jusqu'à présent, c'est la période où les billets des banques chinoises ont établi leur souveraineté sur ce marché. Actuellement, peu de billets des banques étrangères y circulent, sauf pour l'usage des étrangers. C'est l'un des grands changements des phénomènes monétaires de ce port. En outre, la politique d'émission de la Chine s'y est beaucoup améliorée. Essayons donc d'en étudier les causes : d'abord, pourquoi les billets des banques étrangères ont-ils disparu ? Et ensuite pourquoi la politique de développement des billets des banques chinoises a-t-elle réussi ?

(8) Tchang Kia-siang. *Tchong-houa-pi-tché-che*. (Histoire du système monétaire la Chine), 2^e éd. pp. 102-103.

A. *Pourquoi les billets des banques étrangères
ont-ils disparu ?*

Depuis quinze ans environ, la puissance des billets des banques étrangères circulant à Changhaï diminue peu à peu. Nous pouvons en énumérer les causes (9).

1) « A Changhaï, les banques étrangères emploient le taël comme monnaie de compte et celui-ci forme plus de la moitié des entrées et des sorties de leurs clients. Les comptes-courants en dollars sont très rares. Les banques étrangères ont peu d'occasions de développer l'usage des billets en dollars. »

2) « Les paiements au comptant — d'ailleurs peu nombreux — des banques étrangères sont confiés aux mains des compradores (10) qui ne touchent qu'une commission dans les transactions. Sur les billets de banque qu'ils émettent, ils ne gagnent rien. Par conséquent, ils ne veulent pas en développer l'usage. »

3) « Actuellement, il a plusieurs banques d'émission à Changhaï, et chacune s'efforce de développer ses billets. Les banques indigènes qui émettent des billets pour le compte d'autres banques leur en remettent généralement le montant quelques jours après. Si une banque indigène A émet aujourd'hui des billets d'une banque d'émission B qui les lui confie, elle lui en remettra le montant en espèces au comptant cinq ou sept jours après.

(9) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*, vol. 1, p. 49.

(10) Mot anglais, tiré de l'espagnol : *comprar*, qui désigne un commissionnaire chinois chargé des ventes et des achats pour le compte des étrangers.

Alors, cette banque indigène pourra gagner l'intérêt de cinq ou de sept jours. Les banques étrangères n'agissent pas de même. Aussi les banques indigènes s'efforcent-elles d'émettre les billets des banques chinoises ».

4) Le développement du nationalisme a eu pour conséquence le refus des Chinois d'employer les billets des banques étrangères dans leur pays. Il y a déjà des billets des banques modernes chinoises. Naturellement, ils les adoptent. Les billets de banque émis par la « Yokohama Specie Bank » et la « Bank of Taiwan » sont absolument refusés par les Chinois depuis 1919 où fut soulevée la question du Chan-tong. Les billets des banques japonaises émis à Changhaï ont donc disparu du marché de cette ville. Actuellement, quoique les billets de la « Chartered Bank of India, Australia and China » et de la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » circulent encore, leur nombre diminue progressivement. »

5) « Les banques étrangères n'ont pas de succursales à l'intérieur de notre pays. Leurs billets ne peuvent être remboursés qu'à Changhaï. Ainsi, ils ne sont pas acceptés sans difficulté. »

6) « Les remboursements des billets des banques étrangères présentés par les banques indigènes sont toujours effectués en diverses sortes de billets des autres banques, au lieu de l'être en argent comptant. C'est une des principales causes pour lesquelles les banques étrangères à Changhaï perdent la confiance du public. » (11).

(11) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-si*, vol. 1, p. 187.

7) « Après les faillites de la Banque Franco-Chinoise pour l'Industrie et de la Banque des Philippines, les Chinois croient que les banques étrangères ne sont pas stables. Par conséquent, le développement des billets des banques étrangères est assez difficile. » (12).

*B. Pourquoi la politique de développement
des billets des banques chinoises, a-t-elle réussi ?*

Les banques modernes chinoises se développent progressivement depuis vingt ans. La confiance qu'elles inspirent et leur politique d'émission deviennent de plus en plus solides. Si nous les étudions à fond, nous verrons que les raisons de cette prospérité sont nombreuses. Nous les indiquerons immédiatement :

a) La cinquième année de la République (1916) le gouvernement chinois déclara le cours forcé (13) pour les billets des banques nationales, tels ceux de la Banque de Chine et de la Banque des Communications. Leurs suc-

(12) Ibid. p. 230.

(13) Au printemps de la 5^e année de la République, une révolution éclata contre Yuan Sik-kai, premier président de la République, qui se proposait de rétablir la monarchie. A ce moment, le gouvernement de Pékin n'était pas stable et les porteurs de billets des banques nationales affluèrent à la Banque de Chine et à la Banque des Communications pour en demander le remboursement. Aussi une crise monétaire éclata-t-elle sur les marchés du pays entier, et le gouvernement central décréta-t-il le cours forcé et ordonna-t-il aux deux Banques nationales de suspendre le remboursement des billets qu'elles avaient émis et de garder l'argent métallique dans les caisses.

curiales au nord de la Chine appliquèrent ce décret et suspendirent le remboursement de leurs billets. Mais la Banque de Chine et la Banque des Communications de Changhaï ne l'acceptèrent pas et continuèrent à assurer les remboursements. Au moment où le cours forcé était ainsi décrété, une crise monétaire apparaissait sur le marché de Changhaï. Les actionnaires de la Banque de Chine à Changhaï s'assemblèrent pour discuter les moyens d'assurer le remboursement des billets et formèrent une association des actionnaires de la Banque de Chine (14). Quand elle fut constituée, la loi du cours forcé du gouvernement de Pékin était publiée. L'association des actionnaires ordonna à la Banque de transférer les réserves aux mains d'avocats qu'elle chargeait d'effectuer les remboursements de dépôts et de billets à toute demande ou présentation. En même temps, elle déclarait formellement qu'elle était responsable de toutes les pertes qui pourraient résulter de la crise pour ses clients (15). En conséquence, le marché monétaire de Changhaï se raffermissait et les demandes de remboursement diminuaient. Au milieu de la crise monétaire et du bouleversement politique dont souffrait le pays entier, le marché de Changhaï seul fut soutenu par la Banque de Chine. Après cela, les banques modernes chinoises gagnèrent de ce rôle une confiance très grande et leurs billets se développèrent beaucoup.

(14) Tchang Kià-siang ; *Tchong-houa-pi-tché-che*, p. 158.

(15) Ibid. p. 159.

b) Le remboursement des billets émis par la Banque Franco-Chinoise pour l'Industrie, quand elle fit faillite en 1921 (16). Cette banque s'était établie en 1912. Son siège social était situé à Paris. Elle avait plusieurs succursales en Chine : à Changhaï, à Pékin, à Hankéou, à Tien-tsin, etc., et était autorisée par le gouvernement chinois à émettre des billets jusqu'au moment où la loi des billets de banque de Chine serait publiée. Ses billets, en coupures d'un dollar, de cinq dollars, de dix dollars, de 50 dollars, etc. se répandaient dans les divers ports de la Chine, surtout après l'application du cours forcé de la cinquième année de la République, dont nous avons parlé plus haut. En 1921, cette banque à Paris fit faillite et ordonna à ses succursales en Chine de suspendre leurs opérations et, en même temps, le remboursement des billets qui circulaient en grand nombre sur le marché monétaire de Chine. C'était un grand mal. Le Ministère des Finances ordonna au Syndicat des Banques chinoises de Pékin de chercher le moyen d'éviter cette crise. Le Syndicat des Banques chinoises de Pékin décida de rembourser tous les billets de la Banque Franco-Chinoise pour l'Industrie en circulation. Ce remboursement était garanti par la promesse du Ministère des Finances de verser plus tard au Syndicat le montant de la dette du Gouvernement à la Banque Franco-Chinoise. Par conséquent, le Syndicat des Banques chinoises de Changhaï retira lui-même tout ce qui circulait à ce moment-là sur le marché monétaire de

(16) Siu Ki-king ; *Chang-haï-king-yong-che*, pp. 205-206.

cette ville, heureusement peu : 657.075 dollars (17). Cette faillite gênait le développement des billets des banques étrangères, en même temps qu'elle constituait une occasion très favorable pour les banques chinoises d'affermir leur situation et de répandre leurs billets.

c) Extension des méthodes de développement des billets des banques chinoises. Depuis l'établissement de la République, le gouvernement a eu l'intention sincère de réformer le système d'émission. En dehors de la limitation des billets des banques commerciales, il a ordonné à la Banque de Chine de fixer un système pour confier l'émission de ses billets aux autres banques commerciales. Au commencement, la Banque de Chine décida, par un règlement, que toutes les banques commerciales qui voulaient émettre des billets pour son compte devraient déposer chez elle 70 % en monnaie métallique et 30 % en valeurs mobilières (18). Mais en réalité, ce règlement n'était pas exactement appliqué. C'est ainsi que la « National Commercial Bank », qui suspendait sa propre émission pour émettre des billets de la Banque de Chine la 4^e année de la République (1915), ne déposait à la Banque de Chine, pour en obtenir l'autorisation, que 50 % d'argent métallique et 50 % de valeurs mobilières. En outre, la Banque de Chine devait payer l'intérêt de l'argent métallique de la « National Commercial Bank » déposé chez elle. Le montant de l'émission confiée était limité à 3 millions de dollars. Après cela, la Banque de Tchoung-feou

(17) Thang Kia-siang, *Thong-houa-pi-tche-che*, p. 265.

(18) Tchang Kià-siang ; *Tchong-houa-pi-tché-che*, p. 138.

et la « Chekiang Industrial Bank » passèrent la même convention avec la Banque de Chine. Actuellement, il y a beaucoup de banques modernes chinoises et de banques indigènes à Changhaï qui n'émettent pas elles-mêmes des billets, mais acceptent l'émission confiée des autres banques d'émission. En même temps, elles déposent leurs réserves à la Banque de Chine. C'est un grand événement dans l'évolution des banques en Chine. Pendant les guerres napoléoniennes, c'est-à-dire de 1804 à 1815, « la Banque d'Angleterre a proclamé le cours forcé, et a en même temps demandé au Gouvernement d'ordonner aux banques anglaises, en particulier aux banques d'émission, nombreuses alors, d'apporter à la Banque leurs encaisses métalliques, qui ont été ainsi toutes concentrées à la Banque d'Angleterre. Les autres banques anglaises ont alors reçu en échange des billets de la Banque d'Angleterre qui leur ont servi d'encaisse. Et c'est sur cette base que ces banques ont émis leurs propres billets. Le billet de la Banque d'Angleterre est alors devenu l'instrument général de paiement pour l'ensemble du pays » (19).

En application de cette politique, les billets de la Banque de Chine se développent très rapidement depuis plus de quinze ans. La douzième année (1923) de la République, le marché monétaire de Changhaï manquait autant de dollars que de taëls et il n'y avait pas d'autre moyen de faire face aux paiements que les billets de banque. Les banques indigènes demandaient à la Ban-

(19) C. Rist : *Cours économique du Doctorat* (1930-1931), p. 10.

que de Chine de leur permettre de suivre l'exemple énoncé plus haut. Au printemps de l'année suivante, un accord intervenait. Le montant de cette émission confiée était limité pour certaines banques à cinq cent mille dollars et, pour d'autres, à deux cent cinquante mille dollars. En marge de cette limitation, elles peuvent demander un supplément si elles le considèrent nécessaire. D'après la convention de la treizième année (1924) de la République entre les banques indigènes et la Banque de Chine, une banque indigène, pour obtenir l'émission confiée des billets de la Banque de Chine, doit déposer chez elle 60 % de réserve métallique et 30 % de bons gouvernementaux et d'actes (20) légalisés de possession de terrains ou de maisons à Changhaï, acceptés par la Banque de Chine (Art. II), (21). En revanche, les autres 10 % de réserve doivent être des billets à ordre des ban-

(20) Au commencement de la discussion de cette convention, on avait envisagé d'exiger, en dehors de 60 % de réserve métallique et de 10 % de billets à ordre des banques indigènes, une proportion de 30 % de bons gouvernementaux d'après le cours courant de la Bourse. Mais à ce moment, les bons gouvernementaux n'étaient pas en quantité suffisante pour y faire face et les Banques indigènes demandèrent à la Banque de Chine d'être admises à lui porter, pour la couverture, des actes légalisés de possession de terrains ou de maisons à Changhaï pour suppléer à l'insuffisance des bons gouvernementaux, mais sous deux conditions : 1) ces actes devaient être acceptés par la Banque de Chine, 2) ils étaient estimés 70 % de leur valeur originelle.

21) Yang Yin-pou ; *Chang-hai-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*, Appendice, p. 9.

ques indigènes, appelés Tchouang-piao (22) en chinois. Depuis lors, la méthode d'émission confiée des billets de la Banque de Chine se développa de plus en plus. D'après la 45^e vérification des réserves de la Banque de Chine au 29 novembre 1931, le montant de l'émission confiée des billets de la Banque de Chine aux banques indigènes ou aux autres banques modernes chinoises a atteint 30.096.824 dollars, soit le tiers du montant total d'émission, 127.799.932 dollars, de la Banque de Chine à Changhaï (23).

Dès l'établissement de cette convention, les billets de la Banque de Chine se répandirent abondamment sur le marché. Il en résulta quelques craintes : on se demandait si le gouvernement n'avait pas décidé une émission clandestine de monnaie de papier. Aussi, à partir du 4 mai de la treizième année (1924) de la République, la Banque de Chine organisa-t-elle une Commission chargée de contrôler publiquement ses réserves d'émission confiée et en publia-t-elle tous les mois les comptes rendus. D'après l'article III de la convention de contrôle des réserves d'émission confiée (24), à chaque vérification, les banques indigènes ou modernes chinoises auxquelles est confiée l'émission de billets de la Banque de Chine

(22) Cette sorte de billets à ordre a une puissance très grande sur le marché monétaire de Changhaï. Voir chapitre suivant.

(23) *Ying-hang-tchéou-pao* ; (The Bankers'weekly) n^o 728, Marché monétaire, p. 2.

(24) Yang Yin-pou ; *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao* : appendice, p. 10.

peuvent envoyer des représentants assister à cette vérification. Depuis lors, les autres banques d'émission à Changhaï suivent cette méthode d'émission confiée et organisent les mêmes commissions de contrôle des réserves. Par conséquent, sur le marché monétaire de Changhaï, les billets des banques chinoises d'émission gagnent une confiance très grande. En dehors de cela, il y a encore deux autres méthodes que les autres banques d'émission emploient pour développer leurs billets :

Premièrement, les banques indigènes et modernes chinoises, qui ont pris des billets des banques d'émission pour les émettre peuvent leur verser de l'argent un peu plus tard, sans constituer au préalable les dépôts de réserves comme l'exige le règlement cité plus haut (25). Ou bien, les banques indigènes peuvent déposer des billets à ordre comme garantie à la Banque d'émission pour lui emprunter des billets sans payer d'intérêts (26). Généralement, sur le marché monétaire « les banques commerciales qui n'ont pas le privilège d'émission peuvent porter des billets à ordre à cinq jours ou sept jours à la banque d'émission en échange de ses billets » (27).

Deuxièmement, les banques d'émission à Changhaï donnent quelquefois des intérêts proportionnels au montant de la circulation des billets aux banques indigènes et aux grands commerçants de l'intérieur, qui développent l'usage d'une certaine quantité de leurs billets (28) et qui leur remettent d'avance de l'argent au comptant.

(25-26) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houa-ying-hang-liun*, p. 285.

(27) *Ibid.*, p. 284.

(28) *Ibid.* p. 288.

Si les banques indigènes A et B ont un accord avec la Banque de Chine pour développer ses billets, la Banque A prend 100.000 dollars de billets et la Banque B 50.000 dollars. Au verso des billets, la Banque de Chine marque secrètement les noms des banques indigènes qui les lui demandent.. Supposons que la somme de 150.000 dollars de billets soit mise en circulation un jour et que le lendemain 15.000 dollars de billets de cette sorte retournent à la Banque de Chine. Elle inscrit donc le montant des rentrées au compte des banques indigènes A et B. Alors, le montant en circulation ce jour-là sera de 135.000. En outre, la proportion entre le montant d'émission : 150.000 et le montant retourné : 15.000 serait de 10 à 1. D'après cela, nous voyons que le montant des billets émis par les banques indigènes A et B et retournés à la Banque est le dixième du total d'émission. Par conséquent, les rentrées de billets émis par la Banque A seraient de 10.000 et celles de la Banque B de 5.000. A la fin du mois, la Banque de Chine compte le nombre des billets en circulation chaque jour, pour chaque banque, et leur paye de petits intérêts par mois (29). Ainsi, plus la Banque A émet de billets, plus elle peut gagner d'intérêts. Les banques indigènes développent le plus possible l'usage des billets de la Banque de Chine.

D'une part, les banques chinoises à Changhaï s'appliquent à renforcer la confiance qu'elles inspirent et, d'autre part, l'usage des billets des banques se développe beaucoup. Est-il curieux dans ces conditions que les

billets des banques chinoises établissent leur souveraineté sur le marché monétaire de Changhaï ? Par contre, depuis des années, le nationalisme se développe. Les Chinois s'efforcent de rendre leur souveraineté indépendante. Le Japon a toujours suscité des difficultés à la Chine, cela menace la paix des deux pays. Aussi les billets de la « Yokohama Specie Bank » à Changhaï sont-ils absolument refusés depuis 1919, où s'est élevée la question du Chang-tong (30). Depuis 1925, année des massacres anglais à Changhaï, les billets de la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation », qui y avaient occupé une place très importante huit ans auparavant (31), ont été chassés peu à peu du marché monétaire de Changhaï (32). Quant aux autres banques d'émission étrangères à Changhaï, quoique leurs billets circulent encore, leur puissance diminue de plus en plus, surtout depuis dix ans.

La dixième année de la République (1921), certains étrangers s' alarmaient du développement extraordinaire des billets de la Banque de Chine et de la Banque des Communications et conspiraient avec un commissionnaire de leur pays au service de la douane chinoise pour envoyer à un autre commissionnaire un télégramme lui commandant de refuser le paiement des droits de la douane avec les billets de ces deux banques d'émission chinoises (33). Cette nouvelle avait provoqué l'affolement

(30) Tehang Kia-siang ; *Tchong-houa-pi-tché-che*, p. 272.

(31) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*, vol. 1, p. 186.

(32) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*, vol. 1, p. 187.

(33) *Ibid.* p. 172.

d'ignorants qui affluaient à ces deux banques pour leur demander le remboursement de leurs billets. Heureusement, la Banque de Chine et la Banque des Communications pouvaient y faire face complètement. Cela ne fit qu'affermir la confiance qu'elles suscitaient.

D) La vérification publique des réserves des banques chinoises d'émission : Depuis des années, les billets de banque et les chèques deviennent les plus commodes des instruments de circulation. Leur nombre se développe rapidement sur les marchés monétaires, européens et américains. Les banques chinoises ont suivi avec attention ce mouvement. D'autre part, Changhaï est le centre du marché monétaire de la Chine ; sa circulation doit être assainie. Aussi la Banque de Chine s'efforce-t-elle d'augmenter son encaisse métallique, surtout les réserves des billets émis afin d'éviter toutes les sortes de crises. En 1924, elle établissait le contrôle public des réserves des billets d'émissions confiées aux banques indigènes et aux autres banques modernes (34). En 1928, avec l'autorisation du Ministère des Finances, elle organisait une commission permanente chargée de contrôler les réserves des billets émis par elle-même (35). D'après l'article I du règlement de la Commission de contrôle public des réserves d'émission (36), cette commission est formée des membres suivants :

(34) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houa-ying-hang-liün*, p. 295.

(35) Siu Ki-king ; *Chang-haï-kin-yong-che*, p. 21.

(36) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houa-ying-hang-liün* ; pp. 295-296.

1. — Deux Commissaires de la Chambre de Commerce de Changhaï ;

2. — Deux Commissaires du Syndicat des Banques modernes chinoises de Changhaï ;

3. — Deux Commissaires du Syndicat des Banques indigènes de Changhaï ;

4. — Deux délégués des Banques indigènes et des Banques modernes auxquelles est confiée l'émission des billets de la Banque de Chine ;

5. — Deux des censeurs et des régents de la Banque de Chine.

Le premier avril 1928 commençait la première vérification. La quarante-cinquième vérification avait lieu le 29 novembre 1931 (37). Actuellement, à Changhaï, la Banque Centrale de Chine, la « National Industrial Bank of China », la Banque des Communications et la « National Commercial Bank » suivent l'exemple de la Banque de Chine et font vérifier publiquement leurs réserves, tandis que les autres banques d'émission de Chine, comme la « China and South Sea Bank », etc... publient l'état des réserves des billets à date fixe (38). Par contre, les opérations des banques étrangères à Changhaï sont tenues secrètes. Jusqu'alors, nous ne pouvons savoir

(37) « *The Bankers'weekly* », Bulletin bancaire, p. 2, N° 728.

(38) Toutes les publications des bilans et de l'état des réserves des banques chinoises d'émission peuvent être trouvées au Bulletin bancaire « *The Bankers'weekly* » de Changhaï.

exactement le montant des billets émis par elles à Changhaï (39). Cela explique la situation actuelle des Banques chinoises sur ce marché.

II. — CONDITION ACTUELLE DES BILLETS DES BANQUES A CHANGHAI

L'évolution des billets des banques et les causes du développement des billets des banques chinoises ont été énumérés ci-dessus. Nous allons analyser la condition actuelle de leur circulation sur le marché monétaire de Changhaï.

Les billets de banque, qui circulent maintenant à Changhaï peuvent être divisés en trois sortes : les billets en unité-or de douane, ceux en dollars d'argent, et ceux en monnaie secondaire d'argent.

A. — *Billets en unité-or des douanes*

Cette sorte de billets ne peut être émise que par la Banque Centrale de Chine et est employée pour payer les droits des douanes chinoises. Depuis cinq ans, le prix de l'argent s'est fortement déprécié. La valeur du dollar-or est passée, en peu de temps, de deux fois à deux fois et demie la valeur du dollar-argent et elle a atteint très rapidement le triple au mois de janvier 1930 (40). « De plus, le service des emprunts étrangers est fait en or, et

(39) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 122.

(40) Statistique économique de « *The Bankers'weekly* », janvier 1930, p. 5.

les difficultés au prix desquelles la Chine parvient à l'assurer, compromettent gravement son crédit international. Cette dernière considération a amené le gouvernement central à modifier le système de perception des taxes douanières de la manière exposée ci-dessous :

« A dater du 1^{er} février 1930, perception sur la base
« de l'or des droits de douane à l'entrée sur les marchan-
« dises étrangères, et celles-là seulement.

« Le Haikwan taël est remplacé dans le calcul du
« montant des droits par une nouvelle unité-or équiva-
« lant à 19.7265 pence sterling ou 60.1866 centigram-
« mes d'or fin.

« Les droits spécifiques à l'importation, jusqu'alors
« exprimés en taëls, seront convertis de la façon sui-
« vante :

« Du 1^{er} février au 15 mars : 1 HK. taël = 1.5 nou-
« velle unité.

« Après le 15 mars : 1 HK. taël = 1.75 nouvelle
« unité.

« Les dollars, taëls et autres monnaies seront accep-
« tés en paiement des droits comme par le passé, à des
« taux exprimés dans la nouvelle unité et qui seront pu-
« bliés périodiquement. Les modifications en seront pu-
« bliées trois jours avant leur mise en vigueur, et les
« taux seront très sensiblement ceux résultant de l'offre
« et de la demande des monnaies locales et de la mon-
« naie d'or sur le marché » (41).

(41) *Bulletin franco-chinois*, janvier-mars 1930, *Revue finan-*
cière, p. 32.

Mais cette unité-or des douanes n'est pas frappée, et n'est qu'une monnaie de compte pour la perception des droits de douane, qui sont la garantie des crédits internationaux, afin d'éviter la perte résultant de la variation du prix de l'argent. Pour faciliter sa circulation, la Banque Centrale de Chine a émis de nouveaux billets en unité-or (42) des douanes à partir du 24 avril 1931 (43). » Cette émission se compose de coupures de 10, de 5 et de 1 unités-or et de 20 et 10 cents » (44).

« Ce système a été mis en pratique depuis lors sans la moindre difficulté et à la satisfaction générale. Le centre de la vente des unités-or de la douane est sans doute

(42) L'équivalence de l'unité-or des douanes avec les diverses monnaies étrangères s'établit à l'heure actuelle de la façon suivante :

Valeur de l'unité-or des douanes de la Chine, en :

Pence	19.7265
Dollar-or	0.40
Yen-or	0.8025
Francs français.....	10.184
Reich mark.....	1.679
Lire	7.600
Francs suisses.....	2.073
Belgas	2.877
Kronor	1.492
Schillings autrichiens.....	2.843
Roupie	1.096

Voir *Bulletin commercial d'Extrême-Orient*, mai-juin 1930, p. 220.

(43) *Bulletin commercial d'Extrême-Orient*, Avril 1931, p. 155.

(44) *Bulletin Commercial d'Extrême-Orient*, avril 1931, p. 155.

la « Banque Centrale de Chine. » Elle fournit donc aux importateurs de Changhaï la nouvelle monnaie ; le service en est fait de la façon la plus satisfaisante et lui attire une clientèle sans cesse croissante » (45). Le caractère de cette sorte de billets est un peu différent de celui des billets en dollars-argent qui exigent actuellement en Chine une couverture espèces de 60 %. Mais, si nous consultons la publication périodique des réserves de billets en unités-or des douanes, il me semble que ce sont des certificats d'or, avec une couverture or de 100 %, comme ceux qui existent en Amérique (46). D'après le rapport du 10 juin 1931, du Comité des Censeurs chargé de contrôler les réserves métalliques et de garantie de la Banque Centrale de Chine, la Banque avait émis des billets en unités-or de la douane pour 1.000.000,00 unités-or (C. G. U.), et les réserves sont de 400.000,00 dollars-or américains en dépôt dans des banques locales, soit 1.000.000 unités-or selon la parité : 1 unité-or égale 0,40 \$-or (47)

B. — *Les billets de banque en dollars d'argent.*

Ce sont les billets principaux dans la circulation de Changhaï. Depuis vingt ans, le gouvernement chinois a adopté une politique de concentration d'émission des billets de banque ; mais elle est entravée par l'influence

(45) *La Revue Nationale Chinoise*, 14 janvier 1931, p. 304.

(46) W. Randolph Burgess. *Les Banques de Réserve fédérale et le Marché monétaire de New-York*, trad. franç. p. 279.

(47) *La Revue Nationale Chinoise*, 14 Juin 1931, p. 144.

politique. Aussi, maintenant, c'est encore le système de la pluralité d'émission à Changhaï. Nous pouvons classer cette sorte de billets en deux catégories : les billets des Banques chinoises et ceux des Banques étrangères à Changhaï.

1. *Billets des Banques chinoises* : Les banques chinoises à Changhaï, qui ont le privilège d'émettre des billets de banque sont : la « Banque Centrale de Chine », la « Banque de Chine », la « Banque des Communications », la « National Commercial Bank », la « China and South Sea Bank », la « Ningpo Commercial Bank », la « Agricultural and Industrial Bank of China », la « Agricultural and Commercial Bank », la « Industrial and Commercial Bank », la « Industrial Development Bank », la « Commercial Bank of China », la « National Commercial and Savings Bank » et la « National Industrial Bank of China » (48). Ces treize banques chinoises d'émission peuvent aussi être divisées en deux sortes :

Premièrement : les banques chinoises qui ont des encaisses indépendantes pour la couverture de leurs billets, et qui sont contrôlées périodiquement par des Comités spéciaux de Censeurs. La Banque Centrale de Chine a un département indépendant d'émission semblable à celui de la Banque d'Angleterre. Quant à la Banque de Chine, elle a une encaisse spéciale pour les

(48) Le privilège d'émission de la « Kiangsu Bank » fut suspendu en 1928 par le Ministère des Finances. Voir : Siu Ki-king, *Chang-haï kin-yong-che*, p. 104.

réserve des billets émis et elle est contrôlée publiquement par un Comité de Censeurs. Par contre, la « China and South Sea Bank », la Banque des Communications, la « National Industrial Bank of China », et la « National Commercial Bank » suivent l'exemple de la Banque de Chine et font contrôler publiquement leurs réserves. Ceci est très important pour le développement des billets de banque. Le montant de leurs émissions peut se décomposer ainsi : (49)

Banques	Dates de contrôle	Total des billets en circulation (\$)
Banque Centrale de Chine.....	10.12.1931	29.852.883
Banque de Chine.....	29.11.1931	127.799.932
Banque des Communications.....	12.12.1931	38.000.769
China and South Sea Bank.....	15.12.1931	29.168.952
The National Commercial Bank.....	19.12.1931	7.224.047
The National Industrial Bank of China	10.12.1931	19.957.661
Total.....		238.575.244

Deuxièmement, les autres banques chinoises d'émission : les réserves respectives de leurs billets sont publiées périodiquement par chacune d'elles. Nous pouvons énumérer le montant de leurs émissions, d'après les dernières publications (50) :

(49) Tous les chiffres cités sont tirés de *Ying-hang-tchéou-pao* : (The bankers'weekly), nos 728, 729, 730, Bulletin bancaire, pp. 1-3.

(50) D'après les comptes-rendus des banques citées.

Banques	Dates	Billets émis (\$)
Ningpo Commercial Bank.....	31 déc. 1930	11.286.480 convertis du taël
The Commercial Bank of China. Agricultural and Commercial Bank of China.....	» » » 31 déc. 1927	4.553.923,00 607.736,00
The Industrial and Commercial Bank	30 juin 1928	8.052,00
National Commercial and Sa- vings Bank.....	31 déc. 1930	26.309,70
The Industrial Development Bank of China *	31 déc. 1921	787.695,00
The Agricultural and Industrial Bank of China.....	31 déc. 1930	847.400,00
Total.....		18.117.595,70

Ainsi le montant total des billets émis par les banques chinoises d'émission à Changhaï est de 256.692.839.70 dollars d'argent environ. D'après la statistique du service de la monnaie du Ministère des Finances, les billets émis par les banques chinoises à Changhaï en 1930 ne sont que de 200.476.891.40 dollars (51).

2. — *Billets des Banques étrangères à Changhaï* :
Il y a onze banques étrangères d'émission à Changhaï :

(*) *The Bankers'year Book* (China), 1922, p. 74.

(51) *Tong-ki-yue-pao* (The Statistical Monthly), Vol. II, N° 5, manière statistique, p. 43.

la Banque de l'Indo-Chine, la Banque Belge pour l'Etranger, The Chartered Bank of India, Australia and China, The Hongkong and Shanghai Banking Corporation, The National City Bank of New-York, The Yokohama Specie Bank, The Bank of Taiwan, The Mercantile Bank of India, The Deutsch-Asiatische Bank, The American-Oriental Banking Corporation et The Bank of Chosen. Le nombre de leurs billets n'est pas aussi important qu'auparavant. Mais elles en ont encore en circulation. Nous ne pouvons savoir exactement le montant de leurs billets émis aux succursales de Changhaï (52). Un économiste évalue à environ 6.000.000 de dollars d'argent les billets des banques étrangères en circulation à Changhaï (53). Mais ce n'est pas une statistique exacte. D'autre part, les banques étrangères à Changhaï ne publient pas de bilans spéciaux de leurs succursales de Changhaï. Nous n'essayons d'énumérer que le montant total des billets émis par chacune (54) :

(52) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-chong-kouo-kin-yong-liun*, p. 122.

(53) *The China Year Book*, p. 403.

(54) D'après les comptes rendus de ces banques.

Noms des banques étrangères	Unité monétaire	Montant des émissions	
The Chartered Bank of India, Australia, and China	livre sterling	1.909.534.00	31 déc. 1930
The Hongkong and Shan- ghai Banking Corpora- tion	Hongkong dollar	108.204.490.00	»
The National City Bank of New-York	dollar américain	99.365.00	»
The Yokohama Specie Bank	yen	3.673.156.82	»
Banque Belge pour l'E- tranger	franc	6.432.179.40	»
The Bank of Taiwan....	yen	39.907.552.41	»
The Bank of Chosen.....	»	90.946.294.45	»
The Mercantile Bank of India	Livre sterling	£ \$ 275.226.15	»
The Deutsch - Asiatische Bank Taël.....	taël	43.880.56	»
Banque de l'Indo-Chine..	franc	1.255.049.875.05	»
The American - Oriental Banking Corporation...	dollar argent	784.745.00	

C. — Billets en monnaie secondaire d'argent.

Il y a trois banques chinoises à Changhaï qui émettent des billets en monnaie secondaire d'argent : ce sont la Banque Centrale de Chine, la Banque de Chine et

la Banque des Communications. Les billets de ces deux dernières banques commencèrent à être mis en circulation à la fin de la cinquième année (1916) de la République ; ceux de la Banque de Chine, sont de \$ 0,1, \$ 0,2 et \$ 0,5 et ceux de la Banque des Communications de \$ 0,1 et \$ 0,2. Dix billets de \$ 0,1 sont changés pour un dollar. Un billet de \$ 0,1 est changé pour de la monnaie secondaire de cuivre d'après le cours courant de change. Quoiqu'au commencement les changeurs de monnaie se soient opposés à leur circulation (55), ils se développent depuis lors sans le moindre obstacle et à la satisfaction générale.

Quant aux billets de monnaie secondaire de la Banque centrale de Chine, c'est une sorte de petite monnaie secondaire d'argent qui est changée en dollars d'après le cours courant du change : ainsi 12 billets de 0,1 dollar environ égalent un dollar. Leur mise en circulation commença au printemps de 1928, à Nankin et à Siu-tchéou. Le cours de change formel est de 12 billets de 0,1 dollar pour un dollar. Mais en réalité, elles ne peuvent éviter de suivre le cours courant de change de la petite monnaie secondaire d'argent à Changhaï (56). Depuis que la Banque Centrale de Chine a été ouverte officiellement le 1^{er} novembre 1928 à Changhaï, une grande quantité de ces billets, circulant sur le marché de Changhaï, a

(55) *The China weekly Review*, décembre 18, 1926, p. 58.

56) Voir Chapitre V : Section de la monnaie secondaire d'argent.

été retirée de la circulation (57). Mais d'après le rapport du Comité des Censeurs chargé de contrôler les réserves de la Banque Centrale de Chine, au 19 décembre 1931, il y avait encore 2.677.336 dollars de ces billets en circulation (58).

III. — *SYSTÈME D'ÉMISSION ET PROBLÈME DES COUVERTURES*

Depuis le *xix^e siècle*, la tendance du système d'émission des divers pays européens et américains est l'émission centralisée. Tous les pays qui veulent rendre leur monnaie très saine accordent le privilège d'émission aux banques centrales ou à une banque spéciale. M. F. W. Taussig a dit : « La Banque de France est la plus simple de toutes les grandes banques et même, à vrai dire, la plus simple de toutes les banques, grandes ou petites. Elle a le monopole d'émission des billets de banque. Aucune autre banque en France ne peut émettre de billets » (59). Quoiqu'au début du *xx^e siècle*, le système d'émission des Etats-Unis soit encore décentralisé, la constitution en a complètement changé depuis l'application du « Federal Reserve Act » de 1913 (60). Pendant et après

(57) Yang Yin-pou : *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 124.

(58) *Ying-hang-tchéou-pao* ; (The Bankers'weekly), n° 731, Bulletin bancaire, p. 1.

(59) F. W. Taussig. *The principle of Economics*. Vol. 1, p. 355.

(60) W. R. Burgess. *Les Banques de Réserve fédérale et le Marché monétaire de New-York*, trad. française, pp. 21-36.

la guerre, la puissance des billets de banque est devenue plus grande sur les marchés monétaires. Depuis dix ans, tous les pays européens et américains s'efforcent d'assainir la situation des banques centrales qui dirigent la circulation des billets de banque. Faute de quoi, elles ne peuvent appliquer leur politique monétaire sur les marchés, tant de l'intérieur que de l'extérieur. Comme nous l'avons indiqué plus haut, il y a beaucoup de banques d'émissions étrangères et domestiques sur le marché monétaire de Changhaï. Quoique la puissance des billets des banques étrangères ait fortement diminué, il y a encore malgré cela treize banques chinoises d'émission. Si nous y ajoutons les banques étrangères d'émission, il y en a vingt-quatre sur un marché monétaire comme celui de Changhaï. Dans ces conditions, comment peut-on y diriger le mouvement monétaire ? La politique qu'il nous faut donc adopter est d'abord l'abolition immédiate du privilège d'émission des banques étrangères à Changhaï et ensuite l'abolition ou la limitation du privilège d'émission des banques modernes chinoises, afin de le laisser à la Banque Centrale de Chine seule. Nous allons essayer d'étudier l'évolution du système d'émission et le problème des couvertures sur le marché monétaire de Changhaï.

1. — *Système d'émission :*

Au mois de janvier de la 34^e année (1908) du règne de Kouang-siù, le Ministre des Finances avait demandé à l'Empereur de publier la loi bancaire d'après laquelle le gouvernement autorisait toutes sortes de banques à

émettre des billets. Mais rien n'était spécifié en ce qui concernait la question des couvertures (61). Par conséquent, les billets affluèrent sur les marchés et provoquèrent une crise très grave d'inflation (62). Au mois de juin de la première année (1909) du règne de Siuen-tong, le Ministre des Finances demandait à l'Empereur de publier un règlement provisoire des billets de banques dont l'article III (63) indiquait que tous les billets mis en circulation, pour être autorisés, devaient être garantis conjointement par cinq autres puissantes banques qui étaient ensuite responsables de leur remboursement. En même temps, aucune banque nouvelle ne pouvait être admise au privilège d'émission. Toutes les banques d'émission devaient retirer les billets qu'elles avaient émis, sauf la banque de Ta-tsing (64), à raison de 20 % par an, à partir de la deuxième année (1910). Aussi cinq ans après tous les billets des banques devaient être complètement retirés du marché et la Banque de Ta-tsing aurait eu le monopole d'émission. C'était un système de centralisation. Malheureusement, il ne put être mis en vigueur car, peu de temps après, la grande Révolution éclatait. Au début de la République Chinoise, les billets des diverses banques envahissaient les marchés des provinces. Le Ministère des Finances demandait au gouvernement de publier la loi des banques commerciales au mois de janvier

(61) Tchang Kià-siang ; *Tchong-houa-pi-tché-che*, p. 278.

(62) *Ibid.*, p. 278.

(63) *Ibid.* p. 279.

(64) C'était la Banque Nationale à ce moment-là.

de la deuxième année de la République (1913), d'après laquelle les banques commerciales qui émettaient des billets devaient les limiter à un montant inférieur à 60 % de leurs capitaux respectifs et garder une couverture de 25 % en espèces (66) déposée obligatoirement à la Banque Nationale. Après la publication de cette loi, le Ministère des Finances ordonnait à toutes les sortes de banques d'émission de lui indiquer par un rapport le montant de leurs émissions respectives et, en même temps, de lui présenter des certificats d'investissement en bons gouvernementaux, égaux au tiers du montant de leurs billets émis. Tous les billets émis devaient être changés pour d'autres imprimés par le gouvernement. Cette opération devait être terminée en un an. Mais elle fut empêchée par la situation politique. Le 20 octobre 1915, une nouvelle loi fut publiée pour régler l'émission des billets des diverses banques : l'article II indiquait qu'il était interdit à toutes les banques qui n'avaient pas émis de billets avant la publication de cette loi d'en émettre dorénavant ; l'article III : que toutes les banques d'émission qui avaient été autorisées à en émettre un certain nombre ne pourraient en émettre après que la période de leur privilège serait écoulée. Quant à celles dont le maximum d'émission n'était pas fixé d'avance, elles devaient en limiter le montant à la moyenne du nombre émis pendant les trois derniers mois (67). Cette loi préparait un système de concentration, quoique l'application

(66) Tchang Kià-siang ; *Tchong-houa-pi-tché-che*, p. 283.

(67) *Ibid.*, p. 284.

n'en fût pas immédiate. Le 27 juin de la neuvième année (1920) de la République, une nouvelle loi était publiée qui complétait les précédentes. Elle élevait le pourcentage des couvertures en espèces (68) et fixait le règlement du contrôle des réserves. Enfin, le Ministère des Finances du gouvernement national, au mois de septembre 1931, interdit à toutes les sortes de banques d'émettre des billets sans l'autorisation de la loi (69).

D'après les lois énumérées plus haut, sauf celle de la 34^e année (1908) du règne de Kouang-siù, nous voyons que la politique d'émission des billets de banque du gouvernement chinois tend au système de la concentration d'émission. On s'efforce de diriger la circulation de billets vers un système sain, comme ceux de la France, de l'Angleterre, etc... Mais on n'a pu encore y réussir en raison de la situation politique. Actuellement la condition est plus saine sur le marché monétaire de Changhaï que sur les autres marchés de Chine. D'une part, le gouvernement central a établi une banque centrale pour préparer la réforme monétaire, et d'autre part, aucune banque ne peut émettre de billets, sauf celles qui ont obtenu ce privilège. En même temps, les banques d'émission ont passé des conventions avec les autres banques tant indigènes que modernes, leur confiant l'émission de leurs billets. Par conséquent, en ce

(68) Article 7 de la loi modifiée de réglementation des billets des banques du 27 juin 1920.

(69) *Ying-hang-tchéou-pao* ; (The Bankers' weekly), n° 717 enseignement économique, p. 1.

moment, quoique le système d'émission à Changhaï soit celui de la pluralité, il s'assainit depuis vingt ans.

2. — *Problème des couvertures :*

En ce moment, la couverture en espèces des billets des banques chinoises à Changhaï est légalement de 60 % (70).

Quoique ce taux soit supérieur à celui des couvertures européennes ou américaines, il est nécessaire et convient à la condition du marché monétaire de Changhaï où l'emploi des billets de banque n'est pas encore très étendu (71). La loi bancaire de la 34^e année (1908), du règne de Kouang-siù, ne fixait pas de taux. Quant au règlement provisoire des billets de banque de la première année du règne de Siuen-tong (1909), l'article X fixait la couverture en espèces à 40 %. L'article III de la loi des billets de banque de la deuxième année du règne de Siuen-tong la fixait à 50 %. Mais, dans les moments de resserrement de l'argent ou de demande obligatoire, les banques pouvaient en émettre au-delà de cette limite, et devaient payer une taxe de 6 % sur l'excédent d'émission. C'est un peu semblable au système allemand (72)

(70) Art. II de la réglementation d'émission des billets de la Banque Centrale de Chine. Voir l'appendice de « *Houo-pi-yin-hang hio* », de Tchou ping-yuen, p. 33 et les rapports ou publications des réserves des billets des banques chinoises aux appendices de « *The Bankers' weekly* », de Changhaï.

(71) Ma Ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*, vol. II, p. 15.

(72) C. Rist. *Cours d'Economie politique du Doctorat* (9130-1931), pp. 308-309.

et à la proposition de S. E. Holden pour la réforme du système d'émission de la Banque d'Angleterre (73).

La deuxième année de la République, le Ministère des Finances fixait par un règlement la couverture en espèces des billets des banques commerciales à un minimum de 25 %. La loi de limitation des billets de banque du 20 octobre de la quatrième année (1915) de la République, la fixait à 50 % au moins (art. IV). Enfin, d'après l'amendement de la loi de limitation des billets des banques du 27 juin, de la neuvième année de la République (1920), la couverture en espèces était fixée à 60 %. C'est la loi courante.

Depuis le règlement provisoire des billets de banque de la première année du règne de Siuen-toung jusqu'à la loi amendée de limitation des billets de banque de la neuvième année (1920) de la République, on spécifie toujours qu'en dehors de la couverture métallique, l'autre contre-partie d'émission peut être constituée par des bons du gouvernement et des effets de commerce. Tel est actuellement, sur le marché monétaire de Changhaï, le règlement des couvertures des banques chinoises d'émission. Mais la condition réelle est un peu différente pour les émissions confiées, parce que, sur le marché monétaire de Chine, l'escompte des effets de commerce est très rare (74) et pas aussi développé que sur ceux d'Europe ou d'Amérique. Il est très difficile de trouver des portefeuilles suffisants pour garantir des billets émis en

(73) C. Rist. *Cours d'Economie politique du Doctorat* (1930-1931), pp. 85-86.

(74) Ma Ying-tsou. *Tchong-houa-ying-hang-liun*, pp. 139-140.

dehors de l'encaisse métallique. D'autre part, la valeur des bons du gouvernement n'est pas stable. A cause de cela, ils ne peuvent constituer à eux seuls la garantie. Aussi sur le marché monétaire de Changhaï, y a-t-il une condition particulière aux émissions : c'est l'emploi des actes légalisés d'achat de terrains et de maisons, à Changhaï, acceptés par les banques d'émission pour constituer les garanties d'émissions confiées des banques indigènes et modernes chinoises qui ne peuvent en émettre pour leur propre compte (75). Théoriquement, les actes d'achat de terrains et de maisons ne conviennent pas pour la constitution des garanties des billets de banque, parce qu'il est très difficile de les convertir en espèces au moment nécessaire. Mais Changhaï est un port nouveau en voie de développement industriel et commercial, et tous les terrains et maisons peuvent être vendus facilement. C'est pourquoi l'application de cette mesure ne rencontre aucun obstacle depuis 1924 (76).

En outre, il y a encore une autre particularité des émissions confiées : c'est que les billets à ordre des banques indigènes (77) elles-mêmes peuvent être employés pour les garanties de 10 % d'émissions confiées dans les banques chinoises d'émission (78). Ce sont de véritables certificats de crédit direct et leur caractère est différent

(75) Ma Ying-tsou. *Tchong-houa-ying-hang-liun*, p. 292.

(76) Voir la première section de ce chapitre.

(77) Appelés : Tchouang-piao, en chinois.

(78) Article II de la Convention d'émissions confiées des billets de banque entre les banques indigènes et la Banque de Chine.

de celui des effets de commerce de l'escompte proprement dit, tels ceux qu'acceptent la Banque de France ou la Reichsbank. D'après cela, la garantie des billets de banque d'émissions confiées est en réalité de 60 % en espèces, de 30 % en valeurs mobilières et de 10 % en crédit pur des banques indigènes (billets à ordre émis par elles-mêmes). Malgré cela, les billets à ordre des banques indigènes inspirent depuis longtemps une confiance très grande et occupent une position prépondérante sur le marché monétaire et dans le commerce international de Chine. Ils sont considérés comme espèces. C'est pourquoi ils peuvent être employés pour la réserve des billets de banque comme toutes les autres sortes d'effets de commerce.

CHAPITRE VII

Effets de Commerce

On sait quelle est l'importance économique des effets de commerce. « Le rôle des banquiers, nous allons le voir de plus en plus..., consiste — et ce n'est pas une critique, c'est leur fonction même — à prêter à A l'argent de B et non pas leur propre argent. Pratiquement, cette fonction s'accomplit par le jeu de ce que l'on appelle les effets de commerce, ou les traites, pour employer le terme le plus commun et le plus général ; le procédé de la traite, nous nous en sommes déjà aperçu, constitue un avantage notable à la fois pour le créancier et pour le débiteur. » (1) Mais, d'autre part, « l'effet de commerce n'est pas un simple instrumentum constatant une obligation préexistante, c'est un acte soumis à des formes déterminées par la loi, qui engendre une obligation propre à la charge de quiconque y appose sa signature » (2). Ainsi, les effets de commerce ont un caractère très important, à la fois économique et juridique. Depuis un siècle, le crédit de banque se développe de plus en plus, le caractère de la fonction monétaire évolue peu à peu et jusqu'alors les effets de commerce ont occupé une position prépondérante sur le marché monétaire. Quelle est leur condition sur celui de Changhaï ? Ils y ont leur caractère particulier eux-mêmes. Nous allons l'analyser :

(1) F. Simiand, *Cours d'Economie Politique* (1929-1930), p. 362.

(2) J. Bouteron, *Le Chèque*, 1924, p. 135.

I. — ORIGINE DES EFFETS DE COMMERCE EN CHINE ET LEURS PARTICULARITÉS

Depuis un demi-siècle, l'usage des effets de commerce de forme moderne sur le marché monétaire de Changhaï s'est développé par suite de l'introduction des banques étrangères. Mais, cet usage existait déjà sous une forme spéciale et il subsiste encore. Quant à son histoire, elle peut remonter très loin. M. Wang Fong-ying a trouvé qu'en Chine l'effet de commerce le plus ancien est le « Fei-sien » (3) de la dynastie Tang, et ensuite le « Pien-tsien » ou le « Kiao-tzeu », de la dynastie Song (964-1276) (4). Sous le règne de Sie-tsong, de la dynastie Tang, l'argent manquait et il était interdit d'employer le cuivre. Les commerçants qui allaient à la capitale confiaient leur argent aux gouvernements locaux et leur demandaient des contrats écrits sur des planchettes qu'on divisait en deux parties, afin que chacun des contractants en eût la moitié. Ils pouvaient les présenter pour toucher de l'argent dans n'importe quel gouvernement local. Ce contrat était appelé en chinois : « Fei-tsien », c'est-à-dire monnaie volante, qui pouvait circuler partout. A ce moment, par suite de la difficulté des communications, l'usage d'envoyer de l'argent sous

(3) Il ressemble à la lettre de change de nos jours.

(4) Wang Fong-ying. *Ki-tsao-piao-kiu-fa-tche-kouân-kiên* ; (Mon opinion pour l'établissement d'un projet de loi des effets de commerce), p. 8. — Nous pouvons trouver cet article cité dans « *Pia-kiù-fa-yen-kiou* ». (Etude sur la législation des effets de Commerce), édité par « *The Bankers'weekly* » de Changhaï.

cette forme se développa. C'est vraiment le début de l'usage de la lettre de change d'aujourd'hui (5). Sous la dynastie Song, une même méthode existait. La 3^e année de Kai-pao (970), le gouvernement établit un office spécial pour diriger ce service; en chinois « Pién-t sien-wou ». Les commerçants qui voulaient envoyer de l'argent dans une autre ville allaient à cet office ou « wou » en chinois, verser de l'argent en échange d'un contrat qui leur permettait de toucher immédiatement de l'argent dans toute autre ville où ils le présentaient (6). A Sseu-tchouen, on employait pour les envois d'une ville à l'autre une sorte de billet appelé « Kia-tzen » en chinois au lieu de monnaie de fer. Le gouvernement établit donc, là aussi, un office, appelé « Kiao-tzeù » en chinois, chargé de ce service. Après la dynastie Song, quoique le « Kia-tzeù wou » fût aboli, le système de la lettre de change existait encore. Il se continua sous les dynasties M'ing et T'sing. Depuis un demi-siècle, l'usage des effets de commerce sous la forme moderne s'est introduit et, en même temps, la coutume ancienne subsiste sous des formes diverses. Il n'existe aucun ouvrage qui l'étudie. A la fin de la dynastie Ts'ing, le gouvernement central, au cours d'une compilation des Codes Civil et Commercial, avait ordonné à toutes les provinces d'établir un rapport des coutumes et des formes des effets de commerce; mais sans résultat (7).

(5) Tchou Ping-yuen ; *Houo-pi-ying-hang-hiao*, p. 181.

(6) *Wén-sie-tong-kao-kiang-kie*, vol. II, p. 7.

(7) Tchou Ping-yuen ; *Houo-pi-ying-hang-hiao* (Monnaie et Banque), p. 81.

Actuellement en Chine, les effets de commerce sont très compliqués et l'usage en diffère non seulement d'une province à l'autre, mais d'une ville à l'autre. Nous pouvons énumérer ainsi leurs particularités :

1. *Leurs formes diverses* (8)

Depuis que les banques modernes chinoises se sont établies, leurs effets de commerce sont presque uniformisés. Mais en ce qui concerne les effets de commerce des banques indigènes, les formes et les coutumes sont tout à fait différentes. Ils sont rédigés au gré des banquiers indigènes : à Changhaï, par exemple, les billets à ordre des banques indigènes sont certifiés par les banques d'émission avec des zéros rouges seulement, sans autre forme définie (9).

2. *Leurs noms divers*

En général, les effets de commerce sont divisés en trois sortes : billets à ordre, billets de change et chèques. Quoique ces derniers puissent prendre des noms différents tels que : chèque ouvert, chèque barré, chèque certifié et chèque de virement, le nom général, chèque, reste le même. En Chine, la même sorte d'effets porte des noms différents, bien que le caractère en soit le même. Une lettre de change est appelée : Houei-piao ou Houei-kiuen ou Houei-touéi-sin, etc., selon les villes. De même, le nom des billets à ordre est Tchouang-piao, ou Ki-piao,

(8) Tchou Ping-yuen ; *Houo-pi-ying-hang-hio* (Monnaie et Banque), p. 182.

(9) *Piao-kiù-fa-yen-kio* (Etude sur la législation des effets de commerce), p. 137.

ou Ts'uen-piao, ou Hong-piao, ou Sin-piao, ou Ping-piao, etc... Quant aux chèques, ils sont appelés différemment aussi : Houo-t'iao, Pouo-t'iao, Ki-t'iao, Tcheu-t'ie, Chang-tan et Pién-t'iao (10).

3. *Il n'y avait pas autrefois de système d'endossement*

Un cédant d'effet de commerce ne le transférait que de sa main à une autre sans endossement. Quoique l'accepteur inscrivît quelquefois le nom du cédant au dos de ce papier, ce n'était que pour se rappeler de qui cet effet était transféré. Cette inscription n'avait aucun sens légal (11).

4. *Il n'y avait pas autrefois de système d'acceptation*

Sur le marché monétaire de Changhaï, un papier accepté était quelquefois porté à la banque indigène pour qu'elle certifiât l'avoir émis. Cette opération était appelée en chinois « Tchao-p'iao » ou « Kién-p'iao » ou « Tchou-p'iao ». Mais quel était son caractère ? il n'était pas définit. L'article XI du règlement des opérations des banques à Changhaï indique que l'opération du « Tchou-p'iao » a uniquement pour but de vérifier la vérité, ou non, du papier accepté. Rien ne spécifie l'obligation de paiement. Son caractère ne'st donc pas le même que celui de l'acceptation indiquée dans la loi des effets de

(10) Wang Fong-ying ; *Ki-tsao-piao-kiu-fa-tche-kouan-kien*, pp. 11-12.

(11) Sien Kiu-tsing ; *Ping-tchouang-piao-tsie-tsi-sien-yi-tso-piao-jen* (Billets à ordre des banques indigènes et leurs porteurs). V. *Piao-kiu-fa-yen-kiu-siu-pien*, p. 82.

commerce publiée récemment en Chine, ou en usage sur les marchés monétaires européens et américains (12).

5. *Remède pour le protêt*

Avant la publication de la loi sur les effets de commerce de 1929, il n'y avait pas de règlement défini pour le protêt. Si le débiteur d'un papier en refusait le paiement, le preneur ne pouvait qu'aller chercher le preneur originel qui le lui avait donné pour lui demander le paiement. Il ne pouvait le demander aux autres preneurs précédents ou à l'organe d'émission (13).

Telles étaient donc les particularités de la coutume des effets de commerce sur le marché monétaire de Changhaï. Depuis la publication de la loi des effets de commerce de 1929, quelques conditions sont plus ou moins modifiées. Mais il y a encore d'autres particularités. Nous allons essayer de les énumérer. Ce sont celles des billets à ordre, des lettres de change et des chèques,

II. — BILLETS A ORDRE

Sur le marché monétaire de Changhaï, il y a deux sortes de billets à ordre : ceux émis par les banques modernes et ceux émis par les banques indigènes. Nous les décrirons séparément.

A. — *Billets à ordre des banques indigènes, appelés « Tchouang-piao » en chinois, ou « native order » en an-*

(12-13) Tchou Pin-yuen ; *Houo-pi-ying-hang-hio* (Monnaie et Banque), p. 182.

glais (14). C'est le plus répandu des effets de commerce de Changhaï. Il a gagné une confiance très grande, non seulement dans les cercles bancaires et commerciaux, mais aussi dans le commerce extérieur de la Chine (15). Quoique l'usage des billets à ordre des banques modernes chinoises se soit beaucoup développé depuis vingt ans, ils ne sont pas aussi généralement acceptés que ceux des banques indigènes. Pourquoi ? Il y a cinq raisons à cela :

1) Autrefois, le système monétaire de notre pays était très mauvais, les sortes de circulation nombreuses et les monnaies, malgré cela, insuffisantes pour la demande, tandis que les autres sortes de monnaies fiduciaires, comme les billets de banque, n'étaient pas encore développées. D'autre part, sur le marché monétaire de Changhaï, la monnaie de compte est le taël de Changhaï qui ne peut être mis en circulation, sauf sous forme de grandes pièces de sycees pesant 50 taëls environ. Par conséquent, les billets à ordre représentant des sycees en circulation se sont naturellement développés très rapidement.

2) Les Tchouang-p'iao sont émis par les banques indigènes qui sont organisées par une seule personne ou par un petit groupe de personnes réunies ayant une responsabilité illimitée et recherchant le plus possible le profit des clients. Si une banque indigène fait faillite, jamais les billets à ordre émis par elle ne subissent de

(14) S. R. Wagel : *Chinese Currency and Banking*, p. 178.

(15) Fong Hün ; *Ying-hang-péou-ki-che-yong-kai-yao* (Précis des Comptabilités pratiques des banques), pp. 160-166.

pertes (16). En raison de la confiance très grande des banques indigènes, leurs billets à ordre sont acceptés sans aucune difficulté.

3). Il y a presque quatre-vingts ans que les banques indigènes de Changhaï sont établies. Quoique nous ne puissions fixer la date de la mise en circulation de leurs billets à ordre, il est certain que cette circulation se développait au moment où la crise du caoutchouc de 1910 apparut à Changhaï. A ce moment-là, ils pouvaient être employés pour le nantissement des prêts d'argent dans n'importe quelle banque étrangère à Changhaï (17). Sur le marché monétaire de Changhaï, ils sont apparus avant tous les autres effets de commerce mis en circulation. C'est pourquoi ils ont pu acquérir une position plus importante que tous les autres.

4). Le système des lettres de change documentaires (documentary credit) ne se développe pas en Chine. Si des marchandises importées arrivent à Changhaï, les compagnies d'importation étrangères ne veulent pas les transférer aux Chinois sans que ceux-ci les aient payées, tandis que les courtiers chinois à Changhaï ont toute la confiance des commerçants de l'intérieur pour effectuer ces achats. Tant que les marchandises ne sont pas arrivées à l'intérieur, les commerçants ne veulent pas envoyer d'argent à Changhaï pour les payer. Ainsi, il faut

(16) *Piao-kiù-fa-yen-kiou* (Étude sur la législation des effets de commerce), p. 137.

(17) *Tai Ngai-jou* ; *Chéng-yi-king* (Manuel des commerçants), p. 2.

qu'il y ait des banques pour faire des avances de ce genre. Les courtiers vont donc aux banques indigènes pour leur demander ces avances et les banques indigènes leur donnent des billets à ordre que les courtiers remettent aux compagnies d'importation étrangères pour envoyer les marchandises aux commerçants de l'intérieur. Quelques jours plus tard, lorsque les marchandises sont arrivées à l'intérieur, les commerçants envoient de l'argent à Changhaï pour liquider cette dette (18). Par conséquent, les billets à ordre des banques indigènes occupent une position prépondérante dans le commerce d'importation.

5). La circulation des billets à ordre des banques indigènes est plus commode que celle de tous les autres. Il y a une chambre de compensation des Banques indigène à Changhaï pour les liquider, tandis qu'il n'y a rien pour ceux des banques modernes chinoises. En raison de leur position très importante, les banques indigènes s'attachent à conserver la confiance de leur clientèle. Jamais on ne refuse de payer un billet à ordre de ce genre au moment de la liquidation. Chacun l'accepte comme la monnaie métallique.

Pour toutes ces raisons, les billets à ordre des banques indigènes gardent une position très forte. Pen-

(18) *Wai-kouo-ying-han-kiù-cheou-tchouang-piao-yin-siang-yu-kin-yong-tsie-méou-yi* (Influence du protêt des billets à ordre des banques indigènes, dans les banques étrangères, en ce qui concerne le marché monétaire et le commerce), article paru dans le « *Ying-hang-tcheou-pao* », n° 509.

dant la crise du caoutchouc de la deuxième année de Siuen-tong (1910), les banques étrangères à Changhaï avaient proposé une fois de refuser l'acceptation des billets de ce genre, parce qu'elles avaient fait de nombreuses avances sur le nantissement de ces billets et parce qu'éclatait soudain cette crise qui provoquait la faillite de beaucoup de banques indigènes. Mais cette proposition rencontra une vive opposition parmi les commerçants chinois et ne fut pas acceptée. A l'automne de la seizième année de la République (1927), le gouvernement central ayant interdit l'exportation des espèces de ce port les banques étrangères décidèrent donc, qu'à partir du premier août de cette année-là, aucun billet à ordre des banques indigènes à long terme ne serait accepté pour le transfert des marchandises importées. Mais cette décision fut aussi refusée par les commerçants chinois (19). Par contre, cet usage n'est limité depuis lors qu'aux billets à ordre des banques indigènes de premier rang à Changhaï. Les dates de liquidation varient selon les genres de commerce : dix jours au plus pour les commerçants en sucre, en riz, en huile, etc...; sept jours pour les commerçants en charbon, en bois, etc... et cinq au plus pour ceux qui font le commerce des autres marchandises étrangères. Leur puissance dure encore. Nous allons étudier leur condition actuelle sur le marché monétaire de Changhaï :

(19) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 233.

i. — *Comment les billets à ordre de ce genre sont-ils mis en circulation ?* Nous pouvons indiquer quatre causes :

a) Demande des commerçants d'importation, qui les emploient pour transférer les marchandises importées. Cette opération est appelée « Tà-piao » en chinois. Les commerçants ouvrent des comptes-courants dans les banques indigènes et déposent successivement tout ce qu'ils ont reçu. Au moment de la demande, ils tirent des chèques. Mais les chèques ne représentent que la confiance personnelle du commerçant. Ils ne peuvent être acceptés aussi facilement que les billets à ordre des banques indigènes, parce que ceux-ci représentent la confiance des banques indigènes qui sont responsables de leur paiement. Par conséquent, dans certaines conditions, sur le marché de Changhaï, les transactions doivent être liquidées avec les billets à ordre des banques indigènes, comme dans les compagnies d'importation étrangères. Pour y faire face, les commerçants s'adressent aux banques (20).

b) Billets à ordre de ce genre émis pour les commerçants qui les demandent avec les chèques de ceux qui ont une confiance plus grande qu'eux-mêmes. Cette opération est appelée « Tiao-piao » en chinois. Si A veut employer les billets de banque indigènes, il lui faut en général remettre un chèque aux banques indigènes en échange de son billet à ordre. Mais la confiance de A n'est pas très grande. Son chèque ne peut être accepté facilement par les banquiers. Alors il demande à son ami,

(20) Li Kiuèn-che ; *Chang-haï-tche-tsiên-tchouang*, pp. 36-37.

M. B., qui est bien connu dans certains cercles bancaires de lui changer son chèque contre un chèque de B que A porte à la Banque indigène pour demander un billet à ordre. Autrement dit, la Banque indigène émet son billet à ordre sur la demande de M. A. qui lui présente le chèque de son ami, M. B. (21).

c) Billets à ordre mis en circulation par la Banque indigène elle-même. Le capital que la Banque indigène emploie pour faire ses opérations, est constitué en partie par les dépôts de ses actionnaires, et en partie par ceux de ses clients. En outre, on répondait autrefois aux demandes extraordinaires en grande partie avec le « Chop loan » des banques étrangères à Changhaï. Dans les périodes de prospérité, les avances d'une banque indigène ont atteint quelquefois trois millions de dollars environ et une grande partie était fournie par des « chop loans », qu'elle empruntait avec des billets à ordre déposés dans les banques étrangères pour le nantissement (22). D'autre part, les banques indigènes qui vont aux banques d'émission prendre leurs billets de banque pour les mettre en circulation, doivent leur porter des réserves : 60 % en espèces, 30 % en valeurs mobilières et 10 % en billets à ordre de la Banque indigène qui les demande. En ce cas, elle est obligée aussi d'émettre des billets à ordre.

(21) T'ai Ngai-joû ; *Chèng-yi-king*, pp. 15-16.

(22) Tchang Kouang-kiuên, *Changhaï-kien-tchouang-tche-kin-kouang*, cité dans le « *Piao-kiu-fa-yen-kiou* », p. 133.

d) Billets à ordre émis pour faire des avances aux commerçants : Les commerçants demandent aux banques indigènes des emprunts à court terme et celles-ci ne donnent, quelquefois que des billets à ordre. Cette sorte d'émission n'a pas de réserves en espèces. Les banques considèrent que les commerçants doivent leur rembourser ces avances avant la date de liquidation de ces billets. En outre, les commerçants s'en servent pour retirer les marchandises commandées aux Compagnies d'importation étrangères, qui acceptent ces billets à ordre sans aucune difficulté. Cette opération est favorable aux trois parties (23).

2. — *Conditions de ces billets après l'émission* : Nous avons indiqué plus haut pour quelles raisons ces billets avaient été émis ; nous allons étudier leur condition après l'émission :

On peut diviser les billets à ordre en deux groupes selon leur forme : ceux à vue et ceux à terme. Ceux-là sont payés immédiatement quand leurs preneurs les présentent aux banques d'émission, et ceux-ci sont payés à des termes dont le plus long est fixé à dix jours après le règlement des opérations des banques indigène. La « face value » est généralement de 10 taëls au moins, quelquefois de cinq ou six taëls. Le montant de la « face value » est illimité. Nous pouvons quelquefois voir des billets à ordre avec la « face value » de quatre ou cinq cents mille taëls en circulation.

(23) Yao Kong-ha ; *Chang-hai-hien-houa* (Récits de Changhaï), cité dans le « *Piao-kiu-fa-yen-kiou* », p. 139.

Les commerçants qui ont accepté des billets à ordre les portent aux banques d'émission pour les communiquer afin d'éviter les tromperies (24). Les banques d'émission acceptent de signer ces billets. Après cela, les banques doivent les payer au moment où la date de liquidation est arrivée (25). Mais il ne nous faut pas considérer cette mesure comme analogue au procédé d'acceptation indiqué dans la loi nouvelle des effets de commerce, parce que ce caractère des signatures n'est qu'une preuve de la vérité, et non pas un signe de l'obligation du paiement. Par contre, en raison de la confiance des banques indigènes, les billets à ordre émis par elles ne manquent jamais leur remboursement. Selon la coutume des banques indigènes à Changhaï au moment où les banques indigènes faillissent, elles doivent d'abord les rembourser. Ainsi, ils peuvent être considérés comme les espèces dans la circulation. D'autre part, les banques indigènes qui veulent maintenir cette position s'efforcent de conserver la confiance de leur clientèle. L'article VIII du règlement des opérations des banques indigènes à Changhaï, indique que le remboursement de tous les billets à ordre, émis par les clients, qui ont été présentés à l'es-compte, ou transférés aux commerçants pour acheter des marchandises, ou rendus aux banques d'émission, ne peut être suspendu. Ainsi le preneur de ces billets à ordre peut n'avoir aucun doute en ce qui concerne la question de leur paiement. Les banques d'émission et les accepteurs

(24) Li Kiuen-che ; *Chang-haï-tche-tsiên-tchouang*, pp. 38-39.

(25) Tai Ngai-jou ; *Cheng-yi-king*, p. 23.

prennent de grandes précautions à l'égard de ces billets. Actuellement, la loi des effets de commerce a été publiée, et le privilège de ces billets à ordre est rendu plus solide qu'auparavant.

B. — *Billets à ordre des banques modernes chinoises appelés « pen-piao » en chinois.* — Les billets à ordre des banques modernes chinoises ont un caractère semblable à ceux des banques indigènes. Ils sont émis tantôt sur la demande des banques elles-mêmes, tantôt sur celle de leurs clients ou des commerçants. Mais la demande de ces derniers doit avoir comme contre-partie des dépôts équivalents qui servent de réserves à ces émissions. C'est une des différences qui existent entre les billets à ordre des banques modernes chinoises et ceux des banques indigènes qui émettent quelquefois des billets sans exiger aucune réserve de leurs clients. Les billets à ordre des banques modernes chinoises sont de 2 sortes: à vue et à terme (ce terme ne pouvant, d'après l'article IX du règlement des opérations des banques modernes chinoises de Changhaï, dépasser dix jours). En outre, ils sont nominatifs ou au porteur, selon les conditions d'émission (26). Les billets à ordre de ce genre au porteur peuvent circuler sur le marché, comme ceux des banques indigènes. Quoique la confiance des premiers ne puisse être aussi grande que celle des seconds les banques modernes s'efforcent de la maintenir. Depuis des années, en raison de leurs opéra-

(26) Article X du règlement des opérations des Banques modernes chinoises de Changhaï.

tions plus prospères et de leur base plus solide qu'auparavant, la position des billets à ordre de ce genre devient beaucoup plus forte.

D'autre part, les billets à ordre des banques modernes chinoises sont émis sur la base des dollars, tandis que ceux des banques indigènes le sont sur celle des taëls. Donc si, à l'avenir, le mouvement d'abolition du système du taël de Changhaï réussit, ce sera une grande menace pour la circulation des billets à ordre des banques indigènes.

III. CHÈQUES

« L'origine du chèque est incertaine. D'après quelques auteurs, il existait déjà à Athènes ; telle est notamment l'opinion de Caillemet (27) » (28). En ce qui concerne la Chine, il y existe depuis plusieurs siècles et peut-être est-il aussi ancien que le papier-monnaie émis par le gouvernement, pour la première fois, au neuvième siècle (29). Mais S. R. Wagel s'est trompé lorsqu'il a cru que le « native order » (30) est identique au chèque en Chine. Ils sont tout à fait différents. Le premier est un billet à ordre proprement dit, ou « promisory notes », en anglais, et le second est absolument semblable à ceux employés en Europe ou en Amérique et appelé en chinois

(27) *Etudes sur les Antiquités juridiques d'Athènes*, 2^e étude, Paris, 1865.

(28) J. Bouteron. *Le Chèque*, 1924, p. 1.

(29) S. R. Wagel ; *Chinese Currency and Banking*, pp. 178-179.

(30) *Ibid.* p. 179.

« houo-tiao » ou « pouo-tiao » ou « tcheu-tie » ou « chang-tan », et ou « pién-tiao » (31). Il est rappelé généralement à Changhaï « tcheu-piao ». Les chèques des banques indigènes ne sont que ceux émis au porteur (32) et sont de deux sortes : payés à vue ou payés à terme, ce terme étant au plus d'un mois. Ils peuvent circuler sur le marché monétaire ; mais les banques étrangères ne les acceptent pas (33). Quant aux chèques des banques modernes chinoises, ils peuvent être divisés en trois sortes : chèque ouvert, chèque barré et chèque certifié, comme sur les marchés monétaires européens et américain. Mais il n'existe pas de chèque de virement, celui-ci n'ayant été sanctionné jusqu'ici que dans sept pays : l'Allemagne, l'Argentine, l'Autriche, la Belgique, la Hongrie, la Lettonie et la Turquie (34).

Les chèques ouverts sur le marché monétaire de Changhaï peuvent être aussi divisés en trois sortes : chèque nominatif, chèque au porteur et chèque nominatif et au porteur. Ce dernier n'est qu'un chèque nominatif qui, après avoir été signé par une personne désignée peut circuler sur le marché et être payé par la banque désignée à n'importe quel porteur. Quant au chèque nominatif pur, son montant ne peut être touché que par la personne désignée elle-même.

(31) Wang Foung-ying ; *Ki-tsao-piao-kiu-fa-tche-kouan-kiên*, pp 11-12.

(32) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, I. 235.

(33) *Ibid* p. 237.

(34) J. Bouteron ; *Le Chèque*, 1924, p. 96.

Les chèques barrés, appelés en chinois « Houg-sien-tcheu-piao », inventés par les Anglais (35), circulent aussi sur le marché monétaire de Changhaï. Ils se divisent donc en deux sortes : chèque barré général et chèque barré spécial. L'article 134 de la loi des effets de commerce de la Chine du 30 octobre 1929, indique que « lorsque le souscripteur, l'endosseur ou le porteur traceront au recto du chèque deux lignes parallèles, ou, après les avoir tracées, inscriront entre ces lignes les mentions « banque », « compagnie », ou autres mentions similaires, le chèque ne pourra être payé qu'à une banque. Si le souscripteur, l'endosseur ou le porteur inscrivent entre ces lignes la raison sociale d'une banque déterminée, le chèque ne pourra être payé qu'à la banque ainsi désignée » (36).

Sur le marché monétaire de Changhaï, il y a encore d'autres sortes de chèques : c'est le chèque certifié, appelé « Pao-fou-tcheu-piao », en chinois (37), inventé par les Américains. J. Bouteron a dit : « La certification, très répandue aux Etats-Unis d'Amérique et sanctionnée également par la législation de la République de Costa-Rica, se rapproche beaucoup de l'acceptation. Le système américain du chèque certifié est fort. D'après la loi de New-York (sect. 323, 324, 325), un chèque certifié est un chèque tiré par le client d'une banque, de la façon ordinaire,

(35) J. Bouteron ; *Le Chèque*, 1924, p. 82.

(36) Cette traduction peut être trouvée dans « *La Revue Nationale Chinoise* », 14 janvier 1930, p. 368.

(37) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houa-yin-hang-liun*, p. 77.

sur son compte de dépôt. L'employé de la banque débite le compte du tireur par le crédit du compte « certified checks » qui, au moment du paiement, sera débité lui-même par le crédit du compte caisse » (38). La condition est la même sur le marché monétaire de Changhaï.

« L'invention de ce modeste instrument de crédit qui est le carnet de chèques, n'a été rien moins qu'une révolution dans l'ordre économique : il tend à rendre la monnaie inutile » (39). « Ainsi donc, après avoir vu la monnaie métallique éliminée par le papier-monnaie, nous voyons la monnaie de papier éliminée à son tour par le chèque. Est-ce le dernier terme de l'évolution ? » (40). « Depuis trente ans, pour remplacer les espèces en circulation, l'Allemagne se consacre à développer le système du chèque. Sans se décourager, la Reichsbank mena une campagne énergique en faveur du chèque. Le vote de la loi spéciale de 1908, la création du chèque postal, l'autorisation donnée aux caisses d'épargne d'en délivrer des carnets, témoignent de sa préoccupation » (41). Si nous voulons prévoir la tendance de la circulation à l'avenir, sur le marché monétaire, cet instrument sera peut-être le plus important pour faciliter la circulation. Mais ce n'est pas facile. Bien qu'il soit développé sur les marchés mo-

(38) J. Bouteron ; *Le Chèque*, pp. 337-338.

(39) C. Gide ; *Cours d'Economie politique*, p. 507, tome I.

(40) C. Gide, *Cours d'Economie politique*, p. 514.

(41) C. Rist ; *Les Finances de guerre de l'Allemagne*, p. 18. On peut voir aussi la condition du développement du chèque en Allemagne aux pages 77, 139, 161-165, du même ouvrage.

nétaires français, allemand, etc..., il ne peut l'être autant que sur les marchés monétaires anglais et américains. M. Gide a dit avec raison : C'est cette révolution qui est déjà en voie de réalisation en Angleterre et en Amérique » (42). Mais sur le marché monétaire de Changhaï, le chèque ne peut se développer beaucoup. Pourquoi ? Il y a à cela des causes que nous allons énumérer.

1. — L'habitude chinoise des dépôts dans les banques n'est pas développée. En général, les commerçants de Changhaï se font ouvrir des comptes-courants dans les banques indigènes beaucoup plus que dans les banques modernes chinoises. Par contre, les habitants, en dehors des dépôts dans les caisses d'épargne, font de très rares opérations avec les banques (42 bis). Même en ce qui concerne les dépôts des banques indigènes, les chiffres ne sont pas aussi élevés que nous le pensons. M. Gide a dit : « Pour la généralisation du chèque dans un pays, la condition préalable et sine qua non, c'est l'habitude des dépôts en banque » (43). Est-il donc curieux que l'usage des chèques ne se soit pas développé ?

2. — Il n'y a pas longtemps que la loi des effets de commerce a été publiée : le 30 octobre 1929. La circulation des billets à ordre et des lettres de change n'était réglée auparavant que par l'habitude commerciale. Quant

(42) C. Gide ; *Cours d'Economie politique*, t. I, p. 510.

(42 bis) Ma Ying-tson ; *Tchong-houa-ying-hang-liun* (Traité des Banques de la Chine), p. 53-54.

(43) C. Gide ; *Cours d'Economie Politique*, 10^e édition, tome I, p. 510.

au chèque, il n'y a pas longtemps qu'il a été introduit sur le marché monétaire de Changhaï. Il n'y a ni habitude aussi profonde que pour les billets à ordre et les lettres de change, ni, autrefois, de loi pour le protéger. Il ne peut donc être très répandu.

3. — Le système du crédit en Chine n'est pas développé. Sans parler des chèques, l'usage des billets de banque n'est pas encore répandu. Le premier doit avoir deux sortes de confiance, tandis que celui-là n'en doit avoir qu'une. Si la confiance de la Banque est très forte, ses billets sont certainement acceptés sans difficulté. Quant au chèque, pour être accepté, il faut qu'on ait à la fois confiance dans le tiré et dans la banque. Si une de ces deux confiances vient à manquer, le chèque ne peut être aussi facilement accepté.

Par conséquent, si nous voulons développer l'usage du chèque, il nous faut d'abord faire disparaître toutes les difficultés !

IV. — LETTRES DE CHANGE

Les noms chinois de la lettre de change sont nombreux : houèi-piao, houèi-kiuén et houèi-touèi sin (44). Mais le premier est le plus courant sur le marché monétaire de Changhaï. Nous pouvons diviser les lettres de change en trois sortes (45) : lettre de change à vue ap-

(44) Wang Foung-ying ; *Kè-tsao-piao-kiu-fa-tche-kouan-kién*, pp. 11-12.

(45) Yang Yin-pou ; *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*, pp. 47-48.

pelée « Tsi-ki-houèi-p'iao » en chinois, lettre à terme fixé, appelée « Pàn-ki-houèi-piao » et lettre de change à terme indiqué, c'est-à-dire payée quelques jours après, quand le preneur la présente au tiré, et appelée « tchou-ki-houèi-piao » (46). Lorsque cette dernière arrive aux mains du preneur, elle doit être présentée immédiatement au tiré qui y inscrit la date de présentation, afin de la payer quelques jours après. Sinon, la date de paiement subira un délai qui dépendra de la date de présentation au tiré. Par contre, il y a encore une autre sorte de lettre de change avec un délai fixé pour le paiement. Passé ce délai, le preneur peut la toucher comme il veut.

Sur le marché monétaire de Changhaï, la lettre de change commerciale (trade bill) est quelquefois un peu différente de celle qu'on trouve sur les marchés anglais ou américain. En apparence, c'est une lettre de change parce qu'elle a un tireur, un tiré et un preneur. Mais, en réalité, c'est un billet à ordre proprement dit. Comment cela ? Les compagnies commerciales de Changhaï, qui vont à l'intérieur acheter des marchandises, ne portent aucun argent. Quand leurs employés y arrivent et commandent des marchandises, par exemple des soies, ils émettent des lettres de change, ou billets à ordre proprement dits, tirés sur les sièges sociaux de leurs compagnies à Changhaï et les vendent aux banques locales qui leur donnent de l'argent pour liquider immédiatement leurs

(46) Article VII du règlement des opérations des banques indigènes de Changhaï.

dettes aux commerçants en soies. Les employés sont donc les tireurs ; les banques locales, les preneurs, et les sièges sociaux de leurs compagnies à Changhaï, les tirés. En réalité, ce sont les Compagnies de soies qui les tirent sur elles-mêmes. Les banques locales les acceptent couramment et les envoient à leurs succursales ou agences à Changhaï pour être touchés aux sièges sociaux de ces Compagnies. Cette habitude est très courante dans le commerce intérieur (47). Sur les marchés européens et américains, les banquiers ne veulent pas accepter cette sorte de billets, parce qu'elle présente de grands risques en ce qui concerne la confiance des tirés eux-mêmes. Mais à Changhaï, elle constitue une grande partie des effets de commerce. C'est une des particularités de ce marché.

D'autre part, il y a encore une autre sorte : c'est une lettre de change d'une compagnie commerciale de l'intérieur, tirée sur un mandataire de Changhaï qui la représente dans cette ville. Si un commerçant en porcelaines de la province de Kiang-si, sans succursale, ni relation avec aucune banque à Changhaï, mais voulant faire des transactions dans les provinces, confie à un mandataire de Changhaï des opérations de compte d'argent pour faciliter son commerce, il peut écrire partout des lettres de change tirées sur son mandataire de Changhaï et les vendre aux banques locales qui les envoient à leurs succursales ou agences à Changhaï pour être recou-

(47) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houa-ying-hang-liun*, pp. 164-165.

vrées, ou bien les revendent à d'autres commerçants qui veulent envoyer de l'argent à Changhaï (48).

Toutes ces conditions sont particulières à ce marché. Quant aux autres caractères communs avec les lettres de change européennes ou américaines, nous ne les décrirons pas ici.

V. — *EFFETS DE COMMERCE PAYÉS AU JOUR FIXÉ
OU PAYÉS AU LENDEMAIN DU JOUR POUR LEQUEL
ILS ONT ÉTÉ TIRÉS.*

Les effets de commerce à Changhaï ont été expliqués. Nous pouvons, d'autre part, les diviser en deux sortes, selon les méthodes de paiement : effets de commerce payés au jour dit et effets payés au lendemain du jour pour lequel ils ont été tirés.

1. — *Effets de commerce, payés au lendemain du jour
pour lequel ils ont été tirés, appelés « Houèi-houo-
piao-liù », en chinois :*

Cette sorte d'effets était originellement employée par les banques indigènes de Changhaï. Tous leurs effets et ceux de leurs clients sont payés au lendemain du jour pour lequel ils ont été tirés. Ils ne peuvent être employés que dans la Chambre de Compensation des banques indigènes pour être compensés entre eux (49). Si une banque indigène qui prend une lettre de change émise par son collègue veut la toucher en argent comptant, il lui

(48) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houa-ying-hang-lian*, pp. 165-166.

(49) Li Kiéu-che ; *Chang-haï-tche-tsien-tchouang*, pp. 48-49.

faut la toucher le lendemain du jour pour lequel elle a été tirée. Par contre, si elle veut la toucher au jour fixé, il lui faut payer une prime pour le paiement immédiat au comptant (50). L'usage de cette sorte d'effet ne remonte qu'à la fin du règne de Kouang-siù. Au commencement, les banques étrangères à Changhaï s'y opposaient. Mais les banques indigènes les soutenaient vigoureusement et continuent à les employer.

2. — *Effets de commerce payés au jour fixé et appelés*
« Houo-touèi-piao-kiù » (51), *en chinois*

Ils étaient à l'origine employés par les banques étrangères qui suivent l'habitude des marchés monétaires européens et américains. Les banques modernes chinoises suivaient au commencement l'habitude bancaire de leur pays, et employaient aussi les effets de commerce payés au lendemain du jour pour lequel ils avaient été tirés (52). La Banque de Chine, malgré cela, n'employa les effets de commerce payés au jour fixé qu'à partir du 1^{er} mai 1927. Actuellement, les banques modernes chinoises emploient les deux sortes d'effets, tant ceux payés au jour fixé que ceux payés au lendemain du jour pour lequel ils ont été tirés ; mais il ne manque pas de banques chinoises qui emploient seulement des effets payés au jour fixé comme ceux des banques étrangères de Changhaï.

(50) *Pia-kiu-fa-yên-kiôu*, p. 136.

(51) *Féi-léang-kai-yuên-wén-ti*, p. 52.

(52) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-tiun*, pp. 256-257.

Ces deux sortes d'effets employés parmi les banques à Changhaï, tant étrangères et modernes chinoises qu'indigènes, n'ont pas d'autre différence que de porter, ou non, les mots chinois : « houèi-houo », c'est-à-dire payé au lendemain du jour pour lequel il a été tiré. L'article IX du règlement des opérations des banques indigènes indique que pour donner ou recevoir de l'argent, si les effets de commerce sont marqués avec un sceau des mots : « houèi-houo », ils doivent être payés ou reçus avec la sorte d'argent « houèi-houo ». Si ces effets sont présentés aujourd'hui, ils sont payés ou touchés le lendemain. Le règlement des opérations des banques chinoises de Changhaï renferme aussi le même article (article VIII). Il indique que les effets portant des sceaux avec des mots « houèi-houo » sont payés le lendemain. Sinon, ils sont payés au jour fixé. Ce jour de délai du paiement ressemble au jour de grâce (53) (days of grace) sur les marchés monétaires anglais et américains.

Les banques de Changhaï qui emploient une seule sorte d'effets payés au lendemain du jour pour lequel ils ont été tirés sont les banques indigènes et les banques modernes chinoises : Banque de Sin-toung, Banque de Tchéng-yi, Banque de Tchéng-ta, etc..., tandis que toutes les banques étrangères à Changhaï et les banques chinoises : Banque de Chine, Banque des Communications, Banque Centrale, Banque de Kiang-sou et Banque Commerciale de Chine emploient une seule autre sorte d'effets : payés au jour fixé. Mais il y a encore des banques

chinoises qui emploient les deux : ce sont « The National Commercial Bank », « Chekiang Industrial Bank », « Shanghai Commercial and Savings Bank », « Ningpo Commercial Bank », « China and South Sea Bank », « Chinese Agricultural and Industrial Bank », « Continental Bank », « Chung Foo Union Bank », « Kincheng Banking Corporation », « Bank of Canton » et « Bank of East Asia » (54).

La neuvième année de la République (1920), un mouvement très actif se développa en faveur de l'abandon de l'usage des effets de commerce payés au lendemain du jour pour lesquels ils ont été tirés (55). Mais parce que cette habitude est très profonde, on n'a pu aboutir à un résultat. Maintenant, ces deux sortes d'effets sont encore employés parallèlement sur le marché monétaire de Changhaï.

VI. — *CONDITION D'ESCOMPTE DES EFFETS
DE COMMERCE SUR LE MARCHÉ MONÉTAIRE
DE CHANGHAI*

La politique d'escompte est un instrument important pour diriger le mouvement du marché monétaire. Mais cette question n'est pas si simple que nous le pensons. Il est très difficile d'atteindre le but ainsi proposé. Tout d'abord, il faut avoir un système de crédit très développé, et ensuite il faut avoir une banque centrale qui puisse

(54) Yang Ying-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, pp. 255-256.

(55) « *The Bankers'weekly* », Changhaï, n^{os} 174, 175, 178.

diriger les encaisses de ce marché et appliquer rigoureusement la politique de réescompte. Mais quelle est la condition réelle sur le marché monétaire de Changhaï ? Le marché monétaire d'escompte des effets de commerce est tout à fait stationnaire ! Quoiqu'il se soit un peu développé depuis un certain nombre d'années, comment peut-il être comparé avec ceux de l'Europe ou de l'Amérique ? Outre qu'il n'y a pas de banque centrale très saine pour le diriger, d'autres raisons encore peuvent empêcher son développement.

1. — *Les organes d'escompte ne sont pas complets.*

Sur les marchés monétaires européens ou américains, il y a des « bill-brokers » d'une part, pour faire circuler les effets de commerce et une banque centrale d'autre part, pour les réescompter. Il n'en est pas de même à Changhaï. Les banques escomptent des effets et ont peu d'occasions de les revendre. En cas de resserrement de l'argent, il est très dangereux pour les banques d'investir leurs disponibilités de cette façon.

2. *Les disponibilités des banques chinoises sont en grande partie investies en bons gouvernementaux, le reste en avances (56).* L'intérêt de ceux-là est beaucoup plus élevé. En outre, par la spéculation, les banques peuvent réaliser des profits supplémentaires. Bien que les effets affluent aux banques, elles ne les acceptent pas facilement.

(56) Bilans de diverses banques au 31 décembre 1930.

3. *Le système de vente à crédit règne dans le centre commercial* (57). Il est très courant que les commerçants chinois vendent leurs marchandises à leurs clients familiers sans aucun effet de commerce ni aucun paiement au comptant. Ils inscrivent seulement le montant dû par le client sur leurs livres de comptes et les recouvrent à des dates fixées trois fois par an : en général, au cinquième mois de la lune, au huitième et au douzième. Ainsi les effets de commerce ne sont pas souvent employés par les commerçants et leurs clients habituels. Naturellement, il est rare qu'on ait à escompter des effets. D'autre part, les commerçants qui ne peuvent recouvrer comme ils le veulent leurs avances de leurs clients, s'adressent aux banques pour faire face à leurs besoins et empruntent de l'argent à découvert, ou par « crédit en blanc », (overdraw) sur leurs comptes-courants. Généralement, les clients familiers des banques, surtout des banques indigènes, n'offrent ni garanties, ni papiers, sauf des chèques pour « overdrow » (58).

4. *Le système des chèques doit être amélioré.* Une mauvaise habitude bancaire sur le marché monétaire de Changhaï, c'est que les dépôts des effets de commerce à terme inscrits aux comptes-courants peuvent être tirés par les déposants aussitôt qu'ils sont arrivés aux mains des banquiers, sans qu'il soit nécessaire d'attendre leur date de recouvrement, ni de payer des intérêts quand on

(57) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 255.

(58) Ma Ying-tson ; *Tchong-houa-ying-hang-liun*, p. 139.

les touche immédiatement. Les commerçants préfèrent donc les déposer, plutôt que de perdre des intérêts en les faisant escompter (59). Nous pouvons dire que c'est l'une des raisons pour lesquelles l'escompte des papiers commerciaux ne s'est pas développé à Changhaï.

5. *Le système d'investigation du crédit n'est pas sain.* Dans l'exemple précédent, les banques permettent à leurs clients familiers de toucher le montant de leurs papiers commerciaux aussitôt que ces derniers leur arrivent sans recouvrer les intérêts qu'ils perdraient avant l'arrivée de la date du recouvrement de ces papiers. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit de leurs clients habituels. Quant aux autres papiers, les banques ne peuvent connaître exactement la condition des preneurs parce que le système d'investigation du crédit ne se développe pas. Dans l'exemple précédent, elles les comprennent bien et facilitent le retrait des effets le plus possible, tandis que pour les clients non habituels, elles ne peuvent avoir une grande confiance ni savoir si les papiers qu'ils présentent sont corrects. Aussi beaucoup de banquiers à Changhaï ne veulent-ils pas escompter des papiers (60).

Actuellement, sur le marché monétaire de Changhaï, les papiers commerciaux présentés aux banques pour être escomptés sont, en grande partie, de ces deux sortes : billets à ordre des banques indigènes à long terme et lettres de change tirées sur d'autres villes. Si un commerçant cantonais achète des marchandises à Chang-

(59) Ibid. p. 141.

(60) Li Kiuên-che ; *Chang-haï-tche-tsien-tchouang*, p. 24.

haï, il pourrait tirer une lettre de change sur le siège social de sa compagnie à Canton, et la vendre à une banque indigène de Changhaï. Celle-ci l'escompterait. Par contre, si elle a un besoin d'argent extraordinaire, ou qu'elle n'ait pas de succursale ou d'agence à Canton, elle pourra la revendre, autrement dit : la réescompter aux autres banques qui pourraient avoir des moyens de la recouvrer (61). Mais cette opération, malgré cela, n'est pas développée. Nous pouvons comparer le chiffre des avances par le moyen d'escompte et par les autres méthodes dans quelques banques chinoises de Changhaï, sur le tableau suivant :

Chiffre des avances par escompte des papiers commerciaux et chiffre des avances par les autres méthodes vers la fin de 1928 (en dollars d'argent) (62)

Nom des Banques	Avances par escompte	Avances par les autres méthodes
Bank of Communication..	101.930	57.227.424
The National Commercial Bank	17.733	26.064.752
Yien-Yieh Bank	688.078	37.992.673
Continental Bank.....	515.787	13.011.163
Chinese Agricultural and Industrial Bank.....	263.192	3.659.251
Chinese Industrial Bank..	43.836	2.415.289
	1.630.556	140.370.552

(61) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houa-ying-hang-liun*, p. 150.

(62) Comptes rendus des diverses banques au 31 décembre 1928.

Ainsi, le chiffre des avances par escompte n'est égal qu'à 1 % environ du chiffre des avances par les autres méthodes dans les banques indiquées plus haut. Evidemment, l'opération d'escompte ne se développe pas sur ce marché.

VII. — COMPENSATION DES EFFETS DE COMMERCE

Pour la compensation des effets de commerce sur le marché monétaire de Changhaï, il n'y a pas encore de Chambre de compensation parmi les banques modernes chinoises. Ce qui remplit cette fonction, c'est la Chambre de Compensation des Banques Indigènes, rattachée au Syndicat de ces dernières et organisée par les banques de premier rang de cette sorte. Là sont compensés non seulement les effets de commerce des banques indigènes, qui en sont membres, mais aussi tous ceux qui sont acceptés ou escomptés par toutes les autres banques de Changhaï (63), comme nous l'avons dit plus haut. Analysons donc la condition de cette opération :

Premièrement, *l'échange des inventaires des liquidations* (64). Chaque jour, vers 14 heures, les banques indigènes, membres de cette Chambre, font respectivement l'inventaire des effets de commerce qui doivent être recouvrés des autres membres ou liquidés par elles ; le caractère de ces effets est d'être payables au lendemain du jour pour lequel ils ont été tirés, comme nous l'avons

(63) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-koua-kin-yong-liun*, p. 257.

(64) Li Kinèn-che ; *Chang-haï-tche-tsien-tchouang*, p. 44.

indiqué plus haut, et ces papiers commerciaux ne peuvent être employés que pour faire des compensations dans cette Chambre. La dette ou créance résultant de cette compensation ne peut être payée ou recouvrée au comptant que le lendemain. En outre, le chiffre indiqué dans cet inventaire ne peut être inférieur à 500 taëls de Changhaï ou 500 dollars d'argent. Les fractions de 500 taëls ou de 500 dollars doivent être inscrites dans les comptes. Supposons que la Banque indigène A envoie après deux heures un employé porter à la Banque B une liste dans laquelle est indiqué le chiffre de 162,858 taëls par exemple, qu'elle doit recouvrer sur elle en y joignant les effets de commerce. La banque indigène B l'a vu et accepté. Elle fait donc un inventaire de 162.500 taëls qu'elle remet aux mains de l'employé de la Banque A. La fraction de 358 taëls est inscrite dans les comptes. Si, en même temps, la Banque B envoie aussi un employé remettre à la Banque A une liste d'après laquelle elle doit recouvrer un chiffre de 185.205 taëls, la Banque A lui remet aussi un inventaire de 185.000 taëls. La fraction de 205 taëls ($185205 - 185.000 = 205$ taëls) est donc inscrite aussi sur les comptes. Les inventaires respectifs des banques indigènes A et B peuvent être employés pour la compensation dans la Chambre de Compensation.

Deuxièmement, *la compensation des inventaires* (65) Toutes les banques indigènes de premier rang font les opérations énumérées ci-dessus. Supposons que vers sept

(65) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*,
p. 259.

heures de l'après-midi, la Banque A reçoive des inventaires des banques B, C, D, E, etc... et leur en remette aussi. Elle sait donc le chiffre qu'elle doit payer ou recouvrer ce jour-là. Si la somme qu'elle doit payer est plus forte que celle qu'elle doit recouvrer, il lui faut emprunter à celles qui recouvrent une somme plus élevée que qu'elles doivent payer. Quand toutes les opérations sont faites, tous les inventaires sont donc remis à la Chambre de Compensation pour être compensés entre eux. La Chambre les inscrit dans les comptes. Si le chiffre d'inventaire de la Banque A, qui doit être recouvré de la Banque B, est égal à celui de l'inventaire de la Banque B, qui doit être recouvré de la Banque A, leur dette ou créance est donc alors compensée, ou liquidée. Si, au contraire, le chiffre que la Banque C doit recouvrer est plus élevé que celui devant être payé à la Banque D, la Chambre avertit celle-ci de payer à celle-là le montant qu'elle lui doit. Ainsi, la Chambre ne remplit qu'un service d'avertissement.

Troisièmement, *les dispositions prévues pour les fractions* (66). La fraction inférieure à 500 dollars ou 500 taëls, n'est pas inscrite dans l'inventaire, comme nous l'avons dit. Mais comment en dispose-t-on ? Avant la fin de 1924, la fraction inférieure à 500 dollars ou 500 taëls devait être payée au comptant. Dans l'exemple indiqué plus haut, le chiffre de la fraction que la Banque B devrait à la Banque A est de 358 taëls et celui que la Banque A devrait à la

(66) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 260.

Banque B: de 205 taëls. Après avoir composé ces deux fractions, la Banque B devrait encore à la Banque A 153 taëls et ceux-ci devraient être payés immédiatement. En raison des ennuis de transfert d'argent au comptant, à partir de 1925, chacun des membres a déposé à la Chambre 10.000 taëls affectés à cette liquidation. Mais à la fin de 1926, une banque indigène défailante devait aux autres banques un chiffre de fractions beaucoup plus élevé que son dépôt de ce genre. Ainsi ce fonds subit une atteinte. Par la décision de l'assemblée annuelle des banques indigènes du mois de février 1927, ces fractions sont inscrites depuis lors au compte de chacune, et liquidées deux fois par mois : le deux et le seize. Quant au dépôt de 10.000 taëls de chacune dans la Chambre pour la garantie de cette liquidation des fractions, il a été porté à 30.000 taëls, pour chaque banque, vers 1928 (67).

Quatrièmement, la *consignation pour être admis à faire des compensations à la Chambre* (68). Cette Chambre est le lieu de compensation des effets de commerce de ses membres, comme nous l'avons dit. Quant à ceux des banques indigènes qui n'en sont pas membres et des banques modernes chinoises, ils peuvent être confiés à un des membres qui fait cette opération, surtout aux banques qui emploient aussi les papiers commerciaux payables au lendemain du jour pour lequel ils ont été tirés. Par exemple, si « The National Commercial

(67) Yang Yin-pou ; *Chang-hai-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*. p. 57.

(68) Li Kinèn-che ; *Chang-hai-tche-tsien-tchouang*, p. 57.

Bank » et la « Chekiang Industrial Bank », qui emploient — comme nous le savons — des effets de commerce tant payables au jour fixé que le lendemain de ce jour, reçoivent tous les jours des papiers de ce genre, elles peuvent les confier respectivement à des membres de la Chambre de Compensation, les Banques indigènes A et B, pour être compensés. Un jour, « The National Commercial Bank » reçoit des effets que la « Chekiang Industrial Bank lui doit et les remet à celle-ci pour être recouvrés. La « Chekiang Industrial Bank » les accepte et lui remet un chèque (69) lui demandant de les recouvrer de la Banque Indigène A. Ainsi « The National Commercial Bank » le confie à la Banque indigène B qui en fait la compensation avec la Banque A sur son compte. Tous les effets des Banques qui ne sont pas membres de cette Chambre peuvent donc suivre cet exemple.

Au mois de février de 1922, le Syndicat des Banques modernes chinoises avait proposé d'organiser une Chambre de Compensation lui-même (70). Quoiqu'il y eût une commission constituée pour le préparer, elle ne put réussir. Ensuite, en 1924 et en 1926 (71), cette proposition fut reprise. Mais jusqu'alors, les banques modernes chinoises n'ont pas encore de Chambre de Compensation.

(69) Tai Ngai-jou ; *Cheng-yi-king*, p. 24.

(70) Siu Tsang-choueï ; *Chang-hai-yin-hàng-kong-houéi-che-yie-che*, p. 59.

(71) Yang Yin-pou ; *Chang-hai-kin-yong-tsou-tcheu-kia-yao*, p. 386.

TROISIÈME PARTIE

Analyse
des Mouvements du Marché
Monétaire de Changhaï

TROISIÈME PARTIE

Analyse des Mouvements du Marché Monétaire de Changhaï

Afin de mettre en lumière la façon dont les rapports entre le Marché monétaire et les Banques de Changhaï s'établissent pratiquement chaque jour, nous nous proposons dans cette partie, d'indiquer quelques phénomènes que nous pouvons dégager par une méthode d'analyse des mouvements enregistrés au jour le jour sur le marché monétaire de Changhaï : ce dernier a été représenté comme étant la résultante d'un certain nombre de marchés où les disponibilités servent, soit à acheter des valeurs mobilières à la Bourse, soit à consentir des avances, sur les demandes diverses, surtout sur les demandes saisonnières, soit à faire des opérations sur le marché des transactions de lingots d'or ou d'argent. Tout cela constitue des phénomènes distincts des mouvements monétaires sur ce marché. Nous allons les décrire.

CHAPITRE VIII

Condition des Opérations sur le Marché des Transactions d'Argent

A Changhaï, il y a un marché spécial pour les transactions d'argent: de taëls, de dollars et des autres sortes de monnaies secondaires. Il est situé à la Chambre de Compensation des banques indigènes, comme nous l'avons indiqué plus haut. Tous les jours, la grande majorité des prêts ou des emprunts de Changhaï est effectuée sur ce marché. Les taux d'intérêts de toutes les sortes de prêts ou d'emprunts et les cours des changes de toutes les sortes de monnaies y sont fixés et publiés pour tout le marché monétaire de Changhaï (1). Si nous voulons envisager le marché monétaire courant de ce marché, nous devons observer la condition réelle des opérations sur le marché des transactions d'argent. Leur montant peut représenter le phénomène général du mouvement des fonds de roulement des banques, au moins des banques indigènes. Par contre, puisque le sycee, sur le marché monétaire de Changhaï, est la monnaie de compte de toutes les liquidations, toutes les opérations

(1) Li Kiuen-che, *Chang-haï-tche-tsien-tchouang* ; (Banques Indigènes de Changhaï), p. 83.

qui y sont effectuées sont cotées ou comptées en taëls. Ainsi il semble que ce soit un marché spécial des transactions du taël de Changhaï. Nous allons donc étudier les conditions de ce marché spécial et les sortes de transactions :

A. — *Conditions de ce marché spécial* : En apparence, ce marché est organisé par les membres du Syndicat des Banques indigènes. Mais, en réalité, tous les banquiers ou organes monétaires, banquiers tant chinois qu'étrangers, petits changeurs de monnaies, piao-hao, lou-fang, compagnies de consignment, etc... peuvent envoyer des représentants pour confier aux membres de ce Syndicat le soin de faire des opérations sur ce marché : achats, ventes, prêts et emprunts de taëls, de dollars, de billets de banque et de toutes les autres sortes de monnaies auxiliaires. Ainsi ce marché est le marché des transactions d'argent de Changhaï tout entier (2). Il est divisé en trois marchés par jour : marché du matin, ouvert à huit heures ; de midi, ouvert à midi ; du soir, ouvert entre 15 et 18 heures selon la condition convenable (3). Les marchés du matin et de midi sont les marchés principaux dans lesquels sont faites des transactions de sycees et d'autres monnaies et fixés les cours de change entre le taël et les autres monnaies, et les taux d'intérêts des prêts en taëls, ou les taux d'intérêt

(2) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun* , (Traité de la Circulation monétaire de la Chine) ; p. 95.

(3) Tai Ngui-jou ; *Cheng-yi-king* (Manuel des Commerçants), p. 108.

local proprement dits. Celui du soir n'est qu'un marché secondaire appelé « Siao-tsong-houèi » en chinois (4), dans lequel n'ont lieu que des transactions de faible montant et des prêts ou emprunts supplémentaires de toutes les sortes d'organes monétaires. Puisqu'il est le centre du mouvement monétaire de Changhaï, les taux d'intérêts et les divers cours de change de ce marché peuvent signaler la tendance générale des besoins des banquiers. Depuis le 8 octobre 1920, d'après la décision du Syndicat des Banques modernes chinoises (5) ces dernières essayent de fixer elles-mêmes les divers taux et les divers cours de change. Mais jusqu'à présent, elles ne peuvent encore rendre indépendants les cours qu'elles fixent ainsi, ni les faire accepter par tout le marché monétaire de Changhaï. C'est uniquement parce que les membres de ce syndicat n'appartiennent pas à plus de vingt banques modernes chinoises (6), ne groupant ainsi ni l'ensemble des banques, ni même la moitié des banques de Changhaï, tandis que le Syndicat des Banques indigènes a une histoire plus longue et une position plus importante que toutes les autres sur le marché monétaire de la ville. Après cela, peut-on dénier l'importance

(4) Tai Ngai-jou ; *Cheng-yi-king* (Manuel des Commerçants), p. 109.

(5) Siu Tsang-chouèi ; *Chang-haï-ying-hang-kong-houéi-ché-yi-che* ; (Histoire de l'Association des banques modernes chinoises de Changhaï), p. 75.

(6) *Ying-hang-gnien-kien* ; (The Bankers' Year Book of China) ; 2^e édition, vol. 2, p. 1.

de ce marché des transactions d'argent par rapport au mouvement monétaire de Changhaï ? C'est un marché monétaire proprement dit, et un baromètre des besoins bancaires !

B. — *Sortes de transactions* : Les transactions monétaires de ce marché spécial peuvent être divisées en six sortes dont chacune signale un des aspect du mouvement monétaire (7) :

1. — *Prêts ou emprunts à deux jours*

Tous les prêts et les emprunts, sur le marché des transactions de l'argent, étant généralement fixés à deux jours, sont appelés « Leang-pi-tche-piao » en chinois, et le taux d'intérêt pour chaque jour est calculé par mille taëls de Changhaï. Si le taux est d'un tsien (0,1 taël), les prêts ou les emprunts de mille taëls pour deux jours doivent être payés ou rapporter un tsien d'intérêt par jour. Ce taux d'intérêt de prêt ou « tche-piao » en chinois (8) est, d'une part, le taux principal d'intérêt du marché (market rate), et d'autre part, on peut l'appeler en fait le taux officiel d'intérêt (official rate), parce que sur le marché monétaire de Changhaï, il n'y a pas, comme sur le marché monétaire de Londres ou de Paris, d'autre institution pour fixer le taux officiel d'intérêt de l'argent proprement dit. Il est appelé « ying-tche » en chinois (9) (native interest) et tire son origine des prêts

(7) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 96.

(8) Yu Hsi-tsi ; *Houei-touei-liun* (Les Changes), 3^e édition, p. 130.

(9) Ma Ying-sou ; *Tchong-houa-ying-hang-liun*, (Traité des Banques de la Chine), p. 219.

tou des emprunts entre les banques étrangères à Changhaï et les banques indigènes (10). Plus tard, ce taux fut appliqué par les banques indigènes elles-mêmes pour tous les prêts en taëls de Changhaï et actuellement il est le taux principal et véritablement le taux officiel d'intérêt sur le marché monétaire de Changhaï, et c'est d'après lui que sont calculés tous les taux des diverses sortes de prêts ou d'emprunts. Dans chaque transaction, les deux parties conviennent du taux d'intérêt ; et ensuite, d'après la tendance de la loi de l'offre et de la demande, nous pouvons voir des taux différents entre l'ouverture et la fermeture de ce marché. Quelquefois, au moment où les offres d'argent sont très abondantes sur ce marché, il n'en coûte rien pour les emprunteurs (11), tandis que d'autres fois, au moment — au contraire — où les demandes d'argent affluent sur ce marché et où il y a peu d'argent, le taux peut s'élever jusqu'à deux taëls par jour. Plus tard, il fut admis par une convention des banques indigènes que, dans n'importe quelle condition, aucun taux d'intérêt de cette sorte ne pourrait dépasser 7 tsien (0,7 taël) (12). Mais, d'après ce taux de 7 tsien, le taux d'intérêt de chaque mille taëls sera par mois de vingt et un taëls ! Actuellement, ce taux d'intérêt, ou « ying-tche », est appliqué dans tout le cercle des banques indigènes ou des banques modernes chinoises. Quant

(10) Yu Hsi-tsi, *Houei-touéi-liun* (Les Changes), p. 130.

(11) Yang Ying-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 96.

(12) Yu Hsi-tsi ; *Houei-touéi-liun*, p. 130.

aux prêts ou emprunts entre les banques étrangères à Changhaï et les banques modernes chinoises et indigènes, ils sont tout différents. Dans quelques conditions spéciales, les banques étrangères prêtent de l'argent à un taux d'intérêt un peu plus fort que celui du marché (13). Mais, généralement, le taux d'intérêt des avances des banques étrangères à des banques modernes chinoises et indigènes, appelé « ying-hang-ying-tche » en chinois, est inférieur à celui du marché (14), et fixé par les banques indigènes d'après tous les autres taux d'intérêt. Aussi, tous les prêts et les emprunts des banques étrangères y sont soumis. C'est pourquoi les taux d'intérêt et les cours de change entre des diverses sortes de monnaies, publiés par la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » sont ceux-là mêmes que fixe le Syndicat des Banques Indigènes. Le standard, d'après lequel les banques indigènes fixent le taux des intérêts sur les avances et prêts des banques étrangères aux banques indigènes est généralement dans la proportion de quatre pour dix (15) : par exemple, si le taux des intérêts locaux est de cinq tsien (0,5 taël) par mille taëls de Changhaï et par jour, le taux d'intérêt des prêts des banques étrangères aux indigènes est de 2 tsien (0,2 taël). Ainsi, quoique celui-ci soit un peu inférieur à celui-là, il

(13) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houa-ying-hang-liun* ; (Traité des Banques de la Chine), p. 221.

(14-15) Tai Ngai-jou ; *Cheng-yi-king*. (Manuel des Commerçants), p. 39.

est généralement influencé par la hausse ou la baisse du taux des intérêts locaux.

D'après cela, sur le marché monétaire de Changhaï, nous pouvons savoir qu'il y a deux sortes de taux d'intérêts proprement dits : celui des intérêts entre les banques étrangères et les indigènes, et celui des banques indigènes entre elles. Les prêts ou emprunts entre les banques modernes chinoises et indigènes servent quelquefois le même taux d'intérêts que les banques étrangères aux indigènes. Mais, généralement, les banques indigènes conviennent d'avance entre elles si elles emploieront le taux des intérêts locaux ou celui des banques étrangères. D'autre part, la durée des prêts ou des emprunts des banques étrangères est plus longue que celle des banques indigènes elles-mêmes qui est fixée à deux jours. Elle varie de trois jours au moins à un mois au plus (16). Pour une longue période, les deux parties conviennent entre elles d'un taux qui, d'ailleurs, est en rapport avec celui de l'intérêt local. Si le taux des intérêts publiés par la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation », d'après la fixation des banques indigènes, est de 2 tsien (0,2 taël), le taux d'intérêt par mois est, par conséquent, de 6 taëls ($0,2 \times 30 = 6$ taëls). Une fois fixé, il n'est pas influencé par les variations quotidiennes pendant cette période.

Les prêts ou emprunts à deux jours sont une opération très courante sur le marché de Changhaï. Le taux

(16) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*
(Traité de la Circulation monétaire de la Chine), p. 97.

d'intérêt local, comme on l'a dit, est généralement celui des prêts de cette sorte. Toutes les autres sortes de taux d'intérêt sont théoriquement fixées d'après lui. Si nous envisageons le mouvement général des fonds de ce marché, nous devons étudier la variation de ce taux d'intérêt.

2. — *Dettes résultant de la prorogation
de la date de liquidation*

Si les deux parties ne veulent pas liquider leur dette quand la date de liquidation est arrivée, elles peuvent se mettre d'accord pour proroger la date de liquidation de deux jours encore. Cette opération, au marché des transactions de l'argent, est appelée « Tchouen-tchang-tche-piao » en chinois (17), autrement dit, dette contractée résultant de la prorogation de la date de liquidation d'une dette ancienne. Si le matin du premier d'un mois, le banquier A prête au banquier B 10.000 taëls en sycees de 98 taëls, le banquier B devra généralement les rendre vers le matin du trois de ce même mois, selon l'habitude bancaire de Changhaï, c'est-à-dire qu'il s'agit là d'une opération générale de prêt à deux jours, comme nous l'avons indiqué ci-dessus. Mais si, à ce moment-là, le banquier A a de l'argent en abondance et que le banquier B en manque encore, les deux parties pourront envoyer des représentants, ou des courtiers de leurs banques au marché des transactions d'argent pour convenir de suspendre cette opération et de la virer à la période suivante. La date de liquidation de cette dette sera donc

(17) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houa-ying-hang-liun*, (Traité des Banques de la Chine), p. 220.

le 5 du même mois (deux jours pour chaque période). Théoriquement, la durée ordinaire des avances est de deux jours d'après l'habitude courante ; mais en réalité, sauf le cas d'événements exceptionnels sur ce marché monétaire, cette opération de virement pourra se prolonger consécutivement jusqu'à plusieurs mois ou quelque fois un an (18). Ces avances, ou « Tchouen-tchang-tche-piao » en chinois, ne nécessitent plus la remise de l'argent réel, mais une simple opération de virement sur le compte (19). Ce genre d'opération est très fréquent sur le marché monétaire de Changhaï. En outre cette durée de deux jours fixée pour le prêt présente un grand avantage pour le prêteur qui peut rentrer dans l'argent ainsi avancé, si une crise monétaire apparaît. Il accepte l'ennui de faire des virements tous les deux jours pour diminuer ou éviter le risque de perdre en temps de crise.

Le taux d'intérêt de cette sorte d'opération est la moyenne des divers taux d'intérêt du jour de la liquidation. Si le taux d'intérêt local à l'ouverture du marché de ce jour est de 2 tsien 2 fen (0,22 taël) et celui de la fermeture de 2 tsien 6 fen (0,26 taël), le taux d'intérêt des avances par virement de compte sera la moyenne de 2 tsien 2 fen (0,22 taël) et de 2 tsien 6 fen (0,26 taël), c'est-à-dire de 2 tsien 4 fen (0,24 taël), et sera, par conséquent, modifié par le taux courant d'intérêt des avances

(18) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 98.

(19) Tai Ngai-jou ; *Chéng-yi-k'ing* ; (Manuel des Commerçants), p. 44.

à deux jours. D'autre part, si le taux d'intérêt local de l'ouverture est de 0,22 taël, et celui de la fermeture de 0,27 taël, d'après le règlement énoncé, le taux d'intérêt des avances par virement de compte ou prorogation de la date de liquidation sera ce jour-là la moyenne de 0,22 et 0,27 taël, c'est-à-dire de 0,245 taël. Mais, en réalité, dans la fixation du compte des intérêts de cette sorte, le chiffre décimal est limité au fen (0,01 taël) et la fraction de fen (0,05 taël) sera soustraite ou additionnée pour donner 0,24 taël ou 0,25 taël, selon la condition de la demande ou de l'offre d'argent sur le marché. En temps de resserrement, il sera de 0,25 et, dans le cas contraire, de 0,24. Cette transaction a généralement lieu tous les matins (20).

La durée des avances résultant de la prorogation de la date de liquidation est quelquefois d'un mois, selon la convention de deux parties (21) et le taux d'intérêt est la somme des taux d'intérêts des avances par virement de ce mois : par exemple, si le taux d'intérêt des avances par virement est de 0,16 taël par jour et par mille taëls de Changhaï pendant dix-neuf jours, et de 0,17 taël pendant onze autres jours, il donnera la somme de 4,91 taëls d'intérêts pour trente jours. Mais, généralement, la fraction de fen sera soustraite par décision du Syndicat des banques indigènes, et le taux d'intérêt des avances par virement du mois précédent sera fixé à 4,9 taëls.

(20) Tai Ngai-jou ; *Chéng-yi-king*, (Manuel des Commerçants), p. 45.

(21) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houu-ying-hang-liun*, p. 220.

3. — *Prêts ou emprunts à un jour :*

En dehors des avances pour deux jours et résultant du virement de comptes, il y a encore une sorte d'avance pour un seul jour appelée « Tou-je-tche-p'iao » en chinois (22). Si aujourd'hui un banquier prête 10.000 taëls de Changhaï à un banquier B, celui-ci devra les rendre demain. Cette transaction a lieu généralement au marché du soir qui est appelé « Siao-tsong-houéi » en chinois. Toutes les banques rendent compte de leurs liquidations tous les soirs. Si elles ont plus de créances que de dettes, elles iront au marché du soir pour faire des avances à quelques banques qui ont plus de dettes que de créances et veulent contracter des emprunts pour les liquider. Le lendemain, elles veulent liquider tout de suite ces emprunts dont l'intérêt est payé par jour. Ceci est aussi appelé « Tou-tien-tché » en chinois. Il y a trois raisons pour l'existence de cette sorte d'avances ou prêts :

Premièrement, la période de liquidation des avances à deux jours ou par virement est de deux jours. Si une banque fait une avance à une autre banque le premier du mois, il lui faudra restituer le trois. Mais, le deuxième jour, elle manque d'argent et ne veut pas d'une prorogation de deux jours, parce que le lendemain elle recevra une créance qu'elle a avancée à une autre banque. Ainsi, elle emprunte de l'argent à une banque pour un jour, c'est-à-dire jusqu'au lendemain,

(22) Tai Ngai-jou ; *Cheng-yi-king*, p. 108.

et espère que le lendemain elle pourra recevoir une créance pour y faire face. D'autre part, si une banque A reçoit aujourd'hui plus de créances qu'elle n'a de dettes à liquider, et qu'elle ne veuille pas les avancer pour une période de deux jours, parce que le lendemain elle en aura besoin, elle les avance à quelqu'un pour un jour seulement, c'est-à-dire que le lendemain elle pourra rentrer dans cet argent et en disposer pour l'usage auquel elle l'a affecté (23).

Deuxièmement, les banques l'emploient pour éviter les pertes résultant du mouvement anormal des taux d'intérêt. Si aujourd'hui le taux des intérêts est plus haut, et si la Banque A sait d'avance que, le lendemain, la Banque B disposera d'une grande quantité d'argent pour faire des avances, d'où baisse probable pour le lendemain, elle veut éviter un taux plus fort pour deux jours et emprunte pour un seul jour. Si au contraire, aujourd'hui, le taux des intérêts est plus bas et si la banque A sait d'avance que le lendemain certains commerçants d'importations liquideront leurs dettes et demanderont une grande quantité d'argent, d'où hausse probable du taux d'intérêt, elle ne veut pas faire d'avances au taux plus bas d'aujourd'hui et les fera pour un seul jour, de sorte que le lendemain, le taux s'élevant, elle pourra rentrer dans ses avances et les refaire à un taux plus élevé (24).

(23) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, pp. 98-99.

(24) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 99.

Troisièmement, pour faire face à des demandes ou des offres immédiates, ou exceptionnelles, il faut avoir des avances ou des prêts à un jour. Si la Banque X, après les liquidations des marchés du matin et de midi, a reçu soudainement une grande quantité d'argent que lui envoient les autres banques, elle est obligée de les avancer au marché du soir (25). Si, au contraire, la banque A, après les liquidations des marchés du matin et de midi, veut immédiatement trouver de l'argent pour faire face à une dette extraordinaire, elle est obligée aussi d'aller au marché du soir pour emprunter à un jour seulement. Elles ne veulent pas faire d'avances ou emprunter pour deux jours, parce que ce sont des événements tout à fait extraordinaires.

Dans ces trois conditions, cette sorte d'avances ou d'emprunt est très nécessaire sur le marché monétaire de Changhaï et le taux d'intérêt suit les variations de celui des avances ou emprunts à deux jours, autrement dit, suit les variations du taux d'intérêt local. Mais il n'y a pas de publication formelle de ce taux. Il résulte seulement d'une entente entre les deux parties. Aussi n'a-t-il pas de grande influence sur le marché monétaire.

4. — *Dettes de « Ying-houe-t'ou », ou dettes contractées avec une sorte d'effets de commerce payés le lendemain du jour pour lequel ils ont été tirés :*

Tous les effets de commerce contractés entre des banques indigènes sont payés le lendemain du jour où

(25) Tai Ngai-jou ; *Cheng-yi-king*, p. 46.

ils sont présentés au recouvrement, et appelés « Ying-houei-téou » en chinois, comme nous l'avons dit. Cette sorte d'effets constitue une grande partie des effets de commerce sur le marché monétaire de Changhaï et a une influence très puissante. Tous les jours, avant d'aller à la Chambre de Compensation des Banques indigènes, les Banques indigènes doivent établir un inventaire des paiements et des recouvrements des effets de commerce pour faire des compensations à la Chambre de Compensation. Cette sorte d'effets ne peut être employée que pour la compensation. Mais si une banque veut recouvrer un effet au comptant, il lui faut attendre le lendemain. Il est rare qu'une banque reçoive une somme d'effets de commerce de paiement égale à celle des effets de recouvrement. Si un jour une banque reçoit plus d'effets de paiement que de recouvrement, elle doit emprunter la différence à d'autres banques au marché du soir (26), à la Chambre de Compensation, pour faire face à ses dettes. Si, au contraire, une banque reçoit plus d'effets de recouvrement que de paiement, elle avance l'excédent à d'autres banques qui en manquent, au marché du soir. Ces avances ou ces emprunts sont ainsi des transactions d'argent uniquement pour les compensations. Il faut avoir des primes pour les prêts (27). Les cours des primes suivent aussi les variations des taux des intérêts locaux.

(26) Tai Ngai-jou ; *Cheng-yi-king*, p. 108.

(27) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*,

5. — *Dettes de « Ying-houo-téou », ou dettes contractées par effets de commerce liquidés au jour fixé :*

Tous les effets de commerce contractés entre les banques indigènes et les banques étrangères ou quelques modernes chinoises, sont appelés « Ying-houo-téou » (28) et doivent être payés ou liquidés au jour fixé. Ce nombre de liquidations est très grand. Sur le marché des transactions d'argent, cette transaction tient une place très importante. Si la Banque indigène A doit payer 100.000 taëls de Changhaï à la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation », et qu'en même temps la Banque indigène B doive recouvrer 40.000 taëls de la « Banque de l'Indo-Chine », et la Banque C 60.000 taëls de « The National City Bank of New-York », le montant de la dette de la Banque indigène à la banque étrangère « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » égale le montant qui doit être recouvré des banques étrangères: la « Banque de l'Indochine » et « National City Bank of New-York ». Par conséquent, les banques indigènes A, B, C, se rencontrent sur le marché des transactions d'argent et conviennent entre elles d'avancer, à la Banque indigène A, qui l'emploie pour compenser sa dette à la banque étrangère, le montant qui doit être recouvré de banques étrangères par les banques indigènes B, C. Ainsi, la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » recouvre sa créance, 100.000 taëls de la Banque de l'Indo-Chine et de « the National City Bank of New-York », au lieu que les deux dernières banques étran-

(28) Tai Ngai-jou ; *Cheng-yi-k'ing*, p. 56.

gères payent leurs dettes : l'une 40.000 taëls et l'autre 60.000 taëls aux banques indigènes B, C. Si cette transaction a lieu, la Banque indigène A doit remettre aux banques indigènes B et C, à la séance du soir de la Chambre de Compensation, un inventaire de liquidation avec une somme de 100.000 taëls pour compenser le prêt qui lui a été consenti par les banques B et C. Mais les banques B et C prêtent à la banque indigène A leurs créances de 100.000 taëls d'argent payables au jour fixé et la Banque A remet aux Banques indigènes B et C un inventaire de liquidation avec une somme de 100.000 taëls d'argent payé le lendemain d'après l'habitude commerciale en usage sur ce marché monétaire parmi les banques indigènes (29). Autrement dit, les banques B et C, qui remettent à la Banque A leurs créances de 100.000 taëls qui peuvent être recouvrés des Banques étrangères le jour même, ne doivent les recouvrer de la Banque A que le lendemain. En conséquence, la Banque A doit payer aux Banques indigènes B et C les intérêts d'un jour, ou prime proprement dite, pour compenser la perte d'intérêt d'un jour des banques indigènes B et C (30). Ces primes augmentent ou baissent aussi selon les variations des taux d'intérêts locaux. Si le taux d'intérêt local est de 1 tsien (0.1 taël), une prime de

(29) Voir : « Houo-houei-tche-yi-yi ». (Méthode de compensation) dans « *King-tsi-hio-pao* ». (Revue d'économie politique), de l'Université des Communications de Changhaï, vol. 11, N° 3.

(30) *Fei-léang-kai-yuen-wén-ti*, vol. 11, N° 3,

cette sorte est d'1 tsien aussi ; jamais elle ne dépasse un tsien, 2 fen (0.12 taël) (31).

6. — *Opération de « Kéng-tche » :*

Dans le cas ci-dessus, nous voyons que la Banque A emprunte de l'argent remboursé au jour fixé, ou « Houé-téou-ying » en chinois, aux banques indigènes B et C pour liquider sa dette à la banque étrangère et leur remet un inventaire de liquidation avec une somme de 100.000 taëls payables le lendemain du jour pour lequel ils ont été tirés ou « Houéi-téou-ying » en chinois pour compenser cet emprunt. Mais si la banque A n'a pas elle-même de créance à recouvrer le lendemain, elle ne peut inscrire dans l'inventaire de liquidation une somme de 100.000 taëls et ne peut, par conséquent, compenser ses dettes vis-à-vis des banques indigènes B et C ; il lui faut donc emprunter à d'autres banques indigènes de l'argent payable le lendemain, pour le remettre à ses créanciers B et C. Alors, la banque A emprunte aujourd'hui de l'argent payable au jour fixé aux banques B et C pour liquider sa dette à la banque étrangère et, en même temps, elle emprunte de l'argent payable le lendemain à d'autres banques indigènes pour compenser sa dette aux banques B et C. Cette opération est appelée en chinois (32) : « Kéng-tche ». Dans ces conditions, la banque A doit payer un intérêt ou prime aux banques B et C et en même temps l'intérêt de « Houéi-téou-ying »

(31) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 101 .

(32) Tai N'ai-jou ; *Chen-yi-king*, pp. 10-11.

emprunté aux autres banques. Mais le « Hoèi-téou-ying » ou effet payable le lendemain de la date de liquidation, est emprunté pour deux jours d'après l'habitude commerciale sur ce marché, tandis que le « Houèi-téou-ying » qu'elle a elle-même, peut être liquidé le lendemain. Par conséquent, la banque A, qui n'a pas elle-même de « Houèi-téou-ying » pour compenser ses dettes à des banques B et C, comme nous l'avons dit, en emprunte à d'autres qui doivent être liquidés deux jours après, doit payer un intérêt d'un jour de plus, ou une prime plus forte que celle de « Houèi-téou-ying », compensée par le « Houèi-téou-ying » qu'elle possède elle-même, comme dans l'exemple ci-dessus. Mais le cours de cette prime varie aussi d'après le taux d'intérêt local (33).

Les sortes de transactions des taëls de Changhaï ou de l'argent ont été énumérées. Nous savons que sur le marché monétaire de Changhaï les taux d'intérêt ou les primes sont très compliqués. En dehors de cela, il y a encore des sortes d'intérêts pour les dépôts à long terme et pour les comptes courants. Le taux d'intérêt pour les dépôts à long terme dans les banques indigènes ne suit pas les variations de celui des avances par virement de compte ou par prorogation de la date de liquidation comme nous l'avons vu. Il est fixé d'avance par les deux parties, et un peu plus élevé que celui des dépôts de comptes-courants (34).

(33) Li Kiuen-che ; *Chang-haï-tche-tsién-tchouang* ; (Banques Indigènes de Changhaï), pp. 46-50.

Au moment où la dynastie Tsing fut renversée, les banques étrangères à Changhaï n'étaient pas aussi développées qu'aujourd'hui. Les offres d'argent étaient très abondantes. Les demandes d'argent du cercle des commerçants devenaient de plus en plus nombreuses. Par conséquent, le taux d'intérêt montait peu à peu, et les banques indigènes qui pouvaient tirer de gros bénéfices des taux d'intérêts élevés étaient très contentes de faire des avances à long terme (35). Actuellement, sous l'influence politique, il y a souvent des crises monétaires sur le marché. Les banques indigènes ne font pas aussi facilement qu'auparavant cette sorte d'avance. Les dates de liquidation à long terme sont généralement à trois mois ou à six mois et pendant ce temps aucune partie de la dette ne peut être remboursée. Les banques indigènes doivent, pour éviter les risques pendant cette période, montrer beaucoup de perspicacité dans la prévision des tendances futures du marché monétaire. Aussi le taux des intérêts est-il généralement plus haut que celui des prêts à vue (36).

Dans toutes les sortes de transactions de l'argent, il y a deux choses très importantes qu'il nous faut remarquer. D'abord, sur le marché monétaire de Changhaï, l'usage des effets de commerce n'est pas très développé (37) et les avances par escompte des papiers com-

(34-35) Ma Ying-tsou ; *Tchong-houa-ying-hang-liun* ; (Traité des Banques de la Chine), p. 223.

(36) Ma Ying-tsou ; *Tchouang-houa-ying-hang-liun* (Traité des Banques de la Chine), p. 223.

(37) *Ibd.* p. 8.

merciaux ne sont pas aussi fréquents que sur les marchés monétaires de Paris, de Londres ou de New-York. Ensuite, beaucoup d'avances sont à découvert (38). Tout cela a été indiqué plus haut. Ces diverses sortes d'opérations sur le marché des transactions de l'argent au Syndicat des Banques indigènes sont un phénomène général courant du mouvement monétaire de Changhaï. Ayant bien compris cela, nous pouvons, d'après ces notions générales, étudier les autres conditions du mouvement monétaire.

(38) Li Kiuen-che ; *Chang-haï-tche-tsien-tchouang*. (Banques Indigènes de Changhaï), p. 21.

CHAPITRE IX

Mouvement de l'encaisse des Banques et Demande Saisonnière de Monnaies

« Les billets de banque, même quand ils sont garantis par des réserves métalliques, produisent une économie dans l'emploi des métaux précieux et dans le coût du maniement de la monnaie. Dans la mesure où l'instrument de circulation de papier remplit la fonction monétaire sans que l'on puisse mettre en doute sa solidité et sa convertibilité, la communauté profite de la valeur des métaux économisés. Depuis des années, le système du crédit se développe partout » (1). L'usage des effets de commerce et des comptes de virement est devenu un des principaux instruments pour faciliter les transactions. Mais malgré cela, les métaux précieux sont encore les fonds principaux sur lesquels s'appuie le système du crédit. Plus ce dernier se développe et plus il est nécessaire de fortifier les réserves métalliques. Les encaisses d'or de la Banque de France et de la Banque d'Angleterre sont le signe des conditions monétaires des marchés de la France et de l'Angleterre. Dans un pays aussi grand que le nôtre, où le système de crédit n'est pas encore très développé, les monnaies métalliques ou les métaux précieux, surtout l'argent, pour les liquidations sont plus néces-

(1) C. Conant. *Monnaie et Banque*, traduction française, Tome II, p. 125.

saïres que dans tout autre pays, tant pour constituer les réserves d'émission de billets de banque et d'effets de commerce que pour l'usage quotidien d'instrument de paiement en monnaie réelle. De plus, Changhaï est le centre du marché monétaire de la Chine. Toutes les autres villes de notre pays considèrent ce marché comme le centre des réserves : leurs disponibilités y affluent pour chercher des placements et leurs demandes saisonnières ou extraordinaires y obtiennent des appuis. Aussi, l'encaisse des banques de Changhaï est-elle très importante, non seulement en ce qui concerne ce marché monétaire lui-même, mais aussi en ce qui concerne le marché monétaire de la Chine entière. En outre, puisqu'il est le centre du change international de la Chine, il doit garder une encaisse suffisante pour les liquidations internationales. Voyons donc quelle est la condition réelle de l'encaisse des banques du marché monétaire de Changhaï :

I. — L'ENCAISSE DES BANQUES

La publication la plus ancienne et la plus régulière de l'encaisse des banques de Changhaï en Chine est « The Bankers' Weekly » qui en a fait des statistiques depuis 1917 (2). Autrefois, la revue mensuelle de la Ban-

(2) *Chang-haï-kin-yong-che-tchang-liun*, (Traité de la Circulation monétaire de Changhaï), édité par « The Bankers' weekly » de Changhaï, pp. 123-129. Nous pouvons aussi consulter « The Economist » de Londres qui indique, toutes les semaines, les chiffres totaux des encaisses en sycees, en dollars et en barres d'argent sur le Marché de Changhaï.

que (Ying-hang-yue-tsien) de Pékin, et la Revue mensuelle du Commerce (Chang-yi-yue-pao) de la Chambre de Commerce de Changhaï avaient périodiquement publié l'encaisse des banques de Changhaï. A partir du mois de juin 1929, le Bulletin de la Banque Centrale (Tchong-yang-sium-pao) l'a publiée aussi. Puisque le marché monétaire de Changhaï est démembré, il n'y a pas d'encaisse centrale à la banque centrale. Pour en évaluer le montant, il nous faut compter séparément les encaisses respectives des banques étrangères, modernes chinoises et indigènes. Ce service est en majorité rempli sur ce marché par l'Association des Banques étrangères dont les courtiers s'assemblent tous les jours à la « Chartered Bank of India, Australia and China », pour faire un rapport sur les encaisses respectives qui est inscrit dans un inventaire. En outre, les banques de Changhaï, pour connaître exactement le mouvement monétaire de leurs collègues, chargent généralement un courtier d'inscrire tous les jours les encaisses de ce marché. En raison des méthodes différentes de leurs investigations, les chiffres ne sont pas toujours les mêmes : le montant inscrit par la « Bank of Communications » est différent de celui de la « Bank of China » (3). Puisque les courtiers des banques vont tous les jours aux diverses banques, ils savent quel est le mouvement réel de l'encaisse de chacune. Quoique ces chiffres ne soient pas exacts et diffèrent quelquefois beaucoup, il ne peut y avoir d'autre

(3) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, (Traité de la Circulation monétaire de la Chine), p. 161.

méthode pour connaître exactement le montant de l'encaisse de chaque banque. Ainsi, depuis des années, cette publication a été généralement considérée comme une publication documentaire. Mais avant d'entrer dans l'étude des encaisses, il nous faut savoir deux choses : d'abord, cette statistique ne peut représenter l'ensemble des encaisses du marché entier. Ce dernier est constitué par trois groupes de banques : banques étrangères, modernes chinoises et indigènes. Dans cette investigation, les chiffres sont en majorité ceux des banques étrangères. Quant aux banques modernes chinoises et indigènes, elles indiquent le chiffre global de leurs encaisses. Ensuite, cette statistique est dirigée par l'Association des banques étrangères, sans réglementation précise. Le montant de chaque banque est donné par ses courtiers respectifs qui pourraient les modifier selon leur volonté.

Consultons la publication du 31 décembre 1931 sur les encaisses des banques de Changhaï, par « *The Bankers' weekly* » (*Ying-hang-tcheou-pao*) (4) :

Banques	Taëls	dollars	Barres d'argent
Central Bank of China.....	1.900.000	32.000.000	
Bank of China.....	12.000.0000	28.000.000	
Bank of Communications....	2.700.000	18.900.000	
The Commercial Bank of China	900.000	2.000.000	
(à reporter)	17.500.000	80.900.000	

(4) « *The Economical Statistics* » au mois de décembre 1931 de « *The Bankers' weekly* » de Changhaï, p. 7.

Reports	17.500.000	80.900.000	
Chartered Bank of India, Australia and China.....	3.550.000	2.100.000	
Hongkong and Shanghai Banking Corporation.....	8.400.000	14.000.000	3.127
The Yokohama Specie Bank..	7.470.000	1.260.000	
Deutsch-Asiatische Bank....	900.000	300.000	
Banque de l'Indo-Chine.....	1.200.000	200.000	
The National City Bank of New-York	4.840.000	2.200.000	
Netherlands Trading Society.	850.000	300.000	
Banque Belge pour l'Etranger	1.400.000	700.000	
The Bank of Taiwan.....	2.300.000	500.000	
The Mercantile Bank of India	550.000	300.000	
The Sumitomo Bank.....	1.300.000	500.000	
The Bank of Chosen.....	500.000	500.000	
Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie	1.200.000	300.000	
The Mitsui Bank.....	200.000	500.000	67
The Mitsubishi Bank.....	1.050.000	400.000	106
poration	700.000	300.000	
Equitable Eastern Banking Corporation	1.700.000	450.000	
Nederlandsch Indische Han- dels Bank.....	1.050.000	100.000	
The Italian Bank For China	250.000	100.000	
Les autres Banques.....	4.890.000	67.090.000	
Total.....	61.800.000	173.000.000	3.300

Ces encaisses sont constituées en taëls, dollars et barres d'argent, dont les relations ont été indiquées plus haut. Depuis des années, la tendance du mouvement des encaisses des deux premiers est un peu différente. Au mois d'août 1919, l'encaisse en taëls de ce marché, un peu plus de 14.000.000 taëls, était la plus faible. Le 31 août 1930, elle a atteint plus de 104.000.000 de taëls (5). Quant à l'encaisse en dollars, au mois de novembre 1919, elle n'était que de 10.000.000 de dollars ; vers le 7 octobre 1931, elle a atteint 184.270.000 dollars (6). Ainsi nous savons que l'augmentation de l'encaisse en dollars sur le marché monétaire de Changhaï dépasse de beaucoup celle de l'encaisse en taëls qui est la monnaie de compte et a une puissance très grande, tant au point de vue pratique qu'historique, comme nous l'avons indiqué plus haut.

Autrement dit, l'usage des dollars se développe davantage que celui des taëls. C'est un signe qui prouve la tendance à l'abandon du système du taël de Changhaï. Par contre, en étudiant les encaisses du dollar et du taël dans les banques chinoises et les banques étrangères, on voit que les encaisses dans les banques chinoises augmentent davantage que celles des banques étrangères, surtout l'encaisse en dollars. C'est aussi un signe de la prospérité des banques chinoises. Puisque l'encaisse en

(5) « The Economical Statistics » du mois d'août 1930 de « *The Bankers'weekly* », p. 9.

(6) « The Economical Statistics » du mois de novembre 1931, de « *The Bankers'weekly* », p. 7.

taëls dans les banques étrangères dépasse actuellement celle des banques chinoises, nous pouvons aussi savoir que l'usage du taël dans les banques étrangères est encore plus développé que dans les banques chinoises et que l'existence de ce système a des raisons au point de vue du commerce extérieur plutôt que du commerce intérieur.

Consultons le tableau suivant :

*TENDANCE DU MOUVEMENT DES ENCAISSES
EN DOLLARS ET EN TAELS DANS LES BANQUES
CHINOISES ET ETRANGÈRES*

Depuis 10 ans (7), en mille taëls ou dollars

ENCAISSES EN TAELS						
Années	Mois	Jours	Banques étrangères		Banques chinoises	
			Montant	%	Montant	%
1921	Janvier	8	30.210	86 %	4.950	14 %
1922	»	7	24.590	77 %	7.440	23 %
1923	»	6	20.130	77 %	5.990	23 %
1924	»	5	14.650	70 %	6.310	30 %
1925	»	3	32.630	68 %	14.820	32 %
1926	»	1	38.050	69 %	17.280	31 %
1927	»	9	36.230	70 %	14.990	30 %
1928 (8)	Février	4	22.800	47 %	25.610	53 %
1929	Janvier	5	33.790	57 %	25.730	43 %
1930	»	4	52.820	66 %	26.650	34 %

Voir les notes 7 et 8 page suivante.

ENCAISSES EN DOLLARS

1921	Janvier	8	16.380	50 %	16.640	50 %
1922	»	7	11.290	44 %	11.930	56 %
1923	»	6	12.320	38 %	20.170	62 %
1924	»	5	14.700	40 %	21.710	60 %
1925	»	3	17.250	42 %	23.940	58 %
1926	«	1	20.220	31 %	45.680	69 %
1927	»	9	21.920	35 %	40.680	65 %
1928 (8)	Février	4	21.970	34 %	43.960	66 %
1929	Janvier	5	20.810	24 %	64.320	67 %
1930	»	4	23.550	20 %	94.450	80 %

Du tableau ci-dessus, nous pouvons tirer quelques conclusions : d'abord, dans diverses catégories d'encaisses, les chiffres augmentent progressivement. Ensuite, le pourcentage de l'encaisse en dollars dans les banques chinoises est plus élevé que dans les banques étrangères. Enfin, le pourcentage de l'encaisse en taëls des banques étrangères est toujours plus élevé que celui des chinoises. En consultant la cinquième colonne du tableau de la

(7) Ces chiffres sont, en grande partie, tirée de « *The Economical statistics* » de diverses années de « *The Bankers'weekly* », de Chang-haï.

(8) La publication des encaisses des banques au mois de Janvier 1928 de « *The Economical Statistics* » de « *The Bankers'weekly* », n'indique pas les chiffres des diverses Banques.

page précédente, par rapport à la septième et la cinquième colonne de la seconde partie de ce tableau, par rapport à la septième, nous pouvons prouver l'exactitude de ce que nous venons de dire.

II. — MOUVEMENT DES ENCAISSES PAR RAPPORT AUX TAUX DES INTÉRÊTS LOCAUX ET AUX COURS DE CHANGE DU TÆL AVEC LES DOLLARS

Pour connaître le mouvement monétaire du marché de Changhaï, en dehors de la consultation des encaisses des Banques, nous devons noter les mouvements des taux des intérêts locaux et des cours de change entre les taëls et les dollars, appelés « yang-li » en chinois, qui ont été indiqués plus haut. La variation de taux des intérêts locaux (ying-tche) (9) est un signe de la condition réelle des demandes de sycees ou de taëls de Changhaï, tandis que celle du cours de change entre le taël et le dollar est un signe de la condition réelle des demandes de dollars. La plus grande partie du mouvement des encaisses des banques a des répercussions directes sur ces deux signes. A Changhaï, le taël est la monnaie de compte et le dollar la monnaie nationale et réellement l'instrument pratique des paiements. Les banques de Changhaï sont donc obligées de préparer à la fois les deux sortes d'encaisses. Au moment des demandes extraordinaires de taëls, quand l'encaisse de celui-ci baisse plus ou moins, les banques élèvent le taux d'intérêt local

(9) Taux d'intérêt local, voir le *Bulletin commercial d'Extrême-Orient*, novembre 1920, p. 35. Il signale le taux d'intérêt du taël.

(ying-tche) pour empêcher la sortie des sycees. D'autre part, dans les moments de demande extraordinaire de dollars, quand l'encaisse de ceux-ci baisse plus ou moins, les banques élèvent le cours de change entre les dollars et les taëls. De plus, ces deux sortes de variations sont le signe des conditions réelles des demandes d'argent sur ce marché. Quelquefois, dans les moments de resserrement du marché, le taux d'intérêt local ou le cours de change entre le taël et le dollar continue de s'élever quoique l'encaisse des banques ne signale aucune baisse. Nous allons ainsi étudier les principales causes de variation de ces deux baromètres du marché monétaire le taux d'intérêt local et le cours de change entre le dollar et le taël (10) : la hausse ou la baisse des taux d'intérêt local a deux principales causes.

Premièrement, *sa variation est due à la condition du commerce international*. Au moment où les importations sont prospères et où les banques chinoises doivent remettre aux banques étrangères une grande quantité de sycees, la demande de taëls est certainement plus importante et plus élevée. Au contraire, quand les exportations sont prospères et que les banques étrangères doivent remettre aux banques chinoises une grande quantité de sycees, l'encaisse de ceux-ci dans les banques chinoises est probablement élevée, les offres sur le marché sont nombreuses et, par conséquent, le taux d'intérêt local baisse.

(10) Liu-kin-yong-tche-ki-tsie ; (La demande saisonnière du Marché monétaire), article dans « *Ying-hang-tcheou-pao* ». (The bankers' weekly », N° 190.

Deuxièmement, la variation de taux d'intérêt local est due à la condition de l'encaisse en sycees des banques. Dans les moments de demande extraordinaire ou saisonnière des dollars; quand les banques envoient une grande quantité de barres d'argent ou de sycees aux Hôtels de la Monnaie de Nankin ou de Hang-tcheou pour frapper des dollars en vue de faire face à leurs demandes et quand les importations de barres d'argent de l'étranger : New-York, Londres ou les Indes ne sont pas suffisantes, l'encaisse en sycees et en barres d'argent baisse probablement dans les banques, tant étrangères que chinoises, et le taux d'intérêt local s'élève aussi sur le marché.

Quant aux principales causes de variation du cours de change entre le taël et le dollar, nous pouvons les indiquer en trois parties (11) :

Premièrement, la variation sensible de ce cours est due à l'habitude commerciale. Depuis vingt ans, l'habitude d'employer des dollars se développe rapidement. Toutes les transactions sont liquidées en majorité avec des dollars. Puisque le marché de Changhaï est le centre du marché monétaire de la Chine, les demandes de dollars à l'intérieur sont généralement appuyées par le marché monétaire de Changhaï. Ainsi, tout resserrement du marché monétaire intérieur a des répercussions à Changhaï d'où une grande masse de dollars est dirigée vers les autres villes. Cette rareté des dollars provoque

11) Chang-haï-yang-li-fei-tchang-tche-yuan-yin-tsie-tsi-kiou-tsi-tché. (Les causes de la hausse du « Yang-li » et les remèdes) ; article dans « *The bankers' weekly* », N° 125.

immédiatement la hausse du cours de change du taël avec les dollars (yang-li).

Deuxièmement, la variation de ce cours est due aux modifications de l'encaisse en dollars des banques. Si l'encaisse en dollars des banques n'est pas suffisante pour faire face à la demande du marché, il est logique que le cours de change du taël avec le dollar monte.

Troisièmement, la variation est due au taux d'intérêt local. Le change du taël avec le dollar est influencé à la fois par les conditions réelles des demandes de taëls et de dollars. Si la demande de dollars est inférieure à celle de taëls, on afflue au marché pour acheter des taëls avec les dollars. A ce moment-là, plus les taux d'intérêt des taëls montent et plus le cours de change du taël avec le dollar baisse. Mais quelquefois, dans les moments de resserrement du marché monétaire, les demandes extraordinaires provoquent à la fois la hausse du taux d'intérêt et celle du cours de change du taël avec le dollar. Puisque les dollars peuvent être employés quelquefois pour liquider les dettes en taëls d'après le cours du change, la variation de ce cours est aussi logiquement provoquée par le taux d'intérêt des taëls.

Sur les marchés monétaires plus développés, comme ceux d'Europe ou d'Amérique, en raison du système plus complet des organes monétaires et de l'abondance des monnaies de roulement, les taux d'intérêt à court terme sont généralement plus bas. Les principales causes de variation du taux d'intérêt et du cours de change ont été énumérées. Nous allons étudier quelle est la

tendance du taux d'intérêt à longue durée. A-t-il une tendance à la baisse, comme sur les marchés monétaires d'Europe ou d'Amérique ? Ou bien a-t-il une tendance à la hausse ? C'est un phénomène très important pour juger du développement du marché monétaire de Changhaï.

Dans ce but, le bureau des affaires sociales du gouvernement du Grand Changhaï a fait une statistique portant sur 57 années (1872-1928) pour faire paraître une tendance de longue durée (12). Cette tendance des taux d'intérêt n'a pas une direction uniforme. La hausse et la baisse sont apparues par intervalles. La tendance à la baisse, dans une durée aussi longue que 57 ans ne peut paraître sur le marché de Changhaï comme sur ceux d'Europe. Cela prouve que notre marché monétaire n'a pu encore réussir à s'assainir et n'est pas encore dans la voie d'un développement ordinaire. Consultons le tableau suivant (13) :

(12) Wou-che-gnien-lai-chang-haï-tche-kin-yong ; (La Circulation monétaire de Changhaï depuis cinquante ans), article paru dans le « *Ché-houei-yue-tsién* ». (La Revue mensuelle des affaires sociales), vol. 1, Nos 5 et 10.

(13) D'après les statistiques du Bureau des Affaires sociales du gouvernement du Grand Changhaï. Voir *ibid.*

TENDANCE DE LA VARIATION DES TAUX DE L'INTÉRÊT LOCAL
PENDANT CINQUANTE ANS

Dates	Tendances des variations
Du mois d'août 1875 au mois d'avril 1879...	baisse
Du mois de mai 1879 au mois d'oct. 1880..	hausse
Du mois de nov. 1880 au mois d'avril 1886..	baisse
Du mois de mai 1886 au mois de févr. 1889..	hausse
Du mois de mars 1889 au mois de sept. 1893..	baisse
Du mois d'oct. 1893 au mois de mai 1898..	hausse
Du mois de juin 1898 au mois de mars 1901..	baisse
Du mois d'avril 1901 au mois d'oct. 1905..	hausse
Du mois de nov. 1905 au mois de sept. 1914..	baisse
Du mois d'oct. 1914 au mois de déc. 1921..	hausse
Du mois de janv. 1922 1925	baisse

D'après cela, la tendance des variations des taux d'intérêts de longue durée est incertaine. Puisqu'il n'y a pas une tendance uniforme a la baisse, cela signifie que les fonds de roulement sur notre marché n'ont pas encore une tendance à l'accroissement, autrement dit, cette variation de tendance prouve que l'économie sociale de notre pays n'est pas encore très développée et que les fonds d'épargne sociale ne peuvent encore répondre aux demandes du marché monétaire. C'est une particularité du marché monétaire de Changhaï !

III. — VARIATIONS SAISONNIÈRES DES TAUX
D'INTÉRÊT LOCAL ET DES COURS DE CHANGE
DU TAEÏ AVEC LE DOLLAR

Les variations saisonnières du taux d'intérêt sont la condition générale sur ce marché monétaire. Au moment de la récolte agricole, où une grande quantité d'argent afflue à la campagne pour les commandes, le marché monétaire subit plus ou moins le mal du resserrement. Quant à la perception des impôts du gouvernement et au paiement des annuités, ils ont — comme sur le marché monétaire de Londres — une influence sur les variations du taux d'intérêt. Sur le marché de Changhaï, il en est de même pour le cours de change du taël avec le dollar. Nous avons expliqué plus haut les causes de variation. Elles ont une relation très intime avec les diverses encaisses des banques. Mais c'est d'après les variations saisonnières que nous pourrions envisager la condition générale du mouvement monétaire de Changhaï. Consultons le tableau suivant (14) :

(14) Ce tableau est fait selon la méthode des moyennes mobiles avec les chiffres indiqués dans les statistiques économiques des diverses années de « *The Bankers' weekly* » de Changhaï, et les autres statistiques du marché de Changhaï.

Mois	Indices des variations saisonnières
1	74.5
2	40.9
3	70.9
4	70.0
5	118.7
6	106.3
7	104.4
8	117.5
9	123.1
10	126.8
11	142.7
12	103.5
Moyenne	100.0

C'est le tableau des indices des variations saisonnières des taux d'intérêt local pour douze mois sur le marché monétaire de Changhaï. L'indice le plus bas des variations saisonnières du taux d'intérêt local est celui de février où se place le nouvel an du calendrier ancien de la Chine et où les fonds de roulement sont si abondants sur le marché que le prêt ou l'emprunt d'argent se fait quelquefois sans aucun intérêt. Au mois de mars et d'avril, les indices des variations saisonnières sont un peu plus hauts. Mais ils restent encore bas ; c'est parce que les marchandises de l'intérieur n'affluent pas encore sur le marché et que les demandes d'argent ne sont pas très nombreuses. Au mois de mai, période de récolte du

blé, des haricots, etc., les fonds de roulement de Changhaï vont vers l'intérieur. L'indice de variation saisonnière monte donc brusquement jusqu'à 118.7. Pendant les deux mois d'été, juin et juillet, l'activité du commerce n'est généralement pas très grande. Aussi, les indices restent-ils stationnaires à ce moment-là. Du mois d'août au mois de novembre, c'est une période de resserrement du marché monétaire, car les récoltes d'automne commencent à paraître. Quant aux mois de décembre et de janvier, ils sont ou seront généralement une période de liquidation où le commerce n'est pas très actif. Mais, à cause des demandes d'argent pour les liquidations, les indices des variations saisonnières de ces deux mois ne sont pas trop bas (15). En envisageant l'ensemble de l'année, nous pouvons la diviser en cinq périodes : les mois de février, mars et avril sont une période de relâchement ; celui de mai est une période un peu plus active ; ceux de juin et juillet, une période stationnaire ; ceux d'août, septembre, octobre et novembre, une période de resserrement du marché monétaire, et enfin, vers les mois de décembre et janvier, la période stationnaire revient (16). Telle est la condition générale des variations saisonnières du taux d'intérêt local, autrement

(15) Lin-kin-yong-tche-ki-tsie. (La demande saisonnière du Marché monétaire), article paru dans *Tsien-yi-yue-pao*. (Revue mensuelle des banques indigènes) (Changhaï), vol. 1, N° 2.

(16) Wou-che-gnieu-tai-chang-haï-tche-kin-yong. (La Circulation monétaire de Changhaï depuis 50 ans) article de la *Revue mensuelle des affaires sociales* (Changhaï), vol. 1, N° 5 et 10.

dit, la condition générale des demandes saisonnières du taël de Changhaï.

Quant aux demandes saisonnières de dollars, nous pouvons envisager les indices des variations saisonnières du cours de change du taël avec le dollar (yang-li), dans le tableau suivant (17) :

Mois	Indices des variations saisonnières
Moyenne	
1	99.59
2	99.37
3	99.60
4	100.98
5	100.41
6	100.44
8	99.97
7	99.95
9	100.18
10	100.46
11	100.09
12	99.97
Moyenne	100.00

(17) Ce tableau est établi selon la « Link relative methode », avec les chiffres indiqués dans les statistiques économiques des diverses années de « *The Bankers'weekly* » de Changhaï et les autres statistiques du Syndicat des Banques indigènes, de la Chambre de Commerce de Changhaï, etc.

Les indices des variations saisonnières des mois de janvier, février et mars sont les plus bas ; ceux des mois d'avril, mai et juin montent un peu ; ceux des mois de juillet et d'août, retombent ; ceux des mois de septembre, d'octobre et de novembre marquent la période la plus active et la plus haute de toute l'année, et enfin, vers le mois de décembre, ils retombent. Si nous envisageons la condition générale des demandes saisonnières d'argent, nous pouvons les considérer comme précises. Les mois d'avril, de mai et de juin sont généralement une période de resserrement du marché monétaire de Changhaï où les environs demandent une grande quantité de dollars pour faire des commandes de soie, de blé et de thé. Les cours de change du taël avec le dollar (yang-li) sont naturellement un peu plus hauts. Les mois de septembre, d'octobre et de novembre sont la période des récoltes d'automne où les commandes de coton et de riz sont toujours abondantes et les demandes de dollars généralement très pressées. C'est pourquoi, pendant cette période, les indices de variations saisonnières montent. Quant au mois de février, dont l'indice est le plus bas, c'est une période correspondant à celle des variations saisonnières du taux d'intérêt, où se place le nouvel an du calendrier ancien de la Chine et où les demandes d'argent sont comparativement un peu plus rares. Le taux d'intérêt local et le cours de change du taël avec le dollar tombent généralement à la fois (18).

(18) Chang-haï-tché-kin-yong-ki-tsic. (Les demandes saisonnières d'argent sur le marché monétaire de Changhaï), article de « *Ying-hang-tcheou-pao* » ; (The Bankers'weekly), n° 100.

Tout ce que nous avons expliqué ci-dessus constitue un phénomène normal. Les résultats que nous pouvons obtenir sont tirés de l'étude des variations saisonnières de longue durée, tant du taux d'intérêt local que du cours de change du taël avec le dollar. En outre, il y a encore d'autres périodes de variations des demandes d'argent qui résultent de conditions anormales sans qu'il s'agisse là d'une règle absolue.

Ce sont les frappes de dollars aux Hôtels de la Monnaie de Nankin et de Hang-tcheou, l'importation des barres d'argent, les frappes de sycees dans les Lou-fang, les liquidations du commerce international, l'affluence de disponibilités de l'intérieur, les encaisses des banques, etc... Tout cela peut accentuer les demandes saisonnières, ou diminuer les offres d'argent sur le marché monétaire de Changhaï. Par conséquent, les variations saisonnières de courte durée peuvent être quelquefois modifiées par les conditions ou éléments énumérés. De plus, depuis des années, la situation politique est toujours instable. C'est toujours une cause importante d'accroissement ou de diminution des variations saisonnières, tant du taux d'intérêt local que du cours de change du taël avec le dollar !

IV. — COMMENT FAIRE FACE AUX DEMANDES SAISONNIÈRES ET ÉVITER LES CRISES DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Les méthodes qui ont été souvent employées sur le marché monétaire de Changhaï pour faire face aux demandes saisonnières et qui ont donné de bons résultats,

sont les emprunts ou les prêts à terme d'avance et l'émission des billets de banque (19) :

La période où les demandes de dollars sont le plus nombreuses est généralement celle de la récolte des cocons, au printemps, dans les provinces de Tche-kiang et de Kiang-sou. Ces demandes, très nombreuses et momentanées, ne peuvent être généralement supportées par les marchés monétaires locaux de l'intérieur. Ces derniers recourent donc au marché monétaire de Changhaï, dont le cours de change, entre le taël et le dollar, et le taux d'intérêt local s'élèvent en conséquence. Pour prévenir le resserrement, il y a donc des prêts à terme sur la période de la récolte des cocons, faits sur le marché monétaire de Changhaï. Au premier mois de la lune, les commerçants empruntent des dollars à terme pour les livrer au bout du troisième mois, et au début du troisième mois, ils empruntent encore de l'argent pour le livrer au bout du quatrième mois. Les taux d'intérêt ou les cours de change entre les taëls et les dollars sont généralement de 0,001 ou de 0,002 taël plus hauts que ceux courants. Au moment de la livraison, à la période des demandes d'argent où le cours de change entre le taël et le dollar est généralement plus haut, la différence entre le cours courant et le cours contracté diminuera peu à peu. A un moment donné, ils seront égaux. D'une part, les commerçants en cocons, pour éviter les pertes

(19) Kien-fan-ki-yang-liun. (Des prêts à terme sur la période de récolte des cocons), *Ytng-hang-tcheou-pao*. (« *The Bankers' weekly* »). N° 542.

du resserrement de l'argent, aux troisième et quatrième mois de la lune, peuvent en acheter d'avance et, d'autre part, les banquiers de Changhaï, pour prévenir le resserrement du marché et éviter les demandes inattendues, en préparer d'avance. Tout cela pourrait éviter au marché monétaire les fortes variations. C'est un moyen très commode de faire face aux demandes saisonnières et d'éviter la forte hausse du cours de change du taël avec le dollar. Mais, sur le marché monétaire de Changhaï, ces prêts ou emprunts deviennent peu à peu une sorte de spéculation. En dehors des commerçants en cocons, beaucoup de spéculateurs affluent sur ce marché pour faire cette opération. Par suite de cette spéculation, le cours de change du taël avec le dollar varie plus qu'autrefois à la période de récolte des cocons, au printemps. Aussi, au début de 1927, les banques indigènes de Changhaï ont-elles suspendu formellement cette opération. Mais, en réalité, elle continue secrètement (20).

En dehors de ces prêts à terme, la méthode d'émission des billets de banque permet de faire face aux demandes saisonnières. Il y a plus de huit ans, l'usage des billets de banque n'était pas encore développé. A chaque récolte des cocons, ou aux autres périodes de demandes saisonnières, les demandes de dollars devenaient très

(20) Tsien-yi-yi-kiue-tsing-tso-ki-yang. (Les banques indigènes suspendent les prêts à terme sur la période de récolte des cocons) ; « *The Bankers' weekly* » n° 537 ; et Tai-Ngai-jou, *Cheng-yi-king* : (Manuel des Commerçants), pp. 13 et 29-30.

nombreuses. Actuellement, les paysans de l'intérieur acceptent volontiers les billets de banque. Ainsi, depuis des années, l'émission des billets de banque permet d'éviter la crise des dollars et facilite le relâchement du marché.

En outre, l'inflation du crédit, l'effervescence de la spéculation, le manque de dollars ou de taëls et la situation politique, etc..., peuvent faire paraître une crise sur le marché monétaire. Toutes les demandes saisonnières peuvent être prévenues d'avance. Mais les crises inattendues créent toujours de grandes difficultés pour le marché monétaire. A Changhaï, ces conditions ont paru à plusieurs reprises. Voici les moyens qu'ont employés les banquiers pour remédier aux crises monétaires (21) :

A) *Renforcement des encaisses des banques.* — La principale cause de crise sur le marché monétaire est le manque d'argent et ce dernier est dû à l'insuffisance des encaisses tant de dollars que de sycees des banques. Ainsi, une méthode très importante pour remédier aux crises monétaire ou les éviter est de renforcer les encaisses des banques. Comment cela ? Quatre méthodes sont employées souvent par les banquiers de Changhaï.

1. *Attraction de l'argent de roulement des autres villes :*

A la fin du mois d'octobre 1921, pour remédier à l'effervescence ou à la crise des bourses et des Compa-

(21) Wei-tseu-kin-yong-sie-che-tche-ko-mien-kouan. (Quelques aspects de la question des méthodes à employer pour remédier aux crises monétaires). « *The Bankers'weekly* », N° 369.

gnies de consignation, le Syndicat des Banques indigènes avait proposé d'adopter cette méthode (22).

2. *Interdiction d'exporter de l'argent
dans les autres villes :*

Cette méthode est nécessaire pour renforcer les encaisses des banques de Changhaï. Au mois de novembre 1923, le Syndicat des Banques indigènes et le Syndicat des Banques modernes chinoises décidèrent d'interdire à leurs membres et à leurs collègues d'exporter de l'argent comptant (23).

3. *Contraction de crédit :*

Au mois d'août 1924, par suite de la guerre civile autour de Changhaï, la crise du marché monétaire éclata et le cours de change et le taux d'intérêt montèrent rapidement. Les banques indigènes établirent une convention entre elles ; il était interdit d'abord d'escompter les effets de commerce à long terme, ou d'en faire l'échange contre des effets de commerce à court terme. Ensuite, toutes les avances à découvert étaient suspendues. Quant aux avances sur nantissement, elles ne pouvaient être faites qu'à un terme très court, trois ou quatre jours (24).

(22) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun* ; (Traité de la Circulation Monétaire de Chine), p. 216.

(23) Tsing-hien-tchou-king-tche-ko-mien-kouan ; (De plusieurs points concernant l'interdiction d'exporter l'argent comptant). « *The Bankers'weekly* », N° 332.

(24) Yang Yin-pou, *Changhaï-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*, p. 68-69.

4. Arrêt de la frappe des dollars aux Hôtels de la Monnaie:

La principale voie de sortie des sycees et des barres d'argent est celle des Hôtels de la Monnaie où sont frappés des dollars.* Aussi dans les moments de resserrement du marché, cet arrêt de la frappe est-il l'un des principaux moyens de renforcer les encaisses des sycees ou des barres d'argent. Au moment du resserrement du marché du mois d'octobre 1921 et du mois de novembre 1923, pour remédier aux deux crises les banquiers demandèrent au gouvernement d'ordonner aux Hôtels de la Monnaie de Nankin et de Hang-tcheou, la suspension de la frappe afin d'arrêter la sortie des sycees et des barres d'argent de Changhaï (25).

B) *Limitation du taux d'intérêt local.* — Au mois d'octobre 1921, période de crise du marché monétaire de Changhaï, les banques indigènes avaient fait une convention entre elles en ce qui concerne le taux d'intérêt local : Premièrement, le maximum du taux d'intérêt local ne pouvait dépasser 0,7 taël; deuxièmement, les transactions secrètes à un taux plus élevé étaient interdites (26). La hausse du taux d'intérêt est un signe très

(25) *Ming-kouo-che-gnien-chang-haï-kin-yong-tche-houei-kouo* (Mémoire sur le Marché monétaire de Changhaï, la dixième année de la République) (1921), « *The Bankers'weekly* », N° 232 ; et *Ming-kouo-che-eul-gnien-chang-haï-kin-yong-tche-kin-ko* ; (Le Marché monétaire de Changhaï, la douzième année de la République) (1923), « *The Bankers'weekly* », N° 331.

(26) Ma Ying-tsou, *Tchong-houa-ying-hang-liun*, (Traité des Banques de la Chine), p. 221.

important du resserrement du marché monétaire. Par la méthode de limitation, on peut au moins diminuer une crise psychologique, et en même temps atténuer en partie la crise résultant de la hausse du taux d'intérêt.

C) *Coopération des banques, surtout des banques indigènes.* — Puisqu'il n'y a pas de banque centrale assez puissante pour appuyer le marché monétaire dans les moments de resserrement, les banques sont obligées de coopérer entre elles pour vaincre les obstacles. Au mois d'août 1924, par suite de la situation politique, une crise monétaire éclata (27). Des banques indigènes avaient fait faillite. Le Syndicat des banques indigènes fixa un règlement précisant que, si une banque indigène manquait d'argent, elle pouvait recourir au Syndicat. Ce dernier pouvait ordonner aux autres banques de lui consentir des avances ou coopérer avec elles pour cela.

D) *Disposition des réserves publiques.* — Depuis la fin de 1918, le Syndicat des Banques modernes chinoises disposait d'une réserve publique de 300.000 taëls pour prévenir toutes les crises. Plus tard, par suite de l'augmentation du nombre des membres de cet organe, le montant de cette réserve augmenta aussi. Tout cela a été expliqué en détail plus haut. Mais à cause du peu d'importance de cette réserve, ce remède ne peut avoir beaucoup d'efficacité.

(27) *Ming-kouo-che-chan-gnien-chang-haï kün-yong-tche-kin-ko.*

(Le marché monétaire de Changhaï, la treizième année de la République) (1924), « *The Bankers'weekly*, N° 381.

En tous cas, le marché monétaire de Changhaï se développe de plus en plus et les méthodes pour prévenir les crises deviennent bien nécessaires. Rien de ce que nous avons énuméré ci-dessus ne constitue une méthode fondamentale. Notre but doit être de réorganiser le marché monétaire. D'abord, il faut avoir une banque centrale assez puissante pour faire face aux demandes du marché. Ensuite, il nous faut avoir un Hôtel de la Monnaie, surtout sur un marché comme Changhaï où la circulation métallique occupe une position prépondérante. Enfin, il faut chercher le moyen de développer le marché d'escompte et en même temps de compléter l'organe de réescompte. C'est le moyen le plus banal et le plus nécessaire pour rendre un marché monétaire un peu plus sain, et surtout pour prévenir des crises monétaires. Faute de quoi, il ne peut y avoir de politique du marché monétaire ! La condition du marché de Changhaï, nous le voyons, laisse encore beaucoup à désirer.

CHAPITRE X

Marché des Valeurs Mobilières et Marché Monétaire

Les opérations sur le marché des valeurs mobilières sont un moyen important pour diriger le mouvement monétaire. A Londres « lorsque le marché monétaire se trouve indépendant de la Banque d'Angleterre, la banque, pour forcer le marché à élever le taux de son escompte, intervient d'une façon très spéciale et directement sur le marché en vendant une partie des titres qui se trouvent dans son actif. Les titres détenus par la Banque d'Angleterre lui servent à retirer des fonds de la circulation. Quand la Banque d'Angleterre vend des titres sur le marché, la clientèle a des paiements à lui faire ; cette clientèle verse ses fonds pour payer dans les banques de dépôts, et les banques de dépôts, prélèvent elles-mêmes sur leurs fonds déposés à la Banque d'Angleterre, les sommes nécessaires pour payer cet achat de titres à la Banque d'Angleterre. Cet achat se traduit donc par une diminution des comptes créditeurs des banques à la Banque d'Angleterre. La diminution des comptes-courants créditeurs des banques à la Banque d'Angleterre signifie que le marché monétaire a moins de fonds à sa disposition ; les banques restreignent donc

leurs opérations de crédit, ou élèvent leur taux d'es-compte (1) ».

« La politique, voilà la grande animatrice de la Bourse ! Pouvoir suivre et comprendre la politique, non seulement nationale, mais aussi et surtout internationale ! pouvoir étudier les événements et pouvoir raisonner avec justesse sur les conséquences de ces événements ou de tout autre acte politique, afin d'en peser les répercussions économiques et financières éventuelles, voilà le grand secret de ceux qui s'enrichissent à la Bourse quelquefois si vite, au détriment des ignorants qui s'y appauvrissent encore plus vite » (2).

Par contre, « pour les non initiés, le mécanisme des opérations de Bourse est assez complexe, voire mystérieux, et c'est justement cette complexité qui devrait mettre en garde le grand public contre ces opérations, s'il n'est entouré des conseils prudents et désintéressés d'intermédiaires expérimentés et surtout instruits » (3).

Tout cela signifie que bien comprendre les opérations sur le marché des valeurs mobilières, autrement dit la politique adoptée ou la relation entre ce marché et le marché monétaire est une chose très importante pour diriger le mouvement monétaire. Etudions donc maintenant le mouvement du marché monétaire de Changhaï. Quelle en est la condition réelle ? Y a-t-il

(1) C. Rist, *Cours d'Economie politique du doctorat* (1930-1931), pp. 230-231.

(2) M. F. Carabelli, *La Bourse et ses principes*, pp. 11-12.

(3) *Ibid.* p. 10.

Y a-t-il des relations très intimes entre ces deux marchés ? Ou bien l'un ou l'autre présente-t-il des particularités ? Et en même temps quelle est l'influence du marché des valeurs mobilières sur le marché monétaire de Changhaï ? C'est ce que nous allons étudier.

I — *RELATION REELLE et MOUVEMENT MONÉTAIRE
ENTRE LE MARCHÉ DES VALEURS MOBILIÈRES
ET LE MARCHÉ MONÉTAIRE DE CHANGHAI*

« Les banques commerciales ne peuvent pas, sans danger, employer les ressources que leur confient les déposants à des prêts sur des titres qui n'ont pas un marché régulier. Ces prêts impliquent en effet, une immobilisation permanente de capital, presque à la façon d'un prêt hypothécaire. Cleveland critique avec raison, à ce sujet, les méthodes employées pour financer de nouvelles entreprises par beaucoup d'institutions de banque aux Etats-Unis avant la débâcle de la Bourse en 1903 : « Les banques commerciales, dit-il, ne sont pas faites pour placer directement leur capital. Celui-ci leur a été fourni dans le but de garantir leurs propres engagements : à leur tour, les sommes qu'elles ont reçues en dehors de leurs engagements leur servent à acheter les obligations souscrites par d'autres entreprises. Voilà ce que doivent faire les banques. Ceux qui recherchent des fonds pour faire des placements doivent s'adresser à ceux qui doivent placer des fonds à longue échéance » (4). Malgré cela, sur le marché monétaire de Chang-

(4) C. Conant. *Monnaie et Banque*, traduction française, Tome II, p. 230.

haï, l'investissement des disponibilités sur des titres devient presque le principal moyen d'employer les dépôts des clients et les fonds de roulement des banques chinoises (5). Elles font des avances sur le nantissement des titres. Leur couverture d'émission des billets de banque est constituée presque pour 40 %, en valeurs mobilières. Quant à leurs fonds de roulement, c'est leur méthode courante de les employer à faire des spéculations à la bourse des valeurs mobilières. En tous cas, l'investissement des capitaux en titres est un des principaux phénomènes du mouvement monétaire de Changhaï, car le marché d'escompte des effets de commerce ne s'y développant pas, comme nous l'avons dit plus haut, le seul moyen que les banques chinoises puissent avoir de bien administrer leurs disponibilités est de faire des opérations au marché des valeurs mobilières. Nous décrirons immédiatement les relations réelles entre ces deux marchés :

A. — *Les valeurs mobilières et les actifs des banques chinoises.*

Quelle est la position occupée par les valeurs mobilières dans le total des actifs des banques chinoises à Changhaï ? Nous pouvons voir le montant que les banques chinoises ont investi en titres et les pourcentages de ces derniers dans le total de leurs actifs dans le tableau suivant : (6)

(5) Ma Yin-tsou. *Kiang-yen-tsi*, vol. II, p. 145.

(6) D'après les bilans des banques chinoises citées, au 31 décembre 1930.

BANQUES	Montant des valeurs mobilières (en \$)	Total des ACTIFS	Pourcentage (environ)
Central Bank of China....	755.290	124.336.244	6 %
Bank of China.....	65.085.113	773.371.618	9 %
Bank of Communications...	13.260.060	275.664.496	6 %
The National Commercial Bank	13.330.915	79.998.232	16 %
Chekiang Industrial Bank....	11.206.570	50.224.861	21 %
Shanghai Commercial and Savings Bank.....	4.887.485	108.085.687	3 %
Yien yieh Commercial Bank.	7.070.425	73.136.969	9 %
Chung Foo Union Bank....	2.146.795	15.511.755	13 %
Ningpo Commercial Bank...	3.285.000	44.085.663	7 %
Young Brothers Banking Corporation	715.228	17.187.588	4 %
Chung Hwa Commercial and Savings Bank.....	280.242	4.066.456	7 %
Kin Cheng Banking Corpora- tion	13.460.762	81.626.013	12 %
Fung Lai Bank.....	1.213.751	15.237.503	8 %
Continental Bank.....	5.929.243	51.061.311	11 %
Bank of East Asia.....	811.601	29.858.442	3 %
Yung Heng Banking Corpo- ration	164.424	10.090.220	1 %
The National Industrial Bank	5.129.838	84.331.998	6 %
The Commercial Bank of China	1.590.089 *	24.603.806 *	6 %
China and South Sea Bank.	8.197.747	88.632.505	9 %

* en taëls.

Ho Hong Bank.....	171.369	24.130.468	7 %
Kiangsu Bank.....	760.208	12.555.708	6 %
Ko Hwa Bank.....	1.232.150	14.200.428	11 %
Chinese Industrial Bank....	498.362	6.784.191	7 %
Pah Hwei Commercial and Savings Bank.....	191.549	1.708.062	12 %
Sing Tung Commercial & Savings Bank.....	1.054.051	4.905.258	21 %
Agricultural and Industrial Bank	2.109.563	21.553.119	10 %
Total.....	164.627.830	2.056.947.601	8 %

D'après le tableau ci-dessus, les vingt-six banques chinoises ont conservé 164.627.830 dollars de valeurs mobilières, soit 8 % du total de leurs actifs : 2.056.947.601 dollars, en dehors des valeurs mobilières qu'elles ont gardées en couvertures d'émissions de billets de banque. Si ces dernières étaient ajoutées à ce calcul, le montant serait sensiblement plus élevé. En outre il y a encore d'autres banques qui tiennent plus ou moins de titres. Ainsi, sur le marché monétaire de Changhaï, la hausse ou la baisse du prix des valeurs mobilières a une influence très grande sur les opérations des banques.

B. — *Les valeurs mobilières et les avances des Banques chinoises :*

Les avances sur nantissements sont plus commodes que les avances à découvert. Aussi se fait-il un grand nombre de prêts dans lesquels le prêteur reçoit en garantie, outre l'engagement personnel de l'emprunteur,

un dépôt de titres ou de marchandises dont le prix est affecté par privilège au remboursement de la somme prêtée. On emprunte de cette manière sur dépôt d'inscriptions de rentes, d'actions industrielles, etc... sur dépôt de matières d'or et d'argent, sur gage ou nantissement proprement dit, sur warrants ou certificats des docks en Angleterre, sur certificats des Magasins généraux et warrants agricoles en France (7), ou enfin sur actes légalisés de possession de terrains ou de maisons sur le marché de Changhaï. Mais sur ce dernier ce sont surtout les titres qui sont employés pour la garantie des avances. Ils sont cotés tous les jours à la Bourse. Depuis dix ans, la confiance qu'inspirent les emprunts du gouvernement s'affermi et les garanties de ces emprunts sont conservées dans des organes spéciaux (8). Parce que les Compagnies par actions industrielles ne sont pas développées, en Chine, les principales sortes de valeurs mobilières sont les emprunts du gouvernement. Quant aux actions et aux obligations, elles sont peu cotées à la Bourse. D'un côté, les bons du gouvernement constituent la principale part des valeurs mobilières, et d'un autre côté, ils sont très facilement acceptés ou vendus dans les moments de demande extraordinaire de l'argent. Enfin, toutes les autres sortes de nantissement, telles les matières d'or et d'argent, les warrants, les effets de commerce, etc..., ne sont pas encore dévelop-

(7) J. G. Courcelle-Seneuil. *Les opérations de Banque*, 13^e édition, p. 111.

(8) Ma Ying-tsou. *King-yên-tsi*, vol. IV, p. 253.

pées (9). Par conséquent, sur le marché monétaire de Changhaï, les avances des banques chinoises sur les emprunts du gouvernement constituent le phénomène principal des avances sur nantissement.

En outre, les spéculateurs empruntent de l'argent aux banques pour faire les opérations de reports à la Bourse. C'est aussi une relation très importante entre le marché des valeurs mobilières et le marché monétaire de Changhaï (10). Pour faire des spéculations sur le marché des valeurs mobilières, « au moment de la liquidation, le spéculateur qui prévoit une tendance favorable à ses prévisions, au lieu de régler ou de dénouer son opération, a la faculté de la reculer à une liquidation ultérieure en payant une certaine somme appelée « report » (11). Le spéculateur, dans cette situation, recourt à des banques qui consentent à fournir les fonds nécessaires pour lever l'inscription et la conserver jusqu'à la fin d'une période convenue, moyennant le prix du report. Ce point arrêté, on prend livraison : la rente est remise ou transférée aux banques qui en avancent les fonds et vendue à terme pour la fin du mois suivant au spéculateur, au prix auquel il l'avait primitivement achetée, augmenté de celui du report. Le spéculateur a un mois devant lui pour trouver un acquéreur ou des fonds et liquider son opération avec le banquier qui

(9) Ma Ying-tsou. *Tchong-houa-ying-hàng-liun*, pp. 139-152.

(10) Yang Yin-pou. *Chang-haï-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*, p. 331.

(11) Michel Carsow. *Les Bourses de valeurs mobilières*, p. 25.

lui a fourni les premiers ; s'il ne trouve ni l'un ni l'autre, c'est à recommencer. Autrement dit, les banquiers qui font le report ne spéculent point, à proprement parler : ils prêtent sur dépôt de rentes ! (12).

Par contre, sur le marché monétaire de Changhaï, il y a encore une autre opération de banquier sur le marché des valeurs mobilières, qui est un peu différente de l'opération de report et dans laquelle le banquier spécule aussi, à proprement parler. Mais en ce qui concerne le motif des prêts au spéculateur et le procédé de la première moitié des opérations, ils ressemblent plus ou moins à l'opération précédente. C'est l'opération de « Tao-téou » en chinois (13). Supposons qu'un spéculateur A ait spéculé à la baisse et, ne calculant que les différences probables du cours, ait vendu 1.000 actions fixée chacune à 90 dollars et convenu avec le spéculateur B de les livrer au bout de deux mois. Le spéculateur B, spéculant à la hausse, les achète et, en même temps les revend au spéculateur C au prix de 100 dollars par action. Quand la date de liquidation est arrivée, le prix des actions s'élève à 110 dollars. Ainsi B et C gagnent chacun un profit de 10 dollars par action et A perd 20 dollars. Le spéculateur C qui spécule à la hausse et est le dernier acheteur devant liquider au comptant, recourt donc au banquier pour emprunter de l'argent. Mais C ne veut pas vraiment acheter. Il continue de spé-

(12) Pour cette opération, nous pouvons consulter aussi : J. G. Courcelle-Seneuil. *Les opérations de Banque*, 13^e édition, p. 149.

(13) Ma Yin-tsou ; *Kiàng-yèn-tsi*, vol. I, p. 75.

culer à la hausse. L'opération du banquier qui donne de l'argent au spéculateur C sur la présentation des actions ne ressemble pas absolument à l'opération du « report », comme nous l'avons dit. Le spéculateur C vend les actions qu'il a achetées au banquier au prix de 110 dollars par action et emploie ce fonds pour liquider la dette avec A et B. En même temps, le banquier revend les mêmes actions au spéculateur C au prix de 130 dollars. A ce moment, le spéculateur C spéculé encore à la hausse. C'est pourquoi il veut les vendre pour gagner de l'argent et les racheter pour encaisser un profit à la date suivante. Si, au moment de la liquidation, le prix des actions s'élève, une fois de plus, à 150 dollars, le banquier et le spéculateur C ont chacun un profit de 20 dollars par action ! L'opération du spéculateur C est celle de « Tao-téou » proprement dite, et le banquier fait les avances sur l'opération de « Tao-téou ». Le banquier est en même temps un spéculateur, il espère gagner sur la différence probable du cours (14). C'est un point très important qui différencie cette opération de celle de « report » indiquée plus haut.

Enfin, en raison de la relation très intime qui existe entre cette opération et celle des avances des banques sur les valeurs mobilières du marché de la Bourse, une influence mauvaise paraissant sur l'un, se répercute immédiatement sur l'autre. Si, sur le marché monétaire le fonds de roulement est abondant, les prêts des banques

(14) Yang Yin-pou ; *Chang-hai-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao*, pp. 331-332.

deviennent probablement très faciles, et les opérations sur le marché des valeurs mobilières seront en conséquence très actives. Par suite de ce phénomène, la confiance qu'inspirent les valeurs mobilières deviendra plus grande et les avances des banques sur elles seront faites sans aucune difficulté !

C. — *Valeurs mobilières et investissements
directs des banques :*

La demande d'argent, sur le marché monétaire, est saisonnière, en ce qui concerne le mouvement de grandes quantités de fonds. Aux moments de resserrement du marché, on ne peut trouver des monnaies suffisantes pour faire face aux demandes. Au contraire, aux moments de relâchement du marché, on cherche des moyens pour employer les disponibilités. A Changhaï, la méthode la plus commode pour investir les capitaux est, pour le banquier, l'achat de valeurs mobilières (15) qui sont très faciles à revendre au moment où il a des demandes extraordinaires. D'une part, il peut gagner des intérêts fixés, ou des profits probables de la différence des cours entre temps. D'autre part, il peut les changer en argent immédiatement à la Bourse. En dehors de ces raisons, il y en a d'autres qui le font investir volontairement ses disponibilités à la Bourse. Premièrement, les intérêts des valeurs mobilières sont quelquefois un peu plus hauts que ceux du marché (market rate) (16). Dans les périodes de relâchement du

(15) Ma Ying-tsou ; *Kiàng-yèn-tsi*, vol. II, p. 149.

(16) Ma Ying-tsou ; *Kiàng-yèn-tsi*, vol. II, p. 150.

marché, les fonds de roulement y sont abondants. Chacun veut en avancer. Ainsi le taux des intérêts du marché est naturellement plus ou moins bas, et les banquiers placent donc leurs disponibilités à la Bourse, où les valeurs mobilières portent les intérêts fixés. Au contraire, ils peuvent les revendre au moment où le taux des intérêts du marché s'élève, pour faire des avances. A cet égard, le mouvement monétaire vers le marché monétaire ou vers le marché des valeurs mobilières suit la hausse ou la baisse des taux des intérêts sur ces deux marchés, ou bien suit le mouvement de resserrement ou de relâchement du marché monétaire. Le marché des valeurs mobilières est donc un placement des disponibilités du marché monétaire de Changhaï !

Ensuite, les valeurs mobilières constituent presque 40 % des réserves d'émission des billets de banque des banques chinoises (17). Cette partie de garanties peut produire, plus ou moins, des intérêts ; cela équivaut, pour les banquiers, à investir presque 40 % de leurs émissions à la Bourse. Outre que les spéculateurs ou les capitalistes font des opérations sur les valeurs mobilières, les banquiers sont aussi obligés d'en demander pour leurs émissions. Par conséquent, ces derniers sont une des principales causes de placement des disponibilités à la Bourse.

(17) Voir les règlements d'émission des billets de banque de diverses banques d'émission à Changhaï.

Enfin, les banquiers font des opérations de report (18) sur les valeurs mobilières. Elles investissent leurs disponibilités en ces dernières avec l'espoir de gagner un profit de la différence des cours entre temps, quand ces derniers s'élèvent. Mais la hausse ou la baisse des cours est difficilement prévue. Si la tendance du mouvement du prix est contraire à la prévision, le banquier qui a spéculé subit une perte. A cet égard, le meilleur moyen, pour le banquier, d'éviter cette perte, est l'opération du report. Sur le marché des valeurs mobilières de Changhaï, le cours des emprunts dans l'opération à long terme est généralement un peu plus haut que celui des opérations à court terme ou au comptant. Si le cours de l'emprunt de la vingtième année (1931) sur les cigares et les cigarettes pour livraison juin est de 80 dollars, pour livraison juillet 82 dollars, tandis qu'il est au comptant de 79 dollars, le banquier peut faire facilement l'opération du report. En outre, le banquier, prévoyant que les mois de juin et de juillet sont en général le moment de relâchement du marché de Changhaï et qu'il pourrait avoir des disponibilités à investir, achète au comptant au cours de 79 dollars et revend immédiatement pour livraison juillet au prix de 82 dollars : quand la date de livraison est arrivée, il peut gagner 3 dollars par titre. En soustrayant la perte d'intérêt de garantie et de courtage, etc..., il pourrait gagner un profit net de

(18) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-k'in-yong-liun*, p. 382 et J. C. Courcelle-Seneuil, *Les opérations de Banque*, 13^e édition, p. 147.

plus de 10 %. C'est une opération fréquente chez les banquiers sur le marché de Changhaï et appelée « Tao-li » en chinois.

Par contre, en même temps, le banquier peut faire les Tao-li » doubles dans la même opération (19). Selon la condition normale du marché monétaire de Changhaï, en été, l'usage ou la demande des dollars est limité et le cours du change entre taëls de Changhaï et dollars d'argent est généralement faible ; autrement dit, un petit nombre de taëls permet d'acheter un peu plus de dollars (20). Alors, le banquier peut vendre des taëls pour acheter des dollars et employer ces derniers à acheter des emprunts au comptant au prix de 79 dollars, comme nous l'avons dit. En même temps, il les revend pour un terme un peu long, par exemple livraison août, au prix de 84 dollars. Le mois d'août est le moment des récoltes, et la saison de demande de dollars des commerçants chinois pour effectuer des achats aux compagnies. Ainsi, le cours du change en taëls et dollars serait un peu plus haut, c'est-à-dire que peu de dollars permettent d'acheter un peu plus de taëls. Au moment où la livraison août est effectuée, le banquier pourrait utiliser ces dollars pour acheter des taëls. Dans le premier cas, il gagne un profit de la différence des cours des emprunts aux opérations à terme et au comptant, et dans le deuxième cas, il encaisse un profit de la différence des cours du change entre dol-

(19) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 383.

(20) *Féi-l'ang-kai-yuên-wén-t'i*, p. 115.

lars et taëls aux différentes périodes. Par conséquent, en même temps le banquier a fait l'opération double de « Tao-li » avec la même somme d'argent, tant au marché des valeurs mobilières qu'au marché monétaire. Ce phénomène est très important sur le marché de Chang-haï. Nous étudierons la condition réelle du mouvement monétaire. Il nous faut observer attentivement cette opération !

Quant aux investissements en bons ou emprunts à long terme, ils présentent encore un autre profit beaucoup plus important que ceux indiqués ci-dessus. Ce sont les intérêts des bons ou des emprunts eux-mêmes. Par exemple : l'emprunt sur les cigares et les cigarettes porte un taux d'intérêt de 0,8 % et est payé chaque mois (21). Vers le mois de décembre 1929, il y avait encore douze mois, c'est-à-dire douze tirages de l'amortissement (22). Le cours courant est de 40 % au-dessous du pair (23). Mais ce dernier est intégralement payé au moment de l'amortissement. Ainsi, en dehors de l'intérêt normal, on peut encore réaliser un profit de 40 % du pair. Si un banquier achète au mois de décembre 1929 des emprunts sur les cigares et les cigarettes pour un pair de 12.000 dollars, il ne lui faut payer que 7.200 dollars (= 60 % de 12.000). Chaque mois, un douzième se trouve amorti,

(21) Tong Tchong-kià ; *Tchong-kouo-néi-wai-tchai-khuen-yao-làn* pp. 73-74.

(22) Ibid. pp. 76-77.

(23) « The Economical Statistics » de « *Ying-hang-tcheou-pao* », au mois de décembre 1929, p. 11.

c'est-à-dire 1.000 dollars au pair dont les 40 % ou \$ 400 constituent le profit de ce banquier. Si ce profit est calculé d'après le fonds, 7.200 dollars que le banquier a employé à acheter les emprunts, le taux réel des intérêts serait de 5,5 % environ. Quant au taux nominal d'intérêt 0,8 %, il est compté au pair. Mais si l'on calcule d'après le prix réel il est de 1,3 % environ. Le banquier peut donc réaliser le profit d'un taux réel d'intérêt de 6,8 % par mois ($1,3 \% + 5,5 \% = 6,8 \%$) ! Ce n'est que le résultat à la fin du premier mois de remboursement. Après cela, les arrérages diminuent. Mais le profit de chaque tirage est encore de 400 dollars. Le taux réel de l'intérêt augmenterait peu à peu. Au dernier mois de l'amortissement, les arrérages des fonds employés pour acheter ces emprunts ne sont que de 720 dollars. Si nous les calculons d'après le profit de 400 dollars, le taux réel de l'intérêt de ce dernier mois serait de plus de 55,5 % ! Est-il curieux que les banquiers de Changhaï affluent au marché des valeurs mobilières pour y investir leurs disponibilités ?

D. — *Valeurs mobilières et réserves d'émissions
des billets de banque :*

Dans les conditions indiquées ci-dessus, il y a encore une chose très importante : C'est l'emploi des valeurs mobilières pour garantir les émissions de billets de banque. Sur le marché monétaire de Changhaï, il y a actuellement treize banques chinoises d'émissions dont le mon-

(24) Voir le Chapitre des Billets de Banque.

tant total des billets mis en circulation a atteint 256.692.839 dollars (24). Environ 40 % des réserves sont constitués par les valeurs mobilières d'après le règlement d'émission des billets de banque (25). Selon la condition réelle sur ce marché, 10 % des réserves d'émissions confiées aux autres banques sont constitués par les billets à ordre des banques indigènes et les autres 30 % des réserves d'émissions confiées, par les bons ou rentes du gouvernement et les actes légalisés de possession de terrains et de maisons. Mais le montant des émissions confiées ne constitue qu'une petite partie des émissions totales. Ainsi, il y a au moins 30 % des réserves constituées uniquement par les rentes ou bons du gouvernement. Autrement dit il y a au moins 77.007.851,7 dollars de rentes ou bons du gouvernement pour les garanties d'émissions ! Mais ce chiffre est calculé d'après les cours courants, à la Bourse, selon la condition de cette partie des réserves (26). Si nous les comptons d'après le pair il serait de plus de cent millions de dollars ! Peut-on penser quel serait le résultat de la dépréciation des cours des bons ou rentes à la Bourse ? Cette dépréciation ébranlerait le pourcentage réel des réserves d'émissions ! Autrement dit, la confiance dans les billets de banques pourrait tomber !

(25) Art. 7 du règlement modifié d'émissions de billets de banque du 27 Juin 1920.

(26) Article 4 du règlement de la Commission chargée de contrôler les réserves d'émissions des billets de banque de la Banque de Chine.

Depuis le mois de septembre 1931, les Japonais se sont emparés de la Mandchourie et une crise du marché monétaire en est résultée. Les cours des bons ou des rentes cotés à la Bourse sont tombés brusquement. L'emprunt sur les droits de douanes de la vingtième année (1931) était coté à 31 dollars au 23 décembre 1931, au lieu de 68,7 dollars au 26 août 1931 (27). Ce phénomène a forcé la Banque de Chine à réorganiser, à partir du 14 janvier 1932, la partie des réserves ou emprunts intérieurs et à les remplacer par les emprunts extérieurs dont les cours ne sont pas ébranlés à cause de la solidité de leurs fonds d'amortissement (28).

E. — *Les valeurs mobilières et les autres sortes
de disponibilités en dehors des banques :*

Depuis quelques années, le marché des valeurs mobilières se développe rapidement. En dehors de la spéculation, les investissements des particuliers en valeurs mobilières devient une habitude courante. Il ne manque pas encore d'autres fonds disponibles placés sur le marché des valeurs mobilières, tels les disponibilités des caisses d'épargne, les fonds des écoles et des rentiers, etc... (29), surtout les premières. Les dépôts de la Caisse d'Epargne de la Poste, placés en valeurs mobilières ont

(27) *The Economical statistics* de « *Ying-hang-tcheou-pao* », au mois de décembre 1931, p. 15.

(28) *Ying-hang-tcheou-pao*, N° 732, Marché monétaire, p. 5.

(29) Yang Yin-pou ; *Yang-tsou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 287.

constitué plus de 97 % du montant total de l'épargne (30), tandis que ceux de la Caisse d'Epargne Internationale, placés de la même façon, un peu plus de 37 % (31). Si nous consultons tous les états des autres caisses d'épargne attachées aux banques commerciales, il est évident que le placement de cette sorte de disponibilités sur le marché des valeurs mobilières devient la principale méthode pour utiliser leurs fonds. Depuis 10 ans, les capitaux des caisses d'épargne attachées aux banques commerciales sont retenus, en grande partie, indépendamment de ceux des banques. Les placements en valeurs mobilières, comparés avec l'actif total de chaque caisse, forment un pourcentage extraordinaire (32) :

Caisses d'Epargne de :	Placements en valeurs mobilières	Total des Actifs	%
The National Commercial Bank	2.170.793	4.828.845	44.9 %
Chekiang Industrial Bank...	4.012.469	8.710.803	46 %
Yien Yieh Commercial Bank.	1.856.491	2.926.650	63 %
Chung Foo Union Bank....	606.450	1.416.720	42 %
Tung Lai Bank.....	256.400	440.114	58 %
Continental Bank.....	2.355.967	5.152.893	45 %
Ningpo Commercial Bank...	2.308.494 ^o	11.869.286 ^o	19 %
Shanghai Commercial and Savings Bank.....	4.887.485	108.085.687	4 %
Kin Cheng Banking Corpo ration	3.985.045	12.059.374	33 %

Lire les notes 30, 31 et 32 page suivante.

^o En taëls de Changhaï.

D'après le tableau ci-dessus, sauf pour les Caisses d'Epargne de la « Shanghai Commercial and Savings Bank » et la « Ningpo Commercial Bank », les pourcentages des placements en valeurs mobilières par rapport aux actifs totaux de leurs caisses d'épargne varient de 33 % à 63 %. Par contre, en dehors des neuf principales banques commerciales citées plus haut, les conditions de placement des Caisses d'Epargnes des autres banques commerciales à Changhaï sont similaires (33).

En résumé, les valeurs mobilières employées pour les nantissements des avances, les investissements directs des banquiers, les réserves d'émission des billets de banque, les placements des disponibilités sociales, etc... et constituant une partie principale des actifs des banques, deviennent un instrument très important pour diriger le mouvement monétaire sur le marché de Changhaï.

II. — *OPÉRATIONS DU MARCHÉ DE VALEURS MOBILIÈRES ET LEURS RAPPORTS AVEC LE MARCHÉ MONÉTAIRE DE CHANGHAI*

A Changhaï, il y a deux marchés des valeurs mobilières ; l'un est à la Bourse des valeurs mobilières de

(30) Rapport de la Caisse d'Epargne de la Poste en 1925.

(31) Rapport de la Caisse d'Epargne Internationale du mois d'Octobre 1927.

(32) D'après les bilans des banques citées, au 31 décembre 1930.

° En taël de Changhaï.

(33) Voir les bilans des diverses banques commerciales au 31 décembre 1930.

Changhaï et l'autre à la Bourse des valeurs mobilières et du commerce.

Les opérations peuvent être divisées en deux sortes : les opérations au comptant et les opérations à terme (34). Le mécanisme des premières est fort simple, le règlement et la livraison des titres se font immédiatement, ou dans un délai très court. L'acheteur doit préalablement, en principe, verser le montant de son achat, le vendeur livrer les titres qu'il désire vendre. Quant aux opérations à terme, le règlement et la livraison des titres se trouvent reculés à une échéance déterminée qui s'appelle liquidation. Tout cela ressemble aux opérations des bourses européennes ou américaines. Nous ne voulons pas en décrire les conditions générales dans cet ouvrage. Ce que nous expliquerons ici, ce sont leur particularités.

Les opérations au comptant rendent un grand service au marché des valeurs mobilières, en ce qui concerne le mouvement monétaire du marché entier. Pour éviter les grandes variations de cours, toutes les valeurs mobilières qui n'ont pas encore de position très solide à la Bourse ni de confiance publique sont généralement cotées ou négociées au comptant. A la Bourse des valeurs mobilières de Changhaï, les emprunts sur les cigares et les cigarettes sont cotés depuis le 11 juillet 1928, mais ils étaient tout d'abord cotés uniquement

(34) A la Bourse des valeurs mobilières de Pékin, il y a encore une autre sorte d'opérations. C'est l'opération à terme et livrée n'importe quel jour avant la date fixée selon la volonté du vendeur, appelée « Pien-ki-kiao-yi », en chinois.

aux opérations au comptant. A partir du 1^{er} février 1929, ils commençaient à être cotés en opérations à terme (35). Par contre, si les opérations du marché signalent des fluctuations ou une condition très faible, les négociations sont toujours faites au comptant afin d'éviter des pertes imprévues. Dans la dernière moitié de l'année 1927 où apparaissait une crise dans le pays entier, la Bourse des Valeurs mobilières de Pékin ne faisait plus sur son marché que des opérations au comptant. Il n'y avait guère de négociations à terme : le montant n'en était que de 125.000 dollars contre 174.693.000 dollars en opérations au comptant pendant cette période (36). Ainsi, il faut revenir aux opérations au comptant pour éviter les crises du marché, autrement dit pour atténuer le plus possible les difficultés du mouvement monétaire. En outre, pour prévenir l'effervescence des spéculations, la Bourse des valeurs mobilières de Changhaï a mis en vigueur, depuis le premier janvier 1928, le règlement provisoire des opérations au comptant, dont l'article IV indique que si le montant des négociations est très grand, la Bourse peut, si elle le juge bon, demander à l'agent de change de présenter la garantie de livraison. Quant aux heures de livraison, elles sont fixées à 2 h. de l'après-midi pour le marché du matin et avant midi, le lendemain,

(35) Yang Yin-pou ; *T'chong-kouo-kiao-yi-sou-liun* ; (Bourses de la Chine), p. 136.

(36) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 366.

pour le marché du soir (37). Cette réglementation est très sévère et les opérations de ce genre ont pris une grande importance sur le marché des valeurs mobilières de Changhaï (38). Ce marché est un peu différent des marchés de valeurs mobilières des autres pays comme la France où « les opérations au comptant sont moins importantes que celles du terme et se prêtent moins à la spéculation (39) ».

Quant aux opérations à terme, leur date de livraison ne peut dépasser les trois mois (40) pendant lesquels les titres peuvent être rachetés, revendus ou reportables. Il n'y a pas d'opérations à prime, comme celles de la Bourse de Paris (41). Pour le marché ferme, il y a deux sortes de livraisons : l'une à date fixée au dernier jour de chaque mois ; l'autre à date convenue entre les deux parties, après la négociation.

La couverture des opérations est fixée au minimum à 15 % des valeurs négociées. Si les cours des titres négociés varient davantage, la Bourse pourrait demander aux deux parties de présenter un supplément de couverture (42).

(37) Art. V du règlement provisoire des opérations au comptant de la Bourse des Valeurs mobilières de Changhaï.

(38) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 366.

(39) Michel Carsow. *Les bourses de valeurs mobilières*, p. 22.

(40) Chap. V, l'article 28 de la loi de la Bourse du 3 Octobre 1929.

(41) M. F. Carabelli. *La Bourse et ses principes*, p. 130.

(42) Article 33 du règlement des opérations de la Bourse des valeurs mobilières de Changhaï.

Les opérations de bourse ne sont permises qu'aux agents de change dont le nombre est limité à 55, à la Bourse des valeurs mobilières de Changhaï. Leurs fonctions peuvent être remplies par leurs représentants, admis d'avance par la Bourse (43). Sur le marché de Changhaï, il n'y a pas d'autres agents ou courtiers pour faire les opérations de valeurs mobilières comme les coulisiers de Paris, les « dealers » ou « traders » de New-York, et les « jobbers » de Londres (44).

Enfin, il y a une particularité très importante sur le marché des valeurs mobilières de Changhaï. Ce sont les bons du Trésor ou les emprunts intérieurs qui constituent les seuls instruments de négociation à la Bourse. Quant aux autres sortes de valeurs mobilières, telles les actions des compagnies industrielles ou commerciales et leurs obligations, elles ne sont guère cotées sur ce marché comme nous avons dit. Dans notre pays où l'industrie et le commerce ne sont pas encore développés, les compagnies par action ne peuvent occuper une position aussi importante que dans les pays américains ou européens. Ainsi, la circulation des actions n'est pas encore très répandue. Quoique les actions de quelques compagnies industrielles ou commerciales soient très connues, elles sont gardées par leurs actionnaires. Leur prix est stable et varie peu à la Bourse. Quant aux actions qui n'inspirent pas con-

(43) Article 12 du règlement des opérations de la Bourse des valeurs mobilières de Changhaï.

(44) Michel Carsow, pp. 15, 53, 92.

fiance, elles ne peuvent être acceptées couramment. C'est pourquoi, sur le marché des valeurs mobilières, on ne négocie guère d'actions des compagnies industrielles ou commerciales. Les obligations sont des titres permettant aux compagnies de développer leurs opérations ou de faire face à leurs nécessités ; mais il leur en faut payer les annuités périodiquement. Ces dernières ne peuvent varier selon l'état des opérations, chaque année, comme les dividendes d'actions. En outre, la fixation du taux des intérêts des obligations est une autre question difficile. Si ce taux est assez, ce n'est pas favorable aux Compagnies. Si, au contraire, il est trop bas, il ne peut attirer une quantité suffisante de souscripteurs. En Chine, les conditions économiques ne sont pas semblables à celles de l'Europe, les Compagnies peuvent avoir d'autres méthodes pour gagner de l'argent. Elles ne veulent pas recourir aux obligations pour obtenir les fonds qui leur permettent de faire face à leurs demandes. D'autre part, l'investissement des disponibilités en obligations des Compagnies industrielles ou commerciales n'est pas encore une habitude courante pour nos compatriotes. Tout cela rend donc impossible sur le marché des valeurs mobilières la cotation ou la négociation des obligations (45).

D'après cela, nous ne pouvons avoir de négociations des actions, ni des obligations à la Bourse de Changhaï.

(45) Yan Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 369.

Mais quelle est la condition réelle en ce qui concerne les bons du Trésor ou les emprunts du gouvernement ? S'agit-il des émissions des gouvernements locaux ? provinciaux ? ou central ? Parce que les souscriptions publiques aux emprunts ne sont pas encore une habitude courante, peu de gouvernements locaux ou provinciaux réussissent à placer avec succès des emprunts publics pour faire face à leurs besoins. D'autre part, en raison de la condition politique, les emprunts du gouvernement ne peuvent obtenir une grande confiance publique. Le gouvernement central a fait beaucoup d'émissions depuis quarante ans (46), mais leurs résultats n'ont pas été heureux. Quant aux émissions des gouvernements locaux ou provinciaux, il y en a peu qui soient admises par le public sans aucune difficulté. Nous n'avons jamais vu d'emprunts de gouvernement local ou provincial, négociés ou cotés à la Bourse de Changhaï, depuis sa fondation ! Quel est donc l'élément qui constitue les valeurs mobilières à la Bourse de Changhaï ? Actions ? Obligations des Compagnies industrielles ou commerciales ? Emprunts des gouvernements locaux ou provinciaux ? Rien de tout cela ! Ce sont uniquement les emprunts ou les bons du Trésor du gouvernement central ! Nous voyons par là quel est le principal caractère du marché des valeurs mobilières de Changhaï : il est le plus sensible, parmi les marchés des valeurs mobilières du monde, à l'influence de la situation politique !

(46) Tong Tchong-kiä, *Tchong-kouo-néi-wai-tchai-kiäen-yao-lan-siu-tsien* ; (Supplément au Manuel des bons et des emprunts du Gouvernement chinois, pp. 1-3.

CHAPITRE XI

Marché des Barres d'Or et Marché Monétaire de Changhaï

A côté du marché de valeurs mobilières dont nous venons de parler, un autre marché n'est pas moins puissant pour diriger le mouvement monétaire. C'est le marché des barres d'or qui occupe une situation toute particulière. La Chine est un pays régi par l'étalon d'argent. A l'intérieur, la monnaie d'argent est le principal instrument de circulation. Mais pour liquider les dettes extérieures, la Chine est obligée d'obtenir une grande quantité d'or. C'est pourquoi les transactions de barres d'or sont très importantes pour le commerce extérieur de la Chine (1). Cette transaction a non seulement une grande influence sur le marché monétaire de la Chine tout entière, mais une répercussion plus ou moins forte sur le prix des barres d'or du marché mondial (2). Le prix des barres d'or est en relation très intime avec le cours du change extérieur de la Chine, surtout au Japon. La hausse de leur prix peut déterminer une hausse du cours de change du yen japonais. En même temps, elle peut faire baisser le prix

(1) E. Kann. *The currencies of China*, 2^e éd. pp. 299-300.

(2) Ibid. Traduction chinoise, p. 303.

de l'argent et, en conséquence, déterminer une hausse sur les cours de change du dollar et de la livre sterling. D'autre part, en raison de la dépréciation du prix de l'argent, les fluctuations des cours des changes extérieurs aggravent la condition des commerçants chinois. Ces derniers peuvent faire des arbitrages ou des spéculations sur le marché des barres d'or pour éviter les pertes. Du reste, à côté du marché des valeurs mobilières, les transactions de barres d'or constituent une des spéculations les plus importantes. Pour bien connaître ses relations avec le mouvement monétaire du connaître leurs relations avec le mouvement monétaire du marché des barres d'or et leur parité avec le prix de l'argent et le change extérieur de la Chine. Nous étudions ces points séparément :

I. — *TRANSACTION DES BARRES D'OR SUR LE MARCHÉ DE CHANGHAI ET LEUR PARITÉ AVEC LES MONNAIES ETRANGÈRES ET LE TAEI DE CHANGHAI.*

Changhaï est le centre du marché des barres d'or de la Chine. Il y a une Bourse spéciale, la Bourse des barres d'or, instituée pour effectuer ces transactions.

Avant l'ouverture de ce port, la matière première venait en grande partie de Pékin (le titre de ces barres est de 985 millièmes) (3), et du nord de la Mandchourie. Actuellement, les barres d'or sur le marché de Changhaï viennent en grande partie de la fonte de barres d'or

(3) E. Kann. *The Currencies of China*, 2^e édition, p. 312.

et de poudre d'or, exportées de l'étranger, ou des monnaies d'or des étrangers. En 1929, l'importation totale de l'or était évaluée à 1.005.294 « Haikwan taëls », dans lesquels les monnaies étrangères entrent pour 539.578 « haikwan taëls » et les barres en poudres d'or pour 465.716 « haikwan taëls » (4). Quoiqu'il en soit, les premières ne soient pas entièrement refondues en barres d'or de Changhaï, elles constituent la matière première la plus importante. Londres et New-York sont les centres du marché mondial des barres d'or. Si, déduction faite des frais de transport, il y a avantage à importer de l'or, les commerçants de Changhaï pourront en commander sur les marchés de New-York ou de Londres et les refondre en barres d'or de Changhaï. Il en est de même pour les monnaies d'or des étrangers. Les commerçants de Changhaï calculent la parité des barres d'or de Changhaï. Si aujourd'hui le cours du change extérieur sur New-York est tel que 100 taëls de Changhaï égalent 75 dollars or, pour acheter 100.000 de ceux-ci, il nous faut 133.333,33 taëls de Changhaï auxquels s'ajoute 1 % de frais de transport (5), autrement dit payer 314.666.66 taëls de Changhaï, selon la formule suivante :

(4) *The Maritime Customs of China I*. Statistical series : Nos 3 to 5, Foreign trade of China 1929, Part. 1, report and abstract of statistics, p. 242.

(5) Yang Yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 499.

$$75 : 100 = 100.000 : x$$

$$x = \frac{100 \times 100.000}{75} = 133.333,33 \text{ taëls de Changhaï}$$

Frais de transport 1 % 1.333,33 taëls de Changhaï

L'importation de
100.000 dollars doit

être payée..... 134.666,66 taëls de Changhaï

Le titre du dollar d'or est de 900 millièmes (6) et celui des barres d'or de Changhaï de 978 millièmes (7). Ainsi, les 100.000 dollars or peuvent être refondus en barres d'or de Changhaï de 4.196.989,76 taëls selon la formule suivante :

1 « ounce troy » d'or fin = \$ 20.6718, prix légal

\$ 100.000 : 20.6718 = 4837,5081 « ounce troy » d'or fin

1 « ounce troy » d'or fin = 0.8675933 taël de « Tsao-ping »
de barres d'or de Changhaï (8).

∴ 4837.5081 « ounce troy » d'or fin × 0.8675933 =
4196.98976 taëls de « Tsao-ping » de barres
d'or de Changhaï.

(6) E. Kann. *The currencies of China*, Trad. chinoise, p. 337.

(7) Ma Ying-tsou, *Tchong-kouo-kouo-wai-houei-touci*, 2^e éd. p. 154.

(8) 1 ounce troy d'or fin = 0.827813 taël de Canton d'or fin (100 %).

1 ounce troy d'or fin = 0.8464366 taël de Canton de barres d'or de Changhaï (titre 0.978).

1 taël de Canton = 1.025 taëls de « Tsao-ping ».

∴ 0.8464366 taël de Canton de barres d'or = 0.8675933 taël de « Tsao-ping » de barres d'or de Changhaï.

D'après le calcul ci-dessus, les 100.000 dollars américains importés peuvent être convertis en 4.196.98976 taëls de Tsao-ping, pour le coût de 134.666.66 taëls de Changhaï. Chaque taël de Tsao-ping de barres d'or coûte 32.09 taëls de Changhaï ($134.666.66 : 4196,9876 = 32.0865$). Mais une barre d'or est généralement de 10 taëls de tsao-ping. Autrement dit, une barre d'or coûte 320,90 taëls de Changhaï. Si le cours du change entre le dollar américain et le taël de Changhaï est de : \$ 75 = 100 taëls et le prix d'une barre d'or de 302.80 taëls de Changhaï, l'importation des monnaies américaines, pour être converties en barres d'or de Changhaï ne donne ni perte ni profit. En outre, si le prix d'une barre d'or est coté à la Bourse plus de 320,90 taëls de Changhaï, l'importation des monnaies américaines, pour être converties en barres d'or donnera un profit, résultant de la différence des prix. On peut importer les monnaies anglaises, japonaises, etc..., pour en faire des barres d'or de Changhaï selon la même méthode.

Sachant d'où viennent les barres d'or sur le marché de Changhaï, nous allons étudier leur parité avec les taëls de Changhaï, et les cours des changes étrangers, soit des yen japonais, soit des dollars américains, soit des livres sterling d'Angleterre, afin de bien connaître leurs relations avec le mouvement monétaire de ce marché.

Avant la guerre, les Anglais avaient une puissance très grande sur le marché monétaire de Changhaï. Le prix des barres d'or était calculé d'après le cours de

change du « Telegrafic transfer » de Londres (9). Depuis la guerre, la puissance monétaire des Japonais en Chine augmente peu à peu. Le Japon est un pays voisin de la Chine. L'importation des yen japonais, pour être convertis en barres d'or et l'exportation de celles-ci pour être converties en yen sont des plus faciles ; les frais de transport et les intérêts sont beaucoup moins élevés. Ainsi le prix des barres d'or de Changhaï est actuellement calculé d'après le cours de change sur le Japon (10). Pour bien connaître leur relation, nous les étudierons séparément :

(1) *Calcul de la parité des barres d'or de Changhaï d'après le cours de change du « Telegrafic transfer » avec la livre sterling.* Avant d'entrer dans une explication détaillée, il nous faut connaître deux choses, d'abord : quel est le rapport entre le taël de « tsao-ping » de Changhaï et l' « ounce troy » d'Angleterre. Un taël de « tsao-ping » égale 565,7 grains et une once 480 grains. Par conséquent, un taël de « tsao-ping » égale 1,1785 once (11).

Ensuite, combien de pence égale une once d'or standard ? (12). D'après le système monétaire d'Angleterre, les 480 onces d'or standard peuvent être frappées en 1869 livres sterling, autrement dit : en 448.560 pence.

(9) Ma ying-tsou ; *Tchong-kouo-kouo-wai-houei-touei*, 2^e édition, p. 155.

(10) Ma ying-tson ; *Kiing-yen-tsi*, vol. III, p. 117.

(11) Ma ying-tsou. *Kiang-yen-tsi*, vol. III, pp. 119-120.

(12) Le titre est de 0.916 2/3.

Par conséquent, une once d'or standard égale 934,5 pence : (448.560 : 480 = 934,5). Mais la Banque d'Angleterre qui achète l'or standard, ne paie que 933,5 pence par once, soit un penny au-dessous du prix légal. Pourquoi? C'est parce qu'on tient compte du temps qu'il faut pour les frapper en monnaie. Ce penny doit compenser la perte de temps. Ayant compris cela, nous allons trouver le nombre constant pour le calcul de la parité dans la règle qui suit (13) :

$$\begin{aligned}
 x \text{ taël de Changhaï} &= \text{une barre d'or de Changhaï} \\
 1 \text{ barre} &= 10 \text{ taëls de « Tsao-ping »} \\
 1 \text{ taël de « Tsao-ping »} &= 1.17854 \text{ onces} \\
 1.000 \text{ onces} &= 978 \text{ « ounce troy » d'or fin} \\
 11 \text{ onces d'or fin} &= 12 \text{ onces d'or standard (14)} \\
 1 \text{ once d'or standard} &= 933.5 \text{ pence} \\
 x \text{ pence (telegrafic transfer)} &= 1 \text{ taël de Changhaï} \\
 1 \times 10 \times 1.17854 \times 978 \times 12 \times 933.5 \times 1 \\
 \therefore \frac{\quad}{1 \times 1 \times 100 \times 11 \times 1} &= 11737.783
 \end{aligned}$$

Le nombre 11737.783 est le nombre constant qui permet de calculer la parité d'une barre d'or, par rapport à la livre sterling et au taël de Changhaï. Si aujourd'hui le cours de change du « Telegrafic transfer » sur Londres est 2 shillings 6 pence, ou 30 pence, nous divisons par ce nombre le nombre constant 11737.783, afin d'obtenir la parité des barres d'or, 391.259 taëls de

(13) E. Kann. *The currencies of China*, 2^e édition, pp. 327-331.

(14) Au titre standard de 22 carats. Voir Louis François. *Traité des Opérations de Change-Bourse-Banque*, 6^e édition, p. 57

Changhaï : (11737.783 : 30 = 391.259). Suivant la même méthode, nous pouvons savoir tous les jours la parité d'une barre d'or et nous rendre compte de ses relations avec le taël de Changhaï et les monnaies étrangères.

(2) *Calcul de la parité des barres d'or de Changhaï, d'après le cours de change du « Telegraphic transfer » avec le yen japonais.* Un yen japonais pèse 12.86 grains. A cause du titre, 900 millièmes, il ne pèse que 11.574 grains d'or fin. Ainsi, nous pouvons consulter la règle qui suit (15) :

$$\begin{aligned}
 x \text{ taël de Changhaï} &= \text{une barre d'or} \\
 1 \text{ barre d'or} &= 10 \text{ taëls de « Tsao-ping »} \\
 1 \text{ taël de « Tsao-ping »} &= 565.7 \text{ grains.} \\
 1000 \text{ grains d'or standard} &= 978 \text{ grains d'or fin} \\
 11.574 \text{ grains d'or fin} &= 1 \text{ yen.} \\
 100 \text{ yen} &= x \text{ taël de Changhaï (T. T.)} \\
 1 \times 10 \times 565.7 \times 978 \times 1 \\
 \therefore \frac{\quad}{1 \times 1 \times 1000 \times 11.574 \times 100} &= 4.78015
 \end{aligned}$$

Le nombre : 4,78015, est constant pour calculer la parité des barres d'or avec le yen japonais d'après le cours de change du « Telegraphic transfer ». Si ce dernier est multiplié par le nombre constant : 4,78015, nous pouvons savoir la parité d'une barre d'or avec le taël de Changhaï, ou le yen japonais. Supposons que le cours de change du yen, d'après le « Telegrafic transfer » soit de 81,75 taëls de Changhaï ; ainsi, la parité d'une barre

(15) E. Kann. *The currencies of China*, 2^e édition, p. 337.

d'or avec le taël de Changhaï, est de 390.778 taëls ($4.78015 \times 81.75 = 390.778$).

D'après les deux règles ci-dessus, nous pouvons calculer la parité des barres d'or avec le taël de Changhaï, soit par le cours de change de la livre sterling (T.T.), soit par celui du yen japonais (T. T.). Mais les frais de transport, d'assurance, etc..., n'y sont pas compris. Pour importer 100 onces d'or standard de Londres, les frais sont de 0,75 once environ (16) ou 700 pence. Quant aux frais d'importation de 100 yen japonais, ils sont de 0,25 yen (17).

En dehors des méthodes énumérées ci-dessus, il y a encore une autre méthode pour calculer le prix de barres d'or. C'est la méthode de calcul d'après le règlement de livraison des barres d'or à la Bourse. Si la date de liquidation est arrivée, l'acheteur demande à prendre livraison. La parité des barres d'or avec les yen japonais est fixée à 480 yen, et le vendeur lui donne 3 taëls de plus par barre (18). Si le cours de change du yen (T.T.) est de 81.75 taëls, le prix d'une barre d'or, calculé selon la méthode ci-dessus, est de 395.4 taëls de Changhaï comme suit :

$$\frac{81.75 \times 480 + 3}{100} = 395.40$$

(16) E. Kann. *The currencies of China*, trad. chinoise, p. 335.

(17) Ma ying-tsou ; *Kiang-yen-tsi*, vol. IV, p. 122.

(18) Articles 43 du règlement des Opérations de la Bourse des barres d'or de Changhaï.

Par conséquent, cette méthode de calcul n'emploie pas les nombres constants, comme nous l'avons indiqué plus haut.

Du reste, la barre d'or de Changhaï pèse généralement 10 taëls. Mais pour l'exportation, elle est formée de 7 barres, pesant 70 taëls et toujours au titre de 978 millièmes (19). Ceci dit, nous pouvons essayer d'étudier les rapports avec le mouvement monétaire de Changhaï, et les moyens que les banquiers ou spéculateurs peuvent employer pour faire des opérations au marché des barres d'or.

II. — *TRANSACTIONS DE BARRES D'OR ET LEUR RELATION AVEC LE MARCHÉ MONÉTAIRE*

En dehors des opérations en spéculation qui sont courantes au marché de la Bourse, il y a trois sortes de transactions à la Bourse des barres d'or, qui ont une relation très intime avec le mouvement monétaire de Changhaï. Ce sont les transactions de barres d'or pour être exportées, celles effectuées pour éviter les pertes résultant des transactions de monnaies étrangères, celles enfin pour éviter les pertes résultant de la fluctuation des cours de change extérieur. Ce sont des phénomènes particuliers au marché monétaire de Changhaï qui est un marché à circulation de l'argent et surtout un marché luttant toujours dans l'effervescence de la dépréciation du prix mondial de l'argent. Comment cela? Nous le décrivons immédiatement :

(19) Yang yin-pou. *Tchong-kouo-kiao-yi-sou-liun*, p. 164.

1. Achats de barres d'or pour l'exportation

Cette sorte de transaction peut avoir lieu au moment où l'on peut réaliser un profit de la différence entre les cours des barres d'or à Changhaï et la frappe des monnaies d'or à l'étranger (20). Il arrive très fréquemment que les cours des changes extérieurs ne varient pas pendant une ou deux semaines. Quant à la cote des barres d'or à la Bourse, elle varie continuellement. Quelquefois, à cause de la spéculation dans un même jour, il y a des variations très grandes. Ainsi, on peut trouver des occasions d'acheter des monnaies d'or aux étrangers, ou d'acheter des barres d'or afin de les exporter et de les convertir en monnaies d'or. Cette dernière opération est très fréquente pour le Japon. D'abord, c'est parce que le Japon est un pays voisin de Changhaï, de sorte que le temps et les frais de transport peuvent être économisés. D'autre part, la cote des barres d'or à la Bourse suit le cours de change du yen japonais (21). C'est pourquoi le marché des barres d'or de Changhaï est en relations très intimes avec le marché monétaire du Japon. Supposons que le cours de change du yen japonais soit de 54 taëls de Changhaï. En calculant d'après le chiffre constant 4.78015, que nous avons indiqué plus haut, la parité d'une barre d'or est de 258.13 taëls de Changhaï, comme suit :

Le chiffre constant de $4.78015 \times 54 = 258.1281$ taëls.

(20) Yang yin-pou. *Yang-tchou-tchong-kouo-kin-yong-liun*, p. 510.

(21) Ma yin-tsou ; *Tchong-kouo-kouo-wai-houei-touei* pp. 157-158.

En même temps, le prix d'une barre d'or à la Bourse n'est que de 250 taëls. Ainsi, le cours courant est au-dessous de la parité. Dans ces conditions, on peut vendre des barres d'or sur le marché du Japon, et les acheter à Changhaï, afin d'exporter celles-ci pour faire face à la livraison de celles-là. Ou bien on vend des yen japonais à Changhaï et on les achète au Japon afin de les importer pour faire face à la livraison de Changhaï. Dans les conditions ci-dessus et après défalcation des frais de transport, on peut réaliser un profit. Si l'on achète au comptant trente « ping » de barres d'or, c'est-à-dire 210 barres à Changhaï, et qu'en même temps on vende à terme la même quantité au Japon, on peut exporter les barres d'or de Changhaï et réaliser un profit après paiement des divers frais selon la formule suivante :

a. — D'après la parité, 258.13 taëls, les 210 barres doivent être évaluées :

$$(210 \times 258,13 = 54.207,30) : 54.207,30 \text{ taëls}$$

b. — Le frêt, l'intérêt, etc., sont de 0.25 % (retirés du chiffre ci-dessus (22) 135,52 taëls

c. — Ainsi les 210 barres vendues au Japon doivent rapporter 54.071,78 taëls

a' D'après la cote courante, 250 taëls, les 210 barres doivent être évaluées à

$$(210 \times 250 = 52.500,00 \text{ taëls}) : 52.500,00 \text{ taëls}$$

b' Le prêt, l'intérêt, etc., sont de 30 % (à ajouter au chiffre ci-dessus) (23) 157,50 taëls

c' Ainsi les 210 barres achetées à Changhaï et livrées au Japon doivent être comptées 52.657,50 taëls

Le profit net de cette opération est de

$$54.071.78 - 52.657.50 = 1.414.28 \text{ taëls}$$

La même opération peut être appliquée aux autres pays. Mais pour réaliser les profits résultant de l'exportation des barres d'or comme dans l'opération indiquée ci-dessus, il nous faut trouver l'une des cinq conditions suivantes : a) La cote des barres d'or tombe et le cours du change étranger est constant ; b) le cours du change étranger augmente, et la cote de barres d'or est constante ; c) la cote des barres d'or tombe et le cours du change étranger augmente ; d) le cours du change étranger et la cote des barres d'or tombent à la fois, surtout le dernier ; e) la cote des barres d'or et le cours du change étranger augmentent en même temps, surtout le dernier. Dans chacune des conditions ci-dessus, on peut faire des spéculations qui ont quelquefois une grande influence sur le cours des changes étrangers à Changhaï.

(23) E. Kann. *The currencies of China*, 2^e édition, traduction chinoise, p. 328.

2. *Achats de barres d'or pour éviter la perte qui résulterait de la vente des monnaies étrangères :*

Cela ressemble un peu à l'opération d'arbitrage à la Bourse. Certaines valeurs, principalement des fonds d'Etat, sont cotées à la fois dans les principales Bourses. Un capitaliste désirant acheter ou vendre des titres semblables, a donc tout intérêt à rechercher sur quelle place il doit opérer afin de le faire le plus avantageusement possible. De même, lorsque l'on dispose de gros capitaux ou d'un crédit considérable, il est parfois possible de spéculer sur ces valeurs en les achetant dans une Bourse pour les revendre immédiatement dans une autre (24). Il en est de même dans l'opération ci-dessus. Mais l'achat de barres d'or pour garantir le profit résultant de la vente des monnaies d'or a un but un peu différent. Pour prévenir les pertes pouvant résulter de la vente à terme des monnaies étrangères, on peut acheter en même temps une même quantité de barres d'or. Au contraire, pour diminuer la perte pouvant résulter de l'achat de barres d'or à terme, on peut aussi vendre en même temps une même quantité de monnaies d'or à terme.

Les pertes ou les profits suivent la fluctuation des cotes de barres d'or et le cours de change des monnaies d'or étrangères, autrement dit, suivent la variation du prix de l'argent qui s'est déprécié sévèrement depuis cinq

(24) Louis François. *Traité des Opérations de Change-Bourse-Banque*, 6^e édition, p. 183.

ans. Plus le cours de l'argent varie, plus le cours de change étranger de la Chine varie et plus cette opération est nécessaire. En achetant des monnaies d'or étrangères et en vendant en même temps des barres d'or, on réalise, malgré cela, un profit plus élevé; mais mieux vaut garantir que perdre tout ou une grande partie, du fait des fluctuations du prix de l'argent (25). Quoiqu'il y ait quelquefois des différences, entre le prix des barres d'or et la parité des monnaies d'or étrangères, résultant de la variation du cours de change étranger, elles ont peu d'importance, sauf dans certaines conditions anormales, comme dans la condition du cours forcé dans un pays à étalon or.

Supposons qu'un banquier A achète à terme 10.000 livres sterling (T.L.) de Londres, la date de livraison étant fixée à deux mois. Le cours de change (T.L.) est de 3 s. 5 pence (41 pence) par taël de Changhaï. Ainsi, théoriquement, le banquier A doit payer 58.536,58 taëls pour ces 10.000 livres sterling, comme suit : £ 10.000 : 41 pence = 58.536,58 taëls. En même temps, le banquier A charge un agent de change de la Bourse des barres d'or de vendre 32 « ping » de barres d'or, c'est-à-dire de 224 barres, la date de livraison étant fixée aussi à deux mois. La cote des barres d'or est de 259,5 taëls. Ainsi, théoriquement, le banquier A doit recouvrer, de cette vente, 58.128 taëls comme suit : $224 \times 259,5 = 58.128$ taëls. Après avoir acheté des livres sterling et vendu des barres d'or, le banquier A doit, avant la date de livraison, revendre la même

(25) Yang yin-pou, *Tchong-kouo-kiao-yi-sou-liun*. (Traité des Bourses de la Chine), pp. 171-172.

quantité de livres sterling et racheter la même quantité de barres d'or, pour liquider cette opération. Autrement dit, le banquier A doit faire liquider respectivement les opérations, tant de livres sterling que de barres d'or. Si, au mois de la liquidation, le cours de change (T.T.) sur Londres est monté à 3 s. 5,75 pence (41,75 pence) et si la cote de barres d'or est tombée à 249,3 taëls, le banquier A qui revend les livres sterling et rachète les barres d'or doit recouvrer 57.458.03 taëls ($10.000 : 41 \frac{3}{4} = 57.458.03$) et payer 55.843.20 taëls ($224 \times 249.3 = 55.843.20$). D'après de calcul, le banquier A perd 1.078.55 taëls : ($58.536.58 - 57.458.03 = 1.078.55$), à l'opération sur le change de livres sterling et gagne un profit de 2.284.08 taëls ($58.128 - 55.843.20 = 2.284.80$) à l'opération sur la bourse des barres d'or. Le résultat est que le banquier A gagne un profit de 1.206.25 taëls de Changhaï ($2.284.80 - 1.078.55 = 1.206.25$). Si, au moment de l'achat à terme des livres sterling, il ne vendait pas en même temps des barres d'or à la Bourse, il subirait probablement une perte de 1.078.55 taëls (26). Dans l'opération inverse, on peut obtenir un même résultat. Sur un marché monétaire à circulation de monnaies d'argent comme celui de Changhaï, peut-on dénier que cette opération ne soit nécessaire pour les spéculateurs ?

(26) M. Bouleau. *Practical Guide to Far Eastern Exchanges*, pp. 117-139.

3. *Les transactions de barres d'or et leurs relations
avec le commerce extérieur*

A causé des fluctuations du prix de l'argent, il est très dangereux pour un importateur ou un exportateur, de fixer d'avance le cours du change, au moment de la commande, ou avant la date de livraison. Si, après cela, le cours du change étranger tombe l'importateur subira une perte ; dans le cas contraire, la perte serait pour l'exportateur. Supposons qu'au moment où l'importateur fait des commandes, le cours du change de la livre sterling soit de 3 shillings 3 pence par taël, et que l'importateur n'achète pas en même temps de livres sterling. A la date de liquidation, le cours de change étranger sur Londres tombe à 2 shillings par taël, et puisque le prix des marchandises importées est compté en monnaie anglaise, l'importateur sera obligé d'acheter des livres sterling pour liquider sa dette, acceptant 2 shillings par taël au lieu de trois shillings 3 pence auparavant ! Pour éviter cette perte, l'importateur chinois emploie la méthode « hedging » (27). En quoi consiste-t-elle ?

Supposons qu'un importateur chinois commande pour 20.000 livres sterling de lainages en Angleterre et que le prix doive en être acquitté dans le délai d'un mois. Les divers cours sont cotés comme suit (28) :

(27) Ma Ying-tsou ; *Tchou-houa-ying-hang-liun*. (Traité des banques de la Chine), 1^{re} édition, p. 260.

(28) La cote de Changhaï donne l'incertain au Japon et le certain à Londres.

A. Le cours de change (T.T.) sur Londres est coté 3 s. 3 pence ;

B. La cote des barres d'or est de 276 taëls ;

C. Le « Cross rate » entre Londres et le Japon est de 1 s. 10 pence (par yen) ;

D. Le cours de change (T.T.) sur le Japon est de 57 taëls (pour 100 yen).

D'après les conditions ci-dessus, l'importateur chinois adopte désormais une méthode avantageuse pour liquider sa dette. Il achète donc 20.000 livres sterling au cours de 3 s. 3 pence avec un terme d'un mois, à une banque étrangère à Changhaï. En même temps, il vend à terme à un mois des barres d'or au cours de 279 taëls (29), à la Bourse. Selon le cours de change sur le Japon (T.T.), 57 taëls, la parité des barres d'or serait théoriquement de 271.77 taëls : $(4.768 \times 57 = 271.77 \text{ taëls})$, comme nous l'avons indiqué plus haut. Mais la cote courante des barres d'or est de 279 taëls. Il y a une différence de 7.23 taëls. Autrement dit, l'importateur chinois peut réaliser un profit de 7.23 taëls par barre, s'il achète des yen japonais et vend en même temps des barres d'or. D'autre part, si l'importateur veut éviter les pertes résultant de l'achat de 20.000 livres sterling, il doit se demander s'il y a profit pour lui à vendre en même temps des barres d'or. Nous le trouvons dans la formule suivante (30) :

(29) La cote de 276 taëls doit être augmentée de 3 taëls par barre pour frais de frappe.

(30) Le chiffre constant, 4.768, cité ici, est un peu différent de

$$4,768 \times 57 = 271,77$$

$$271,77$$

$$\therefore \frac{\quad}{4,768} = 57, \text{ cours de change (T. T.) du yen}$$

$$4,768$$

Mais la cote courante des barres d'or est de 279. Suivant la méthode de calcul ci-dessus, nous aurons :

$$279$$

$$\frac{\quad}{4,768} = 58,50$$

$$4,768$$

Le chiffre 58.50 est théoriquement le cours de change (T.T.) du yen d'après la cote courante des barres d'or, 279 taëls. Suivant cette dernière, nous pouvons employer le chiffre 58.50 pour calculer le cours de change (T.T.) théorique sur Londres, selon la règle ci-dessous :

celui indiqué plus haut, 4.78015. En réalité, c'est le même chiffre, mais dans le calcul de 4.768 on a ajouté les divers frais, tels l'intérêt, le frêt, etc., comme suit :

$$x \text{ taël de Changhaï} = \text{une barre d'or}$$

$$\text{une barre d'or} = 10 \text{ taëls de « Tsao-ping »}$$

$$\text{un taël de « Tsao-ping »} = 565.7 \text{ grains}$$

$$1000 \text{ grains} = 978 \text{ grains d'or fin}$$

$$11.574 \text{ grains (fin)} = 1 \text{ yen}$$

$$\text{Les divers frais : } 100.25 = 100 \text{ yen}$$

$$100 \text{ yen} = x \text{ Taël de Changhaï (T. T.)}$$

$$10 \times 565.7 \times 978 \times 100$$

$$\therefore \frac{\quad}{1,000 \times 11.574 \times 100.25 \times 100} = 4.76822976$$

$$1,000 \times 11.574 \times 100.25 \times 100$$

Voir : E. Kann. « *The currencies of China* », 2^e édition, pp. 320,

$$\begin{aligned}
 X \text{ pence} &= 1 \text{ taël} \\
 58.50 \text{ taël} &= 100 \text{ yen} \\
 1 \text{ yen} &= 22 \text{ pence (1 s. 10 pence)} \\
 22 \times 100 & \\
 \hline
 &= 3 \text{ shillings } 1 \frac{5}{8} \text{ pence} \\
 58.50 &
 \end{aligned}$$

Le chiffre « 3 shillings 158 pence » est calculé d'après la cote courante des barres d'or, 279 taëls, et inférieur au cours courant de change, 3 shillings 3 pence. Il y a une différence de 1.40 pence. Autrement dit, c'est le profit de l'importateur qui achète pour 20.000 livres sterling de lainages et vend en même temps des barres d'or à la bourse. Quand la date de liquidation est arrivée, l'importateur doit payer 20.000 livres sterling. Mais le cours de change (T.T.) sur Londres monte à ce moment à 3 shillings 1 5/8 pence par taël. L'importateur subirait une perte de 1.40 pence, puisqu'au moment de la commande, un taël pouvait acheter 3 shillings 3 pence (39 pence—37 5/8=1.40 penny) ! Heureusement, l'importateur avait vendu des barres d'or à la cote courante de 279 taëls, ce qui lui permet de gagner un profit de 1.40 penny par taël. Il subit une perte de 1.40 penny par taël à l'achat de 20.000 livres sterling pour liquider sa dette à la fin d'un mois où le cours de change (T.T.) sur Londres a monté, et en même temps gagne un profit de 1.40 penny par taël de la vente des barres d'or. Il n'a donc ni perte ni profit. C'est une méthode qui permet à l'importateur chinois d'éviter les pertes résultant des fluctuations des cours de changes étrangers.

4. *Transaction de barres d'or et cours du change étranger de la Chine* (31) :

La transaction des barres d'or sur le marché monétaire de Changhaï a une relation très intime avec les cours des changes étrangers de la Chine. Regardons les cotes économiques dans les journaux. Les cours du change sur le Japon augmentent en même temps que la cote des barres d'or. Tous les cours de change sur les autres pays ont la même tendance. Si aujourd'hui le cours de change du yen est de 83 taëls, la cote des barres d'or sera de 395.76 taëls d'après la règle indiquée plus haut. Aussi supposons que le cours de change du yen monte jusqu'à 88 taëls par suite de l'affluence des demandes et qu'en même temps la cote des barres d'or reste stationnaire à 395.76 taëls. On peut acheter des barres d'or pour les exporter au Japon et vendre des yen japonais à Changhaï d'après la cote courante, 88 taëls. On réalisera un profit. Par conséquent, la demande des barres d'or augmente, de même que l'offre des yen japonais sur le marché des changes étrangers. Autrement dit, la cote des barres d'or augmente et le cours de change des yen japonais baisse. A un certain moment, la parité des barres d'or avec les yen japonais sera réalisée (32) et la spéculation de cette sorte arrêtée. Au début de 1930, la dépréciation du prix

(31) Ma ying-tsou : *Tchong-kouo-kouo-wai-houei-touéi*. (Les Changes étrangers de la Chine), 2^e édition, pp. 159-160.

(32) *K'ip-kiù-yu-houéi-touéi*. (Le prix de l'or et les changes étrangers). *Ying-hâng-tcheou-pao*. (The Bankers'weekly), n^{os} 183, 184.

de l'argent avait attiré l'attention du gouvernement chinois qui, afin de stabiliser les cours des changes étrangers, ordonna à la Bourse des barres d'or d'interdire la spéculation pure. C'est un élément particulier qui fait varier le cours des changes étrangers sur le marché monétaire de Changhaï.

En outre, les spéculateurs font généralement des opérations d'arbitrage à la Bourse. Ils vendent des monnaies d'or étrangères et, en même temps achètent des barres d'or afin de réaliser un profit ou d'éviter les pertes résultant des fluctuations des cours des changes étrangers. Pour vendre ou acheter une grande quantité de monnaies étrangères, surtout de yen japonais (33), les spéculateurs opèrent quelquefois sur les marchés étrangers : japonais, américains ou anglais. Alors ces derniers sont nécessairement influencés. D'autre part, les commerçants en or de Changhaï achètent une grande quantité de barres d'or et en même temps vendent la même quantité de monnaies étrangères aux banquiers. Ces derniers, pour faire face à cette transaction, sont obligés de chercher une quantité suffisante de taëls. S'ils ne peuvent y réussir, ils achèteront des barres d'argent au marché de Londres ou de New-York. Alors la demande de barres d'argent augmentera. Cela aura une grande influence sur le marché mondial de l'argent !

Les cours de change du yen, entre 1924 et 1926, ont été presque complètement dirigés par le marché

(33) E. Kaun. *The currencies of China*, traduction chinoise, p. 359.

des barres d'or de Changhaï (34). Pendant cette période, le montant des transactions effectuées par les spéculateurs de Changhaï atteignit 100.000.000 de yen japonais, une partie étant contractée avec une contrepartie de transactions à la bourse des barres d'or. Le reste n'était uniquement que des opérations de spéculation ! Le cours de change entre le yen japonais et le dollar américain avait subi, entre temps, de grandes variations. Le cours de change des 100 yen avait monté de 38 à 49.125 dollars d'or. La principale cause est probablement la spéculation sur le marché de Changhaï où le montant des transactions sur les yen dépassait celui de n'importe quel centre commercial du Japon ! (35)

Les transactions de barres d'or ont une très grande influence sur le marché monétaire de Changhaï comme nous l'avons indiqué. D'une part, elles influent sur le mouvement monétaire international de ce marché et sont un instrument très important pour diriger les cours des changes étrangers de la Chine. D'autre part, le marché des barres d'or est un des principaux marchés de spéculation de Changhaï où les banquiers investissent une grande quantité de leurs disponibilités. La cote des barres d'or à la Bourse est non seulement le baromètre du mouvement monétaire international de ce marché, mais aussi un signe du mouvement monétaire intérieur !

(34) Ibid., p. 353.

(35) E. Kann. *The currencies of China*, traduction chinoise, p. 350.

On voit que pour étudier le mouvement monétaire de Changhaï il est nécessaire de regarder la condition réelle du marché des barres d'or.

Pour réglementer les transactions de ce marché afin d'éviter l'effervescence de spéculations qui pourrait nuire, tant aux cours des changes étrangers qu'au mouvement monétaire intérieur de Changhaï, le Gouvernement a publié, au mois de janvier 1930, une loi interdisant toutes les transactions de spéculation pure (36).

D'après cela, les agents de change doivent refuser de faire des opérations à la Bourse des barres d'or pour d'autres que les importateurs ou exportateurs et les banquiers qui opèrent sur les changes étrangers (37).

Les couvertures ont été portées à 10 % du montant des transactions effectuées. Si la fluctuation des cotes des barres d'or devient très importante, et qu'elle dépasse la moitié des premières couvertures, le pourcentage de celles-ci doit être élevé (38). Lorsque les variations du prix de l'argent sont considérées comme très importantes, le Gouvernement peut immédiatement ordonner à la Bourse de réclamer une couverture supplémentaire (39). La Bourse des barres d'or doit publier tous les jours les

(36) Yang yin-pou ; *Yang-tchou-tchong-kouo-kên-yong-liu* , (Traité de la Circulation monétaire de la Chine), p. 533.

(37) Article 1 du règlement d'interdiction des opérations en spéculation pure, à la Bourse des barres d'or.

(38) Article III du règlement d'interdiction des opérations en spéculation pure à la Bourse des barres d'or.

(39) Article IV, *ibid.*

cotes courantes, les cotes moyennes et le montant des transactions de chaque agent de change, et en même temps adresser un rapport au Ministère du Commerce et de l'Industrie (40). On considère que tout cela doit suffir pour régler ce marché à Changhaï. Mais comment peut-on distinguer les opérations en spéculation pure des autres ? L'importateur ou l'exportateur ne peut-il opérer une spéculation pure ? Plus varie le prix de l'argent, plus varie la cote des barres d'or à la Bourse. Il y a une relation mutuelle entre eux. Comment peut-on admettre l'existence de l'un et vouloir arrêter l'autre ? Le marché monétaire de Changhaï est un marché à circulation de monnaies d'argent. Pour éviter toutes les pertes résultant de la dépréciation du prix de l'argent, ou des fluctuations des cours des changes extérieurs de la Chine afin de faciliter le commerce international, les transactions de barres d'or sont devenues très importantes. Elles sont une particularité de ce marché. Sans elles, on pourrait se demander quelle serait la situation des importateurs, des exportateurs, et des banquiers opérant sur les changes étrangers de la Chine ?

III. — *QU'EST-CE QUI FAIT VARIER LA COTE DES BARRES D'OR ?*

Ayant étudié la répercussion des fluctuations des cotes de barres d'or sur le marché monétaire de Changhaï, nous allons exposer les principales causes qui font varier la cote des barres d'or.

(40) Article VIII, *ibid.*

A) Premièrement : *La fluctuation de la cote des barres d'or dépend de la variation des cours de changes étrangers.* Avant la guerre, la cote des barres d'or suivait le cours de change de la livre sterling, et actuellement elle suit celui du yen japonais comme nous l'avons indiqué plus haut. D'une part, depuis la guerre, les relations commerciales entre la Chine et le Japon se sont beaucoup développées. D'autre part, les yen japonais peuvent être employés pour la livraison au lieu de barres d'or à la Bourse : (480 yen + 3 taëls = une barre d'or) (41). Ainsi la cote des barres d'or est en relation directe avec le cours de change du yen. En outre les barres d'or sont un métal précieux, dont le prix dépend de la condition de l'offre et de la demande ; tandis que les cours de changes étrangers sont un phénomène du mouvement monétaire entre plusieurs pays, et que leur variation suit la balance de compte ou de commerce. Autrement dit, la fluctuation des cours de changes étrangers n'est pas en théorie absolument autour de la parité des monnaies nationales des deux pays. Ce phénomène est bien évident au moment du cours forcé des billets de banque d'un pays. Puisqu'il y a une relation plus intime que jamais entre la cote des barres d'or et les cours des changes étrangers, la cote des barres d'or sur le marché de Changhaï est donc influencée indirectement par la balance de commerce ou de compte. A cause de cela, la cote des barres d'or n'est pas tout-à-fait un prix

(41) Article XXI du règlement modifié des opérations de la Bourse des barres d'or.

de métal précieux soumis à la loi de l'offre et de la demande comme nous l'avons indiqué. C'est une particularité de la cote des barres d'or sur le marché de Changhaï. Les éléments qui constituent cette cote ne sont pas les mêmes que ceux des autres cotes ou des prix tels que nous les trouvons dans la théorie générale d'économie politique.

B) Deuxièmement, *la cote des barres d'or dépend de la dépréciation du prix de l'argent* (42). Elle est indiquée en taëls de Changhaï. Mais ces derniers sont des unités de barres d'argent avec un titre fixé. Autrement dit, la cote des barres d'or dépend du prix de l'argent. Ce dernier, pour le monde entier est fixé sur le marché de Londres. A Changhaï, la « Hongkong and Shanghai Banking Corporation » le publie chaque jour à neuf heures et demie et le fait connaître immédiatement à la Bourse des Barres d'or qui s'en sert pour fixer la cote courante de ce jour. En consultant la tendance des cotes de barres d'or des cinq dernières années, nous pouvons voir que la variation des cotes de barres d'or est en rapport inverse avec celle du prix de l'argent (43), plus monte la cote des barres d'or, et plus le prix de l'argent baisse.

C) Troisièmement, *la cote des barres d'or est influencée par les spéculateurs*. Les deux principales causes énumé

(42) The Statistical Monthly. (*Special issue on the silver question*), Vol. II, n° 1, pp. 7-8.

(43) The Economical Statistics (publié par « The Bankers' weekly » de Changhaï), de 1927 à 1931, tableau des cotes des barres d'or.

rées ci-dessus nous font connaître que la cote des barres d'or est dirigée par le change étranger et le prix de l'argent. Mais si elle est dirigée par les spéculateurs le résultat est le contraire. La cote des barres d'or peut diriger le cours de change étranger et quelquefois le prix de l'argent. La pure spéculation peut faire monter ou baisser brusquement la cote des barres d'or. Le 8 décembre 1931, la cote du matin à l'ouverture était de 678 taëls et celle du soir montait rapidement jusqu'à 700.5 taëls, quoique le prix de l'argent et le cours de change étranger n'aient pas varié dans les mêmes proportions. Plus tard, on apprit qu'un spéculateur, en achetant une grande quantité sur le marché, avait fait monter la cote. Peut-on négliger le résultat de cette sorte de spéculation (44) ? Si cette hausse rend les barres d'or plus chères que les monnaies d'or étrangères, d'après le calcul de leur parité, les spéculateurs afflueront pour acheter des monnaies d'or, surtout des yen japonais. Ce phénomène fera monter le cours de change des monnaies étrangères.

D) *La cote des barres d'or est influencée par la condition politique ou économique en dehors du marché monétaire.* C'est là une cause très importante de variation de la cote des barres d'or sur le marché de Changhaï. Le 5 novembre 1931, à l'ouverture du marché du matin, la cote était de 677.5 taëls par barre, Deux heures plus tard, la nouvelle de l'interdiction de l'exportation de l'or du Japon arrivait tout à coup, en même temps que celle du

(44) The Money market « *The Bankers'weekly* », Shanghai, n° 729, le 15 décembre 1931, p. 2.

développement de l'opération militaire des Japonais en Mandchourie. Ainsi la cote tombait rapidement. A midi, elle n'était que de 663.5 taëls. Au début du marché du soir, la cote était de 670 taëls. Vers 16 h. environ, le bruit se répandait que le gouvernement anglais adopterait l'é-talon d'argent et achèterait une grande quantité de barres d'argent. Les ordres de vente de barre d'or affluaient au marché et la cote tombait soudain à 652.5 taëls (45). La question du moratoire des réparations dues par l'Allemagne avait influé plusieurs fois sur les cotes des barres d'or sur le marché de Changhaï (46). Quant à la démission du Cabinet du Japon au mois de décembre 1931 et à la condition politique de notre pays, elles sont devenues des éléments de fluctuation des cotes de barres d'or. Ainsi nous pouvons savoir que le mouvement monétaire est influencé par tous les événements.

Le 6 Juin 1932

Vu et permis d'imprimer :

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris :

Le Recteur
de l'Académie de Paris :

H. DELACROIX.

S. CHARLETY.

(45) The money market « *The bankers'weekly* », Changhaï, n° 724, p. 2.

(46) *The money market*; ibid., n° 733, le 21 janvier 1932, p. 2.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES SPÉCIAUX AYANT TRAIT AU MARCHÉ MONÉTAIRE DE CHANGHAI

- KIN KOUO-PAO. — *Tchong-kouo-p'i-tché-wén-ti*. (Questions relatives au système monétaire de la Chine), 1928. The Commercial Presse. Ltd., Changhaï.
- TCHANG KIA-SIANG. — *Tchong-houo-p'i-tché-che*. (Histoire du Système monétaire de la Chine), 2^e édition, 1926, The National University Press, Pékin.
- MA YING-TSOU. — *Kiang-yen-tsi*. (Collection de discours sur les Problèmes économiques courants de la Chine), vol. I, 1923 ; Vol. II, 5^e édition 1930 ; Vol. III, 2^e édition 1930 ; Vol. IV, 1928. The Commercial Press. Ltd., Changhaï.
- S'IU TS'ANG-CHOUËI. — *Tchong-kouo-kin-jé-tche-houo-pi-wén-ti*. (Problème monétaire de la Chine) 1921. The Bankers'weekly, Changhaï.
- TCHOU PING-YUEN. — *Houo-pi-ying-hang-hio*. (Monnaie et Banque) 1930, Librairie Li-ming, Changhaï.
- LI K'IUEN-CHE. . . *Changhaï-tche-ts'ien-tchouang*. (Banques Indigènes de Changhaï), 1929. Librairie Tong-nan, Changhaï.

- YANG YIN-POU. — *Yang-tch'ou-tchong-kouo-kin-yong-liun*. (Traité de la Circulation monétaire de la Chine), 1931. Librairie Li-ming, Changhaï.
- YANG YIN-POU. — *Changhaï-kin-yong-tsou-tcheu-kai-yao* (Traité des Organes monétaires de Changhaï), 1930 ; The Commercial Press, Ltd, Changhaï.
- YANG YIN-POU. — *Tchong-kouo-kiào-y'i-sou-liun*. (Bourses de la Chine), 1930 ; The Commercial Press, Ltd. Changhaï.
- MA YING-TSOU. — *Tchong-kouo-kouo-w'ai-houei-touéi*. (Les Changes étrangers de la Chine), 1930, 2^e édition ; The Commercial Press, Ltd., Changhaï.
- MA YING-TSOU. — *Tchong-houa-ying-hang-liun*. (Traité des Banques de Chine), 1929 ; The Commercial Press, ltd., Changhaï.
- SIU TS'ANG-CHOUEI. — *Chang-haï-ying-hang-kong-houéi-ché-yie-che*. (Histoire de l'Association des Banques de Changhaï), 1925 ; The Bankers'weekly, Changhaï.
- S'IU K'I-TSING. — *Chang-haï-king-yong-che*. (Histoire des organes de la Circulation monétaire de Changhaï), 1929, 2^e édition ; The Commercial Press, ltd., Changhaï.
- S'IU TS'ANG-CHOUEI. — *P'iao-k'iu-fa-yén-kiou*. (Etude sur la Législation des effets de commerce), 1925 ; The Bankers'weekly, Changhaï.
- SIU TS'ANG-CHOUEI. — *Piao-kiu-fa-yén-kiou-siu-pien*. (Supplément à l'étude sur la législation des effets

de commerce), 1925; The Bankers'weekly, Changhaï.

TCHANG TSONG-YUEN. — *Tchong-kouo-k'iuén-p'i-yen-ko*. (Histoire des monnaies de la Chine), 1915 ; The Commercial Press ; Ltd., Changhaï.

YU HSI-TSI. — *Houéi-touéi-liun*. (Les Changes) ; The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

TONG TCH'ONG-KIA. — *Tchong-kouo-nei-w'ai-tch'ai-k'iuén yao-lan-siu-Tsién*. (Supplément au Manuel des bons et des emprunts du Gouvernement Chinois), 1931. La Compagnie de Consignation de Tong-yi, Changhaï.

KIN-TSI-LIUN-TS'ONG. — (*Collection des Problèmes Economiques*), par l'Association d'Economie politique de l'Université des Communications de Changhaï; 1929, 2 Vol., Librairie Kouang-yi, Changhaï.

TAI NG'AI-JOU. — *Cheng-y'i-king*. (Manuel des Commerçants), 1929 ; Librairie Sien-tai, Changhaï.

LI-FA-TCHOUEN-TS'IEN. (*Bulletin législatif*), n^{os} I, II, III; Librairie Ming-Tche, Changhaï.

CHAO-KIN-TO. — *Ying-ki'a-tche-yén-ki'ou*. (Etude sur le prix de l'argent), 1924, 2^e édition, Association des Savants, Changhaï.

TS'I CH'OU-FEN. — *Kin-tsi-kin-lió-sio-tche-tchong-kouo*. (La Chine sous le pouvoir de l'impérialisme), Changhaï.

S'IU K'I-TS'ING. — *Changhaï-kin-yong-che-fou-tsien*. (Supplément à l'histoire des Organes de la Circulation

monétaire de Changhaï.) Vol. I, 1930 ; Vol. II, 1930; Vol. III, 1931. — The Bankers'weekly, Changhaï.

K'UEN-KOUO-KIN-TSI-HOUET-YI-LIE-PIEN. (Collection des Rapports et des Comptes Rendus de la Conférence Economique de 1928 en Chine), 1928. The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

TCHONG-KOUO-KING-TSI-WÉN-TI. — (*Problèmes Economiques de la Chine*), par « Chinese Economic Association », 1929. The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

FÉI-LÉANG-KAI-YUEN-WÉN-TI. — (*La question de l'abandon du système du taël de Changhaï*). The Bankers'weekly, Changhaï.

WEN-SI-T'ONG-K'AO-SIANG-TSIE. — (*Précis d'histoire générale administrative, économique, etc.*).

TCHONG-KOUO-GNIEN-KI'EN. — (*The China year Book*), n° I, 1924, The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

HEOU HEOU-PEI. — *Tchong-kouo-k'in-t'ai-king-tsi-fa-tchen che*. (Histoire du Développement économique moderne de la Chine), 1929, Librairie Ta-tong, Changhaï.

HOU-KIUN. — *Tchong-kouo-ts'ai-tcheng-che*. (Histoire des Finances de la Chine), 1920. — The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

KI'A CHE YI. — *Kouan-chouéi-yu-kouo-k'iuén*. (La douane et la souveraineté nationale). The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

CHA WEI-KIAI. — *Tchong-kouo-tche-mai-p'an-tché*. — (Le système des compradores en Chine). The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

T'ONG TCH'ONG-KIA. — *Tchong-kouo-nei-w'ai-tchai-k'iuén-yao-lan*. (Manuel des bons et des emprunts du Gouvernement chinois), 1929. La Compagnie de consignment de T'ong-yi, Changhaï.

K'UEN-KOUO-TS'AI-TCHENG-HOUEI-YI-LIE-PIEN. — (Collection des rapports et des comptes rendus de la Conférence financière de 1928 en Chine), 1928. — The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

EDWARD KANN. — *The currencies of China*, traduction chinoise. The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

EDWARD KANN. — *The currencies of China*, 2^e édition, 1927 ; Kelly and Walsh, Ltd., Changhaï.

S. R. WAGEL. — *Chinese Currency and Banking*, 1915. North-China Daily news and Herald, Ltd., Changhaï.

FREDERIC E. LEE. — *Currency, Banking and Finance in China*.

W. F. SPALDING. — *Eastern Exchange, Currency and Finance*, 4^e édition, 1924. Sir Isaac Pitman and son, Ltd., Londres.

CHINESE GOVERNMENT LOAN ISSUES AND OBLIGATIONS. — Bank of China, Changhaï.

KIN-TSI-TONG-TSI. — (*Statistiques économiques*), 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931. The Bankers'weekly, Changhaï.

THE CHINA YEAR BOOK; 1931. — *The North-China Daily news and Herald*, Ltd., Changhaï.

FOREIGN TRADE OF CHINA, 1929. — I. Statistical series ·
numéros 3-5. The Maritime customs, China.

JULES SION. — *Géographie Universelle*, Tome IX, Librairie Armand Colin, Paris.

M. BOULEAU. — *Practical Guide to Earstern Exchange*.

HO CHE-YUEN. — *Kouo-tsi-king-tsi-tcheng-tché*. (Politique Economique Internationale), The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

FEOU WEN-KAI. — *Kouo-tsi-houei-touéi-yu-méou-ti*. (Les Changes Internationaux et le Commerce), Librairie Ming-tche, Changhaï.

TCHOU PAO-LOUEN. — *Tchong-houa-ying-hang-che*, (Histoire des Banques de Chine), The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

S'IU TS'ANG-CHOUEL. — *Néi-kouo-kong-tchài-che*. (Histoire des emprunts intérieurs de la Chine), The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

KIU TOUÉI-YUEN. — *Tchong-kouo-tche-kin-yong-yu-houéi-touéi*. (La Circulation monétaire et les Changes de la Chine), Librairie Ta-tong, Changhaï.

PAN TCHEN-YO. — *Tchong-kouo-tche-kin-yong*. (La Circulation monétaire de la Chine). Librairie Tchong-kouo-tou-chou, Changhaï.

TCHANG CHE-TSI. — *Chang-jen-pao-kan*. (Livret des commerçants), The Commercial Presse, Ltd. Changhaï.

TCHOU KIEUN-YUN. — *Chang-yi-che-yong-kiuen-chou*. (Livret pratique du commerce), Librairie Sin-ming, Chang-haï.

FONG HIUN. — *Ying-hang-peou-ki-che-yong-k'ai-yao*. (Précis de Comptabilité pratique des banques) Librairie Tchong Houa, Changhaï.

ARTICLES CITÉS ET CONSULTÉS DES REVUES
ET BULLETINS CI-DESSOUS

YING-HANG-TCHÉOU-P'AO. — (*The Bankers' weekly*), Chang-haï.

TS' IEN-YI-YUE-P'AO. — (*Revue mensuelle des Banques indigènes*). Syndicat des Banques Indigènes de Changhaï.

YING-HANG-YUE-TS' IEN. — (*Revue mensuelle de la Banque*). Syndicat des Banques de Pé-ping.

YING-HANG-TSA-TCHÉ. — (*Revue de la Banque*), Syndicat des Banques de Han-kéou.

TCHONG-YANG-YING-HANG-SIUN-P'AO. — (*Revue de la Banque Centrale de Chine*), Changhaï.

CHANG-YIE-YUE-PAO. — (*Revue Mensuelle du Commerce*). Chambre de Commerce de Changhaï.

CHANG-YI-TSA-TCHÉ. — (*Revue du Commerce*), Librairie Tai-tong, Changhaï.

CHÉ-HOUËI-YUE-TSIEN. — (*Revue sociale*), le Bureau d'Affaires sociales du Gouvernement du Grand Chang-haï.

CHANG-HIO-LIE-PAO. — (*Bulletin du Commerce*), Association des Etudes Commerciales de l'Université de Nan-Kai, Tien-tsien.

KING-TSI-HIO-P'AO. — (*Revue d'Economie Politique*), Université des Communications, Changhaï.

T'ONG-K'I-YUE-PAO. — (*The Statistical Monthly*). Le Bureau des Statistiques du Yuan législatif du Gouvernement national, Nankin.

TONG-FANG-TSA-TCHÉ. — (*The Eastern miscellany*) ; The Commercial Press, Ltd., Changhaï.

KING-TS'I-HIO-K'I-TS'IÉN. — (*Revue trimestrielle d'Economie Politique*), Association d'Economie Politique de la Chine.

CHE-CHE-YUE-PAO. — (*Bulletin mensuel des questions courantes*), Nankin.

KONG-CHANG-P'AN-YUE-TS'IÉN. — (*Bulletin bi-mensuel du Commerce et de l'Industrie*). Le Ministère de l'Industrie, du Commerce et du Travail, Nankin.

KOUO-K'I-MÉOU-YI-TAO-P'AO. — (*Bulletin du Commerce International*). Le Bureau de Vérification des marchandises de Changhaï, Changhaï.

TCHONG-W'AI-KIN-TSI-TCHEOU-KAN. — (*Revue Economique des questions chinoises et étrangères*). Association d'Etudes d'Economie Politique, Pékin.

British Chamber of Commerce Monthly Journal, Changhaï.

The China Weekly Review, Changhaï.

The Far Eastern Review, Changhaï.

The Economist, Londres.

Bulletin Commercial d'Extrême Orient, Changhaï.

Revue Nationale Chinoise, Changhaï.

Revue Indo-Chinoise, Paris.

Revue Franco-Chinoise. Association Amicale Franco-Chinoise, Paris.

Bulletin Economique de l'Indo-Chine, Paris.

Bulletin du Comité de l'Asie Française, Paris.

Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

SHINA KENKYU. — (*Etude de la Chine*) (Japonais), Changhaï.

Journal of the North China Branch of Royal Asiatic Society, Changhaï.

LOIS ET RÈGLEMENTS (*en Chinois*)

CITÉS ET CONSULTÉS

Loi de la Banque de 1931.

Charte de la Banque Centrale de Chine du 5 octobre 1928.

Règlement de la Banque Centrale de Chine du 25 octobre 1928.

Charte de la Banque de Chine du 26 octobre 1928.

Règlement de la Banque de Chine de novembre 1928.

Charte de la Banque des Communications du 16 novembre 1928.

Règlement de la Banque des Communications de novembre 1928.

Règlement du Syndicat des Banques de Changhaï du 10 septembre 1924.

Règlement du Syndicat des Banques Indigènes de Changhaï de janvier 1923.

Règlement des opérations des Banques de Changhaï de septembre 1920.

Règlement des Opérations des Banques Indigènes de Changhaï de janvier 1923.

Convention d'émissions confiées de billets de Banques entre les Banques Indigènes et la Banque de Chine de 1924.

Règlement des Réserves Publiques du Syndicat des Banques de Changhaï.

Règlement de la Commission de Fixation des divers cours du Marché monétaire du Syndicat des Banques de Changhaï.

Loi de la Monnaie du 8 février 1914.

Réglementation de l'application de la Loi de la Monnaie du 8 février 1914.

Loi modifiée de réglementation des billets de banques du 27 juin 1920.

Loi de la Bourse des valeurs mobilières du 29 décembre 1914.

Loi de la Bourse du 3 octobre 1929.

Règlement des Opérations de la Bourse des Barres d'or de Changhaï.

Règlement modifié des opérations de la Bourse des Barres d'or de Changhaï.

Règlement des Opérations de la Bourse des valeurs mobilières de Changhaï.

Règlement des Opérations de la Bourse des valeurs mobilières et de Commerce de Changhaï.

Loi des Effets de Commerce du 30 octobre 1929.

Règlement de la Bourse des valeurs mobilières et de Commerce de Changhaï.

Règlement de l'Interdiction des opérations en spéculation pure à la Bourse des Barres d'or de Changhaï.

The Shanghai and Hongkong Bank Ordinance.

SOURCES DIVERSES (en Chinois)

Comptes rendus de la Banque de Chine de 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, etc...

Comptes rendus de la Banque des Communications de 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, etc...

Comptes rendus de la Banque Centrale de Chine, de 1929, 1930, etc...

Comptes rendus de « The National Commercial Bank », « The Chekiang Industrial Bank », « The Commercial Bank of China », « The Continental Bank », etc..., de 1926, 1927, 1928, etc...

Rapport du Conseil d'Administration, rapport des Commissaires des Comptes et comptes de divers exercices de la Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie.

Communication de la Banque de l'Indo-Chine de 1931.

William F. MEYERS. — *Treaties between the Empire of China and Foreign Power, together with regulation for the conduct of foreign trade, new and enlarged*, édition issued by publishers, 1897, Shanghai.

OUVRAGES GÉNÉRAUX SUR LES DIVERSES
QUESTIONS DU MARCHÉ MONÉTAIRE

- W. BAGEHOT. — *Lombart Street*, 20th impression. John Murray, London.
- W. F. SPALDING. — *The London Money Market*, 3^e édition 1924. S. I. Pitman, London.
- H. W. GREEN. — *The discount market in London*. S. I. Pitman, London.
- J. G. COURCELLE-SENEUIL. — *Les Opérations de la Banque*, 13^e édition, 1929. Félix Alcan, Paris.
- O. BLOCH. — *La Bourse de Commerce ; Le Marché de Paris*, 1925. Rousseau, Paris.
- F. J. COMBAT. — *Manuel du Portefeuille*, 1910. Berger-Levrault, Paris.
- Aug. ARNAUNÉ. — *La Monnaie*, 7^e édition, 1926. Félix Alcan, Paris.
- W. R. BURGESS. — *Les Banques de réserve fédérale et le Marché monétaire de New-York*. Traduction française, 1930. Marcel Giard, Paris.
- F. J. COMBAT. — *Manuel des Opérations de Bourse*, 1912. Berger-Levrault, Paris.
- Louis FRANÇOIS. — *Traité des Opérations de Change, Bourse, Banque*, 6^e édition, 1929. Dunod, Paris.
- M. F. CARABELLI. — *La Bourse et ses principes*, 1926. Rousseau, Paris.
- W. PARKER. — *The Paris Bourse and French Finance*.

- ANSIAUX (Maurice). — *Principes de la Politique Régulatrice des Changes*, Bruxelles, 1910.
- A. AFTALION. — *Monnaie, Prix et Change*, 1927. Recueil Sirey, Paris.
- Charles RIST. — *La déflation en Pratique*, 2^e édition, 1927. M. Giard, Paris.
- DAMIRIS. — *Le Système monétaire grec*, 1920. M. Giard, Paris.
- A. AFTALLON. — *Monnaie et Industrie* 1929. Rec. Sirey, Paris.
- J. DECAMPS. — *Les Changes Etrangers*, 2^e édition, 1922. F. Alcan, Paris.
- Ch. GIDE. — *Cours d'Economie Politique*, 10^e édition, 1931. Rec. Sirey, Paris.
- COLSON. — *Cours d'Economie Politique*.
- GOSCHEN. — *La Théorie des Changes*, traduction française.
- W. OUALID. — *La Monnaie*, 1927. R. Sirey, Paris.
- H. WITHERS. — *The Meaning of Money*, 5^e édition, 1930. John Murray, London.
- H. WITHERS. — *War and Lombart Street*. John Murray, London.
- P. W. MATHEWS. — *The Bankers' Clearing house*. S. I. Pitman, London.
- Emil DAVIES. — *The Money and the Stock and share markets*. S. I. Pitman, London.
- Charles F. HANNAFORD. — *Chèques*. S. I. Pitman, London.

- H. P. WILLIS. — *Foreign Banking Systems*. S. I. Pitman, London.
- R. H. KING. — *Principles of Banking, Currency and Foreign Exchange*. S. I. Pitman, Paris.
- J. BOUTERON. — *Le Chèque*. Dalloz, Paris.
- F. François MARSAL. — *Encyclopédie de Banque et de Bourse*, 1928, Imprimerie Crété, Paris.
- J. DECONDU. — *La Bourse de Londres*. Ernest Sagot, Paris.
- Charles RIST. — *Les Finances de Guerre de l'Allemagne*, 1921. Payot, Paris.
- W. F. SPALDING. — *Foreign Exchange and Foreign bills in theory and in practice*, 5^e édition.
- W. F. SPALDING. — *Bankers' Credit* ; 2^e édition.
- W. F. SPALDING. — *The Function of money*.
- F. R. STEAD. — *Bankers' advances*.
- C. A. CONANT. — *A history of modern Banks of issue with account of the economic crise of the nineteenth century and the crise of 1907*, 4^e édition, New-York and London.
- C. A. CONANT. — *Monnaie et Banque, principes*, traduction française, 1907, 1908, Paris.
- LEJEUNE (Ch). — *Traité des Opérations de Banque*, 1923, Paris.
- MONTARNAL (Henri). — *Manuel des Opérations Commerciales et financières de Banque et de Bourse*, 1924, Paris.

- TERREI (Henri). — *Traité des Opérations commerciales de Banque*, 6^e édition, Paris.
- RAMON (Gabriel). — *Histoire de la Banque de France*, Paris, B. Grasset, s. d. 1929.
- T. T. MOYNE. — *Speculation : Its sound principles and Rules*.
- CHLEPNER (B. S.). — *La Banque en Belgique*, Etude Historique et Economique, Bruxelles, 1926.
- EINZIG (Paul). — *The Bank of international settlements* 1930, London.
- MENDES-FRANCE (Pierre). — *La Banque Internationale ; contribution à l'étude du Problème des Etats-Unis et d'Europe*, Valois, Paris.
- OTLET (Paul). — *La Banque Internationale* 1929, Bruxelles, l'Eglantine.
- EASTON (B. T.). — *History and principles of Banks and Bankings*, 3^e édition, 1924, London.
- NORMAN (Gilles). — *Les Sociétés de Crédit et Banques à sucursales en France*, Paris, 1924.
- BOURBEAU (Marcel). — *La Bourse des Valeurs de Paris pendant la guerre (1914-1920)*, 1921, Paris.
- Albert LESEURE. — *Comptabilité de Banque et de Bourse*, 8^e édition, 1925, Paris.
- KEYNES (J. M.). — *A tract on monetary Reform* 1923, London.
- CASSEL (Gustav). — *The World's monetary problems, two Memoranda*, 1921, London.

- CASSEL (Gustav). — *Money and Foreign exchange after 1914*, Constable, 1922, London.
- CASSEL (Gustav). — *Traité d'Economie politique*, traduction française, sur la 4^e édition allemande, Giard, 1929, Paris.
- KEMMERER (Ed. W.). — *Modern currency reforms a history and discussion of recent currency reforms in India, strait-settlements and Mexico*, 1915, New-York.
- L. C. MARSHALL. — *Readings in Industrial Society*, 6^e impression 1922, The University of Chicago Press, Chicago.
- F. W. TAUSSIG. — *Principles of Economics*, 3^e édition 1922, Macmillan, New-York.
- A. ANDREADES. — *Histoire de la Banque d'Angleterre*, 1904, Paris, Rousseau.
- HAWTREY (R. G.). — *Currency and Credit*, 2^e édition 1923, London, Longmans.
- HAWTREY (R. G.). — *The Gold Standard in theory and Practice*, 1927, Longmans, London.
- BISSCHOP (W. R.). — *The Rise of the London Money Market*, 1910, London.
- M. F. SIMIAND. — *Cours d'Economie Politique*, 2 volumes (1928-1929), (1929-1930).
- A. E. FEAVEARYEAC. — *The pound sterling*, Oxford University Press, London.
- H. H. BRACE. — *The Value of Organized Speculation*.

- LEWINSOHN. — *Histoire de l'Inflation de déplacement de la richesse en Europe*, Paris, Payot, 1926.
- Edward CANNAN. — *Modern currency and the regulation of its value*, 1931.
- Sir JOSIAH STAMP. — *Papers on gold and the Price Level*. P. S. King and Son, Ltd., London.
- Georges CLARE. — *A Money market primer*, new and enlarged édition revised by Maurice H. Megrah, Effingham Wilson, London.
- Charles DUGUID. — *How to read the Money article*, 6^e édition, Revised by F. W. H. Candwell, Effingham Wilson, London.
- Michel A. HEILPERIN. — *Le Problème monétaire d'après-guerre et sa solution en Pologne, en Autriche, et en Tchécoslovaquie*, 1931, R. Sirey, Paris.
- André FOURGEAUD. — *La Dépréciation et la revalorisation du Mark allemand*, 1926, Payot, Paris.
- George SAZY. — *La Réforme Monétaire Française*, 1930, Recueil Sirey, Paris.
- M. F. SIMIAND. — *Le Salaire. L'Evolution sociale et la Monnaie*, 1931, F. Alcan.
- H. S. MARTIN. — *The New-York Stock-Exchange*.
- A. P. POLEY. — *The History Law, and Practice of the Stock-Exchange*.
- A. AFTALON. — *L'Or et sa distribution mondiale* ; Dalloz, Paris.
- IRVING FISHER. — *La Théorie quantitative de la Monnaie*, Traduction française, R. Picard et Boutroux, Paris.
- Pierre COSTE. — *Les Grands Marchés financiers de Paris, New-York et Londres*, Payot, Paris.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
INTRODUCTION	7 à 29
<i>Aspect général du Marché Monétaire de Changhaï..</i>	7
a) Aspect général du Marché Monétaire de la Chine	10
b) Position prépondérante occupée par le Marché Monétaire de Changhaï et ses particularités	18

PREMIÈRE PARTIE

Mécanisme du Marché monétaire de Changhaï 33

CHAPITRE I. — MÉCANISME MONÉTAIRE ANCIEN DE CHANGHAI	35
I. BANQUES DU CHAN-SI	35
1. Origine des banques du Chan-si	36
2. Groupes des Banques du Chan-si....	39
3. Organisation des Banques du Chan-si	40
4. Profits des banques du Chan-si....	42
5. Leurs relations avec les autres organes	43
6. Décadence des Banques du Chan-si et leur condition actuelle	46
II. BANQUES INDIGÈNES	47
1. Classification des Banques indigènes	52
2. Organisation des Banques indigènes..	55
3. Opérations des Banques indigènes....	61
A. Dépôts	64
1. Dépôts sur demande ..	63
2. Dépôts à terme	65
3. Dépôts des autres ban- ques	65

B. Prêts	68
1. Prêts à découvert	68
2. Prêts sur nantissements	69
3. Prêts par la méthode de « overdraw »	70
4. Prêts aux autres ban- ques	71
4. Relations entre elles	73
a) Organisation de la Chambre de Compensations des Banques indigènes	73
b) Syndicat des Banques Indi- gènes	74
c) Marché des transactions de l'argent	75
d) Fixation des taux d'intérêts et des cours de change des diver- ses monnaies	76
III. — Mécanismes monétaires anciens et banques modernes, étrangères et do- mestiques	77

CHAPITRE II. — BANQUES MODERNES CHINOISES 87

1. Evolution des Banques modernes chi- noises sur le marché monétaire de Changhaï	87
2. Classification des Banques modernes chinoises	90
a) Banque Centrale de Chine.....	90
b) Banques semi-officielles	104
c) Banques commerciales	119
3. Particularités des Opérations des Ban- ques modernes chinoises	118
4. Coopération des Banques modernes chi- noises	124

CHAPITRE III. — BANQUES ÉTRANGÈRES A CHANGHAI....	129
1. Classification des nationalités des Banques étrangères	131
a) Banques anglaises	132
b) Banques françaises	139
c) Banques japonaises	143
d) Banques américaines	145
e) Banques allemandes	148
f) Banques hollandaises	148
g) Banque belge	149
2. Position occupée par les banques étrangères sur le marché monétaire de Changhaï	151
a) Les causes qui ont déterminé la condition actuelle des Banques étrangères	152
b) Les conditions qui leur permettent de maintenir leurs positions et leurs particularités	160
1. Monopole de change étrangers	160
2. Dépôt des revenus du gouvernement chinois ..	165
3. Emploi des « compradores »	169

DEUXIÈME PARTIE

Instruments de circulation sur le Marché Monétaire de Changhaï

CHAPITRE IV. — TAEI DE CHANGHAI	179
1. Pourquoi le taï de Changhaï a-t-il une position prépondérante sur le marché monétaire de Changhaï ?.....	180
a) Au point de vue pratique	181
b) Au point de vue de ses caractères particuliers	185

c) Au point de vue historique	186
2. <i>Caractère historique et social du sycee qui détermine l'habitude profonde du taël de Changhaï</i>	190
3. <i>Petites compagnies qui font l'alliage et vérifient le titre du taël de Changhaï</i>	194
a) Petites compagnies qui produisent du sycee	195
b) Petites compagnies ou institutions chargées de la vérification des sycees de Changhaï	205
4. <i>Sycee de Changhaï</i>	211
5. <i>Qu'est-ce que le taël de Changhaï</i>	215
6. <i>Défauts du taël de Changhaï</i>	222
7. <i>Mouvement en faveur de l'abandon du taël de Changhaï et les difficultés qu'il présente</i>	229
CHAPITRE V. — MONNAIE MÉTALLIQUE	235
1. <i>Dollars d'argent</i>	236
1. Première période des dollars sur le marché monétaire de Changhaï	238
2. Deuxième période des dollars sur le marché monétaire de Changhaï	243
3. Troisième période des dollars sur le marché monétaire de Changhaï	247
2. <i>Cours de change du dollar d'argent avec le taël de Changhaï</i>	255
a) La parité du dollar et du taël de Changhaï et le cours du change	255
b) Unification des cours de change des divers dollars avec le taël de Changhaï	257
c) Influence du cours de change du dollar avec le taël sur le marché monétaire	258

3. Problème d'emploi parallèle du taël et du dollar avec un cours de change fixé sur le marché monétaire de Changhaï	263
b) Examen et discussion de cette question	265
c) Difficultés réelles de ne pouvoir le mettre à exécution.....	270
4. Monnaies d'argent secondaires.....	273
5. Monnaie secondaire de cuivre.....	279
CHAPITRE VI. — BILLETS DE BANQUE.....	287
1. Comment les billets des banques chinoises ont-ils établi leur souveraineté sur ce marché	288
a) Pourquoi les billets des banques étrangères ont-ils disparu ?.....	291
b) Pourquoi la politique de développement des billets des Banques chinoises a-t-elle réussi ?.....	293
2. Condition actuelle des billets des Banques à Changhaï	305
a) Billets de l'unité or de douane..	305
b) Billets des Banques en dollars d'argent	308
1. Billets des banques chinoises	309
2. Billets des banques étrangères	311
c) Billets en monnaie secondaire d'argent	313
3. Système d'émission et problème des couvertures	315
1. Système d'émission	316
2. Problèmes des couvertures.....	320

CHAPITRE VII. — EFFETS DE COMMERCE	325
1. Origine des effets de commerce en	
<i>Chine et leurs particularités</i>	326
1. Leurs formes diverses	328
2. Leurs noms divers	328
3. Il n'y avait pas autrefois de sys-	
tème d'endossement	329
4. Il n'y avait pas autrefois de sys-	
tème d'acceptation	329
5. Remède pour le protêt	330
2. Billets à ordre	330
a) Billets à ordre des Banques indi-	
gènes	330
b) Billets à ordre des Banques mo-	
dernes chinoises	339
3. Chèques	340
4. Lettres de change	345
5. Effets de commerce payés au jour fixé	
ou payés au lendemain du jour pour	
lequel ils ont été tirés	348
6. Condition d'escompte des effets de com-	
merce sur le marché monétaire de	
Changhaï	351
7. Compensation des effets de commerce	356

TROISIEME PARTIE

Analyse des Mouvements du Marché monétaire de Changhaï 363

CHAPITRE VIII. — CONDITION DES OPÉRATIONS SUR LE	
MARCHE DES TRANSACTIONS D'ARGENT	365
A. Condition de ce marché spécial	366
B. Sortes des transactions	368
1. Prêt à deux jours	368

2. Dettes contractées résultant de la prorogation de la date de liquida- tion	372
3. Prêts à un jour	375
4. Dettes de « Ying-houèi-téou »	377
5. Dettes de « Ying-houo-téou »	379
6. Opération de « Keng-tche »	381

CHAPITRE IX. — MOUVEMENT DE L'ENCAISSE DES BAN-
QUES ET DEMANDE SAISONNIÈRE DE MONNAIES..... 385

1. L'encaisse des Banques	386
2. Mouvement des encaisses par rapport aux taux des intérêts locaux et aux cours de change du taël avec le dollar	393
3. Variations saisonnières des taux d'inté- rêt local et des cours de change du taël avec les dollars	399
4. Comment faire face aux demandes sai- sonnières et éviter les crises du mar- ché monétaire	404
a) Renforcement des encaisses des ban- ques	407
b) Limitation du taux d'intérêt local	409
c) Coopération des banques.....	410
d) Disposition des réserves publiques	410

CHAPITRE X. — MARCHÉ DES VALEURS MOBILIÈRES ET
MARCHÉ MONÉTAIRE

1. Relation réelle et mouvement monétaire entre le marché des valeurs mobi- lières et le marché monétaire de Changhai	413
a) Les valeurs mobilières et les actifs des banques chinoises	416
b) Les valeurs mobilières et les avan- ces des Banques chinoises.....	418
c) Les valeurs mobilières et les inves- tisements directs des banques..	423

d) Valeurs mobilières et réserves d'émissions des billets de banque	428
e) Les valeurs mobilières et les autres sortes de disponibilités en dehors des banques	430
2. <i>Opérations du marché des valeurs mobilières et leurs particularités par rapport au marché monétaire de Changhaï</i>	432
CHAPITRE XI. — MARCHÉ DES BARRES D'OR ET MARCHÉ MONÉTAIRE DE CHANGHAI	439
1. <i>Barres d'or pour la transaction sur le marché de Changhaï et leurs parités avec les monnaies étrangères et le taël de Changhaï</i>	440
1. Calcul de la parité des barres d'or de Changhaï, d'après le cours de change de la livre sterling (T. T.)	444
2. Calcul de la parité des barres d'or de Changhaï, d'après le cours de change du yen japonais (T. T.) ..	446
2. <i>Transactions des barres d'or et leur relation avec le marché monétaire....</i>	448
1. Achat de barres d'or pour l'exportation	449
2. Achat de barres d'or pour éviter la perte qui résulterait de la vente des monnaies étrangères	452
3. Transactions des barres d'or et leur relation avec le commerce exté- rieur	455
4. Transactions des barres d'or et cours de change étranger de la Chine	459
3. <i>Qu'est-ce qui fait varier la cote des barres d'or ?</i>	463
BIBLIOGRAPHIE	469
TABLE DES MATIÈRES	487

